

Université Paris Descartes  
Ecole Doctorale  
« Cognition, comportements et  
conduites humaines »



Laboratoire de psychologie des  
menaces sociales et environnementales

Università degli studi di Padova  
Scuola di Dottorato  
in Scienze Psicologiche



Laboratorio di psicologia applicata  
all'ecologia e alla cooperazione

## Thèse de doctorat en co-tutelle

# L'APPORT DE LA PSYCHOLOGIE SOCIALE A L'AIDE INTERNATIONALE AU DEVELOPPEMENT

Francesca CORNA

### Sous la direction de

Ewa DROZDA-SENKOWSKA, Professeur (Paris Descartes)  
Andrea CAMPERIO CIANI, Professeur (Università degli studi di Padova)

8 Novembre 2010

### Membres du jury

Paolo PALMERI, Professeur, Università di Roma « La Sapienza » (Rapporteur)  
Jacques PY, Professeur, Université Toulouse II, Le Mirail (Rapporteur)  
Ewa DROZDA-SENKOWSKA, Professeur, Université Paris Descartes  
Andrea CAMPERIO CIANI, Professeur, Università degli Studi di Padova  
Cécile BIZOUERNE, Docteur en Psychologie, Responsable des programmes -  
Action Contre la Faim (membre invité)

## VALORISATION DE LA THESE

---

### **Articles dans des revues à comité de lecture**

Corna, F., Drozda, E., Coudin, G. & Camperio Ciani, A. (en révision). Regard de la psychologie sociale au service des actions d'aide au développement. Une étude de terrain. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*.

Camperio Ciani, A., Corna, F. & Capiluppi, C. (2004). Evidence for maternally inherited factors favouring male homosexuality and promoting female fecundity. *Proceedings of the Royal Society of London - Biological Science*, 271:2217.

Camperio Ciani, A., Corna, F. & Ghirlanda, S. (2003). Evidence for the influence of a genetic factor on both the likelihood of male homosexuality and female fecundity. *Journal of endocrinological investigation*, 26 (3): 151.

### **Communications orales et affichées dans les congrès internationaux et nationaux**

Corna F., Drozda E., Coudin G. & Camperio Ciani A. (acceptée). *L'aide au développement : un champ d'application émergent pour la psychologie sociale. Premiers résultats d'une enquête représentationnelle*. Communication orale présentée au 8<sup>ème</sup> congrès international de psychologie sociale en langue française : Nice (FR), Août 2010.

Corna F. & Drozda E. (2007). *Décider du moment d'avoir un enfant: le cas d'un comportement interdépendant*. Communication affichée présentée au 8<sup>ème</sup> Colloque International de Psychologie Sociale Appliquée : Besançon (FR), Août 2007.

Corna F. & Drozda E. Décider du moment d'avoir un enfant. Communication affichée présentée à la Journée de l'école doctorale « Cognition, comportement et conduites humaines » : Paris Descartes, décembre 2007.

Camperio Ciani A. & Corna, F. *A family tree analysis shows an increase of reproductive success in heterosexual carriers of an X chromosome factor partially associated with male homosexuality*. Communication orale présentée au 14<sup>th</sup> Annual Meeting of the Human Behaviour and Evolution Society: New Brunswick (US), june 2002

### **Publications à caractère professionnel**

Corna F. & Camperio A. (2009). *Désertification et conséquences sociales dans le Moyen Atlas. L'étude de l'association GEA sur les familles semi-nomades Amazigh de la région d'Ain Leub, Azrou, Ifrane et Sidi MigGuild*. (Brochure « Projet Singe Magot » WWF Med Po).

Camperio Ciani A., Corna F. *et al.* (2007). *A hygiene handbook dedicated to children who want to grow up healthy*. Padova: CLEUP

Camperio Ciani A., Corna F. *et al.* (2006). *A sustainable development handbook for the Uruk Lawoi of Lipe Island*. Padova: CLEUP

### **Communications dans des manifestations à caractère professionnel**

Corna, F. & Camperio Ciani, A. (2008). *Processus de désertification dans le Moyen Atlas et effets sur la population locale*. (Cours de formation « Processus de désertification dans le Moyen Atlas. Conséquences environnementales et sociales » WWF Med Po : Rabat, avril 2009).

Corna, F. & Camperio Ciani, A. (2008). *Etude de l'association GEA sur la population de bergers semi-nomades qui vivent autour de la forêt de cèdres du Moyen Atlas Marocain*. (Cours de formation « Processus de désertification dans le Moyen Atlas. Conséquences environnementales et sociales » WWF Med Po : Azrou, novembre 2008).

## REMERCIEMENTS

---

Ce travail est le fruit de la collaboration de beaucoup des personnes qui, avec moi, ont cru fortement dans ce projet.

Sans l'aide de chacun cet approfondissement n'aurait jamais été possible.

D'abord, je tiens à remercier mes directeurs de thèse, Pr. Ewa Drozda-Senkowska et Pr. Andrea Camperio Ciani, pour m'avoir encouragée et soutenue tout au long de ce travail de thèse. Andrea m'a fait découvrir le goût pour la recherche et sa richesse dans l'application pour les causes sociales. Il m'a fait découvrir le Maroc, où s'est déroulé l'étude de terrain de cette thèse et il m'a aidé à comprendre comment je pouvais me mettre en question « autrement » dans le défi de l'aide au développement. Ewa m'a appris la psychologie sociale et elle m'aide à l'utiliser pour renforcer mon raisonnement et mieux encadrer mon intuition pour le travail dans ce secteur. Elle a accepté de faire avec moi ce nouveaux parcours en me suivant avec constance et enthousiasme afin de rendre ce travail de plus en plus solide et riche.

Sans les expertises des mes co-directeurs et sans les discussions passionnées et partagées, ce travail n'aurait jamais eu la forme qui a aujourd'hui. Merci infiniment.

Merci à tou(te)s les membres du LPM pour leur soutien et l'agréable ambiance dans laquelle j'ai pu travailler durant ces 4 années. Un merci particulier à Geneviève pour les fructueux échanges de travail et à Virginie, Emna, Théodore, Djamel, Audrey et Racky pour le plaisir d'avoir travaillé ensemble et pour leur grande disponibilité.

Je remercie de tout coeur mes parents et ma famille qui ont toujours cru en moi, en mes choix et mes rêves et ils m'ont soutenue aussi dans les moments de doutes. Sans leur appui ce travail n'aurait jamais abouti.

Merci à tous mes amis, qui ont partagé avec moi ce travail, les moments de difficulté mais aussi d'enthousiasme. Un merci particulier à Margherita pour l'aide dans le travail statistique et à Clara pour les discussions sur l'application de ce travail.

Et un merci spécial va à Théodore qui depuis les premiers pas a suivi avec moi ce travail. Merci pour tout le temps que tu as consacré à cette thèse. Merci pour ton soutien inconditionné et pour avoir cru avec moi dans ce défi pas toujours facile. Merci d'avoir accueilli les moments difficiles et d'avoir partagé les moments de joie. Cette thèse est aussi un peu à toi.

Je remercie Madame Lacérés pour l'aide attentive et précise dans la correction finale de cette thèse. Et je remercie toutes les personnes, opérateurs de la solidarité internationale et familles Amazigh qui, par leur disponibilité et avec sensibilité ont accueilli mon travail et ils y ont participé en permettant l'aboutissement de cet approfondissement.

Enfin, je ne peux pas oublier de remercier mon association GEA et tous ses membres, en particulier Elena, Nicolò, Maurizio, Loris, Francesco et El Yazid, mon interprète au Maroc. Présents depuis le début de ce travail, ils ont été précieux dans la collecte des données, dans le travail de terrain et pendant toutes les missions au Maroc. Je vous remercie pour votre amitié et votre soutien en toutes circonstances. Ce travail est dédié en partie à notre association, qui a été notre petit et grand rêve.

## RESUME

---

L'aide au développement est un secteur en pleine croissance, aujourd'hui traversé par la remise en cause de ses résultats, qui ne sont pas toujours à la hauteur de ses objectifs. Ce secteur pourrait bénéficier des apports de la psychologie sociale et cette thèse a pour objectif de montrer, à travers deux études, pourquoi et comment notre discipline peut lui être utile.

La première étude, première aussi dans son genre, concerne les motivations et le vécu des opérateurs du secteur. Conçue en référence aux travaux sur le bénévolat et sur le comportement pro-social, elle se fonde sur un questionnaire construit pour cette population spécifique et très hétérogène. Les résultats suggèrent l'existence de trois catégories de motivations chez les opérateurs (endo-centrées, relatives à la norme de responsabilité et au sentiment d'empathie). De plus, l'expérience dans le secteur semble satisfaire ces motivations initiales. Les résultats obtenus peuvent constituer le point de départ pour explorer davantage le rôle et les conséquences de ces motivations dans la pratique des opérateurs.

La seconde étude concerne les pratiques d'intervention et plus précisément la phase d'évaluation préalable au projet d'aide. L'analyse des outils existants montre qu'ils se focalisent sur la logique de l'action des opérateurs et non sur le changement, reléguant la communauté aidée au second plan. Nous proposons et testons sur le terrain un nouveau cadre d'analyse, inspiré de l'approche représentationnelle, qui permet de prendre en compte ce changement social et ses divers acteurs. Nous discutons son intérêt pour les actions d'aide au développement, mais également pour la recherche en psychologie sociale.

### **Mots-clés**

Aide au développement, solidarité internationale, humanitaire, ONG, motivations, changement social, représentations sociales

ABSTRACT

---

Development Aid is an ever-growing sector that, today, suscites questions related to its results that do not always measure up to the objectives. The present thesis shows, in two studies, how the discipline of social psychology could be applied to and be useful and beneficial for this sector. The first study, which is a first study in its kind, focused on aid workers' motivations and on the effects of experience in aid development on these individuals and their everyday life. Based on past research related to Volunteering and pro-social behaviour, a questionnaire specific for this heterogeneous population was constructed. Findings show 3 main categories of motivations among aid workers: motivations associated to norm of responsibility, to empathy and endo-centric motivations. Moreover, experience in the sector corresponds with the individuals' initials motivations. These results could form the base for further explorations concerning the role and the consequences of motivations on aid workers' professional practices.

The second study concerns intervention practices, specifically those related to the initial assessment phase (of action planning). The instruments, used nowadays, focus mainly on the logic of action and less on social changes taking place in the context of intervention, and do not take into account the Actors of the target community. In a field study, we developed and tested a new procedure of analysis based on the theory of social representation, that allows focus on social changes taking place and actors of the target community.

We discuss the interest of this new perspective for the actions of Development Aid as well as its possible contribution to applied research in social psychology.

**Key-words**

Development aid, international cooperation, humanitarian sector, NGO, charities, motivations, social change, social representations.

## RIASSUNTO

---

Il settore della cooperazione allo sviluppo, la cui nascita formale può essere associata ai gruppi volontari di soccorso ai soldati del fronte formatesi per la prima volta durante la Guerra di Crimea (1854-1855), è un settore in grande crescita, che negli ultimi 20 anni si è imposto con successo sulla scena internazionale dell'aiuto e dello sviluppo (Ryfman, 2004).

Le organizzazioni non governative (ONG), che rappresentano uno degli attori principali di questo settore, sono ormai migliaia (Anheier, Marlies & Mary, 2001; Ryfman, 2004) e gestiscono progetti di aiuto in tutti i paesi del sud del mondo, in cui lo sviluppo economico-sociale necessita di un appoggio per la ripresa, minacciato dalla fame, dalla siccità, dalle epidemie o dai conflitti.

I risultati sono spesso evidenti ed in molti casi sorprendenti.

I finanziamenti indirizzati alle azioni per lo sviluppo gestiti dalle ONG sono aumentati considerevolmente negli ultimi 20 anni e oggi superano gli 11 miliardi di dollari (fonte OCSE).

Nonostante i risultati positivi e molti esempi di interventi ben fatti e sostenibili, il settore ha fatto da sfondo anche a numerosi interventi mal gestiti, a volte eticamente discutibili, che hanno insinuato dubbi sul modo di agire del mondo della cooperazione.

Una fase di revisione e di riflessione sul proprio operato sembra oggi necessaria per il mondo della cooperazione allo sviluppo.

Anche se mal organizzato e spesso poco condiviso, il bisogno di tutto il settore di riflettere sulle proprie pratiche, sugli errori fatti e su come agire in “modo più efficace e sostenibile” è evidente e ben presente (Raimondi & Antonelli, 2001). I cooperanti si interrogano, le ONG iniziano ad organizzare giornate d'incontro e di scambio sulle procedure, ma un'analisi sistematica e corale ancora manca.

Il lavoro di ricerca presentato in questa tesi si inserisce in questa fase di revisione del settore.



Appoggiandoci alla psicologia sociale, ai suoi modelli teorici e ai suoi metodi abbiamo cercato di fornire delle risposte ad alcune delle domande sulle procedure e sull'operato dell'aiuto allo sviluppo. Fino ad oggi la psicologia e la psicologia sociale, in particolare, hanno poco approfondito questo settore applicativo che ci sembra invece poter beneficiare del loro contributo teorico. Attraverso due studi mostreremo i possibili ambiti in cui la nostra ricerca potrebbe essere fruttuosa. In particolare ci siamo concentrati su due aspetti chiave dell'intervento: gli operatori, motore dell'azione di aiuto e le procedure adottate.

Il primo studio (Studio 1) che abbiamo realizzato con la collaborazione degli operatori della cooperazione indaga le loro motivazioni a impegnarsi in questo settore e gli effetti che questa esperienza ha prodotto sulle loro vite. Ad oggi, sono rari gli studi che si sono interessati ai cooperanti, per lo più sono di natura socio-demografica e risultano riduttivi nel descrivere questa categoria di professionisti. Inspirandoci agli studi, ben più numerosi, fatti sulle motivazioni e l'esperienza delle persone impegnate nel volontariato (Marta, Guglielmetti & Pozzi, 2006; Omoto & Snyder, 1995; Taylor & Pancer, 2007) e sui lavori di psicologia sul comportamento pro-sociale abbiamo strutturato uno studio che ha coinvolto 73 cooperanti e che ha permesso di identificare categorie di motivazioni e profili degli operatori che potranno essere in seguito gli elementi di base per ulteriori studi di approfondimento. Dai dati emerge un forte impegno morale del cooperante, ma anche personale e, in un secondo momento, professionale. La scelta di impegnarsi in questo settore nasce da un bisogno di aiutare gli altri (le motivazioni che fanno riferimento alla norma di responsabilità ed al sentimento di empatia emergono sulle altre), ma anche da un bisogno personale di fare una scelta lavorativa coerente con i propri valori (alcune motivazioni endo-centrate emergono anch'esse come principali). Il cooperante si sente bene a fare questo lavoro, si sente utile ed è rinforzato nella sua pratica dai risultati positivi; non ha paura ad ammetterlo. Con libertà associa la propria motivazione e soddisfazione nel fare questo lavoro anche al bisogno di viaggio, di avventura, di scoperta e di novità che ha. Infine emerge con evidenza la soddisfazione associata a questo lavoro che sembra ben corrispondere alle attese iniziali.

Gli operatori, elementi chiave dell'azione umanitaria, si mostrano quindi dei professionisti preparati che svolgono il loro lavoro con passione ed impegno, ma sono poco valorizzati dalle proprie organizzazioni e non costituiscono ancora una fonte di riflessione e di analisi all'interno del settore per lo sviluppo. Questa può essere una delle nuove sfide del settore per il futuro.

E proprio il fatto di essere un operatore del settore della cooperazione mi ha portato a rimettere

in discussione alcune pratiche del mio operato e a identificare delle possibili nuove procedure, appoggiandomi ai modelli teorici della psicologia sociale.

La seconda parte della tesi presenta la nostra riflessione teorica per l'integrazione, nella fase iniziale di analisi del contesto e del problema relativa ad un progetto, di una nuova procedura. Prioritaria, in ordine cronologico, questa fase è la chiave per la buona riuscita e la sostenibilità di tutta l'azione. L'approccio classico, diffuso e riconosciuto da tutte le organizzazioni, presenta strumenti e procedure d'analisi sistematici che consentono di organizzare le informazioni in modo chiaro e coerente. Ma quello che a nostro parere limita l'analisi è un'attenzione eccessiva dell'approccio per la logica dell'azione (cf. quadro logico-strumento finale e riassuntivo dell'analisi sul campo) e un interesse quasi esclusivo per il punto di vista di coloro che realizzeranno l'azione. La nostra riflessione propone una totale trasformazione dei parametri su cui si basa la prospettiva classica: l'analisi dei processi di cambiamento (in atto e/o a favore attraverso l'intervento) dovrebbe essere, a nostro parere, prioritaria rispetto alla logica d'azione e il punto di vista dei beneficiari dovrebbe essere privilegiato a scapito di quello degli operatori. I beneficiari diventano quindi attori dell'analisi e il nostro centro d'interesse si sposterà dalla realtà oggettiva alla realtà costruita socialmente da questi soggetti (Soggetti sociali e non più beneficiari dell'azione). Come la comunità locale si rappresenta il problema, quali cause gli attribuisce, quali nuove pratiche ha attivato per fronteggiarlo e come organizza il proprio "sistema di vita" sono degli elementi, per noi, fondamentali e pertanto da esplorare al fine di proporre un'azione d'aiuto che sia efficace, sostenibile e in equilibrio con la realtà costruita dalla comunità. Ci siamo quindi ispirati alla teoria delle rappresentazioni sociali (RS) (Moscovici, 1961) e ai metodi per la loro esplorazione per definire una nuova procedura di analisi del contesto e del problema che prenda in considerazione questi elementi psico-sociali cruciali (Jodelet, 1984, 2003, 2005; Mannoni 1998; Rouquette & Rateau, 1998). Molteplici studi hanno mostrato e mostrano come l'approccio delle RS sia proficuo per lo studio dei cambiamenti delle cognizioni e dei comportamenti, elementi fortemente in gioco anche negli interventi di aiuto allo sviluppo. Le RS, strumenti culturali, produzioni identitarie (Breakwell, 2001) e risultato del sapere del senso comune ci sono sembrate una chiave di analisi interessante per esplorare gli aspetti rilevanti del nostro approccio e proporre una nuova prospettiva di analisi. Abbiamo quindi elaborato, ispirandoci ai lavori sulle RS, una procedura di raccolta ed analisi dei dati relativi al contesto e al problema che abbiamo chiamato PSAFA (Psycho Social Assessment for Field Analysis). La procedura PSAFA è stata testata nel Medio Atlante Marocchino in un progetto di lotta alla desertificazione e alla povertà promosso dall'associazione italiana GEA onlus (Studio 2).

Lo studio ha mostrato la fattibilità sul campo di questo tipo d'analisi, la ricchezza e specificità dei

risultati emersi e quindi il suo evidente valore applicativo. Dallo studio sul campo abbiamo definito un protocollo di analisi che permette agli psicologi impegnati nelle azioni di aiuto allo sviluppo, e formati a questa procedura, di contribuire alla fase di assessment attraverso un'indagine solida, precisa che prende in considerazione la componente psico-sociale del contesto e del problema.

La procedura necessita ora di essere diffusa in modo adeguato (attraverso dei moduli formativi) nel settore dell'aiuto allo sviluppo per poter essere utilizzata, validata e perfezionata.

Questa tesi ha cercato di mostrare, attraverso due lavori di ricerca, perchè e come la psicologia sociale possa contribuire all'aiuto allo sviluppo mettendo a disposizione di questo nuovo settore applicativo i suoi modelli teorici ed i suoi metodi. I risultati ci sono sembrati interessanti e capaci di aprire delle nuove piste di ricerca per la nostra disciplina.

Questo nuovo percorso di ricerca mostra un chiaro valore pragmatico e sociale per le azioni di aiuto allo sviluppo, ma anche la sua fecondità teorica per lo sviluppo della ricerca in psicologia sociale.

#### **Parole chiave**

Cooperazione allo sviluppo, aiuto allo sviluppo, settore umanitario, ONG, motivazioni, cambiamento sociale, rappresentazioni sociali.

## TABLE DE MATIERES

---

ACRONYMES .....	15
AVANT PROPOS .....	17
CHAPITRE 1 - APERCU GENERAL SUR LE SECTEUR DE LA SOLIDARITE INTERNATIONALE ET DE L'AIDE AU DEVELOPPEMENT .....	24
<b>1 Évolution historique du secteur et des organismes de solidarité .....</b>	<b>25</b>
<b>2 Le secteur de l'aide internationale aujourd'hui .....</b>	<b>30</b>
2.1 <i>Structure et organisation</i> .....	30
2.2 <i>Les ONG, acteurs de la solidarité internationale</i> .....	35
A. Définition.....	35
B. Valeurs, objectifs et « mission » des ONG.....	37
C. Nombre .....	39
D. Structure et personnel.....	40
E. Les fonds et les sources de financements .....	43
2.3 <i>Un bilan du secteur : réussites, échecs, questionnements</i> .....	45
A. Réussites emblématiques .....	46
B. Les échecs et les interrogations du secteur.....	49
C. La route empruntée et à parcourir.....	54
<b>3 Synthèse .....</b>	<b>60</b>
CHAPITRE 2 - LES OPERATEURS D'ONG .....	61
<b>1 Les opérateurs et leur rôle crucial dans les actions d'aide au développement : aperçu     général .....</b>	<b>61</b>
<b>2 Etude exploratoire sur les motivations des opérateurs d'ONG et sur l'expérience     vécue dans le secteur de la solidarité internationale .....</b>	<b>66</b>

2.1 Introduction.....	66
A. Etudes sur les motivations initiales à l'engagement.....	67
B. Etudes sur les effets de l'expérience dans le secteur.....	73
2.2 Objectifs d'étude.....	78
2.3 Méthodes.....	78
A. Echantillon.....	78
B. Questionnaire.....	79
2.4 Résultats.....	83
A. Caractéristiques de l'échantillon – section 3 du questionnaire.....	83
B. Motivations initiales des opérateurs – section 1 du questionnaire.....	84
C. Expérience dans le secteur de la solidarité internationale– section 2 du questionnaire.....	92
2.5 Discussion.....	100
A. Considérations méthodologiques.....	100
B. Les opérateurs.....	103
C. Motivations initiales à l'engagement dans le secteur de la solidarité internationale.....	105
D. Expérience dans le secteur de la solidarité internationale.....	109
2.6 Conclusions.....	113
<b>3 Synthèse.....</b>	<b>116</b>
<b>CHAPITRE 3 - L'ANALYSE DU CONTEXTE PREALABLE A L'ACTION D'AIDE AU DEVELOPPEMENT. UNE NOUVELLE APPROCHE FACE A L'APPROCHE CLASSIQUE.....</b>	
	117
<b>1 Introduction à la réflexion théorique.....</b>	<b>117</b>
1.1 Psychologie et Aide au développement : pourquoi s'ouvrir à ce nouveau domaine d'application.....	118
A. Le rôle limité de la psychologie dans l'aide internationale.....	118
B. De la pratique professionnelle à la réflexion théorique mon parcours de recherche dans le secteur.....	120
1.2 Notre intérêt de recherche : l'analyse du contexte, phase préalable à la planification de l'action.....	123
1.3 L'approche classique des interventions d'aide au développement.....	124
A. Le projet GEA 2006-2009 au Maroc: exemple d'action d'aide au développement....	124
B. Comment une action d'aide se développe : le cycle du projet.....	128
C. Les outils de l'approche classique à l'analyse du contexte préalable à l'action.....	131
D. Participatory et Rapid Rural Appraisal, Rapid Assesment Procédures : les outils pour la prise en compte du point de vue de l'acteur du contexte.....	137
E. Les limites de l'approche classique.....	142
<b>2 Une nouvelle approche à l'analyse de terrain, centrée sur le changement et sur les acteurs du changement.....</b>	<b>146</b>
<b>3 De la réflexion théorique à la pratique de terrain : une procédure d'analyse qui</b>	

<b>intègre l'approche centrée sur le changement</b> .....	<b>153</b>
3.1 <i>Principes théoriques et thèmes d'enquête de la nouvelle approche</i> .....	153
3.2 <i>Méthode : l'entretien</i> .....	154
<b>4 Synthèse</b> .....	<b>158</b>
CHAPITRE 4 - L'ANALYSE PREALABLE A UNE ACTION D'AIDE AU DEVELOPPEMENT, SELON L'APPROCHE CENTREE SUR LE CHANGEMENT - NOTRE ETUDE DE TERRAIN AU MAROC .....	
	159
<b>1 Problème et contexte du projet : le processus de désertification et la communauté des bergers nomades Amazigh du Moyen Atlas Marocain</b> .....	<b>159</b>
<b>2 Objectifs et thèmes d'enquête de notre étude de terrain</b> .....	<b>162</b>
<b>3 Méthodes</b> .....	<b>162</b>
3.1 <i>Déroulement de l'enquête</i> .....	163
3.2 <i>Sujets</i> .....	168
3.3 <i>L'entretien</i> .....	170
<b>4 Résultats</b> .....	<b>173</b>
4.1 <i>Le quotidien et le pâturage</i> .....	173
A. <i>Le quotidien de la famille et le pâturage</i> .....	173
B. <i>Le quotidien de la femme</i> .....	179
4.2 <i>L'événement déclencheur, le changement de la situation et les nouvelles pratiques</i> .....	181
A. <i>Comment la dégradation environnementale est perçue par les bergers et son impact sur la vie des familles</i> .....	181
B. <i>Changements environnementaux et transformation des pratiques de vie</i> .....	184
<b>5 Discussion</b> .....	<b>187</b>
5.1 <i>Le cadre de vie construit et son équilibre</i> .....	187
5.2 <i>Perception de la nouvelle situation et de l'événement déclencheur : la désertification perçue comme situation réversible</i> .....	190
5.3 <i>Les nouvelles pratiques et leur compatibilité temporaire avec la représentation du social</i> .....	194
5.4 <i>Considérations méthodologiques</i> .....	199
<b>6 Conclusions de l'étude de terrain... vers un nouveau protocole d'analyse</b> .....	<b>201</b>
6.1 <i>Standardisation de la procédure d'analyse</i> .....	202
A. <i>Objectifs</i> .....	202
B. <i>Principes et cadre de référence</i> .....	203
C. <i>Thèmes</i> .....	203
D. <i>Méthode</i> .....	203
E. <i>Déroulement</i> .....	204
6.2 <i>Un nouvel outil pour organiser l'analyse de terrain et présenter synthétiquement les données</i> .....	205

CONCLUSIONS GENERALES - La psychologie sociale vers un nouveau champ d'application :  
nouvelles perspectives de recherche et un nouvel engagement pour le développement social ....215

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....220

ANNEXES .....233

## ACRONYMES

---

ACF : action contre la faim (ONG)  
APD : aide publique au développement  
ASI/OSI : association/organisation de solidarité internationale  
CAD : comité d'aide au développement  
CESVI : cooperazione et sviluppo (ONG)  
ECHO : european community humanitarian aid office  
EMDH : enfants du monde, droit de l'homme  
IEA : institut of environmental assessment  
FAO : food and agriculture organisation  
MDM : médecins du monde (ONG)  
MSF : médecins sans frontières (ONG)  
NATO : north atlantic treaty organization  
OCDE : organisation pour la coopération et le développement économique  
OI : organisation intergouvernementale  
ONG : organisation non gouvernementale  
ONU (UN) : organisation des nations unis  
UNESCO : united nations educational, scientific and cultural organization  
UNHCR : united nations high commissioner for refugees



*The real voyage of discovery  
consists not in seeking new landscapes,  
but in having new eyes.*  
Marcel Proust

*After climbing a great hill,  
one only finds  
that there are many more hills to climb.*  
Nelson Mandela

## AVANT PROPOS

---

Le sujet de réflexion et de recherche qui constitue cette thèse est issu de l'approfondissement personnel que j'ai fait ces 4 dernières années sur ma pratique professionnelle.

Je travaille depuis fin 2003 dans le secteur de l'aide au développement sur des projets de solidarité internationale en faveur des pays en voie de développement (PVD).

Le travail sur le terrain que j'ai réalisé dans le cadre de ces projets m'a amenée à me questionner et à réfléchir sur cette pratique, sur ses procédures et ses modalités. Dans cette thèse j'ai cherché à trouver quelques réponses à ces questions, à l'aide des modèles et des outils de la psychologie sociale.

Je suis née dans un contexte familial, éducatif et culturel dans lequel les valeurs de la solidarité et de l'aide étaient très présentes. La psychologie a été pour moi un choix naturel pour m'engager professionnellement dans le secteur de l'aide à la personne et de la promotion de son bien-être. La rencontre, à l'âge de 18 ans, avec un médecin psychologue de l'ONG MSF (Médecins sans Frontières) m'a approché au monde de l'aide internationale.

Ainsi, une fois terminées mes études de psychologie, j'ai choisi de me spécialiser avec un Master en Psychologie d'Urgence - management psychosocial des événements stressants et catastrophiques, ce qui m'a permis de faire mes premiers pas dans le secteur de l'aide au développement. Le Master m'a montré, d'une façon plus pragmatique, comment la réflexion de notre discipline pouvait s'appliquer aux interventions d'urgence humanitaire et à l'approche spécifique d'action qu'elle pouvait proposer. La mission que j'ai réalisée en 2003 au Maroc avec l'association GEA pour la formation d'opérateurs locaux sur les problématiques environnementales et l'expérience faite au Moyen Orient en 2004 avec l'ONG Movimondo dans

un projet de promotion de la santé mentale en faveur de l'Irak, m'ont tout de suite fait comprendre que l'enthousiasme et l'intérêt pour ce type de travail étaient en moi très présents et forts.

J'ai ainsi épousé pour ne plus le quitter, la profession de Psychologue dans des actions de solidarité internationale.

J'ai travaillé, pendant 6 ans, dans des projets variés (de lutte contre la pauvreté, éducation inclusive, promotion de l'hygiène, éducation au développement durable, conservation environnementale, projets psychosociaux etc.), avec des composantes très fortes de formation, de sensibilisation et d'éducation, toujours avec une optique éco-systémique et un objectif final de développement social et de promotion du bien-être de la communauté locale.

Au niveau concret, mon travail s'articule en plusieurs tâches et phases d'action :

- la phase d'évaluation initiale préalable à la planification de l'action d'aide qui implique une collecte des données sur le terrain et la rédaction du rapport d'analyse des besoins émergés dans le contexte cible,
- la phase de développement de la stratégie d'action qui aboutit à la rédaction du projet, illustre cette stratégie et détaille la logique de l'action d'aide,
- la phase de mise en œuvre des activités sur le terrain et de leur suivi (en particulier je me suis occupée d'activités formatives, de sensibilisation et d'éducation formelle et non formelle) en équipe avec les collaborateurs locaux,
- la phase finale d'évaluation de l'intervention et de l'éventuelle réorientation du projet.

Chaque phase est importante et cruciale pour le développement de toute l'action.

La pratique et les expériences faites sur le terrain m'ont permis de me confronter aux difficultés des communautés locales mais aussi à l'efficacité/inefficacité des pratiques d'aide que nous, opérateurs de la solidarité, proposons.

La frustration d'un travail qui manque de durabilité ou avec un impact réduit sur la résolution du problème est aussi présente dans notre pratique que la satisfaction d'avoir aidé des personnes à vivre mieux.

Dans mon rôle d'opérateur de terrain « qui doit faire et prouver » j'ai très souvent oublié l'attitude critique du chercheur qui évalue, valide ou refuse des hypothèses et des démarches avant de les mettre en œuvre.

Mais même si très impliquée et intéressée par ce questionnement sur « ce qui marche » et « ce qui ne marche pas », j'étais tellement passionnée et absorbée par le rythme de ce travail, son intensité et son organisation que je n'ai pas souvent eu le temps ni l'occasion d'aller plus en profondeur

dans cette réflexion.

J'ai eu la chance d'avoir vécu une bonne partie de mon expérience professionnelle dans le cadre de l'association GEA qui se pose comme objectif non seulement d'aider et de promouvoir des actions d'aide au développement mais surtout de tester sur le terrain et d'affiner, par la recherche, des modèles de coopération au développement qui se révèlent plus efficaces, durables et partagés. Cette association, née dans le cadre de l'Université de Padova, a toujours eu cette particularité d'associer la recherche à l'action d'aide.

Influencée et encouragée par cette modalité de travail, j'ai voulu enfin approfondir mon questionnement en me donnant le temps de réfléchir sur les doutes que ma pratique faisait émerger sur mon travail de terrain.

Ce qui me manquait le plus, dans ma pratique, était un cadre de référence, un regard d'analyse et d'action, des outils spécifiques de ma discipline.

Ce travail de thèse est la tentative de donner enfin une réponse à ces doutes.

La première raison qui m'a poussée à réaliser cette thèse est, donc, toute personnelle.

La deuxième raison est liée au manque d'études, de recherches et de réflexions scientifiques sur le secteur de la solidarité internationale.

Comme ma propre expérience professionnelle, les organisations et les opérateurs de la solidarité, très engagés dans l'action, n'ont pas souvent le temps ni l'occasion de s'arrêter, de partager et d'échanger sur les pratiques et les actes des projets d'aide.

Les informations et les données que nous trouvons, actuellement, concernant le secteur, ses modalités et ses stratégies sont encore très désorganisées, limitées, parfois incohérentes et surtout difficiles à repérer. Il y a un manque réel de lieux structurés, de partage et d'échange, pour ce qui concerne les expériences et les expertises développées dans le secteur.

Afin de rédiger certaines parties de ma thèse, j'ai fait moi-même l'expérience de ce manque : repérer les informations et trouver la disponibilité des acteurs en jeu pour partager cette réflexion n'a pas toujours été évident.

En faisant partie du secteur, je peux dire que le besoin d'entreprendre cette réflexion et de révision n'est pas seulement la mienne, mais elle est bien présente et claire parmi les opérateurs.

Réaliser donc une étude sur certaines questions propres au secteur me semblait importante.

Enfin la troisième raison qui m'a poussée à aborder ce domaine avec un travail de recherche de psychologie sociale est le silence quasi-total des psychologues impliqués dans ce domaine.

Contrairement à d'autres disciplines, la psychologie et la psychologie sociale en particulier, ont

encore très peu abordé ce sujet, que ce soit sous la forme de la recherche ou de la réflexion. Si notre discipline est en train de s'affirmer dans le secteur de l'aide dans les situations d'urgence, elle s'est encore peu impliquée dans le secteur de l'aide au développement (comme nous le verrons dans le 1<sup>er</sup> chapitre, urgence et développement sont deux aspects différents de la solidarité et de l'humanitaire).

Les psychologues commencent à affirmer leur présence et leur rôle dans le secteur (cf. référents pour les projets psychosociaux, experts pour la promotion de la santé mentale, etc.), mais leur apport théorique et critique semble encore limité.

En revanche, si nous partons du principe que les actions d'aide au développement visent au changement des comportements, des pratiques et des croyances de la population afin de leur permettre de mieux faire face aux problèmes qui les affectent, notre discipline qui porte son attention sur l'analyse des comportements et des attitudes, à leur formation et à leur transformation, ne peut pas se soustraire à la réflexion sur ces thèmes<sup>1</sup>. D'autres milieux comme la santé, l'entreprise, l'éducation, le milieu juridique ont déjà pu bénéficier de la perspective particulière de notre discipline qui pourrait donc maintenant aussi enrichir et s'enrichir avec ce nouveau champ d'application.

L'envie et le besoin personnel se sont donc unis à l'intérêt scientifique de ce travail et ils m'ont amenée à une analyse qui a abouti à cette thèse.

Pour démarrer cette étude, le premier réflexe a été pour moi de définir le secteur de la solidarité internationale, avec une exploration de son évolution historique, de son organisation et de ses composantes, de ses résultats et de ses faiblesses, avec un focus particulier sur les acteurs qui les animent (organisations et opérateurs).

A ces éléments fondamentaux du secteur est consacré le **premier chapitre** de la thèse qui aide à définir le cadre dans lequel se développe ce travail et à en créer les bases pour la réflexion.

Le chapitre m'amènera à faire un bilan du travail de la solidarité internationale qui illustrera les thèmes principaux du questionnement actuel du secteur.

Sur certaines des questions qui seront ouvertes dans cette partie, mon travail de recherche se focalisera et tentera de proposer des réponses. En particulier je me focaliserai, dans un premier temps sur ceux qui amènent les actions d'aide : les opérateurs de la solidarité internationale, et dans un second temps sur les pratiques adoptées pour proposer l'intervention.

---

<sup>1</sup> Sans faire aussi référence aux autres et multiples niveaux d'application que la psychologie pourrait aborder dans toutes les phases du développement de l'action, de sa conception à l'évaluation.

La description de ce secteur ne peut pas, en effet, être accomplie sans se concentrer spécifiquement, sur les acteurs qui le constituent et l'animent : les organisations et les opérateurs. A ces derniers est consacré le **deuxième chapitre** de la thèse qui permet de mieux connaître l'aide au développement à travers ceux qui lui donnent vie.

Quoique les opérateurs humanitaires et de la solidarité soient les éléments clés des actions d'aide au développement, encore peu de recherches se sont intéressées à ces professionnels. Les données que nous avons servent surtout à les décrire avec des traits démographiques et statistiques et à en esquisser un profil sommaire. L'étude que nous avons réalisée (Etude 1) a permis, en revanche, d'approfondir l'analyse en s'interrogeant sur leur motivation à s'engager dans ce secteur et sur l'impact que ce type d'expérience a sur leur vie et sur leurs besoins personnels. Par le biais d'une récolte des données réalisées par questionnaire, des opérateurs de la solidarité ont été interrogés et ont dévoilé leurs motivations, leurs besoins, leur questionnement en ajoutant une partie fondamentale à la description du secteur.

Après avoir donné un aperçu du cadre général de ce dernier en se focalisant sur les opérateurs, le travail de thèse se concentrera sur une des questions cruciales qui anime le secteur : la révision des procédures et des outils utilisés dans les actions d'aide. L'objectif des ONG et des opérateurs est de réaliser ces actions d'aide efficacement et d'une façon de plus en plus durable. S'interroger sur l'approche et les outils existants et les remettre en question est un pas nécessaire et important pour les restructurer avec plus d'efficacité et de pertinence. Nous nous sommes particulièrement concentrés sur l'approche et les outils de la phase d'analyse de terrain préalable à l'action. Cette phase est d'importance cruciale pour le reste du projet car de celle-ci dépendent la planification de l'action et sa réussite.

Le secteur a à sa disposition quelques outils classiques pour orienter cette analyse et surtout pour en représenter synthétiquement les résultats. A la présentation de ces outils est consacré le **troisième chapitre** de la thèse qui mettra en évidence les limites de l'approche classique et de ses résultats.

En partant de ces limites et en s'appuyant sur les modèles et les outils de notre discipline, nous avons fait une réflexion théorique qui a abouti au développement d'une nouvelle procédure d'analyse qui utilise le regard critique de la psychologie sociale. Cette procédure que nous avons appelée PSAFA (Psycho–Social Assessment for Field Analysis) sera définie dans ces pré-requis théoriques et elle sera enfin opérationnalisée, à travers un protocole d'enquête, pour la rendre utilisable sur le terrain.

Le **quatrième chapitre** est enfin consacré à son application qui sera utilisée pour réaliser l'analyse du contexte et du problème d'un projet conduit au Maroc par l'association GEA.

L'étude de terrain (Etude 2) montrera la valeur et la richesse de cette nouvelle procédure, en termes de réflexion et de résultats qu'elle permet d'aborder, ainsi que sa faisabilité dans ce travail. Pour sa réalisation, des entretiens semi-structurés ont été réalisés avec des familles de bergers nomades du Moyen Atlas Marocain. L'analyse thématique des entretiens a permis de faire émerger des résultats nouveaux et cruciaux, pour la connaissance du contexte et la planification de l'action d'aide.

Je voudrais, enfin, apporter quelques précisions pour ce qui concerne la réalisation de ce travail de recherche, car elles me semblent importantes pour son appréciation et sa meilleure compréhension.

Etre au cœur du secteur et l'examiner de cette position m'a parfois avantagée et parfois mise en difficulté dans mon parcours de réflexion.

Ma qualité de professionnelle du secteur m'a permis de formuler ces questions de recherche et de faire ce type d'approfondissement, ce qui n'aurait pas été possible autrement. Ce type de questionnement n'aurait jamais émergé si je n'avais partagé moi-même cette pratique de travail et ses modalités. L'accès aux opérateurs de la solidarité (nécessaire pour la réalisation de l'Etude 1 de cette thèse), à une vraie étude de terrain (pour la réalisation de l'Etude 2) et aux méthodes classiques du secteur que j'ai utilisées dans mon analyse, auraient été encore plus difficiles si je n'avais pas été moi-même un opérateur.

En revanche, être « dans » le secteur a parfois compliqué la « posture critique et objective » nécessaire pour faire une analyse de recherche et réaliser une étude méthodologiquement valide. Quitter le rôle de « l'opérateur » pour gagner le regard critique du « chercheur » n'a pas été évident tout le temps.

Mais l'union de la recherche et du travail de terrain avec ses points de réflexion mais aussi ses difficultés faisait partie des objectifs de cette thèse et le résultat est le travail qu'ici je présente.

J'espère que ceci est le point de départ et d'inspiration d'un long parcours de réflexion de notre discipline dans le secteur de la solidarité internationale au développement.





## CHAPITRE 1 - APERÇU GÉNÉRAL SUR LE SECTEUR DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ET DE L'AIDE AU DEVELOPPEMENT

---

*L'aide est la naturelle extension de notre enthousiasme*

Florence Nightingale, infirmière

Le secteur de la solidarité internationale et de l'aide au développement vers les Pays en voie de développement (PVD), même si encore et souvent peu connu du grand public, est un domaine d'action multi-niveaux (social, économique, environnemental, sanitaire, etc.) qui est devenue un pilier fondamental de la coopération dans notre réalité sociale globalisée. Dans l'ère de la mondialisation où les distances territoriales se raccourcissent mais où les différences entre les pays, en termes de conditions de vie, se renforcent, ce secteur, en pleine croissance, se pose comme élément de jonction entre les diverses régions du monde pour réduire et lutter contre les disparités visibles.

L'esprit de solidarité entre personnes et groupes sociaux existe depuis toujours, il fait partie de la nature humaine et il se traduit par une tendance spontanée à porter secours à ceux qui sont plus vulnérables ou en difficulté, en leur offrant ressources et réconfort.

Comme nous le verrons dans ce chapitre, l'histoire et l'évolution de notre vie sociale ont formalisé cette attitude naturelle en faisant naître des organismes et des structures qui, d'une façon plus systématique et organisée, proposent des actions de solidarité et de coopération et contribuent à la croissance et au bien-être de tous. Aujourd'hui, beaucoup des services d'aide et de support que les Etats n'arrivent pas à proposer ou à soutenir sont gérés et promus entièrement par ces organismes « tiers » de la solidarité. Ces organisations constituent le secteur

de la solidarité qui a aujourd'hui conquis sa place dans notre vie sociale, aussi bien locale qu'internationale. Son rôle et ses actions sont désormais fondamentaux pour promouvoir bien-être et développement dans plusieurs régions du monde, ses résultats sont visibles et considérables.

Et pourtant, beaucoup d'éléments liés à l'approche et aux pratiques de ce secteur restent discutables et sont encore source d'interrogation.

Ce chapitre sera consacré à la présentation de ce secteur pour donner un aperçu général de ce qu'est le monde de la solidarité internationale. En partant de son évolution historique qui nous présente ses fondements et ses issues et en passant par la description de sa complexe structure, qui nous aidera à définir les acteurs et son organisation, nous arriverons, à la fin, à établir un bilan du secteur. Les exemples de réussite mais aussi d'échec seront illustrés pour présenter les interrogations qui affectent actuellement ce dernier. De cette interrogation actuelle, nous ferons émerger les questions de notre travail de recherche.

## **1 Évolution historique du secteur et des organismes de solidarité**

Le rôle et l'importance conquis par le secteur de l'aide au développement et par les organismes, qui le représentent, sont aujourd'hui incontestables. Les résultats obtenus dans les pays en développement en sont le premier fruit; la place qu'il a conquise sur la scène internationale comme interlocuteur pour les grands thèmes mondiaux (famine, pauvreté, HIV, pollution, etc.) est le résultat de son évolution et de sa réussite. Son importance économique est un signe clair de sa croissance exponentielle.

Malgré cette position affirmée, une analyse de ce secteur et de son évolution n'est « pas encore ni toujours » facile. Comme le dit Miribel (2006)<sup>2</sup> en se référant à la « nébuleuse des ONG », il reste encore une « jungle, dans laquelle il faut parfois du temps pour arriver à pouvoir se repérer ». Sa complexité trouve ses racines dans un contexte historique, économique et politique bien précis et riche, dans lequel il est né et s'est développé.

Un bref compte rendu historique nous semble nécessaire pour mieux nous y retrouver.

Ce panorama nous aidera à montrer aussi l'existence et l'évolution de deux formes d'aide au développement : l'aide publique et l'aide privée sur lesquelles se fonde tout le secteur. Ces deux formes d'aide nées avec les mêmes objectifs mais en utilisant des stratégies différentes d'actions,

---

<sup>2</sup> *Benoît Miribel, directeur général de l'ONG française Action contre la Faim a écrit en 2006 l'article « ONG à l'épreuve de l'excellence » intéressante réflexion sur le monde humanitaire vu de l'intérieur du secteur.*

collaborent maintenant à l'action d'aide internationale, en proposant des interventions complémentaires (cf. paragraphe 2).

Avant de débiter ce compte rendu et pour en faciliter la lecture, je présente, dans une vision synthétique, les **6 moments historiques** que nous avons identifiés comme fondamentaux pour l'**évolution du secteur** et sur lesquels nous nous attarderons plus en détail :

1. **Guerre de Crimée (1854)** : première forme d'aide privée organisée,
2. **Deuxième Guerre Mondiale** : naissance et développement des organisations intergouvernementales (*années 40*),
3. **La décolonisation** : diffusion du concept de sous-développement (*années 50 et 60*),
4. **Guerre du Biafra** : la naissance et la diffusion du Sans– frontiérisme (*années 70*),
5. **Fin de la Guerre Froide** : ascension des organisations non gouvernementales (*années 80*),
6. **La crise de l'aide publique** et la maturation de l'aide privée (*années 90 et 2000*).

Comme déjà évoquées, les valeurs de solidarité et d'aide parmi les peuples et les groupes sociaux, ont toujours existé, dans toutes les civilisations et aussi bien au niveau gouvernemental que privé. De plus, la perception du manque d'aide ou d'intervention de l'Etat dans certains services a souvent stimulé des bénévoles et des civils à s'organiser et à apporter leur soutien aux groupes plus vulnérables et en difficulté. Cette forme d'agrégation privée peut être considérée comme l'ancêtre des Organisations Non Gouvernementales (ONG) d'aujourd'hui.

Si nous recherchons la première forme institutionnalisée d'aide privée, celle-ci est fréquemment associée aux groupes d'infirmières qui, pendant la **guerre de Crimée** de 1854-1855 se sont organisées autour de Florence Nightingale pour porter secours aux soldats (Ryfman, 2004). A cette période, ce service ne s'adressait cependant qu'à un seul côté du front, les ennemis n'étant pas soignés. Plus tard, entre 1860 et 1870 Henry Dunant fonde les « Sociétés de secours aux blessés » qui avaient pour objectif de secourir les soldats blessés de toutes les parties en guerre, sans différence entre amis et ennemis. Ces sociétés seront les ancêtres de la Croix Rouge et du Croissant Rouge (fondés en 1862) (Ryfman, 2004).

Pendant la première guerre mondiale et les années suivantes, commencent à se constituer de nouvelles associations privées d'aide qui se proposent d'agir aussi en faveur des victimes civiles des conflits et pas seulement à côté des soldats blessés. En 1919 naît en Angleterre « Fight the Famine » (aujourd'hui l'ONG Save the Children) et en France en 1922 la Fédération internationale des droits de l'homme; le monde des ONG commence son parcours de

développement.

Pendant la *deuxième guerre mondiale* l'aide internationale privée mais surtout publique, s'affirme et s'exprime d'une façon plus organisée, moins marginale et surtout moins ponctuelle. Les idées à la base de la solidarité et de l'aide au développement trouvent leurs racines dans des courants de pensée déjà présents au 18<sup>ème</sup> siècle (cf. les concepts de progrès et de développement proposés par la pensée illuministe), mais la vraie affirmation de ces concepts, qui en permettent aussi une application concrète par des interventions, s'imposent seulement avec la deuxième guerre mondiale.

Pendant les années de guerre, plusieurs organisations d'aide privées se forment et soutiennent le travail de la Croix Rouge sur les champs de bataille.

Mais c'est au niveau de l'aide publique entre les pays que nous voyons une évolution et une croissance plus nettes et évidentes.

Un premier pas fut la Charte Atlantique de 1941 signée par les Etats-Unis et l'Angleterre qui souligne l'importance pour l'humanité de vivre en paix et dans le bien-être, mais aussi la nécessité de créer des relations politiques et économiques entre les Etats pour la stabilité de tous. Ces deux aspects ont donné une base importante et fondamentale à la définition et au développement de l'approche proposée par la coopération et l'aide au développement.

Quatre ans après la Charte et à la suite du désastre de la deuxième guerre mondiale naît l'Organisation des Nations Unies (ONU) dans le but de résoudre de façon pacifique les possibles conflits entre les Etats pour créer une coopération internationale afin d'appliquer les principes contenus dans la Charte (Raimondi & Antonelli, 2001), qui seront aussi la base pour la rédaction de la Déclaration Universelle des droits de l'homme de 1948.

La même année est mis en place, par les Etats-Unis, l'European Recovery Program (ERP, plus connu sous le nom de Plan Marshall) un vaste programme de coopération et de développement gouvernemental pour la reconstruction de l'Europe après la guerre.

En 1949, c'est la création de la NATO (North Atlantic Treaty Organization) et en Europe Orientale la constitution du Plan Molotov et du COMECON qui sanctionnent de plus en plus la volonté de créer des liens parmi les états aussi bien finalisés à la sécurité collective qu'à la planification et à la coopération économique. C'est pendant ces années que les relations coopératives entre nations (une vraie coopération transfrontalière) sont devenues des points cruciales et fondamentales pour contribuer et assurer la stabilité et le développement entre pays. C'est à cette époque qui se diffuse aussi l'idée que la croissance économique et sociale des Pays en voie de développement (PVD) est un facteur nécessaire pour le bon fonctionnement international et par conséquent l'aide vers les PVD devient une responsabilité collective de la

communauté internationale (Raimondi & Antonelli, 2001). Cet aspect confirme que la coopération n'est pas seulement une solution pour accroître les opportunités économiques des pays en difficulté mais plutôt un processus plus complexe et systématique des relations entre le Nord et le Sud.

A la base de la coopération et de l'aide au développement, même privés, il y a donc un vaste et important réseau de relations entre pays créés et développés à la suite de la deuxième guerre mondiale, qui a jeté les bases de la collaboration actuelle entre les pays dits « du Nord » et les pays dits « du Sud ».

Avec *les années 50* commencent en Europe les mouvements et les démarches pour une convergence et une collaboration européenne plus étroite à plusieurs niveaux : initialement au plan économique, ensuite au plan du développement social. Les bases pour la Communauté Européenne sont jetées.

Dans les mêmes années, un deuxième aspect émerge et est essentiel pour le développement du secteur : les mouvements de décolonisation en Afrique et en Asie qui feront cesser, presque entièrement, la domination européenne dans ces continents. Les mouvements nationalistes des colonies supportés par l'action des organismes internationaux comme l'ONU (en 1960 est approuvée la Déclaration sur l'indépendance des pays et des peuples colonisés) sont la base du déclin du colonialisme.

Malheureusement, la décolonisation et la naissance de nouveaux états dans les ex-colonies ne coïncident pas avec une vraie et immédiate autonomie et émancipation de ces peuples. La dépendance a duré trop longtemps et a provoqué dans ces pays colonisés de grandes difficultés sur le plan politique, social et économique à cause du manque total d'une classe dirigeante préparée à guider le pays, du manque d'infrastructures sanitaires, administratives et de transport adéquats, du manque de capitaux et de ressources nécessaires pour la reconstruction. Ces aspects ont fortement pénalisé la croissance de ces jeunes nations. Le concept de « sous-développement »<sup>3</sup> vient d'être défini à cette période, en se référant à la condition désavantageuse de ces pays.

Dans ce contexte naissent les premières politiques de coopération institutionnalisées et finalisées à la promotion de ces peuples et de leur développement, parfois avec une nette tendance néocolonialiste plus désintéressée et neutre.

L'analyse de ces premières démarches de coopération a montré les premières erreurs de

---

<sup>3</sup> C'est dans ces années qu'après une série d'enquêtes menées par la FAO et l'ONU sur les conditions de l'alimentation et des revenus, en se basant sur les corrélations entre revenus, capacité productive et alimentation, le monde a été divisé en plusieurs régions selon la pauvreté, les déficiences alimentaires et la croissance démographique (pays développés et sous-développés).

L'approche qui en ont marqué aussi l'évolution progressive. Un exemple est la tendance à considérer le sous-développement sur le plan économique et non politique ou social, et de le concevoir comme un aspect statique (un délai par rapport à un niveau standard de développement). L'assistance économique (nouvelle forme de dépendance) d'un pays vers un autre devient une forme de collaboration courante, en cette période dans le but de réduire le sous-développement.

L'aide publique est à ce moment la forme d'aide la plus reconnue et la plus puissante.

La coopération au développement de type public est caractérisée pendant cette année par le bilatéralisme (coopération entre deux nations), tandis que les organismes multilatéraux (inter gouvernements) s'engagent surtout dans des situations d'urgence.

Les ONG, en revanche, commencent à ouvrir leur action humanitaire de l'urgence vers l'aide au développement, la reconstruction dans le tiers monde et la promotion de campagnes de sensibilisation sur l'égalité et les droits de l'homme.

C'est dans les *années 60 et le début des années 70* que se vérifie une forte révolution dans l'aide humanitaire privée qui arrive à s'imposer sur la scène internationale et à faire reconnaître sa puissance d'action. Pendant la guerre du Biafra (1967-1970), l'approche à l'aide apportée par les ONG change radicalement (Schroeder, Varga & Van Dok, 2005) et affiche toute son indépendance. Le gouvernement nigérian interdit l'accès de l'aide humanitaire aux populations affectées par la famine. Certains intervenants privés, sans attendre l'autorisation, décident quand même d'accéder pour aider les victimes et faire connaître au monde entier la situation épouvantable dont ils ont été témoins.

Sur cette vague, dans les années 70 naît le phénomène du Sans-frontiérisme (Médecins Sans Frontières est fondé en France en 1971), qui propose une nouvelle approche à l'aide « pas de choix entre les bons et les mauvais morts »<sup>4</sup> mais aussi « refus de conditionner l'aide à l'accord préalable des états et la possibilité de témoigner d'exactions constatées par les volontaires » (ingérence humanitaire civile ; Quéinnec, 2003). Les ONG dévoilent leur valeur ajoutée par rapport aux organismes gouvernementaux plus sujets aux contraintes diplomatiques.

Les années 70 voient aussi une forte croissance des financements tant publics que privés pour les actions d'aide internationale. Malheureusement, à cette période, celles-ci sont encore perçues comme des formes d'assistance plutôt que de vraies aides au développement; la seule manière trouvée pour améliorer les conditions de PVD était, jusqu'à ce moment, l'assistance technique et la promotion de capitaux externes vers les pays sous-développés.

---

<sup>4</sup> Cette idée est actuellement fortement partagée par presque toutes les ONG et en sanctionne la neutralité dans l'action d'aide.

L'ascension du rôle des ONG dans l'aide internationale continue et s'exprime de plus en plus dans la période de la **fin de la guerre froide** (1989) quand ces organismes gagnent leur place sur la scène internationale grâce à leur présence constante et à leur intervention dans de nombreux conflits dans les pays du sud, dits « conflits à basse intensité », mais qui font beaucoup de victimes civiles et de réfugiés (Miribel, 2006). Pendant cette période commencent à naître aussi les ONG locales dans les PVD.

La valeur du travail des ONG se confirme et est reconnue publiquement après la fin de la guerre froide grâce à une professionnalisation, de plus en plus évidente de ces opérateurs, en rendant leurs actions encore plus effectives et durables.

Et si l'aide proposée par les ONG, nationales et internationales, continue à croître pendant ces années, **les années 90** marquent, de fait, la crise de l'aide publique au développement (Macro coopération ou Coopération centralisée, Cerulli, 2004).

Ces années sont caractérisées par le démarrage d'un échange et d'une confrontation sur la coopération et l'aide au développement. Le secteur commence à se replier sur ses actes, à réfléchir et à discuter sur les résultats obtenus, sur les échecs et sur les nouvelles formes d'aides possibles (Raimondi & Antonelli, 2001). A cette période naît et s'impose, aussi, la coopération décentralisée, ou micro-coopération (Cerulli, 2004). Cette forme de coopération ouvre la possibilité aux collectivités territoriales de passer des conventions avec des collectivités territoriales étrangères<sup>5</sup>.

Mais comment le secteur se présente-t-il aujourd'hui ? Après le panorama historique, il nous semble important, pour compléter le cadre, d'étudier de quelle façon il se manifeste actuellement : sa structure, ses acteurs, le bilan qu'on peut en faire.

## **2 Le secteur de l'aide internationale aujourd'hui**

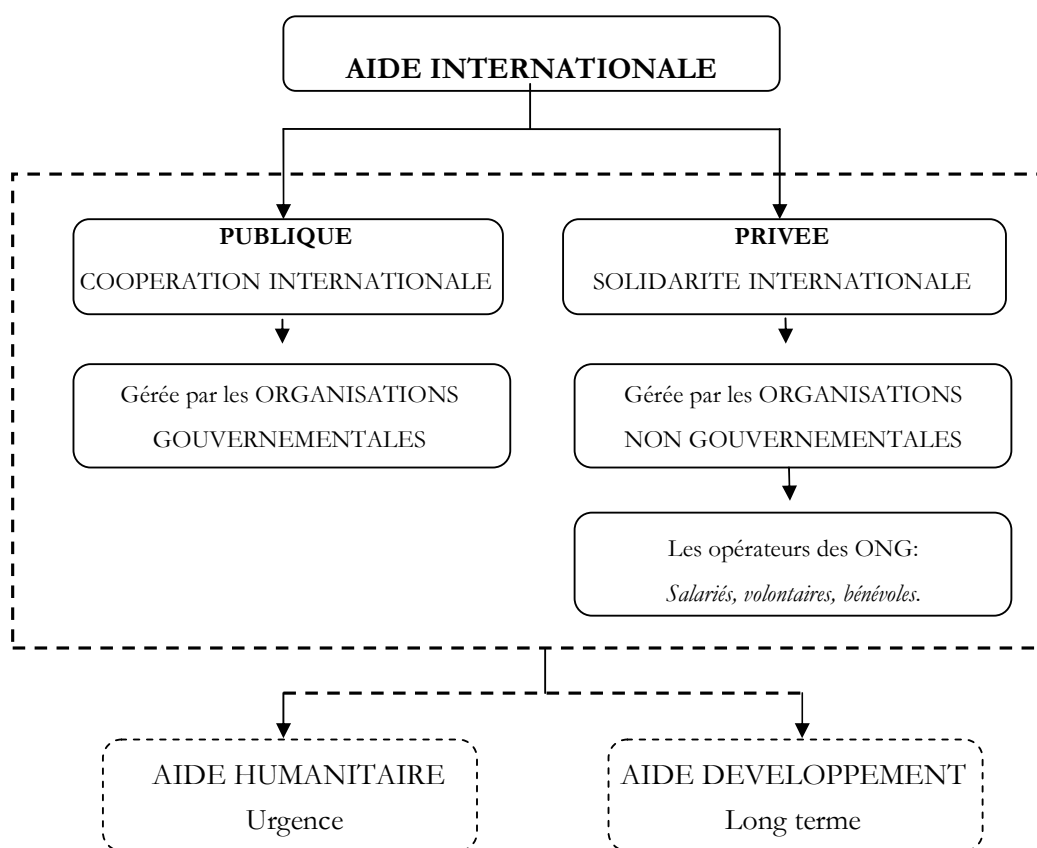
### *2.1 Structure et organisation*

Comme d'autres domaines, l'aide internationale a une terminologie propre, qui ne correspond pas forcément aux significations du langage commun et qu'il nous semble important d'illustrer. Les mots coopération internationale, solidarité internationale, aide au développement et aide

---

<sup>5</sup> Le cadre légal de la coopération décentralisée en France est défini par la loi du 6 février 1992, et des circulaires successives (1994 et 2001). – (site de référence de la Basse Normandie).

humanitaire sont souvent utilisés comme termes synonymes, mais leur signification nuancée définit des formes d'aide<sup>6</sup> différentes, des modalités d'action et de temps d'intervention spécifiques. Ces différentes formes d'aide donnent au secteur une structure qui lui est propre. La figure 1 permet d'une façon synthétique et intuitive de la représenter, au moins dans ses composantes principales.



*Figure 1. Structure de l'Aide Internationale*

La première grande distinction que nous pouvons faire de **l'aide internationale** est entre l'aide privée et l'aide publique. Ces deux formes d'aide sont distinctes (elles sont par exemple gérées par des typologies différentes d'agences), mais elles sont complémentaires au niveau des actions.

<sup>6</sup> Pour présenter ces nuances entre les termes nous nous sommes appuyés, principalement, aux définitions données par RITIMO – Réseau d'information et de documentation pour le développement durable et la solidarité internationale, qui est le principal portail français de la solidarité internationale et par du matériel formatif donné par l'Agence des Microprojets de la Guilde Européenne du Raid.



Quand nous parlons d'aide internationale publique, en général nous utilisons le terme « coopération internationale », tandis que « la solidarité internationale » correspond à l'aide internationale privée.

Le mot **coopération**, dans son sens plus général, fait référence à l'intervention/l'aide prêtée pour la réalisation d'activités spécifiques (en général organisées en commun) afin de rejoindre des objectifs spécifiques (Raimondi & Antonelli, 2001). Mais si nous cherchons à aller au-delà du sens général et à approfondir la signification du terme dans ce secteur, par coopération nous pouvons entendre chaque forme d'intervention qui a des répercussions non seulement sur les relations au niveau international entre Nord et Sud, mais aussi sur les structures économiques et sociales des régions en développement, par le biais des actions proposées. Le terme coopération internationale, en français, a une connotation spécifique d'aide publique, c'est-à-dire d'aide proposée par les organismes publics liés aux gouvernements (cf. coopération française) ou aux organisations intergouvernementales - OI (cf. Unesco). Comme nous l'avons vu, l'ascension de ce secteur a démarré avec la deuxième guerre mondiale mais il a perduré durant toutes les années 50, 60 et 70. Encore fondamentale et d'importance cruciale, la coopération internationale voit maintenant la croissance de plus en plus marquée de l'aide internationale privée, définie « solidarité internationale ».

La **solidarité internationale** correspond à l'aide internationale menée par les organisations ou associations non gouvernementales, les ONG ou les OSI (cf. paragraphe 2.2 de ce chapitre pour plus de détails sur les ONG). Le concept de solidarité est aussi vieux que l'humanité, il renvoie à des notions de fraternité, de partage, à un élan altruiste naturel au secours des plus vulnérables. Solidarité signifie partager sur le plan matériel, mais aussi se connaître, s'accepter, se respecter mutuellement. La solidarité commence dans la famille, le groupe, le village, elle peut traverser les frontières, les cultures, les générations. La solidarité « internationale » s'applique à ceux qui sont au-delà de « chez nous », au-delà de nos frontières. C'est un partage de peuple à peuple, de société à société (RITIMO, 2007). Comme nous l'avons vu, bien que les ancêtres des organisations de solidarité remontent à 1800, l'ascension claire du secteur privé est associée aux années 70 ; aujourd'hui, l'aide internationale privée a obtenu une reconnaissance mondiale et elle a un rôle fondamental.

L'aide internationale, publique ou privée se distingue aussi, sur la base de la typologie de l'action, par la durée d'intervention et son contexte, en deux autres catégories : aide humanitaire et aide au développement.

L'**aide** (ou **assistance**) **humanitaire** identifie, en général, une intervention menée dans une situation d'urgence (politique, sanitaire, naturelle, etc.) et relativement courte, environ 3-6 mois. Elle est proposée afin de limiter les conséquences d'une situation désastreuse et elle a pour but d'apporter un secours immédiat à la suite d'un changement soudain dans un contexte précis (catastrophe naturelle, guerre, génocide, etc.). Elle a, en général, une fonction réparatrice pour rétablir une situation qui existait auparavant. Son but est de fournir de « l'aide aux personnes en détresse, de leur permettre de reprendre leur destin en main, de surmonter leur désespoir et de se reconstruire une nouvelle vie » (Schroeder *et al.* 2005). Comme défini par Reymond, Margot et Margot (2007) « sans cette aide, les catastrophes naturelles et les guerres feraient encore plus de morts ». Les organisations qui sont spécialisées principalement pour intervenir dans ces situations (un exemple d'ONG française d'urgence est MSF – Médecins Sans Frontières ; un exemple de OI d'urgence peut être UNHR – United Nations Refugee Agency) sont souvent amenées à se substituer, au moins dans un premier temps, aux acteurs locaux par souci d'efficacité, pour venir en aide rapidement aux victimes (aspect de l'urgence). Caritas a défini des critères pour parler d'aide humanitaire (Schroeder *et al.*, 2005) : détresse existentielle du groupe cible, besoin d'être secouru (nécessité d'une intervention externe à la communauté), bénévolat (aide sans obligation et avec désintéressement), institutionnalisation (fournie par des organisations). La notion de développement n'est pas nécessairement observée dans la première phase d'aide humanitaire, mais elle est toujours souhaitée dans l'évolution d'une intervention humanitaire. Les actions humanitaires sont, en général financées par des agences spécifiques comme par exemple ECHO (European Commission's Humanitarian Aid Office) pour la communauté européenne.

En revanche, une action d'**aide au développement** est menée dans une situation de crise, mais pas nécessairement d'urgence (par exemple de post-urgence). Elle a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des populations dans la durée et, en général, avec leur participation directe. Elle a une fonction évolutive d'induire un changement. Il s'agit d'appuyer les acteurs locaux dans leurs efforts de survie, de reconstruction ou de résistance. Le but général de l'aide au développement selon l'ONU (2000) est de « créer – tant au niveau national que mondial – un climat propice au développement et à l'élimination de la pauvreté », auquel Reymond *et al.* (2007) ajoutent « à travers un partenariat entre les pays en développement et les pays développés ». L'aide au développement, aujourd'hui, doit faire les comptes avec les « Objectifs du Millénaire (OMD) pour le développement »<sup>7</sup>. Ces objectifs d'engagement le concernant, la gouvernance, la

---

<sup>7</sup> Objectifs du Millénaire pour le développement (source ONU) : 1. Réduire l'extrême pauvreté et la faim ; 2. Assurer l'éducation primaire pour tous ; 3. Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes ; 4. Réduire la mortalité infantile ; 5. Améliorer la santé maternelle ; 6. Combattre le VIH/Sida, le paludisme et d'autres maladies ; 7. Assurer un environnement durable ; 8. Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

paix, la sécurité et les droits de l'homme sont à atteindre avant 2015 selon ce qui a été adopté par la Déclaration du Millénaire, signée en 2000 par 198 pays. Dans le cadre de cette aide, existent des organisations spécialisées principalement sous cette forme d'intervention (un exemple français est MDM- Médecins du Monde) et des sources de financement spécifique, par exemple la Commission Européenne pour la Communauté Européenne.

Il nous semble intéressant de faire un vite excursus sur le terme et le concept de développement, élément clé dans le secteur de l'aide internationale mais encore très souvent en discussion.

Les vifs débats autour de ce concept ont, par exemple, fait émerger l'importance de parler de développement humain et social et pas seulement de développement/croissance économique, seul aspect qui était considéré il y a quelques années. Houegbe (2002) affirme par exemple que « la désignation même des problèmes du tiers-monde par un terme où figure le mot développement (sous-développement, en développement, non développement, voire mal développement) est l'illustration la plus frappante du consensus qui existe pour considérer qu'il s'agit de problèmes d'abord essentiellement économiques ».

Pour souligner la présence mais aussi la différence entre ces deux composantes (économique et sociale humaine), Daly (2001) a différencié le terme « développement » et le terme « croissance » ; le premier indique l'amélioration « qualitative » des conditions de vie et le second « croissance » indique l'amélioration « quantitative ». Malheureusement, encore très souvent, les deux termes sont utilisés comme synonymes. Sakiko Fukuda-Parr (in Chiappero Martinetti & Semplici, 2001) donne une belle définition du terme développement comme « une amélioration du bien-être collectif qui pose femmes et hommes au centre du débat ; un développement des personnes, à travers les personnes et pour les personnes ». La centralité de l'individu qui permet de définir le développement comme développement humain, est ici bien distincte et soulignée.

Enfin, selon la source CRID (Centre de Recherche et d'Information sur le Développement) « le développement est un processus global d'amélioration des conditions de vie d'une communauté sur le plan économique, social, culturel ou politique. Il doit être caractérisé par la durabilité, l'efficacité économique, la soutenabilité écologique, l'équité sociale ; il doit être démocratiquement fondé, géopolitiquement acceptable et culturellement diversifié et il ne doit pas se réduire à la simple croissance ». L'élément fondamental de la spécificité culturelle et géopolitique est ici bien mis en évidence. Mais nous pouvons maintenant nous poser la question suivante : amélioration/croissance par rapport à quoi et définies par qui ? Les termes amélioration/croissance sous-entendant qu'il y a des paramètres de référence pour définir un éventuel manque actuel, pour mesurer le changement positif souhaité et, également, que des personnes définissent ces paramètres. Mais selon cette perspective le risque est d'adopter un

regard structuré autour de notre (cf. pays du Nord, « développés », occidentaux) réalité et sur nos paramètres de référence.

Le débat sur ce qu'est concrètement le développement, sur comment et par qui il est mesuré, semble encore loin d'avoir trouvé une réponse univoque et définitive.

Brundtland (1987) en définissant le mot « développement » a enfin aussi ajouté un nouveau concept fondamental : « le développement durable ». Il le définit avec les mots suivants « le développement capable de satisfaire les besoins des générations actuelles sans compromettre la possibilité que les générations futures puissent satisfaire les siennes ». La durabilité devient un nouveau défi pour l'aide internationale.

Nous allons maintenant nous occuper plus spécifiquement des organisations d'aide privées, les ONG (organisations non gouvernementales), actrices principales de la solidarité internationale privée et focus d'intérêt majeur pour notre travail.

## 2.2 Les ONG, acteurs de la solidarité internationale

### A. Définition

Ryfman (2004) définit les ONG, dans le livre qu'il leur a consacré, comme « une réelle innovation du 20<sup>ème</sup> siècle ».

Le sigle ONG - Organisation Non Gouvernementale (NGO en anglais : Non Governmental Organisation) est, dans le langage commun, un terme qui indique chaque organisation ou association locale, nationale ou internationale des citoyens qui n'a pas été créée par un gouvernement et qui est engagée socialement.

Le terme a été utilisé par la première fois en 1945 à la conférence de San Francisco par le Conseil économique et social de l'ONU et visait à distinguer les organisations (inter) gouvernementales<sup>8</sup> des organisations non gouvernementales afin de donner à ces derniers organismes un rôle de consultation (Charte of the United Nations : chapter X) (Rubio & Zieglé, 2006). Plusieurs définitions, plus ou moins articulées ont suivi.

Si on s'appuie sur une définition *juridique*, le premier article de la convention 24 du Conseil de

---

<sup>8</sup> Les Organisations Gouvernementales (OG) sont des entités créées comme structures associatives entre des états et avec personnalité juridique, tandis que les organisations non gouvernementales (ONG), même si elles ont un aspect international, restent toujours des organismes privés, constituées par des civils pour contribuer, d'une façon indépendante à la résolution des problèmes d'utilité publique internationale.

L'Europe définit les ONG comme les associations, fondations ou autres institutions privées qui remplissent les conditions suivantes :

- a. avoir un but non lucratif d'utilité sociale
- b. avoir été créées par un acte relevant du droit interne d'un Etat
- c. exercer une activité effective dans au moins deux Etats

Et avoir leur siège statutaire sur le territoire de cet Etat ou d'un autre état. (Ryfman, 2004)

Pour ce qui concerne une *autodéfinition*, l'Union des associations internationales (UAI) définit une ONG comme « une association composée de représentants appartenants à plusieurs pays et qui est internationale par ses fonctions, la composition de sa direction et les sources de son financement. Elle n'a pas de but lucratif et bénéficie d'un statut consultatif auprès d'une organisation intergouvernementale » (Ryfman, 2004).

Miribel (2006) définit le terme ONG « comme une appellation non contrôlée qui désigne une organisation sans but lucratif ayant des activités à l'international ».

En se référant à ces multiples définitions, le caractère international, le but non lucratif d'utilité/solidarité et la reconnaissance juridique semblent les trois éléments - clés qui définissent une ONG. A ceux-ci Ryfman (2004) ajoute deux notions qui sont bien évidentes et incluses même dans l'acronyme :

- la notion d'association privée : dont le regroupement de personnes privées pour défendre un idéal ou des convictions et assurer la réalisation d'un dessin commun
- la notion non gouvernementale, qui n'exclut pas les liens avec l'état mais qui spécifie la forme de non domestication à l'état, l'absence des liens institutionnels avec les gouvernements et leurs politiques<sup>9</sup>.

En France, le terme ONG est souvent substitué par le terme OSI (Organisation de solidarité Internationale)<sup>10</sup> ou ASI (associations de solidarité internationale) et au niveau strictement juridique, elles peuvent être des associations loi 1901 (qui reconnaît les associations à but non

---

<sup>9</sup> Il est à souligner, en effet, que l'indépendance institutionnelle des gouvernements n'empêche pas ces organisations d'instaurer des synergies et des liens avec les institutions publiques soit pour ce qui concerne les financements soit pour ce qui concerne les actions sur place. D'ailleurs, l'implication des institutions et politiques locales dans l'action mise en œuvre est essentielle dans le « processus de pérennisation de ce qui est entrepris » (Miribel, 2006).

<sup>10</sup> Les OSI font partie des associations à but non lucratif. Les associations françaises à but non lucratif qui figurent dans la rubrique "activités internationales" représentent 1% du monde associatif (Queinnee, 2003)

lucratif)<sup>11</sup>, ou des fondations (Rubio & Zieglé, 2006).

### B. Valeurs, objectifs et « mission » des ONG

Les ONG ont comme base de départ le respect des critères de justice et d'équité et en général sont caractérisées par l'indépendance politique, financière, la laïcité et elles assurent et promeuvent les droits de l'Homme. Comme suggéré par Raimondi et Antonelli (2001) les courants de pensées sur lesquelles elles se fondent sont très vastes : le Catholicisme, le Marxisme, le Socialisme, mais aussi certains courants libéraux.

Miribel (2006) spécifie aussi, à propos de leur finalité, que les ONG se proposent et « interviennent sur le terrain, dans l'urgence, comme dans le développement, parce qu'elles considèrent que des Etats ne veulent pas ou ne peuvent pas aider suffisamment leurs populations ».

Pour ce qui concerne l'approche d'action, elles tendent de proposer, dans la plupart des cas et selon ce qu'elles déclarent, une approche participative, en impliquant les bénéficiaires dans le processus d'aide, pour favoriser leur autonomie, la responsabilisation individuelle et collective et la prise en charge locale de l'action.

Leurs champs d'interventions sont multiples : de la politique étrangère à l'économie, de la promotion et défense de droits de l'homme à la prévention sanitaire, de la relation entre Nord et Sud à la promotion de la paix, de l'aide technique et financière à la formation et au transfert de *know-how* (savoir faire), du support aux institutions à la sensibilisation de l'opinion publique, de la conservation environnementale à la défense des groupes minoritaires.

Actuellement, les trois domaines principaux et de meilleure visibilité des ONG sont, selon Ryfman (2004) : développement/humanitaire, droits de l'homme et environnement. Mais le développement durable et la construction de la paix sont en train de devenir les thèmes - défis des ONG d'aujourd'hui.

Les ONG de chaque pays tendent à se spécialiser dans des régions géographiques et des domaines d'action spécifiques, même si de plus en plus les actions sont multisectorielles et avec une approche multidisciplinaire.

---

<sup>11</sup> En France, l'article 1 de la **loi de 1901** relatif au contrat d'association définit celui-ci comme "la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente et pour une durée définie, leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager des bénéfices". L'objet de l'association, mais également l'activité réellement exercée, doit être licite. Source <http://www.portail-solidarite.org/acteurs/associations-ong>

Les ONG françaises arrivent à couvrir, avec leur action, plus de 100 pays du monde, mais l'Afrique est la première région et l'aide d'urgence, le premier domaine en termes d'investissement économique (Fagnou, 2004).

Les organisations italiennes déroulent leur activité dans 80 % des pays classés par l'OCDE comme « récipient » (AGI mondo), mais pour eux aussi l'Afrique est à la première place pour le nombre d'expatriés employés (environ 3600).

Les ONG s'y différencient entre elles par rapport au champ d'intervention et de spécialisation qu'elles ont choisi (par exemple la lutte contre la faim pour Action Contre la Faim -ACF, la conservation environnementale pour WWF – World Wild Fund, etc.), que par le contexte dans lequel elles interviennent, la modalité et l'approche d'action qu'elles adoptent.

On peut différencier par exemple entre ONG *caritatives/humanitaires/urgentistes*<sup>12</sup> qui s'engagent surtout dans des contextes d'urgence (par exemple MSF, comme nous l'avons évoqué) et les ONG *du développement* qui se concentrent sur l'aide au développement de moyen et long terme, en général dans la phase critique dite de « post crise » (MDM- Médecins du Monde).

Une deuxième différenciation a été faite par la Banque Mondiale qui distingue deux typologies d'ONG selon leurs objectifs spécifiques : *opérationnel NGO et advocacy NGO*. Les premières ont le but principal de définir et réaliser des projets et les secondes de défendre et promouvoir une cause spécifique, en général par des actions de lobbying (un exemple bien connu est Amnesty International). Les ONG de dimension moyenne – grande tendent souvent à accomplir les deux tâches et à s'impliquer aussi bien dans l'action que dans le témoignage.

Les ONG divergent des expériences de bénévolat par leur approche professionnalisée à l'aide, gérées, dans leurs phases cruciales, par des experts et des professionnels. Le professionnalisme des ONG s'est accentué de plus en plus dans les vingt dernières années, comme nous le verrons plus en détail ensuite.

Mais, même si le professionnalisme est de plus en plus présent dans les ONG et même si parfois elles utilisent des procédures de gestion et de communication typiques du monde de l'entreprise, leur finalité reste bien différente que le *profit* comme le décrit Miribel (2006) « à la différence de l'entreprise qui cherche à avoir de plus en plus de clients, une ONG cherche par la conduite de ses programmes, à avoir de moins en moins de bénéficiaires ».

---

<sup>12</sup> Quéinnec (2003) qualifie d'humanitaires les « associations qui, nées à partir des années 1970 ont prioritairement orienté leur action sur les secours d'urgence en contexte de crise, dans le cadre d'une philosophie d'intervention fortement innovante »

Enfin les actions des ONG se différencient, souvent, des interventions menées par la coopération gouvernementale pour ce qui concerne l'attention aux facteurs socioculturels et aux dynamiques microéconomiques du développement. Les ONG, avec leur dimension plus réduite, leur action plus limitée mais en se posant comme interprètes directes des exigences des communautés locales dans les PVD, sont plus attentives à ces micros-dynamiques (Raimondi & Antonelli, 2001). Cette approche permet d'augmenter la cohérence des projets et de rendre leurs actions très adaptées aux contextes et à en augmenter la durabilité.

Dans les 10 dernières années, comme nous l'avons vu, la puissance, aussi médiatique, des ONG a fortement augmenté en France et dans la plupart des Pays développés. Comme le rapporte Ryfman (2004) dans les dernières années « il ne se passe pas de jour sans que les medias ne fassent référence aux ONG », à montrer la valeur et l'importance acquises par ces organismes. Les medias se sont beaucoup engagés (voir l'appel au don pour le Tsunami du 2004 en sud-est asiatique qui n'a pas eu de précédents), grâce au support médiatique en faveur des ONG (voir aujourd'hui l'appel au don pour le séisme à Haïti de 2010). Elles-mêmes se sont créées une place comme interlocuteur privilégié dans les réunions internationales sur les grands thèmes de l'urgence et du développement et elles ont aussi réussi à gagner la confiance du grand public. Ryfman (2004) rapporte les résultats d'un sondage fait en France qui montre les taux élevés de confiance que les gens donnent aux ONG pour leur engagement dans l'aide au développement.

Les ONG ont montré compétences techniques et expertises et le défi maintenant semble être d'agir pour proposer l'aide d'une façon toujours plus professionnelle, plus efficace et durable. La professionnalisation est la nouvelle arme adoptée par les ONG pour continuer à convaincre et à obtenir des résultats, en termes d'efficacité et de durabilité de l'action mise en place. Ceci est surtout ressenti en France, où les récents faits de chroniques impliquant des ONG<sup>13</sup>, ont fait réfléchir sur l'importance du sérieux et du professionnalisme des acteurs de l'aide (Ryfman 2004).

### C. Nombre

La quantification du nombre d'ONG actuellement existantes semble impossible à cause de l'incertitude de la définition et de la liberté d'usage du terme.

Miribel (2006) affirme qu'au niveau international, l'utilisation de ce sigle n'est pas très contrôlée et elle regroupe des structures de nature juridiquement différentes dans les différents pays :

---

<sup>13</sup> Le cas de l'ONG l'Arche de Zoé d'octobre 2007



associations en France, « charities » en Grande-Bretagne, « non profit organisations » aux Etats-Unis.

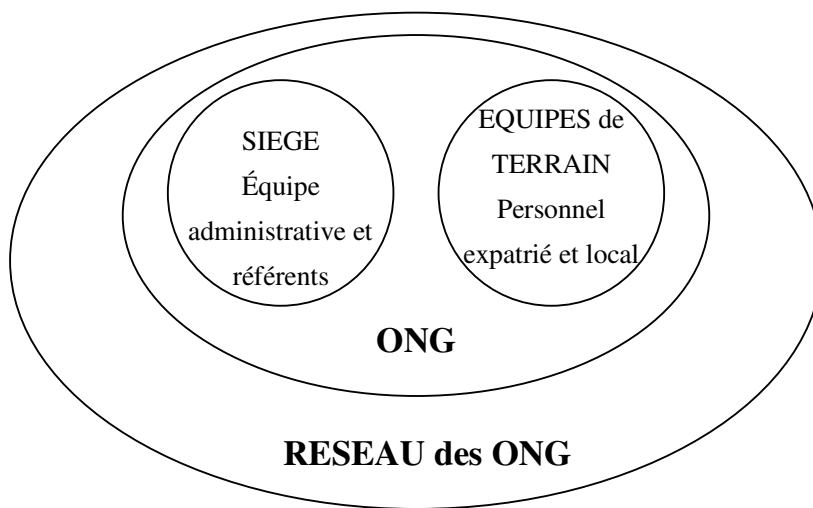
Pour Anheier *et al.* (2001) le nombre estimé dans le monde est d'environ 40.000. Selon les données OCDE et ONU, en Europe 4.436 ONG étaient actives en 2000 (Ryfman 2004). La croissance et la diffusion de ces organisations sont bien visibles si on compare les données du dernier siècle qui concernent ce nombre. Risse-Kappen parle de 176 ONG ayant une activité internationale présente en 1909 et 5.000 ONG au début de l'année 2000 (Ryfman, 2004). Smouts, Battistella et Vennesson les estiment en 2003 à plus de 20.000 (Ryfman 2004).

En France l'édition 2004 du répertoire des acteurs de la solidarité internationale recensait 329 structures (d'aide humanitaire et d'aide au développement) de dimension nationale. En Italie, environ 250 ONG ont décidé de s'impliquer dans l'aide au développement et à la solidarité internationale, selon la source AGI mondo.

#### D. Structure et personnel

Chaque ONG peut avoir plusieurs antennes ou multiples sections dans différentes régions et différents pays. En général les sections, à la différence des antennes, ont une indépendance majeure par rapport au siège (de gestion du projet et financière). Mais un requis fondamental que ce soit pour les antennes ou pour les sections est de souscrire la Charte que chaque ONG rédige et qui décrit les principes de son action et sa mission.

Le corps des ONG peut être divisé en deux composantes : le siège et les équipes de terrain (cf. Figure 2). Pour illustrer ces composantes il est inévitable d'aborder le thème du personnel.



*Figure 2. Organisation d'une ONG*

Les personnes qui travaillent pour une ONG sont souvent appelées opérateurs d'ONG (coopérants, aid workers, humanitaires) et ils peuvent être aussi bien employés au siège que dans les missions de terrain sur les projets mis en œuvre par l'ONG même; dans ce dernier cas les opérateurs sont aussi appelés effectifs et ils peuvent être des expatriés ou des opérateurs locaux, qui habitent le pays où se déroule l'intervention.

En général, au moins pour ce qui concerne le ratio annuel de coûts, le personnel du siège d'une ONG, employé dans des tâches administratives, de gestion, de coordination et de communication, compte environ pour 20 % (Miribel, 2006). Le reste des ressources, aussi bien financier qu'humain, est employé dans les missions sociales de terrain.

Les professionnels de la solidarité internationale peuvent être divisés principalement en trois groupes selon leur statut : salariés, volontaires, bénévoles.

Les postes de *salariés* sont plutôt rares dans le secteur et souvent obtenus après plusieurs années d'expérience dans le secteur ou d'ancienneté dans l'ONG. Ils peuvent être employés au siège ou expatriés. Les salariés au siège qui, en général occupent des rôles d'administrateurs ou des référents techniques ou régionaux assurent le fonctionnement et le déroulement de la vie de l'organisation et supportent depuis le siège le développement des projets sur le terrain. Les salariés expatriés avec une expertise particulière et technique s'occupent sur le terrain de lancer et développer le projet en le coordonnant et en le supervisant techniquement.

Leur nombre est très réduit par rapport au nombre des deux autres catégories.

Les professionnels avec statut de *volontaires* sont effectivement bien plus nombreux. 80 % des opérateurs de la solidarité ont des contrats de volontaires de courte durée, maximum 2 ans. Ils s'engagent à plein temps et en général dans des activités de développement sur le terrain. Leur contrat, en général, prévoit la prise en charge des frais (une indemnité et pas un salaire) de subsistance sur place (logement, repas...) et la couverture sanitaire et sociale. Même si l'indemnité peut être vue comme un salaire déguisé (Yala, 2005), elle n'est jamais vraiment très élevée (Selon Ryfman tourne autour de 840 euros, donnée 2004).

Les *bénévoles*, au contraire, s'investissent dans des activités occasionnelles ou de courte durée soit dans le pays du siège de l'organisation soit à l'étranger. Ils n'ont aucune obligation et ils couvrent cette position parallèlement à leurs études, leur travail ou pendant leur retraite. Le bénévole n'a aucune subordination juridique à l'organisation, aucune rémunération, mais il peut être dédommagé des frais liés à l'activité bénévole (déplacement, achat de matériel). Selon

Coordination Sud (2004), site de la solidarité internationale française, les bénévoles en France sont très nombreux, environ 150.000, pour une tendance générale de la France, liée à son histoire, à valoriser le travail bénévole.

A côté des ces trois groupes il y a aussi les *salariés en congé solidaire*. En France, par exemple, selon la loi du 4 février 1995 les salariés français ont l'opportunité de participer à des missions à l'étranger pour le compte d'une association à but humanitaire n'excédant pas les 6 mois.

Des informations plus précises sur les opérateurs des ONG seront traitées dans le prochain chapitre qui leur sera entièrement consacré.

Pour finir le cadre descriptif des ONG, il nous semble intéressant de nous attarder brièvement sur les réseaux créés par les ONG et les opérateurs.

Les ONG tendent, surtout dans ces dernières années, à se coordonner en réseau pour mieux échanger et partager les efforts d'action. Plusieurs réseaux internationaux d'ONG comme World Vision, CARE, Oxfam, sont bien connus et très actifs.

Plusieurs observateurs étrangers estiment que la France dispose de l'une des organisations collectives de ce secteur les plus actives d'Europe ; en sont des exemples : Coordination Sud<sup>14</sup>, le Portail Ritimo<sup>15</sup> et le nouveau « Portail de la solidarité » créée par Bioforce<sup>16</sup>

Mais si nous commençons à observer une coordination plutôt institutionnalisée entre les organisations, celle qui représente directement les opérateurs nous semble encore réduite.

Les organismes ou les syndicats des professionnels du secteur, par exemple, sont, à notre connaissance, encore très rares et peu diffusés (un exemple est SSP-ong : syndicat des services publics-section ONG en Suisse). Ceci peut être attribué à plusieurs raisons : le jeune âge du secteur, la relativement courte durée du travail effectué, mais aussi à une raison idéologique qui conduit souvent les opérateurs à peu s'occuper de leurs droits, à accepter des gains réduits et des contrats précaires du fait de leur fort engagement moral.

La tendance agrégative des opérateurs commence en tout cas à se faire entendre au niveau informel. De plus en plus de groupes, de blogs et de portails naissent et donnent voix à ces professionnels.

---

<sup>14</sup> Organisme de coordination des ONG françaises <http://www.coordinationsud.org/>

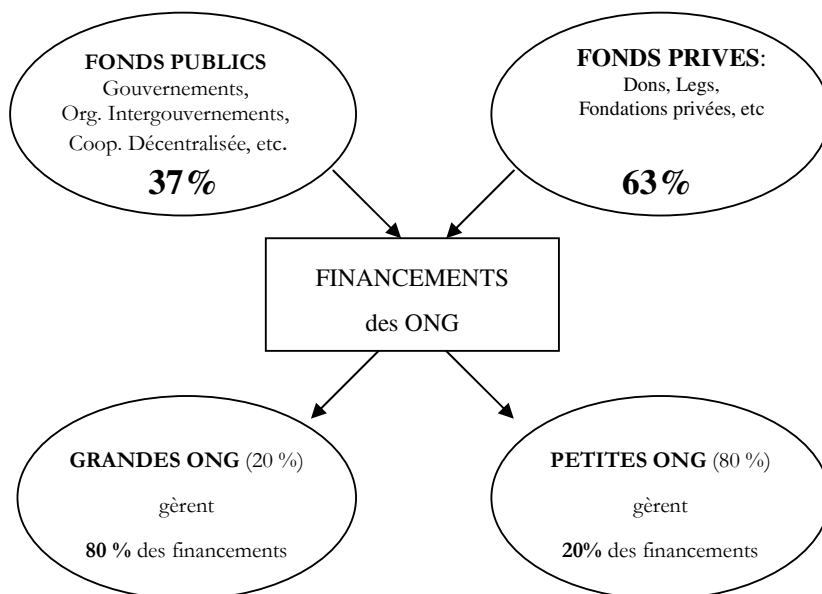
<sup>15</sup> Réseau d'information pour le secteur <http://www.ritimo.org/>

<sup>16</sup> Un site pour découvrir le secteur <http://www.portail-solidarite.org/>

E. Les fonds et les sources de financements

Il nous semble important de conclure cette section consacré aux ONG en abordant aussi la question des fonds et des financements. Ils constituent un des problèmes les plus sérieux à gérer pour les ONG car de ceux ci dépend le volume des activités et donc l'impact de l'action proposée mais aussi l'effective autonomie d'action de l'organisation.

La Figure 3 résume les chiffres des financements gérés par les ONG et leur répartition. Le cas français et ces pourcentages nous aident à formuler des considérations plus générales sur le secteur.



*Figure 3. Gestion des financements des ONG françaises*

Le budget géré par les ONG peut être très différent : de quelques milliers d'euros à plusieurs centaines de millions d'euros. Au cours des années 90, les ONG l'ont vu multiplié par 5 et 10 (Miribel, 2006)<sup>17</sup>. Les budgets des réseaux internationaux d'ONG peuvent facilement dépasser le milliard d'euros.

Le budget total géré en France par les ONG, en 2003, était d'environ 652 millions d'euros (Rubio et Zieglé, 2006). Mais la seule ONG MSF-France en 2008 a déclaré un total de ressources d'environ 181 millions d'euros et MDM (Médecins du Monde) de 62 millions d'euros (MDM 2008). En effet, la plupart des ressources de l'aide humanitaire et de l'aide au développement est

<sup>17</sup> Entre 1985 et 1994, les OSI françaises ont vu passer leurs ressources totales de 206 millions d'euros à 488 millions, pour un taux moyen annuel de croissance supérieur à 10% (Quénec, 2003).

gérée par les plus grandes ONG des pays occidentaux. Les moyennes ONG gèrent en général des budgets inférieurs à 10 millions d'euros et, en France, les petites et les moyennes représentent 89 % des ONG françaises (CCD, 2008). A noter cette donnée : dans presque tous les pays du Nord, 20 % des ONG les plus importantes concentrent entre 80 % et 90 % des ressources totales (Woods, 2000)<sup>18</sup>.

En Italie les budgets gérés par les ONG sont bien plus bas : Romagnoli (Romagnoli, 2008) montre qu'environ 50 % des ONG ont un budget inférieur à 500.000 euros tandis que seulement 5 % ont un volume d'activité supérieur à 5 millions d'euros (CESVI, une des plus grandes ONG italienne a déclaré en 2008 avoir collecté environ 23.5 millions d'euros).

Au niveau des financements, les ONG cherchent à différencier leurs sources pour garantir leur indépendance et donc à être financées soit par des bailleurs publics soit par des privés. Le financement public provient des fonds gouvernementaux du pays du siège de demande (l'état Français, par exemple, en 2003 a contribué avec 71 millions d'euros aux ressources des ONG françaises), des financements multilatéraux (la commission européenne seule représente 17 % des ressources totales des ONG françaises) et internationaux (Nations Unis, Banque mondiale, etc.).

L'argent privé (dons, legs, fonds, fondations privées), en revanche, est le grand sponsor des ONG, qui leur permet une meilleure indépendance d'action et d'approche. Selon le Comité d'Aide au Développement (CAD) de l'OCDE en 2004 l'aide privée mondiale aux ONG a été de 11 milliards de dollars.

L'indépendance du donateur<sup>19</sup> est fondamentale pour les ONG. Autrement le risque comme affirmé par Miribel (2006) est une sorte de « mercantilisme » où le donateur, public ou privé, choisit et impose ce qu'il souhaite financer selon des enjeux et des intérêts politiques ou économiques. Comme nous l'avons vu, l'essentiel des ressources des ONG françaises provient pour presque deux tiers de donateurs privés (63 % - fonds privés contre 37 % fonds publics; pour MDM- France en 2007 les dons privés ont été de 58 % des ressources totales – Source : Rapport financier 2007 MDM-F ; selon le rapport de MSF 2008, 99 % du budget de l'organisation est d'origine privée<sup>20</sup>) et, dans les dix dernières années, les supports privés ont

---

<sup>18</sup> Il est intéressant de voir que la Loi de Pareto s'applique malheureusement aussi à ce secteur. Selon cette loi empirique appelée aussi loi de 80/20, environ 80 % des effets sont le produit de 20 % des causes. Cette proportion est bien visible dans le secteur économique, par exemple (80% des ressources du monde sont gérées et utilisées par seulement 20% de la population mondiale) mais aussi dans les phénomènes sociologiques, dans l'ergonomie, etc.

<sup>19</sup> Institution, organisme ou fondation qui financent les actions d'aide humanitaire et au développement, par appel à projet ou non

<sup>20</sup> MSF-F refuse quelque financement d'autorités publiques françaises que ce soit (Rysman, 2004)

même fortement augmenté surtout dans certaines situations spécifiques, comme à l'occasion des catastrophes naturelles (Cf. le séisme de Haïti). Les fonds collectés par la Croix rouge et le Croissant rouge à l'occasion du Tsunami de 2004 en Sud-est asiatique, par exemple, ont été très élevés, autour de 4.5 milliards d'euros (Rubio & Zieglé, 2006).

Même si les ONG sont des organisations à but non lucratif, une gestion financière responsable et transparente est exigée et requise. Le manque de professionnalisme à ce niveau risque, non seulement de pénaliser l'image de l'organisation, mais aussi de la faire disparaître<sup>21</sup>. Dans les dernières années, les contrôles financiers et les évaluations externes, mais aussi les audits internes sur les activités des ONG ont fortement augmenté. La forte attention du secteur à cet aspect dont le résultat semble être une meilleure efficacité aussi bien dans les actions vers les bénéficiaires que dans la transparence vis-à-vis des donateurs est à signaler (Miribel, 2006). Bénéficiaires et donateurs (donateurs privés et bailleurs de fonds publics) sont effectivement le double sujet au quel chaque ONG doit rendre compte. Contrairement aux entreprises où le payeur et le client en général coïncident ; dans le secteur du non profit, ces deux acteurs sont bien distincts mais tous les deux sont une interface financière de l'ONG, à laquelle ils doivent nécessairement rendre compte.

### *2.3 Un bilan du secteur : réussites, échecs, questionnements*

Comme nous l'avons vu, l'importance et le rôle joués sur la scène internationale par le secteur de l'aide au développement et de la solidarité internationale ont fortement augmenté dans les trente dernières années. La quantité de financements mise à disposition des gouvernements pour l'aide internationale montre clairement et rapidement la dimension et l'envergure actuelles du secteur. Selon l'OCDE (Organisation de Coopération et Développement Economique) en 2008 seulement « l'aide publique au développement nette totale (APD), en provenance des pays membres du Comité d'aide au développement (CAD), a, en effet, augmenté de 10,2 % en termes réels, pour atteindre 119,8 milliards de dollars. C'est le chiffre annuel le plus élevé jamais atteint, qui représente 0,3 %<sup>22</sup> du revenu national brut cumulé des membres du CAD. Les principaux donateurs en volume ont été les Etats-Unis, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France et le Japon » (OCDE, 2009).

<sup>21</sup> Comme cela a été le cas dans les années 90 pour l'association française Equilibre qui n'a pas été capable de gérer la croissance financière de ses activités (Miribel, 2006), malgré son fort engagement humanitaire

<sup>22</sup> Selon les Nations Unies 0.3 %, par contre, n'est pas suffisant et elles recommandent que « les pays développés consacrent 0.7 % de leur PIB à l'aide au développement si on veut avoir une chance d'atteindre, avant 2015, les « objectifs du millénaire », ce qui n'est pas encore le cas, selon la source OCDE qui réalise souvent des enquêtes et des études sur la mise au point de ces objectifs.

Mais si le chiffre d'affaires du secteur est élevé et montre clairement l'ampleur et l'importance atteintes par celui-ci, la question suivante est inévitable « *est-ce que les résultats des actions réalisées jusqu'à maintenant sont à la hauteur des financements investis ?* ».

La question est de grande actualité. Plus de financements, condition nécessaire mais non suffisante pour une bonne réussite des actions de solidarité, n'implique pas forcément plus d'efficacité et de résultats.

L'amélioration des conditions de vie des populations a été par exemple un des principaux axes de travail des programmes de développement depuis la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, mais, comme Clare Bishop (2002) de FAO le rapporte « nous pouvons constater que les résultats n'ont pas toujours été à la hauteur des attentes...les projets ont souvent coûté et duré plus que prévus et leurs effets négatifs, dans certains cas, n'ont pas toujours été anticipés ». L'auteur attribue ces résultats insatisfaisants principalement à quatre facteurs qui nous semblent clés dans le débat : le manque de participation des bénéficiaires dans les différentes phases de l'action, l'inadéquation des actions proposées par rapport au contexte socio-économique, le manque d'attention pour ces questions et l'absence de suivi des projets.

Ces aspects nous renvoient à l'importance de la procédure pour la mise en œuvre de l'action (de la phase de planification à l'évaluation) et de sa stratégie qui, si inadéquates, peuvent amener à des résultats non seulement nuls, mais négatifs et dramatiques à différents niveaux. Ce concept est bien résumé par Reymond *et al.* (2007) « si l'action d'aide est mal pensée, elle peut influencer les marchés locaux, les habitudes sociales et bouleverser les structures hiérarchiques » ; l'action d'aide peut devenir donc négative et même pénalisante et bouleversante.

Nous pouvons témoigner de l'importance de la procédure et de l'argumentation de l'action par plusieurs exemples de projets qui même s'ils ont été bien élaborés ont été interrompus.

Les prochains paragraphes seront consacrés à illustrer, au moins dans les grandes lignes, les réussites mais aussi les échecs et les erreurs du secteur ; ce panorama nous aidera à ouvrir et à approfondir le questionnement qui touche actuellement le secteur de la solidarité internationale.

#### A. Réussites emblématiques

Si le secteur de la solidarité et de l'aide au développement s'est imposé, avec mérite, comme nouvel acteur sur notre scène mondiale, c'est grâce à de nombreux exemples de réussite, de bonnes pratiques, d'engagement sérieux et de compétence.

De multiples exemples d'organismes impliqués dans le secteur ont montré leur savoir-faire, une approche efficace à l'aide et des résultats mesurables et pérennes.

Voici quelques exemples représentatifs du succès du secteur.

Amnesty International<sup>23</sup> depuis presque 50 ans lutte pour la diffusion et l'application des droits de l'homme dans chaque région du monde et elle offre un grand service au public en diffusant chaque année un compte rendu de la situation des droits de l'homme et de leurs violations dans l'ensemble des pays du monde. Pour son travail et son service elle a même reçu en 1977 le prix Nobel de la Paix en témoignage d'une pratique exemplaire et efficace.

L'ONG française Médecins sans Frontières<sup>24</sup> a également reçu le Prix Nobel en 1999 pour tout le travail fait, pour le professionnalisme mis en œuvre et le nombre de vies sauvées. Cette ONG a donné vie aussi au mouvement du Sans-Frontiérisme qui a défini les principes déontologiques de non discrimination, de neutralité, d'impartialité et de non ingérence humanitaire dans les actions d'aide ; ces principes ont changé, dans les années 70, l'approche de l'aide privée, humanitaire et au développement.

Un autre résultat de solidarité excellente envers les plus pauvres est la Grameen Bank, qui démontre comment la réflexion théorique et la recherche peuvent être à l'origine de nouvelles pratiques et de nouvelles stratégies d'aide de grande efficacité. La Grameen Bank naît au Bangladesh directement de ressources locales et elle a créé et diffusé une nouvelle méthode d'aide aux populations. Muhammad Yunus, son fondateur a reçu le prix Nobel en 2006 « pour son effort à créer le développement économique et social, du bas ». Yunus est l'auteur et le

---

<sup>23</sup> **Amnesty International** (source site internet Amnesty International) est une ONG internationale fondée en 1961 qui défend les droits de l'homme sous l'appellation de droits humains, et le respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme, ONU, 1948. Cette organisation milite notamment pour la libération des prisonniers d'opinion, l'abolition de la peine de mort et de la torture et l'arrêt des crimes politiques. Elle est définie de la façon suivante « Amnesty International est un mouvement mondial de personnes qui luttent pour les droits humains, notamment pour le respect de la dignité humaine. Elle intervient au nom des victimes de violations de ces droits, en fondant son action sur une recherche impartiale et sur le droit international. L'organisation est indépendante de tout gouvernement, idéologie politique, intérêt économique ou religion ». Elle regroupe plus de deux millions d'adhérents. Afin de s'assurer de l'exacte observation des règles du droit international par les tribunaux, afin d'enquêter sur les conditions d'internement et les allégations de torture, Amnesty International entreprend chaque année de nombreuses missions : ses envoyés sont présents comme observateurs lors de procès dont l'issue est présumée critique. Ils mènent des recherches systématiques et impartiales et ils établissent des rapports sur ces procès et recueillent sur place des informations concernant les personnes emprisonnées pour leurs opinions. De telles missions sont habituellement composées de juristes faisant figure d'experts, de diplomates ayant quitté leurs fonctions ou de spécialistes reconnus.

<sup>24</sup> **Médecins sans frontières** (MSF) (source site internet MSF et brochures de l'organisation) est une organisation non gouvernementale internationale à but humanitaire d'origine française et créée en 1971. Elle offre une assistance médicale d'urgence dans des cas comme les conflits armés, les catastrophes naturelles, les épidémies et la famine. MSF offre aussi des actions à plus long terme lors de conflits prolongés ou d'instabilité chronique, dans le cadre de l'aide aux réfugiés ou à la suite de catastrophes. La charte de MSF garantit une aide médicale universelle qui ne permet aucune discrimination de race, de religion, de philosophie ou de politique et la pensée « sans frontiérisme » s'appuie sur ce postulat : neutralité totale et aide médicale offertes à tous, même dans le contexte de guerre.

MSF compte actuellement 19 sections dans le monde



réalisateur de la méthode du microcrédit<sup>25</sup> qui est maintenant à la base de plusieurs approches d'aide économique au développement et qui a provoqué un changement de mentalité sur les modalités d'aide dans de nombreux pays. Cette méthode est actuellement utilisée dans beaucoup de projets d'aide au développement et adoptée dans plus de 20 Pays en voie de développement. 90 % des crédits de la Grameen bank sont proposés aux femmes et aux entreprises féminines qui ont montré une meilleure gestion pour le remboursement du crédit.

Malheureusement toutes les actions et les démarches du secteur ne donnent pas lieu à des succès similaires, comme nous le verrons plus en détails dans le prochain paragraphe.

Même en reprenant les exemples emblématiques cités, en les approfondissant nous pourrions vérifier des possibles erreurs procédurales qui peuvent inviter à un certain questionnement.

Nous pouvons partir du microcrédit qui a montré ses faiblesses et sa difficulté d'application, dans certaines régions et avec certaines populations, et qui a montré qu'un modèle de coopération, en soi innovateur et valide, ne peut pas être appliqué de façon indiscriminée dans des contextes culturels et socio-économiques différents. La question de la spécificité contextuelle de l'action émerge avec évidence dans ce cas. De plus la Grameen Banque a été au centre de certaines discussions concernant l'investissement (pas toujours clair) de l'argent obtenu par les crédits, ce qui ouvre aux thèmes de la déontologie et de la transparence.

Le Sans frontiérisme<sup>26</sup> comme nous l'avons vu est un principe fondamental qui sanctionne la neutralité et le droit du témoignage, mais qui est devenu aussi souvent source de discussion. Dans certaines situations de conflit ou de massacre, les organisations ont revendiqué une attitude à l'aide non nécessairement neutre et elles ont montré la difficulté à accepter cette valeur tout court. Cette difficulté est tout à fait compréhensible, mais elle amène aussi des problématiques déontologiques sur lesquelles le secteur doit nécessairement réfléchir avec plus de profondeur. Baqué (2002) met même en discussion tout le concept « sans frontières » dans son « Eloge à la frontière », car celle-ci, pour l'auteur, peut être définie comme une limite positive de respect et de reconnaissance de la spécificité et de l'unicité de l'autre.

Ces exemples montrent que, même quand les stratégies d'action fonctionnent, le risque à l'erreur

---

<sup>25</sup> Le **microcrédit** est un système de crédits proposé à des groupes sociaux et des entrepreneurs trop pauvres pour obtenir un crédit des circuits bancaires traditionnels et basé sur la confiance faite aux gens. La **Grameen Bank**, au Bangladesh, dont M. Yunus est le fondateur et le directeur depuis 1983 est la première banque qui a développé et mis en place ce type de crédit. En 1974, à la suite d'une grave et violente inondation qui une fois de plus a mis en difficulté son pays, Yunus, professeur en Economie et formé aux Etats-Unis, décide de mettre à disposition de son pays ses compétences et son expertise. En regardant et en expérimentant la réalité économique des villages ruraux de son pays, Yunus décide de mettre la science économique au service de la lutte contre la pauvreté, en créant la forme du microcrédit. En concédant de petits crédits à des personnes fiables, et qui en général n'y ont pas droit, il permettait à ces petits entrepreneurs de démarrer une nouvelle activité économique pour ensuite rembourser le crédit.

<sup>26</sup> Selon Baqué (2002), plus de 30 associations en France arborent le sigle « sans frontières » et ce terme est devenu pour le grand public le label identitaire du mouvement humanitaire

est possible et le besoin de continuer à réfléchir sur les valeurs, les motivations et les modalités de l'aide sont nécessaires. Le prochain paragraphe sera consacré à une révision plus spécifique des questions déontologiques et méthodologiques qui animent actuellement le secteur.

## B. Les échecs et les interrogations du secteur

Les exemples d'échec du monde de la solidarité que nous citons ici, nous permettront de mieux situer le questionnement qui anime actuellement le secteur, en mettant en évidence les erreurs commises, qui ne peuvent plus être ignorées et sur lesquelles il semble nécessaire maintenant de réfléchir prioritairement.

De façon générale, nous pouvons dire que dans la plupart des cas les échecs sont associés à des pratiques et des procédures peu réfléchies et/ou mal réalisées (que nous illustrerons en premier) ou à des questions déontologiques intrinsèques au secteur (que nous analyserons en deuxième partie).

La mise en œuvre d'un projet implique plusieurs phases (de l'analyse préliminaire à l'évaluation finale), avec procédures d'action et pratiques d'interventions spécifiques. Chaque phase peut faire émerger des erreurs procédurales et par conséquent des réflexions spécifiques sur la manière d'améliorer l'action d'aide.

En démarrant avec la *phase préliminaire d'analyse du contexte et du problème* (dit aussi « assessment ») nous pouvons constater de fréquentes erreurs souvent liées à la superficialité de l'analyse faite qui peuvent se révéler dramatiques en compromettant la bonne réussite de toutes les phases successives. Le risque de l'analyse préalable à l'action est par exemple de mal cibler ou ne pas détecter un besoin, de se limiter à une lecture externe du contexte sans la prise en compte du point de vue expert de la population locale et de consacrer une attention limitée à celles qui sont les ressources spécifiques du contexte qui pourraient être exploitées dans l'action. L'analyse risque donc d'être superficielle et surtout aspécifique (risque encore plus fréquent dans la situation d'urgence), se limitant à re-proposer une procédure standard déjà consolidée.

Emblématiques à ce propos est le cas des dons faits (en médicaments, matériaux, etc.) à certaines populations dans des situations d'urgence, sans aucune attention pour les caractéristiques contextuelles et situationnelles. Dans ce cas les dons deviennent même un coût. Par exemple, à la suite de la catastrophe du Tsunami du sud-est asiatique en 2004, 4.000 tonnes de médicaments inadaptés ou périmés sont arrivées dans la région (Petite, 2006) et elles n'ont jamais été utilisées. Le don, en tant que ressource, s'est transformé immédiatement en coût à cause des procédures de déplacement et d'élimination qu'il a impliquées. Un fait similaire a été observé en Bosnie, dans

les années 90, à la suite de la guerre. Sur le territoire sont arrivées 17.000 tonnes de médicaments, dans ce cas aussi inadaptés, et avec un coût pour l'élimination d'environ 34 millions de dollars (Petite, 2006). De nombreux exemples existent malheureusement à ce propos.

Souvent, le manque de financement à consacrer à cette phase implique que cette analyse n'est pas toujours réalisée sur le terrain ou est réalisée superficiellement, parfois avec des outils peu précis (une illustration des outils disponibles et de leurs limites sera faite en détail dans le chapitre 3). C'est une phase qui peut être coûteuse en termes de ressources humaines et financières mais lorsqu'elle est bien accomplie peut réduire les coûts totaux du projet et la durée de l'action.

Les erreurs faites peuvent avoir des conséquences graves pendant **la phase de planification et de mise en œuvre de l'action si ces** choix sont encore une fois mal adaptés au contexte et à la situation.

Comme nous l'avons vu, fréquemment, les témoignages et les données montrent comment les ressources de la solidarité peuvent avoir un impact même négatif sur la population, en engendrant des phénomènes néfastes au développement, comme la dépendance, l'assistanat et des déséquilibres socio-économiques. Et ceci est souvent le résultat d'une planification mal organisée.

Depuis les années 60, plusieurs auteurs ont analysé sérieusement les effets négatifs de l'aide internationale au niveau économique sur l'épargne, l'investissement et la croissance de certains pays en développement (Hermès & Lensink, 2001). Lensink et White (1999) ont par exemple montré qu'un pays qui reçoit trop d'argent peut devenir dépendant de l'aide et donc l'action de solidarité n'a pas un impact nul mais plutôt négatif et avec des effets néfastes sur la productivité. Il est bien connu que certaines formes d'aide, comme le fait de bénéficier de matériel ou d'infrastructures, plutôt que d'argent liquide pour le service rendu à la communauté permettent aux victimes de s'émanciper et de retrouver plus rapidement le contrôle de leur vie et de leur dignité (Reymond *et al*, 2007).

Malgré l'évidence, ces aspects sont souvent encore négligés et la logique d'assistanat encore imposée. Les bénéficiaires deviennent à ce moment là des sujets non autonomes, des « assistés priés de tendre la main, de se taire et de dire merci aux donateurs » (Werly, 2005) « des objets à soigner, réparer, nourrir ou former » (Baqué, 2002)<sup>27</sup>. Ce phénomène pose clairement aussi des questions déontologiques.

Enfin, si nous arrivons à la dernière phase de l'action, le manque d'une **évaluation finale**

---

<sup>27</sup> A cette approche nous ferons aussi référence avec plus de détails dans le chapitre 3

sérieuse de celle-ci peut se montrer pénalisant pour les interventions mais aussi pour tout le secteur. Une phase d'évaluation attentive, systématique et surtout partagée pourrait aider le secteur à se créer un importante « background (base) » de procédures, de modèles et de stratégies pour capitaliser les savoir-faire. Ce type de partage de la culture et des connaissances manque encore. Peu nombreuses sont les organisations qui consacrent du temps et de l'espace à la capitalisation des procédures et des outils ; la publication des résultats, aussi bien vulgarisatrice que spécifique, est encore très limitée. Miribel (2006) affirme, en revanche, que la démarche vers une évaluation bien faite, aussi bien interne qu'externe, au siège comme sur le terrain, est maintenant de plus en plus présente car requise par les donateurs. Donc même si la route peut sembler encore longue, elle a été en tout cas empruntée.

Et si les erreurs méthodologiques et procédurales (que nous avons illustré par quelques exemples) peuvent engendrer des échecs avec des conséquences exagérées nous ne pouvons pas non plus oublier les échecs liés aux questions déontologiques, souvent à la base de démarches honteuses et presque « criminelles » qui peuvent être associées à l'aide.

Comme dans les autres secteurs, crimes et mauvaises pratiques ne manquent malheureusement pas dans le contexte de l'aide internationale. Gebelman et Gelman en 2004 ont réalisé une étude qui par l'analyse des articles de presse concernant les ONG publiés entre 2001 et 2004 ont mis en évidence de mauvaises pratiques très fréquentes dans ces structures et associées à la fraude, à la gestion malhonnête des financements et à la corruption (Gebelman & Gelman, 2004). Des organismes aussi connus que le Diana Fund (UK) par exemple ont été incriminés pour avoir transmis aux bénéficiaires une portion très réduite des financements collectés, à cause d'une gestion malhonnête des fonds (Gebelman et Gelman, 2004). La Croix Rouge française, le lendemain du Tsunami, a dû également expliquer pourquoi elle n'avait dépensé que 16 % des 110 millions d'euros collectés pour la catastrophe (Montefiori, 2005).

Une pratique aussi discutable, mais malheureusement fréquente, est la réalisation d'actions bien visibles et remarquables (pour les donateurs et le grand public) mais qui servent peu ou pas du tout, aux bénéficiaires et qui mettent forcément en cause la déontologie de l'intervention et l'honnêteté des organisations.

Selon Lavergne (2005) par exemple, une grande organisation intergouvernementale, dont nous ne citons pas le nom par discrétion, est connue partout au Soudan pour sa tendance à installer des pompes à main en fonction de la facilité d'installation plutôt qu'en fonction des nécessités réelles des bénéficiaires.

Une étude de l'Université de Berkeley affirme, à propos de la catastrophe du Tsunami au sud-est

asiatique, que souvent « les agences ont cherché à obtenir des résultats rapides et spectaculaires plutôt que d'impliquer les populations locales dans le choix de la reconstruction » (Montefiori 2005). Ces faits honteux amènent de multiples questions, mais l'une d'elles nous semble importante :

*Est-ce que de mauvaises pratiques peuvent être excusées au nom de la bonne foi et de la bonne volonté qui semblent souvent les caractériser ?*

Ce type de questions a été formulé aussi le lendemain du scandale concernant l'ONG française l'Arche de Zoé accusée d'avoir kidnappé en 2007, 103 enfants du Ciad et de vouloir les emmener en Europe. Cette pratique a fortement interrogé la solidarité française et internationale sur la gravité des erreurs qui ont été faites de bonne foi, selon ce que les opérateurs impliqués rapportent<sup>28</sup>.

Ces exemples nous montrent que le secteur a encore et souvent des points faibles, des pratiques à corriger, des réflexions à mener pour proposer une aide qui soit vraiment efficace, durable et morale. Les exemples que nous avons vus ouvrent des interrogations multiples.

*Comment par exemple mieux effectuer l'analyse préliminaire afin de prendre en compte les spécificités du contexte et de la situation et jeter les bases d'une action sensée et pertinente ? Comment adapter une action au contexte spécifique d'intervention afin de la rendre intégrable et durable ? Comment et avec quels outils mesurer les résultats pour les présenter d'une façon claire et sans équivoque ? Comment éviter que l'intérêt personnel de l'opérateur ou de l'organisation, rentre dans l'action d'aide ?*

Ce sont les questions que spontanément les opérateurs, les organisations, mais aussi le secteur formulent aujourd'hui et auxquelles ils tentent de trouver des réponses.

Et en approfondissant cette interrogation, nous pouvons arriver aux questions de base sur le *sens* et la *signification* de l'action d'aide.

En tant qu'opérateur de l'aide au développement, je me suis par exemple souvent posée la question suivante : *est-ce que l'aide doit être la réponse à un besoin exprimé ou plutôt à un manque repéré ?*

La perspective de l'intervention change dans les deux cas ainsi que la modalité d'approche de cette intervention. Dans le premier cas, nous répondons à la requête des acteurs locaux en les sachant capables de détecter leurs besoins et surtout de définir leurs priorités, on les considère comme des Sujets. Leurs ressources, internes et externes, peuvent être ainsi positivement

---

<sup>28</sup> Il en est de même du scandale, ces derniers jours à Haïti, de l'organisation caritative de l'église Baptiste de l'Ohio, dont les responsables ont été arrêtés pour avoir kidnappé 33 enfants sans famille pour leur donner une nouvelle vie, selon ce qu'ils affirment.

exploitées et leurs efforts, pour répondre au besoin, peuvent être soutenus. La participation de la communauté locale est, dans ce cas, le noyau central de l'action d'aide. Dans le deuxième cas, opérateurs et organisations de la solidarité assument la responsabilité de combler un manque qu'ils ont détecté dans le contexte cible, par rapport à leurs paramètres de référence, sans une formulation directe d'aide par les locaux. En suivant cette logique, les facteurs de risques qui favorisent le défaut sont remis en question et de nouveaux éléments sont mis en place (services, formations, institutions, etc.) pour répondre au manque. L'intervention externe est plus marquée et l'action moins partagée.

Si le premier cas semble être moins directif et davantage favorable à l'autonomie de la population locale le deuxième semble pêcher par une excessive ingérence. Le risque, dans ce dernier cas est de s'enfermer dans le « totalitarisme du Bien », comme le définit Baqué (2002).

Mais le choix de l'approche à adopter et de la façon de concevoir l'aide n'est pas toujours aussi évident et amène de nouvelles questions.

Si nous optons pour la première approche, par exemple, nous pouvons formuler les questions suivantes : *avons-nous le droit de laisser mourir des communautés par la pauvreté ou par le sida, s'ils ne nous ont rien demandé ou s'ils ne perçoivent pas encore le problème qui les affecte ? Devons-nous lutter pour la défense des droits de l'homme, de la femme et de l'enfant dans des contextes qui ne la reconnaissent pas car ils ne la partagent pas ?* Ces questions sont légitimes et animent le débat du secteur dans son sens le plus profond.

Et cette interrogation peut se poursuivre par les concepts de *responsabilité* et de *justice* qui sont également au centre du débat de l'aide.

Reymond *et al.* (2007) en introduisant leur travail sur les limites de l'aide humanitaire affirment « L'aide humanitaire a longtemps été perçue comme un acte juste. Jugée indispensable pour les victimes, elle paraissait évidente pour ceux qui avaient été épargnés. Aujourd'hui, même si la communauté humanitaire est plus grande et diversifiée que jamais et que les populations sont solidaires au niveau mondial, son action est sans cesse remise en question ». Et la remise en discussion née de ce sens de la justice inconditionnée de l'aide qui, avant, était acceptée sans réflexion, aider, nourrir, soigner, protéger étaient considérés comme des actes justes, nécessaires et responsables.

*Mais pour qui vraiment cet acte est juste et nécessaire ? Pour les personnes en difficulté qui cherchent à survivre ou est-ce un acte nécessaire pour les pays « développés » afin de se sentir mieux envers les pays « en voie de développement » ?* Le droit d'ingérence émerge encore une fois dans ces questions.

Trouver des réponses pertinentes à celles-ci impliquant le sens et l'approche à l'aide, la déontologie et la procédure, n'est pas facile ni évident et comme le dit Godard (2002) « ces réponses sont souvent plus politiques qu'on le croit ». De plus, Baqué (2002) affirme que ces

« interrogations sont le plus souvent rapidement évacuées à cause de l'angoisse qu'elles génèrent et peuvent conduire à la mise en place de mécanismes de défense tels que la négation ou la fuite dans l'activité » de la part des opérateurs et de leurs ONG.

Le secteur est encore jeune pour avoir trouvé en lui des explications cohérentes et valides à cette interrogation posée. Mais la discussion est vive et évidente. Les opérateurs, souvent de façon spontanée et non organisée, s'interrogent et engagent par eux-mêmes cet approfondissement. Ce qui semble manquer aujourd'hui ce sont plutôt des lieux et des temps spécifiques pour donner de l'espace à cet approfondissement. Comme nous avons anticipé un réseau organisé et structuré avec des acteurs qui peuvent orienter et guider cette réflexion manque, en ce moment, et cela semble pénaliser et limiter l'identification de réponses valides pour ce secteur et ses actes.

Le prochain paragraphe nous aidera à explorer les démarches actuellement accomplies et en phase de développement au sein du secteur.

### C. La route empruntée et à parcourir

Si les années 70 et 80, comme nous l'avons vu, ont été surtout des années d'actions, d'efforts et d'engagement sur plusieurs niveaux, depuis les années 90 le secteur a commencé enfin un parcours de révision et de repli réflexif<sup>29</sup> sur ses actes, ses modalités et sa déontologie. Comme l'affirme Hours (2002) « après une décennie d'euphorie ascensionnelle, l'action humanitaire fait désormais question. Ces pratiques et certains de leurs effets pervers sont interrogés ». Comme nous l'avons vu, les actions réalisées ont impliqué des financements élevés mais les résultats ne sont pas toujours clairs. Ce phénomène ne peut pas être ignoré plus longtemps.

Le rôle et la valeur de la participation des communautés locales dans tous les moments de l'action, le besoin d'un professionnalisme de plus en plus important et la recherche d'une transparence de gestion de plus en plus efficace sont des points de réflexion cruciaux de ces dernières années et ils sont en train de définir une nouvelle route de l'aide.

*L'approche participative* à l'action qui considère la population locale comme acteur direct de toute l'action pourrait par exemple changer la procédure et les pratiques de l'aide en favorisant une action plus durable et plus spécifique.

Comme le confirme l'anthropologue Palmeri (1994) « pour avoir une intervention qui a du succès et avec des résultats qui se développent dans le temps, les solutions proposées et choisies par sa communauté sont à privilégier ». Et à ce propos, Miribel (2006) affirme que non

---

<sup>29</sup> Quéinnec (2003) parle des années 70 comme période de démarrage, des années 80 comme période de développement et des années 90 comme période de maturité pour les organisations humanitaires et de solidarité

seulement le besoin doit être identifié et validé localement (d'où l'importance de la participation), mais qu' « aujourd'hui on vise aussi l'appropriation (de la part des locaux) et cela demande d'avancer avec, et au rythme, des populations concernées ».

Celle-ci semble une route qui peut aider à répondre à plusieurs questions et problèmes liés à tout le parcours du projet. Une analyse préliminaire réalisée avec la population locale, par exemple, peut être la base d'une action plus spécifique et adaptée au contexte cible et à ces caractéristiques. Elle peut aussi aider à mieux identifier ressources et expertises présentes pour pouvoir les utiliser avec facilité ; ceci pourrait réduire les coûts de l'action mais aussi réduire l'engagement des expatriés à tout avantage des ressources locales, de l'autonomie et de la prise en charge locale.

Le *professionnalisme* aussi peut être une nouvelle route à emprunter pour la formulation de procédures plus raisonnées et efficaces : la technique et la recherche au service de l'aide et de son opérationnalisation. En rapportant les mots de Mickael Clément (2008), président de l'ONG française EMDH « le virage de la professionnalisation s'accompagne inévitablement de la rationalisation des méthodes et des procédures à tous les niveaux ».

Le professionnalisme est aussi une réponse valide à la recherche d'une déontologie plus présente et sûre, en limitant l'esprit d'amateurisme qui, comme nous l'avons souvent vu, peut être à la base d'erreurs et de superficialités dans les actions.

L'esprit romantique associé à l'aide des premières années est presque complètement abandonné et le professionnalisme du personnel est de plus en plus requis. Comme le dit Miribel (2006) « La bonne volonté n'est plus suffisante pour agir » dans ce secteur.

Le professionnalisme est vu pour le moment en termes d'expertise et de compétence des opérateurs mais il pourrait bien s'appliquer aussi à une meilleure réflexion théorique et à un meilleur rôle de la recherche appliquée au secteur pour identifier de nouveaux outils et de nouvelles procédures d'action.

Et enfin la *transparence* est sûrement le bon parcours pour une déontologie plus respectée et claire. De plus en plus d'organisations ont l'habitude d'afficher leurs dépenses et leurs budgets annuels en montrant clarté et honnêteté sur leurs modalités de gestion des financements.

Ces différentes et nouvelles modalités d'aborder l'aide sont le témoignage du parcours d'interrogation, plus ou moins informel, qui anime le secteur.

Au niveau international et aussi dans le contexte de l'aide publique cette démarche de réflexion est présente et formalisée depuis quelques années et elle aborde des thèmes spécifiques.

En 1998, la banque mondiale publie un rapport « Assessing aid : what works, what doesn't and



why » qui a présenté les données d'une enquête sur l'efficacité de l'aide au développement en soulignant les principaux défauts et qui a poussé à une réflexion collective et institutionnalisée. Les résultats ont relevé par exemple que l'aide au développement stimule la croissance économique et réduit la pauvreté mais seulement dans les pays ayant une bonne gestion économique (Hermès & Lensink, 2001). Si cet aspect n'est pas pris en compte, comme c'est souvent le cas, selon l'enquête, l'échec de l'action est assuré. La proposition finale de l'étude fut donc de soutenir, comme première démarche d'aide, le développement de bonnes gouvernances dans les pays qui sont en train de les développer plutôt que de stimuler ultérieurement des pays qui ont déjà cette base solide. L'idée qui commence à se diffuser est de proposer des programmes spécifiques pour les pays en évitant l'uniformisation vers une approche à l'aide « non spécifique » (Hermès & Lensink, 2001). Le manque d'une analyse multi-causale, spécifique au contexte et une action non adaptée peuvent transformer les efforts et les dépenses en résultats nuls et peu convaincants ; ces données le confirment.

Après ce premier rapport mondial et sur la base des résultats émergés, est né un mouvement, international de remise en question de l'aide en s'appuyant sur l'évaluation de son efficacité, il est appelé « aid effectiveness ». Le mouvement se formalise en 2002 à l'International Conference on Financing for Development, à Monterrey (Mexico) pendant laquelle la communauté internationale définit la nécessité d'augmenter les financements à l'aide au développement mais avec la conscience que l'argent seul n'est pas suffisant. En particulier, en fixant comme résultats à atteindre les objectifs du millénaire avant 2015, l'argent doit nécessairement être dépensé avec plus d'efficacité, parce que les données actuelles ne sont pas réconfortantes à ce propos<sup>30</sup>.

A cette occasion a été confirmé le besoin d'une meilleure coordination et harmonisation dans les actions entre les « donateurs », organismes de financement et les « recipients », des pays en développement.

Cette position a été re-confirmée à Rome aux rencontres proposées par l'OCDE High level forum on Harmonisation en 2003.

Mais les bonnes intentions affirmées jusqu'à ce moment là, deviennent engagements concrets seulement en 2005 à Paris. Pendant le Second High Level Forum on Aid Effectiveness a été signé un accord international appelé « the Paris Declaration » qui a engagé pays et organisations à

---

<sup>30</sup> En février 2009 le Secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a déclaré que « alors qu'il reste moins de la moitié du chemin à parcourir avant la date butoir de 2015 pour la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement, les grands progrès dans la lutte contre la pauvreté et la faim commencent à ralentir ».

augmenter les efforts dans l'harmonisation et la gestion de l'aide pour de meilleurs résultats avec une série d'actions mesurables et des indicateurs précis.

En 2008, à Accra (Ghana), pendant le troisième « High level forum » a été exprimée la nécessité d'augmenter la vitesse des changements pour atteindre les objectifs de la déclaration de Paris. Selon les données de l'OCDE (2008), « les résultats sont clairs : des progrès sont actuellement enregistrés mais leur rythme n'est pas assez soutenu ». A moins d'intensifier considérablement leurs efforts, les pays partenaires intérieurs et extérieurs ne réussiront pas à tenir les engagements internationaux et les objectifs cibles auxquels ils ont souscrit en vue de rendre l'aide efficace d'ici 2010 ».

Ce parcours est la nette expression du travail de réflexion fait par le secteur qui, après une longue période consacrée seulement à l'action, sent et montre le besoin et l'intérêt de s'arrêter pour mieux argumenter, planifier et agir.

Le secteur, aujourd'hui, ne se trouve pas en face seulement des difficultés à combattre la pauvreté, à défendre les droits de l'homme, à émanciper les communautés qui restent ses premiers défis, mais il doit surtout combattre de façon interne des pratiques incohérentes, un manque de prévoyance, des analyses mal faites ou approximatives et des attitudes malhonnêtes et superficielles.

Il y a encore beaucoup de chemin à faire pour arriver à des résultats efficaces, mesurables et durables mais cette route a été empruntée à plusieurs niveaux.

Une autre issue intéressante de ce parcours est le « projet sphère », actif depuis 1997 avec le but d'améliorer l'assistance et l'action d'aide. Ce projet a développé un Manuel contenant une Charte Humanitaire qui identifie des Normes Minimales pour l'assistance humanitaire, à diffuser dans le secteur (<http://www.sphereproject.org/>).

Le questionnement est né de ceux qui aident, proposent et mettent en place les actions: organisations et opérateurs. Ceux-ci, directement impliqués sur le terrain dans les actions, voient mieux que d'autres, les incohérences, le manque de résultats et peuvent se questionner profondément sur l'aide et comment la proposer d'une façon alternative.

L'aide au développement doit s'appuyer sur ces ressources internes au secteur pour s'orienter vers un futur d'actions plus efficaces et durables.

\* \* \* \* \*

Pour conclure ce chapitre de présentation du secteur et de son questionnement actuel, je voudrais m'attarder un moment sur ces interrogations qui sont pour moi fondamentales en tant

qu'opérateur de la solidarité.

Ces questions sont à la base de ce travail de thèse et de mon intérêt de recherche :

- En premier, la question *procédurale* de l'analyse du contexte et des besoins préalables à l'action qui nécessite d'être bien posée, et soignée mais sur laquelle on a encore très peu réfléchi et recherché à mon avis. Comme le dit Palmeri (1994), le succès d'un projet et la persistance de son influence dans le temps, sont issus de la compréhension des systèmes socio-économiques et culturels du contexte. Même si elle est considérée par tout le monde importante, cette analyse préliminaire est encore très souvent mal faite, par manque de temps, d'argent mais aussi d'outils faciles et solides théoriquement pour permettre une collecte et une lecture valide des données. Comme nous l'avons vu, les effets d'un manque à ce niveau peuvent amener à de dramatiques conséquences sur la planification de toute l'action qui risque d'être du « déjà vu et déjà mis en place » mais complètement aspécifique au contexte. *Comment cette phase peut-elle être améliorée ? Avec quelle perspective ? Et sur quelles bases théoriques ?*
- Lié à cette problématique procédurale, émerge aussi le thème fondamental de la participation et de l'implication de la population locale dans l'action et le partage avec elle des objectifs et des stratégies d'intervention. Très souvent cet aspect n'est pas considéré, en pénalisant la prise en charge locale du projet, sa durabilité dans le temps et en causant l'augmentation des coûts de l'action car les ressources internes au contexte ne sont pas prises en compte et exploitées suffisamment. Dans d'autres situations, la procédure de l'approche participative même si elle est adoptée ne semble pas claire en termes applicatifs. *Comment faciliter une vraie participation ? Quelle perspective adopter pour l'intégrer tout au long de l'intervention ?*
- Il me semble aussi fondamental que la diatribe, qui a été présente tout au long de l'histoire du secteur, entre la voie du professionnalisme et l'engagement spontané qui naît de la bonne volonté, soit mieux analysée. *Est-ce que la bonne volonté seule est encore acceptable dans ce secteur ? Si oui, quand et pourquoi ? Est-ce que les opérateurs d'aujourd'hui sont des personnes motivées par la professionnalisation ou plutôt pour un pur élan altruiste spontané ?*
- Enfin, le point épineux qui concerne l'essence de ce secteur, mais qui est maintenant aussi mis en discussion : le non-profit. La croissance de celui-ci et de sa puissance économique doivent mettre en garde les opérateurs sur la possibilité de perdre leurs repères et leurs valeurs de base qui leur ont fait choisir ce secteur de travail. La logique du profit et l'immoralité financière si, socialement, ne sont pas acceptés, sont encore moins pardonnés à ce secteur. *Comment éviter que ce secteur se plie à la loi du profit ou donne la préséance*

*à des questions financières plutôt qu'au bien-être des bénéficiaires ? Combien compte l'intérêt personnel et économique de l'opérateur dans son action de solidarité ?*

Cette thèse cherche à donner sa contribution par la recherche de réponses pertinentes relatives à ce questionnement. Nous montrerons, par deux études, comment la recherche appliquée de notre discipline peut fournir nouvelles informations sur le secteur et des nouveaux points de réflexion et d'action.

D'abord je me suis intéressée aux opérateurs de la solidarité qui, comme nous l'avons vu sont le moteur du secteur mais aussi du mouvement de réflexion que nous avons illustré. Comprendre leurs motivations, en termes d'altruisme, de professionnalisme, d'influence sociale, d'intérêt économique nous aidera à mieux connaître tout le secteur en ajoutant une partie fondamentale à sa description. Le prochain chapitre est consacré à l'étude que j'ai réalisée sur les opérateurs de la solidarité (Etude 1).

Les deux derniers chapitres seront, en revanche, consacrés à ma contribution sur la façon d'améliorer l'analyse préliminaire du contexte et du problème. Comme nous l'avons vu, cette phase est souvent étudiée superficiellement. A l'aide des outils et des modèles de la psychologie sociale j'ai essayé de mieux définir cette procédure surtout en l'intégrant à l'approche standard connue dans le secteur et lui donner une dimension plus profonde d'analyse psychosociale. Comme nous le verrons, cette nouvelle approche favorisera une meilleure participation des communautés locales, en intégrant enfin leur point de vue.

### 3 Synthèse

Le secteur de l'aide au développement et de la solidarité internationale est un secteur d'action complexe qui, grâce à son évolution historique - culturelle articulée a conquis aujourd'hui une place fondamentale dans la coopération inter-pays.

Né d'une impulsion naturelle d' « aider les plus vulnérables » et de l'enthousiasme des bénévoles, le secteur aujourd'hui est bien plus structuré, formalisé et il réalise des actions d'aide et de promotion au développement sérieuses et très professionnelles. Les résultats sont évidents ; sa croissance et sa reconnaissance par le grand public en confirment la valeur.

Malgré ce succès incontestable, ses actes commencent à être mis en discussion car les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de ses attentes. Le questionnement sur l'approche à l'aide, sur les procédures adoptées et sur la déontologie de l'action est aujourd'hui ouvert et bien présent, même si, parfois, encore désarticulé et ponctuel.

La psychologie sociale nous semble pouvoir contribuer efficacement à cette « révision du secteur et de ses actes » et les recherches que nous présentons dans cette thèse sont quelques-uns des résultats que la réflexion de notre discipline peut amener dans ce champ d'application nouveau pour elle.

## CHAPITRE 2 - LES OPÉRATEURS D'ONG

---

*« ..On colle deux étiquettes au volontaire ONG : soit c'est un héros d'un altruisme absolu, soit c'est un type qui, au fond, ne part que pour satisfaire un besoin d'accomplissement personnel. Je me sens entre les deux. Evidemment, ce n'est pas un sacrifice de s'en aller. J'ai cette fascination du voyage, de l'ailleurs, et puis la vie en mission est très excitante. Ce sont des moments où tout semble aller plus vite : je bosse constamment, j'encadre des équipes pour des programmes d'assez grande ampleur, comme acheminer des tentes jusqu'à un endroit précis, où organiser une distribution de charbon avant l'hiver... C'est un travail très gratifiant... »*

Eric de Monval, 2005 – volontaire ONG

### **1 Les opérateurs et leur rôle crucial dans les actions d'aide au développement : aperçu général**

Comme indiqué dans le premier point du « Code of Good Practice » de People in Aid<sup>31</sup>, l'opérateur de la solidarité internationale (coopérant, aid worker en anglais) joue un rôle fondamental dans l'action d'aide au développement menée par les ONG, pour sa réussite et sa durabilité : « les personnes sont fondamentales pour atteindre notre mission...le succès des actions dépend du personnel, salarié, collaborateur volontaire ou bénévole » (Tamborini *et al.* 2008).

Souvent, l'opérateur est le seul responsable de l'action sur le terrain et de ses résultats, il est acteur direct de la mise en œuvre du projet, il représente à chaque instant l'organisation pour

---

<sup>31</sup> People in Aid (<http://www.peopleinaid.org/>) est un réseau international d'agences de développement et d'assistance humanitaire qui a pour but de promouvoir les « Good Practices » dans la gestion et le support du personnel.

laquelle il travaille et les valeurs que celle-ci propose. Avec son travail, il incarne une certaine modalité d'aide, une certaine approche, une procédure et aussi une déontologie de travail qui sont propres à son ONG et à son secteur. L'engagement et l'efficacité de ces professionnels sont cruciaux pour les organisations et pour leurs actions.

Mieux connaître les opérateurs signifie mieux connaître le secteur et, à terme, aider son fonctionnement et son organisation

*Mais qui est l'opérateur de la solidarité ? Où et quand naît ce professionnel ? Quelles sont ses caractéristiques ? Quels sont les éléments qui le motivent à choisir, jour après jour, ce travail ?*

Dans ce chapitre, nous tenterons de répondre à ces questions.

Pour démarrer l'esquisse de ce professionnel, nous pouvons nous appuyer sur les données et les informations déjà disponibles dans le secteur.

Les rapports annuels sur le travail des ONG, par exemple, commencent à nous fournir des données statistiques sur les opérateurs, dont voici quelques **chiffres**.

En *France* les effectifs employés dans les ONG (y compris les collaborateurs locaux) selon une enquête de 2003 étaient de 20.524 personnes (Source studyrama), environ 2.000 employés en France et le reste sur le terrain. L'Hexagone en 2001 (CCD, 2003) déclare que le nombre d'expatriés, femmes et hommes, sur le terrain est de 3127 (environ 2.000 avec un statut de volontaire) et le personnel local avoisine les 20.000. VSI (Volontariat de Solidarité Internationale)<sup>32</sup> qui s'occupe seulement des volontaires<sup>33</sup> confirme leur nombre total autour de 2000 et déclare qu'en 2007 le pourcentage des femmes était d'environ 58 % (+ 7 % si comparé aux données de 1996) et 40 % des volontaires a un niveau d'étude BAC + 5 ou même plus élevé. En *Italie* selon les données SISCOS 2007 (source AGI Mondo; Tamborini *et al.* 2008), les opérateurs expatriés engagés dans la solidarité sont environ 6.200. Ils ont encore augmenté par rapport à l'année précédente, mais la croissance est ralentie par rapport aux 5 dernières années pendant lesquelles le secteur a vu une augmentation de 39 %. 37 % de ces opérateurs fait partie de l'une des 11 plus grandes ONG italiennes (qui ont un budget annuel supérieur à 10 millions d'euros). Le reste travaille pour des petites ou moyennes ONG. Toujours selon cette enquête presque la moitié des expatriés sont des femmes (48 %), ce qui confirme les données internationales, mais qui confirme également que le secteur de la solidarité est très ouvert à l'emploi féminin, contrairement à d'autres secteurs d'activité du contexte italien. Le groupe d'âge

<sup>32</sup> <http://www.clong-volontariat.org/index.php>

<sup>33</sup> Pour la différence entre opérateur salarié, volontaire ou bénévole, voir le chapitre 1 – paragraphe 2.2D

principal se situe entre 19 et 35 ans avec, en revanche, une tendance à l'augmentation des opérateurs de plus de 35 ans, ces dernières années ; cette donnée peut signaler que ce travail est choisi aussi comme une vraie profession et pas seulement comme une expérience ponctuelle par une population jeune.

Si maintenant on se réfère aux **tâches de travail** que, quotidiennement et par contrat, l'opérateur doit accomplir, nous pouvons les décrire de la façon suivante : analyser un contexte, identifier un besoin, créer et maintenir des liens avec les institutions et les partenaires locaux, définir une action et la présenter par le biais d'un projet, mener l'action et l'évaluer, communiquer avec les bénéficiaires, garder de bonnes relations avec toute l'équipe de travail, expatriés et collaborateurs locaux, faire des rapports financiers et d'activité, etc...

Ce ne sont que quelques unes des tâches que l'opérateur d'ONG est très souvent amené à accomplir, mais qui nous montrent clairement les compétences et les caractéristiques multiples et variées que celui-ci doit avoir. Ouverture d'esprit, compétence technique, engagement, honnêteté et flexibilité semblent fondamentaux pour accomplir toutes ces tâches articulées et mener à bien l'action.

Pour approfondir les **caractéristiques** qu'il nécessite, nous pouvons nous appuyer sur l'**évolution historique** de cette profession et de quelle façon les professionnels ont changé avec le temps. Nous savons par exemple que cette figure complexe et articulée est le résultat d'une transformation du rôle et du statut de ces professionnels, en parfaite cohérence avec l'histoire évolutive du secteur. Comme nous l'avons vu, ce dernier s'est organisé de plus en plus au fil des années, en s'imposant aujourd'hui sur la scène internationale comme un secteur d'action sérieux et efficace. Ainsi les opérateurs ont augmenté, année après année, leur professionnalisme et leur technicité en devenant aujourd'hui les protagonistes d'une aide internationale compétente et professionnalisée. Rufin (en Ryfman, 2004) parle d'un passage d'« un humanitaire romantique et médical (des premières années) à un humanitaire plus technique, plus salarié et surtout plus transversal (d'aujourd'hui)» En France surtout dans la période post-coloniale, l'« amateurisme » soutenu par la bonne volonté d'aider était très apprécié (Cumming, 2008) et le haut niveau d'engagement personnel (Dauvin *et al.* 2002) était privilégié. Mais, si les années 50 et 60 sont caractérisées par cet opérateur humanitaire défini comme un « missionnaire », religieux ou laïque (dans ce dernier cas fortement engagé politiquement), très motivé moralement mais avec une formation seulement de base ou très technique, c'est dans les années 90 qu'émerge la vraie figure professionnelle du coopérant d'aujourd'hui.

L'opérateur d'aujourd'hui est un professionnel, très spécialisé (enseignant, formateur, médecin,



agronome, psychologue...) ou avec une préparation très vaste pour couvrir des positions particulières de coordination ou d'administration qui se sont définies dans ce secteur (le responsable/référent du pays, le coordinateur ou chef de projet/mission, le logisticien, l'administrateur etc.). Baldi et Bartoli (2006) déclarent que, si dans le passé le spécialiste technique était le profil typique et le plus recherché parmi les opérateurs afin de fournir des compétences spécifiques manquantes sur le terrain, maintenant l'augmentation des spécialistes locaux et les objectifs de plus en plus ambitieux et intégrés, rendent nécessaire la présence de professionnels surtout habiles dans la gestion et capables de gérer avec flexibilité plusieurs tâches en même temps. Miribel (2006) nous semble bien synthétiser le profil de ce professionnel en affirmant que « l'opérateur doit posséder 2 savoirs : le savoir-faire (voir la compétence et la connaissance) et le savoir-être (voir l'engagement et l'ouverture) ».

Le profil de l'opérateur a donc évolué vers plus de professionnalisme mais en même temps vers une meilleure ouverture et une flexibilité technique.

Le professionnalisme de plus en plus marqué des opérateurs est bien visible par sa formation très élevée.

En 1999, 28 % des opérateurs expatriés français avaient une qualification doctorale contre 17 % en 1989 (Cumming, 2008) et selon les données IPSOS de 2003, 76 % des expatriés français de l'humanitaire ont un titre universitaire.

Depuis plusieurs années, les organismes britanniques de recherche et de formation (Leeds, Oxford, le centre de formation RedR), premiers en Europe dans ce secteur, proposent des parcours de formation pour ces professionnels. En France, dans les années 90 les universités d'Aix-en-Provence, Lyon, Bordeaux et Paris Sorbonne ont commencé à s'engager dans ce type de formation. Le centre de formation Bioforce est reconnu aussi et depuis 1983 prépare en France les opérateurs de l'aide au développement (Rufini, 2008).

Mais, si toutes ces informations que le secteur nous fournit, aident à décrire au moins dans les grandes lignes l'opérateur humanitaire, il nous reste à comprendre *pour quelle raison, l'opérateur choisit de travailler dans ce secteur ? Pour des motivations d'ordre moral ? Ou plutôt professionnel ? Ou encore économique ?*

Il nous semble intéressant d'approfondir cette analyse afin de trouver des réponses pertinentes à ces questions.

La motivation économique ne semble pas cruciale dans le choix des opérateurs de s'engager dans ce secteur. Leur rémunération reste, en effet, un élément négatif de cette profession. L'institut

VMI (Institut pour le management des associations à but non lucratif) de l'Université de Fribourg qui en 2006 a fait une étude sur les salaires de 170 organisations à but non lucratif rapporte que le salaire le plus élevé dans les organisations sociales, celui du directeur, était autour de 90.000 euros (Weber, Bernet & Sekinger, 2006). En 2002 le salaire moyen de ACF – France était de 1.942 euros, le plus élevé de 3.538 euros, très proche des salaires les plus élevés de MSF-France qui varient de 2.958 à 3.393 euros (Ryfman, 2004). Les salaires sont encore de 30% à 50% inférieurs à ceux pratiqués, au même niveau, dans le secteur marchand ou dans les organismes internationaux sauf aux Etats-Unis et au Canada où commence l'alignement des rémunérations du secteur non lucratif sur celles des entreprises à profit (Ryfman, 2004).

La sécurité de la position professionnelle ne semble pas non plus une motivation forte, étant donné que le secteur est fortement caractérisé par la précarité. En Italie le contrat de projet est encore très fréquent (Données SISCOS 2007) et, en France, la situation n'est guère différente. Rares sont les postes de salariés à temps indéterminé.

La faible rémunération et cette précarité semblent liées à la spécificité de ce travail et du secteur. Archambault et Boumendil (1998) parlent, par exemple, du manque d'un syndicat spécifique au secteur qui défend les droits et les salaires et il parle, à ce propos, d'une acceptation des opérateurs d'une certaine « exploitation » de leur travail au nom des grands idéaux qui caractérisent cette activité. Cumming (2008) confirme que les faibles salaires sont un choix voulu par distinction avec le monde du *profit* et que les opérateurs partagent l'idée de ne pas vouloir faire une carrière ou de s'enrichir sur la pauvreté et la souffrance des autres.

Selon Brauman et Brunel (2004), « pour les membres des ONG...le travail humanitaire n'est pas perçu comme une étape dans un parcours professionnel. Il marque plutôt un moment dans un engagement volontaire » et ceci expliquerait l'acceptation des bas salaires et de la précarité.

Mais si la composante économique - professionnelle ne semble pas être une raison forte pour le choix de ces professionnels, le rôle crucial de l'aspect « moral » semble émerger, c'est-à-dire le besoin des opérateurs d'adhérer à certaines valeurs personnelles et de les exprimer par le choix du travail dans ce secteur

Comme nous l'avons vu, les ONG ne sont pas de simples structures organisationnelles qui encadrent professionnellement des travailleurs, mais elles sont des lieux d'élaboration, de réflexion, de discussion d'idées et de valeurs qui se posent comme objectif de participation à la politique étrangère nationale pour « contribuer au développement juste et équitable des peuples sur la terre » (Tamborini *et al*, 2008). Les opérateurs sont les protagonistes de ce dialogue et de cette réflexion et ceci implique une mise à disposition non seulement de la technique et du

professionnalisme, mais une mise à disposition de leurs propres valeurs et de leur morale. Ryfman (2004) parle à ce propos d'une « culture de l'engagement » qui est une dimension consubstantielle au secteur.

En résumant, si les rapports sur les ONG et quelques données commencent à nous décrire les opérateurs et leurs principales caractéristiques, nous connaissons encore peu les composantes qui motivent profondément leur choix d'engagement dans ce domaine. Ce qui semble émerger, dans les données illustrées, c'est une motivation réduite pour la composante économique - professionnelle liée à cet emploi et une motivation bien plus évidente de type « moral », due au fait que cette fonction est liée à l'aide.

*Mais cette interprétation est-elle correcte ?* Seulement une étude réalisée avec la collaboration directe des opérateurs et qui leur permet de s'exprimer peut nous aider à clarifier cet aspect.

## **2 Etude exploratoire sur les motivations des opérateurs d'ONG et sur l'expérience vécue dans le secteur de la solidarité internationale**

### *2.1 Introduction*

A notre connaissance il n'existe pas d'étude spécifique et systématique qui ait exploré les motivations et le vécu des professionnels de la solidarité internationale. Ce type d'étude nous semble, en revanche, important pour mieux comprendre et aussi promouvoir la culture de l'engagement dont nous avons parlé dans le paragraphe précédent et qui semble caractériser et fonder ce secteur.

Manquant de littérature pour une exploration spécifique sur ce thème, nous avons décidé de nous appuyer sur deux autres typologies d'études :

- les études (plutôt variées) sur le monde du bénévolat et en particulier sur les motivations qui animent les bénévoles au service d'aide;
- les travaux sur le comportement pro-social, car cette composante nous semble impliquée, au moins en partie, dans le choix des opérateurs de s'engager dans le secteur de l'aide internationale.

Les opérateurs d'ONG ont un rôle dans le secteur du non profit complètement différent de celui des bénévoles. Ils sont engagés dans un service d'aide, de coopération, de lobbying mais, contrairement aux bénévoles, ils sont rétribués pour cela. Cet aspect a nécessairement un impact sur la motivation à s'engager. De plus, les études sur le bénévolat font référence à différentes

formes de service bénévole (local, international, associatif, étatique etc....) et elles font donc émerger des motivations très variées selon le secteur d'intérêt, tandis que le monde de la solidarité fait référence à un service plus spécifique : l'aide internationale avec des caractéristiques uniques (comme l'internationalité, la rencontre avec de nouvelles cultures, etc.)

Malgré ces différences, en manquant, comme nous l'avons dit, d'études plus spécifiques sur les opérateurs ONG<sup>34</sup>, nous nous sommes inspirés principalement de ces travaux.

Omoto et Snyder (1992, 1995) ont eu un rôle crucial dans la description de l'expérience de bénévolat en développant un modèle, le « Volunteer Process Model », qui en décrit le parcours de développement.

Selon ce modèle, le parcours démarre avec des motivations antérieures à l'expérience de bénévolat et il se poursuit grâce à l'expérience en elle-même et aux conséquences positives de celle-ci sur la vie des bénévoles. Selon Grube et Piliavin (2000) l'intention de continuer à faire du bénévolat, donc la motivation de maintien, est par exemple un aspect de cette dernière phase d'évaluation des conséquences positives de l'expérience.

En s'appuyant sur les considérations de ce modèle et en le transposant au monde des opérateurs de la solidarité, nous avons décidé de concentrer notre attention de recherche sur deux aspects :

- les motivations initiales à l'acte d'engagement dans le secteur de l'aide internationale
- le vécu de l'expérience dans la solidarité des opérateurs et en particulier ses effets, positifs (gains) et négatifs (coûts), sur leur vie.

Les paragraphes suivants nous aideront à faire émerger de l'étude de la littérature, les éléments (liés à la motivation initiale et au vécu de l'expérience) qui ont été pris en compte à ce propos dans les travaux sur les bénévoles et sur le comportement pro-social et qui nous ont aidés à construire notre étude.

#### A. Etudes sur les motivations initiales à l'engagement

Comme nous l'avons évoqué, plusieurs études se sont inspirées et structurées sur le modèle fonctionnaliste du bénévolat de Snyder et Omoto. Ces études se sont concentrées spécifiquement sur la phase précédente au service bénévole, c'est-à-dire sur les motivations à l'acte d'engagement. Les études distinctes ont mis l'accent sur des motivations différentes,

---

<sup>34</sup> Nous pouvons affirmer que le manque spécifique d'études sur cet échantillon peut être associé à la difficulté réelle de contacter et impliquer les opérateurs de la solidarité, par rapport aux bénévoles impliqués dans des services locaux et souvent contactés par les universités.

spécifiques aussi bien à l'échantillon choisi qu'au type de service bénévole auquel elles ont fait référence.

Selon Marta *et al.* (2006), qui ont tenté de résumer les résultats de ces études en regroupant les catégories de motivation prises en compte par divers auteurs, nous pouvons faire référence principalement à 6 facteurs motivationnels majeurs :

1. la motivation liée aux « valeurs » qui voit le service de bénévolat comme l'expression d'une valeur ou d'une attitude altruiste et humanitaire,
2. la motivation dite « sociale » qui est le résultat d'un besoin du bénévole d'être « bien vu » socialement. Celle-ci pourrait être associée au besoin d'estime défini par Maslow (1954) dans sa pyramide des besoins<sup>35</sup>,
3. la motivation dite d'« apprentissage » qui fait référence à l'opportunité pour le bénévole d'apprendre et d'ouvrir ses connaissances et compétences,
4. la motivation liée à la « carrière » donc aux opportunités professionnelles que l'expérience peut ouvrir,
5. la motivation « ego-protectrice » qui s'exprime quand le service d'aide est motivé par un sentiment de culpabilité personnelle liée au fait de vivre dans de meilleures conditions que les personnes que l'on aide (se mettre au service devrait réduire le sentiment de culpabilité) ;
6. enfin la motivation appelée de « valorisation de soi » qui fait référence aux éléments d'augmentation de l'estime de soi et de sa propre image grâce au bénévolat. Cette motivation peut être associée aussi à un des besoins défini par Maslow : le besoin d'indépendance.

En partant de ces 6 classes de motivation, Clary, Snyder et Stukas(1996) ont même construit un outil le VFI (voluntary function inventory) qui, à travers 30 éléments, permet de les mesurer en les évaluant sur une échelle Likert, parmi des sujets qui pratiquent un service de bénévolat (Marta *et al.*, 2006)

Marta *et al.* (2006) concluent aussi leur travail en affirmant que ces six typologies de motivation peuvent être réduites en 2 grands groupes :

1. les motivations exo-centrées, comme la motivation « valeurs », qui ont un focus spécifique sur Autrui et sur son bien-être<sup>36</sup> ;

---

<sup>35</sup> La *hierarchy of Needs* est la *pyramide des besoins d'autoréalisation* publiée par Maslow pour la 1<sup>ère</sup> fois en 1954 dans le livre « *Motivation and Personality* ». New York : Harper

<sup>36</sup> La *théorie de l'Exchange sociale* (Kelley et Thibaut, 1978) peut aider à décrire ce mécanisme. Le sujet échangerait l'énergie et l'engagement du comportement d'aide (les efforts, les coûts du comportement pro-social) avec des bénéfices (ressources), très importants, pour sa propre personne. Ces bénéfices, si on se réfère aux études dans le contexte du bénévolat, peuvent être des avantages très concrets (connaissances, contacts professionnels, etc.)

2. les motivations égocentrées (ou endo-centrées), les autres typologies de motivations qui ont un focus sur le Sujet même, sur sa valorisation et sur son bien-être

Un autre modèle qui a cherché à synthétiser les dimensions motivationnelles à la base du service bénévole et qui nous semble intéressant a été développé par Yeung (2004) à la suite d'une étude qualitative sur les motivations des bénévoles de l'église Luthérienne de Finlande. A travers l'analyse de 18 entretiens thématiques adressés à des hommes et des femmes qui sont impliqués dans des services de bénévolat pour leur église et concernant les aspects passés, présents et futurs de leur expérience, l'auteur a proposé un modèle de motivations appelé Octagon Model of Volunteer Motivation.

Ce modèle se structure en 4 dimensions bipolaires de motivations :

1. La dimension « Getting and Giving » qui fait référence aux aspects ego-centrés de la motivation (sur un pôle) ainsi qu'aux aspects endo-centrés (l'autre pôle) et qui est similaire au concept exprimé par Marta *et al.*
2. La dimension « Continuity and Newness » qui fait référence aux motivations liées à l'expérience vécue positivement et de l'autre côté aussi au besoin de nouveaux défis que le bénévole veut expérimenter dans des pratiques futures (cf. besoin d'autoréalisation défini par Maslow).
3. La dimension « Distance and Proximity » qui s'associe à la motivation de faire ce type de service dans un cadre non structuré (flexible), permet aussi de ne pas prendre une responsabilité directe par rapport à autrui, mais inversement fait référence à la motivation née du besoin d'appartenance à un groupe, comme l'organisation de bénévolat (cf. besoin d'appartenance de Maslow).
4. Et enfin la dimension « Thought and Action » qui mesure d'un côté les motivations associées aux valeurs ou aux normes et de l'autre la motivation liée au plaisir d'être dans l'action.

Ce modèle avec une méthodologie différente, qualitative et exploratrice, ajoute quelques éléments nouveaux (comme la dimension « distance et proximité ») au panorama des motivations associées au service de bénévolat, résumé par Marta *et al.*

Et si ces cadres de référence peuvent être une bonne synthèse des motivations prises en compte dans les multiples études sur le secteur du bénévolat, nous ne pouvons pas oublier que d'autres auteurs, comme nous l'avons évoqué, ont mis l'accent sur des catégories ou des motivations

---

*mais aussi des avantages sur l'image de soi, comme une amélioration ou une augmentation de l'estime de soi.*

spécifiques.

Si par exemple Marta *et al.* parle de la motivation exo-centrée des « valeurs », pour mettre l'accent sur la composante motivationnelle qui anime le bénévole à faire du bien aux autres, les aider, lénifier leur souffrance pour répondre à des valeurs de justice et de moralité, d'autres auteurs, en ce sens, parlent d'Altruisme<sup>37</sup>. Certains auteurs ont clairement inclus l'altruisme parmi les motivations clés au bénévolat (Allen & Rushton, 1983 ; Clary, 1986), d'autres (par exemple Smith, 1981) ont considéré qu'associer le bénévolat à l'altruisme<sup>38</sup> était une erreur, car ces valeurs sont deux formes distinctes du comportement d'aide. Cette question anime aussi les travaux sur le comportement pro-social car les auteurs n'acceptent pas toujours de parler d'altruisme dans le comportement d'aide. Les psychologues sociaux tendent à différencier l'aide de l'altruisme car le premier implique un « renforcement » interne ou externe pour la personne<sup>39</sup> qui fait du bien, tandis que l'altruisme n'implique pas de renforcements pour l'acteur de l'action d'aide (mais cette forme d'aide risque alors de ne jamais exister).

Les études sur le comportement pro-social nous permettent aussi d'ajouter quelques autres éléments motivationnels, comme le sentiment d'empathie ou le rôle joué par les normes et le conformisme normatif qui semblent intéressants à explorer.

Le sentiment d'empathie par exemple a peu été pris en compte dans les études sur les motivations au service bénévole, alors que son exploration nous semble importante. L'empathie est une réponse émotionnelle « générée par et congruente » avec l'état émotionnel de l'autre personne. En général, la souffrance ou la difficulté d'autrui génère une stimulation désagréable pour le sujet et la réaction est l'inconfort. Dans le contexte d'une forme d'aide motivée par l'empathie, une personne tendrait donc à s'engager dans une action d'aide d'autant plus que sa réponse émotionnelle à la souffrance d'autrui (comme la sympathie, la compassion...) est élevée. Son comportement d'aide servirait donc à réduire ce sentiment de souffrance d'autrui éprouvé par le sujet. Ce type de motivation peut être considéré comme une motivation exo-centrée, car orientée principalement au bien-être d'Autrui et complémentaire à la motivation morale, associée aux valeurs auxquelles nous avons fait référence précédemment.

---

<sup>37</sup> Leyens (1997) définit l'aide et l'altruisme comme des comportements volontaires qui consistent à faire du bien à autrui, mais ils diffèrent au niveau du but ultime qui est recherché

<sup>38</sup> Dans les études sur le comportement pro social on parle d'altruisme quand l'acte d'aide naît sans attentes de récompense externe ou interne mais comme un simple élan pour réduire la souffrance d'autrui ou d'aider à sortir d'une difficulté. Karilowsky (1982) parle à ce propos d'altruisme exocentrique, car l'attention est sur l'autre ; mais il définit aussi un altruisme endo-centrique quand l'acte est amené pour conserver ou augmenter la propre image positive. Dans ce dernier cas le comportement d'aide n'est pas sans récompenses, mais il est le résultat d'un échange entre l'effort lié à l'aide et l'avantage obtenu dans l'avoir aidé.

<sup>39</sup> Renforcements positifs comme apport de récompenses, évitement de punitions, réduction d'une activation déplaisante (Leyens, 1997)

A propos de cette dernière catégorie, Varriale (2001), en faisant des études sur le comportement pro-social a souligné le rôle fondamental des normes et de la morale. Selon cet auteur, les motivations associées au comportement pro-social peuvent être réduites à trois grandes classes : l'empathie, la motivation égocentrée et un troisième groupe de motivations liées aux valeurs, aux normes et aux croyances morales intériorisées par le sujet. Lerner (1980, in Leyens, 1997) à propos des aspirations impliquées dans l'action d'aide parle par exemple de la croyance en « un monde juste », qui pousse le sujet, en face d'une injustice, à agir (avec un comportement d'aide) pour rétablir ce sens de justice. Cette croyance serait souvent à la base des comportements pro-sociaux et donc à prendre en compte aussi dans l'engagement des opérateurs de l'aide internationale.

Enfin Taylor et Pancer (2007) en parlant du service de bénévolat rappellent aussi que ce comportement ne naît pas toujours d'un processus de délibération consciente, mais il peut être issu de l'influence d'autrui. L'importance de l'influence externe est donc un paramètre de plus à prendre éventuellement en compte dans l'exploration du choix de s'engager dans un service bénévole.

Empathie, normes, altruisme, moralité, pression sociale, besoins personnels, motivations endo et exo-centrées plusieurs sont les éléments que cette revue de littérature fait émerger comme catégorie de motivations que nous pourrions explorer dans notre échantillon d'opérateurs de l'aide internationale.

Ce qui semble émerger avec évidence est que les motivations à la base de l'engagement (bénévole, dans les études présentées) ne sont pas des catégories univoques et fixes, mais plutôt des éléments dynamiques, qui se modifient avec le temps et dans les contextes; études et chercheurs différents mettent l'accent, d'une façon plausible, sur des motivations différentes et un cadre fixe et précis ne semble pas exister. Rarement une seule et constante motivation peut expliquer ce type de comportement.<sup>40</sup>

Ces éléments nous semblent importants pour notre exploration.

A propos de cette multiplicité et variété de motivations en jeu dans l'engagement des opérateurs, il nous semble aussi intéressant de vérifier si, sur la base des motivations qui les animent, nous pouvons différencier des profils et des typologies différents d'opérateurs.

Dans le monde du bénévolat un type d'approfondissement similaire a été fait par Dolnicar et

---

<sup>40</sup> Selon Kiviniemi et Al. (2002) la multiplicité de motivations peut être, aussi et parfois, contre-productive car elle peut engendrer dans le sujet des résultats négatifs comme stress et réduction de la satisfaction.



Randle (2007) qui ont repéré, sur un échantillon de 4.267 bénévoles australiens, 6 typologies de volontaires. Les bénévoles ont évalués, selon 12 variables, leur motivation à donner du temps pour une organisation de volontariat : contact social, satisfaction personnelle, implication personnelle ou de la famille, croyances religieuses, besoin d'être actif, apprentissage de nouvelles compétences, faire quelque chose qui en vaille la peine, aider les autres, acquérir une expérience professionnelle, mettre à disposition ses compétences ou l'expérience acquise, sentiment d'obligation, événement fortuit. Sur la base de l'évaluation de ces variables les auteurs ont défini 6 typologies de bénévoles :

- le « classic volunteer », motivé par la satisfaction personnelle, le besoin de faire quelque chose d'utile et l'envie d'aider les autres,
- le « dedicated volunteer », relève un peu de toutes les motivations du bénévolat,
- le « personally involved volunteer », impliqué personnellement, car poussé principalement par le fait qu'il connaît quelqu'un faisant partie de l'organisation et a un engagement temporaire,
- le « volunteer for personal satisfaction », recherche seulement une satisfaction personnelle,
- l'« altruist », aide principalement les autres pour réduire leur condition de détresse,
- le « niche volunteer », qui, selon les auteurs est jeune, nouveau dans l'expérience et animé par des motivations atypiques comme de se sentir obligé de faire du bénévolat et de le faire pour obtenir une expérience de travail ou pour des croyances religieuses.

L'identification de ces six « segments psycho – graphiques », avec des motivations significativement différentes a été, pour les auteurs, intéressante pour promouvoir le service bénévole d'une façon différente selon la cible.

Un travail avec un intérêt similaire mais effectué par entretien, et qui a impliqué cette fois-ci les opérateurs volontaires français des ONG, a été réalisé pendant 5 ans d'étude par l'historienne Amina Yala (2005).

Selon les résultats de son enquête existeraient 6 types de volontaires d'ONG (Montefiori 2005) :

- « l'idéaliste », motivé par le sens moral de tolérance et partage,
- « le militant », motivé pour des raisons idéologiques qu'il veut promouvoir avec ce travail,
- « l'opportuniste », motivé pour des raisons uniquement personnelles,
- « le professionnel », motivé par la carrière,
- « l'occasionnel », qui se retrouve pour des raisons pas très claires dans ce secteur,
- « l'aventurier », motivé principalement par le défi de l'aventure

Les opérateurs seraient donc motivés par des éléments très différents et, selon l'auteur, pas

toujours très nobles. Dans son livre, elle définit l'humanitaire comme « une aventure ambiguë ».

Notre étude cherchera à identifier d'éventuelles typologies et profils, dans notre échantillon d'opérateurs.

### B. Etudes sur les effets de l'expérience dans le secteur

Le deuxième intérêt de notre travail de recherche porte sur les effets que le procédé d'engagement dans le monde de la solidarité a sur le sujet et sur sa vie : ce que le sujet gagne ou perd dans cette expérience. Explorer ces composantes nous semble important pour mieux comprendre l'expérience de la solidarité internationale, ses caractéristiques, mais aussi au niveau pragmatique pour s'interroger sur la façon de soutenir les opérateurs dans cette expérience en la rendant plus efficace et épanouissante.

Comme le dit MacNeela (2008), en se référant encore une fois aux études sur les bénévoles, si les motivations précédentes se focalisent sur les objectifs et les attentes que la personne voudrait associer à l'expérience de bénévolat, les effets liés au bénévolat se focalisent sur les résultats et les défis qui ont été expérimentés pendant l'expérience et qui ont un impact sur la vie des sujets, en termes de motivations pour continuer l'engagement. Comme le suggéraient Grube et Piliavin (2000) l'intention de continuer l'expérience du bénévolat peut être considérée comme un des résultats de l'expérience en elle-même ; explorer ses effets sur les sujets est aussi d'une grande pertinence pratique pour favoriser un engagement des bénévoles sur le long terme.

Nous présentons aussi quelques études et modèles présents en littérature concernant les effets de l'expérience du bénévolat sur la vie des bénévoles. Nous manquons cependant de réflexions spécifiques et pour cette raison encore une fois ces études sur le service bénévole ont inspiré notre travail d'approfondissement sur les opérateurs ONG.

Pancer et Pratt (1999), comme Omoto et Snyder ont développé un modèle de bénévolat qui porte une meilleure attention à l'expérience elle-même et à son lien avec un engagement des bénévoles dans le temps.

Le modèle distingue encore une fois, les motivations initiales et celles qui soutiennent les efforts du bénévole. Selon les auteurs les motivations initiales correspondent aux antécédents individuels (par exemple les valeurs, les croyances, etc...) qui justifient le départ du bénévolat, tandis que les motivations de maintien font référence à des facteurs successifs au service, qui « maintiennent » la motivation à l'engagement.

En particulier, les auteurs distinguent ces derniers facteurs en deux classes : un contexte social qui supporte le bénévole (soit la famille et les amis, soit l'organisation etc.) et les résultats positifs de l'expérience du bénévolat, vu comme des gains (par exemple l'apprentissage de nouvelles compétences, le sentiment de « making the difference »). Selon les auteurs, dans un contexte de bon support et avec une expérience positive la probabilité que les personnes continuent à s'engager dans le service de bénévolat est plus élevée.

En se basant sur ce modèle et afin de mesurer les éléments qui peuvent inhiber ou soutenir un engagement futur dans le bénévolat, Taylor and Pancer (2007) ont développé une mesure de l'expérience du service (Inventory of Service Experience - ISE). Spécifiquement, l'ISE permet de mesurer 2 types de support externe (support de l'organisation et support de la famille/amis) et 5 types de résultats (relations sociales positives, sentiment de « making the difference », acquisition de nouvelles compétences, exposition à des possibilités de carrière et amusement). L'échelle ISE proposée à 214 étudiants universitaires et de collèges impliqués dans des services de bénévolat communautaire a fait remarquer qu'effectivement la qualité de l'expérience de ces services est déterminante pour l'intention de le poursuivre et elle permet de bien prévoir le comportement même. Les bénévoles qui ont une expérience plus positive dans un contexte social « supporteur » montrent et confirment avoir un engagement à plus long terme. Porter attention à ces facteurs est donc d'une grande importance.

La littérature en général confirme que faire du bénévolat amène des bénéfices considérables aux volontaires (Taylor, Pierson & Pancer, 1994) et que ces bénéfices sont multiples et variés.

Cameron, Pierson et Pancer (1994) parlent par exemple de l'augmentation du bien-être et de l'estime de soi, dans leur étude sur l'importance de faire participer bénévolement les résidents à des programmes de prévention pour leur communauté.

Chinman et Wandersman (1999), en révisant la littérature sur les bénéfices et les coûts liés à l'expérience de volontariat concluent que les bénéfices normatifs (travailler pour rejoindre les objectifs de son organisation) et sociaux (liés à la socialisation, gagner la reconnaissance et le respect des autres) semblent être les plus importants vécus par les bénévoles.

Hall et Al (2001) dans leur vaste enquête (plus de 20.000 sujets) sur les multiples pratiques d'aide et de bénévolat de la population canadienne (Survey 2004 « Giving, Volunteering, Participating » - Caring Canadians, Involving Canadians) ont souligné comment, surtout chez les plus jeunes, l'augmentation des compétences et des connaissances que le service bénévole apporte, est très important et motivant.

Flanagan *et al.* (1998) dans leur ample étude sur plus de 5.500 adolescents de 7 différents pays<sup>41</sup> font émerger l'impact positif de l'expérience de bénévolat dans l'identification des jeunes sujets, filles et garçons, dans l'intérêt public et donc dans le but d'améliorer leur société et d'aider leur pays.

Youniss et Yates (1997) confirment la valeur et le rôle de l'impact du service bénévole sur l'engagement civique futur et le support de la norme pro-sociale. Ces derniers auteurs soulignent aussi l'importance que l'expérience du bénévolat a dans la création des connexions entre adultes et jeunes en favorisant la communication intergénérationnelle (Marta et Al, 2006).

Taylor et Pancer (2007), dans un échantillon de jeunes bénévoles universitaires impliqués dans des services communautaire ont vérifié aussi le rôle des effets de l'expérience sur ce qui concerne la carrière. Plus le service de bénévolat donne des informations et fait prendre conscience des opportunités de carrière, plus probable est l'engagement futur des étudiants dans ce service.

Grube et Piliavin (2000) mettent l'accent sur le changement positif réalisé par la pratique bénévole sur l'identité et l'image de soi du sujet. Piliavin et ses collègues (1991, 2000) ont même élaboré un modèle du bénévolat lié au développement identitaire, appelé « Rôle identity model », selon lequel les bénévoles développent aussi une identité sociale bénévole avec leur expérience, qui se renforce avec leur engagement. Ils ont montré que chez les bénévoles de l'American Cancer Society, ceux qui avaient le sentiment d'avoir contribué à leur organisation, développaient plus facilement une identité liée au bénévolat et sur le long terme, donnaient plus d'heures au service. Selon Pancer et Prat, l'impact sur la sphère de la construction identitaire est particulièrement visible chez les jeunes bénévoles et Taylor et Pancer (2007) confirment dans leur échantillon d'universitaires impliqués dans des services de bénévolat communautaires que les sujets avec une expérience plus satisfaisante montrent aussi un développement identitaire plus avancé.

Dans tous les cas, selon Eccles et Barber (1999) tous ces types d'effets positifs liés à l'expérience de bénévolat se montrent particulièrement élevés dans des échantillons de jeunes bénévoles et moins dans les plus âgés.

MacNeela (2008), enfin, dans une étude exploratoire et qualitative réalisée par entretien semi structuré avec 26 bénévoles Irlandais qui prêtent leur service auprès d'organisations de santé et de services sociaux, a trouvé des résultats très similaires à ceux ici proposés, mais il a aussi ajouté quelques nouveaux éléments. Pour ce qui concerne les effets de l'expérience, il a montré (et

---

<sup>41</sup> Australie, Etats Unis, Suède, Hongrie, République Tchèque, Bulgarie et Russie

confirmé) une série de facteurs positifs impliqués dans le renforcement de la motivation à continuer à s'engager dans le secteur et que, selon l'auteur, le sujet ne prévoit pas toujours dans ces motivations initiales. Un rôle important selon l'auteur est joué par la possibilité d'un apprentissage continu, par un bien-être pour avoir aidé, par les opportunités de carrière que l'expérience permet d'ouvrir et aussi par un certain amusement, éléments déjà présents dans les études précédentes.

Mais l'auteur a aussi montré le rôle important joué, par exemple, par une connexion précédente avec l'organisation (avoir un lien avec quelqu'un qui en fait partie ou être impliqué par la cause promue par l'organisation) dans la motivation à démarrer mais aussi à rester sur le long terme dans le service bénévole. Un aspect abordé partiellement précédemment est le rôle de l'influence d'autrui sur le choix de démarrer le service bénévole.

La composante des « coûts » (effets négatifs) que le service implique et que l'auteur a exploré est intéressante aussi. Il a reporté les aspects des difficultés liées à l'âge chez les sujets plus anciens la grande quantité de temps que le service de bénévolat prévoit et qui prend malheureusement du temps souvent à la famille et à l'engagement émotionnel qu'il nécessite.

L'étude souligne enfin, dans la conclusion, que la recherche devrait s'intéresser plus aux bénéfices et aux coûts amenés par l'expérience de bénévolat car ces études sont plutôt limitées, qu'aux avantages des travaux sur les motivations initiales, beaucoup plus nombreux.

Pour finir, il nous semble important de résumer les résultats des travaux présentés en synthétisant dans un tableau les éléments principaux émergés.

---

**ENGAGEMENT**
**dans le service bénévole ou dans un comportement pro-social**


---

**MOTIVATIONS** initiales

## COÛTS et GAINS liés à l'expérience

Motivations liées :	Gains/Coûts en termes de <b>bien être du sujet</b> pour s'être engagé
- aux <b>valeurs</b> du sujet : je m'engage parce je crois dans la collaboration entre les personnes.	
- aux <b>normes</b> humanitaires : s'engager est juste et moral	
- à l' <b>ego-protection</b> : je m'engage parce j'ai eu beaucoup de chance dans ma vie	
M. liée à l' <b>altruisme</b> : je m'engage pour voir changer la vie des plus vulnérables	Gains/Coûts en termes d'engagement <b>civique et public</b>
M liée à l' <b>apprentissage</b> : pour acquérir des connaissances, des compétences, etc.	Gains/Coûts en termes d'acquisition de <b>compétences et connaissances</b>
M. liée à la <b>carrière future</b> : pour me créer contacts, opportunités de travail, etc...	Gains/Coûts en termes de <b>carrière future</b> (plus d'opportunités, plus de contacts)
M. liée au sentiment d' <b>empathie</b> : je m'engage par compassion envers autrui	Gains/Coûts en termes de <b>création de relations, de contacts sociaux</b> , un groupe de référence
M. liée à la <b>nouveauté/aventure</b> : je m'engage pour vivre de nouvelles expériences	Gains/Coûts en termes de nouveaux <b>défis</b>
M. liée à <b>être dans l'action</b> : je m'engage parce que j'aime bien agir, aider, avoir une vie pleine	Gains/Coûts sur l' <b>amusement</b>
M. liée à l' <b>amélioration de soi et de sa propre image</b> : je m'engage parce que ceci me fait sentir meilleur, parce que les autres reconnaissent ma valeur	Gains/Coûts sur l' <b>image de soi, l'estime de soi</b> , Sentiment de « making the difference » (faire la différence)
	Gains/Coûts en termes de <b>reconnaissance sociale</b>

Comme le montre le tableau, certaines des motivations initiales sont accomplies pendant l'expérience et deviennent des effets positifs de l'expérience qui favorisent chez le sujet la

motivation de continuer à s'engager. D'autres effets, en revanche, ne correspondent pas à des attentes initiales, ce sont des éléments nouveaux.

Ce schéma nous servira aussi de terme de référence pour notre propre étude

### *2.2 Objectifs d'étude.*

Nos objectifs de recherche sont :

- identifier les motivations initiales déclarées par les opérateurs de la solidarité internationale comme étant à l'origine de leur engagement dans le secteur
- identifier les effets principaux que l'expérience dans le secteur de la solidarité a sur les opérateurs et sur leur vie en termes d'éléments acquis ou perdus avec l'expérience
- identifier d'éventuels profils d'opérateurs sur la base des motivations qui les animent à cet engagement ou à leur façon de le vivre.

### *2.3 Méthodes*

L'étude que nous avons réalisée est exploratoire et basée sur les déclarations faites par notre échantillon. Les données collectées sont subjectives et elles représentent les éléments dont le sujet est conscient et qu'il peut verbaliser par rapport à ses motivations et à son vécu de l'expérience d'engagement. Cette précision est importante pour la discussion suivante des résultats et leur généralisation.

La récolte des données a été menée auprès d'un échantillon d'opérateurs d'ONG, français et italiens, par le biais d'un questionnaire construit spécifiquement pour les objectifs de recherche, à partir des travaux présentés dans le paragraphe précédent et de nos réflexions personnelles (cf. paragraphe B. Questionnaire). Comme déjà anticipé, souvent les études et les rapports sur cette population ont été réalisés sur la base de données statistiques présentées par les organisations et non pas par contact direct avec les opérateurs, spécificité de notre étude.

Le choix du questionnaire comme modalité de récolte des données s'est révélé plus fiable (par rapport à la collecte par entretien) pour un échantillon comme le nôtre.

#### A. Echantillon

L'échantillon se compose d'opérateurs d'ONG, principalement italiens et français, contactés en partie par le biais des contacts personnels et aussi par le biais des services de Ressources

Humaines de plusieurs organisations de solidarité internationale : ACF (France), EMDH (France), La Guilde Européenne du Raid (France), MSF France, MDM (France), CESVI (Italie), COOPI (Italie), CUAMM (Italie), GEA onlus (Italie), PSF (Italie), TDH (Italie) et la municipalité de Padoue (Italie) qui a permis de contacter plusieurs autres petites ONG.

Environ 300 questionnaires ont été envoyés et malgré plusieurs sollicitations seulement 73 personnes (environ 24 %), après 6 mois de récolte (décembre 2008 - mai 2009), ont envoyé leurs réponses.

La difficulté de contact et de collaboration de ces professionnels est évidente.

Les opérateurs expatriés ont souvent déclaré ne pas avoir le temps de répondre à cause des nombreuses tâches qu'ils ont à accomplir sur le terrain et des conditions difficiles dans lesquelles ils se trouvent et qui empêchent par exemple un contact électronique aisé.

Souvent, déjà l'accès aux opérateurs a été limité par l'ONG qui, dans certains cas, a refusé de diffuser le questionnaire aux opérateurs expatriés. Selon leurs organisations, ces opérateurs sont trop souvent sollicités par des études de recherche ou d'évaluation et elles confirment aussi que la grande quantité de travail (surtout sur le terrain) ne leur permet pas toujours de se rendre disponibles à ce type d'enquête. Plusieurs ONG ont aussi déclaré avoir certaines difficultés à joindre leurs opérateurs sur le terrain car ils sont souvent en déplacement sur plusieurs projets et plusieurs régions. Cette difficulté d'accès a réduit la taille de l'échantillon qui est, en tout cas, consistant pour ce type de population et suffisant pour le type de travail exploratoire que nous voulions réaliser.

## B. Questionnaire

Les participants ont rempli le questionnaire individuellement et, dans la plupart des cas, par voie électronique car ils étaient sur le terrain. Cet aspect a inévitablement limité l'anonymat du remplissage. Pour remédier à ce problème, nous avons proposé à chaque personne de lui envoyer une copie papier du questionnaire à retourner par la poste, si elle préférait. En plus, les opérateurs ont été rassurés sur le fait que les données étaient toujours analysées d'une façon agrégée et jamais individuelle. Personne d'autre que le chercheur n'a été informé sur l'identité du déclarant par rapport à son questionnaire.

La construction du questionnaire a suivi les phases méthodologiques suivantes:

**Phase 1.** La première phase a été consacrée à produire une liste de motivations initiales et d'effets liés à l'expérience vécue (gains/coûts, satisfactions/frustration à la suite de l'expérience)



dans le secteur de la solidarité internationale. Nous l'avons créée à partir des travaux évoqués et à la suite d'une petite étude pilote impliquant 6 opérateurs d'ONG qui ont déclaré librement leurs motivations et leur vécu.

**Phase 2.** En se basant sur les éléments mis en évidence dans la première phase nous avons construit la première version du questionnaire en le divisant en trois sections.

La **première section** concerne les antécédents à l'engagement, c'est-à-dire les éléments que le sujet indique comme motivations initiales et qui ont animé, au début, son choix du secteur. Pour permettre au sujet de faire référence aux éléments motivationnels initiaux, toutes les formulations les concernant ont été faites au temps passé en invitant le participant à se placer au moment dans lequel il a fait le choix de s'engager dans le secteur de la solidarité internationale.

Les motivations que nous avons prises en compte peuvent être classées en 4 catégories, sur la base de leurs contenus :

- Les motivations qui font référence aux *normes* (de réciprocité, de justice, croyance religieuse),
- Les motivations qui font référence à un échange social pour le sujet, c'est-à-dire les *motivations endo-centrées* (par exemple : pour me sentir mieux, pour acquérir des connaissances),
- Les motivations qui font référence au sentiment d'*empathie*
- Les motivations qui font référence à l'*influence d'autrui* dans le choix.

Cette classification nous sert pour mettre de l'ordre dans les éléments motivationnels pris en compte, mais nous constatons que chaque catégorie est plutôt variée. Dans la catégorie « normes » par exemple nous avons des éléments (comme la norme de réciprocité, la norme de justice sociale, etc...) qui font partie du même groupe thématique mais qui ne corréleront pas forcément étant donné qu'ils font référence à des aspects motivationnels très différents. Cette précision est nécessaire pour éviter de confondre ces catégories thématiques avec des indices, constitués par plusieurs éléments mais qui mesurent une motivation unique et que nous chercherons à identifier dans notre travail exploratoire.

Pour cette raison, à l'intérieur de chaque classe il n'y a pas le même nombre d'éléments (par exemple 2 normes, 2 motivations endo-centrées, etc.) et encore moins le même nombre d'items. La catégorie « Empathie » par exemple contient seulement un élément, le sentiment d'empathie, mesuré par 2 items, tandis que la catégorie « Normes » contient 3 éléments (norme de réciprocité, norme de responsabilité et justice sociale, croyance religieuse) mesurés par 5 items.

Au total, pour cette section, nous avons 25 items.

Un schéma détaillé avec les 25 items et les éléments motivationnels auxquels ils font référence

est présenté dans la section « annexes » (annexe 1B).

La **deuxième section** du questionnaire a été construite en s'inspirant de l'instrument ISE (Taylor et Pancer, 2007) et des éléments que l'échantillon pilote a exprimé à propos des gains et des coûts (effets positifs et négatifs) associés à l'expérience de travail dans le secteur. Contrairement à la première partie qui s'est concentrée sur le passé, dans cette deuxième partie, nous avons demandé au sujet de faire une évaluation de l'état actuel et donc toutes les formulations ont été faites au temps présent.

Dans cette section, comme dans la précédente, les effets pris en compte peuvent être classés en 4 catégories, sur la base de leur contenu :

- Impact lié à des *ressources concrètes* que le sujet gagne (par exemple l'acquisition des compétences) ou perte (par exemple de l'argent) avec ce type d'expérience
- Impact lié à l'*estime* et à l'*image de soi* (par exemple se sentir utile ou au contraire être frustré de ne pas faire suffisamment pour les gens en difficulté)
- Impact lié à la satisfaction/frustration de *besoins personnels*, comme le besoin de nouveauté, d'exotisme
- Impact lié aux *relations* que le sujet a *avec les autres*, par exemple créer des relations importantes ou, vice-versa, affaiblir les liens familiaux à cause de la distance impliquée par ce type de travail.

Encore une fois, ces catégories représentent de classes thématiques avec des éléments hétérogènes à l'intérieur et non des indices. Dans la catégorie « ressource concrète » (gains ou coûts) par exemple on a mis les compétences professionnelles, mais aussi le stress, le temps consacré au travail, etc. Ces éléments ne font pas référence forcément au même indice. Pour cette raison, le nombre d'item dans chaque classe est varié car à des classes différentes correspondent aussi des éléments différents.

Le nombre total et final d'items pour cette section est de 36.

Pour cette partie aussi, un schéma détaillé avec les items et les éléments auxquels les items font référence se trouve en annexe (annexe 1C).

Pour chacune des deux sections, nous avons demandé aux sujets d'évaluer les éléments, en donnant leur accord par le biais d'une échelle likert 1-7, où 1 représente « pas du tout d'accord » et 7 « tout à fait d'accord ».

Initialement pour chaque élément d'exploration de la première et de la deuxième section nous avons prévu une formulation positive et une formulation négative pour permettre un contrôle interne.

Enfin, la **troisième section** du questionnaire concerne les données personnelles du sujet (genre,

âge, statut civil et professionnel), des détails concernant l'organisation pour laquelle le sujet travaille (dimension, typologie de mission de l'organisation), le type et la durée de l'expérience dans le secteur (nombre de missions sur le terrain et typologie, etc.). Nous avons pris en compte les variables sociodémographiques et les variables concernant l'organisation qui nous semblaient avoir un impact sur les motivations des sujets, sur leur vécu de l'expérience. Comme nous l'avons évoqué dans les études sur les bénévoles, jeunes et âgés ne sont pas motivés par les mêmes facteurs ; il nous semble donc intéressant de vérifier, dans notre échantillon, l'impact de ce type de variables sur les réponses des sujets.

**Phase 3.** Après la rédaction de la première version, le questionnaire a été testé à l'aide d'une *étude pilote* sur 8 sujets auxquels nous avons aussi demandé de nous faire part de leurs commentaires sur les possibles éléments manquants, sur les éventuelles difficultés dans la réponse et sur la structure et la fluidité du questionnaire. Mis à part quelques commentaires sur l'intégration de certaines données personnelles et la difficulté parfois à différencier la référence au présent et au passé des deux sections, le commentaire le plus fréquent a été la lourdeur liée aux doubles formulations positives et négatives des items. Sur la base de ces commentaires nous avons repris et modifié les deux introductions aux sections pour mieux aider les sujets à se mettre dans la condition « passé » pour la première section et dans la condition « présente » pour la deuxième section et nous avons réduit les doubles formulations en gardant une seule version positive ou négative pour chaque item (au final, 25 items pour la 1<sup>ère</sup> section : 24 positifs et 1 négatif ; 36 items pour la 2<sup>ème</sup> section : 30 positifs et 6 négatifs).

A ce propos nous pensons qu'il est important d'apporter une précision qui aura un effet sur l'analyse et la discussion des données collectées. Une fois collectées, nous nous sommes rendu compte que les opérateurs ont donné des réponses toujours très élevées aux affirmations formulées avec une forme négative. La motivation de ce comportement sera mieux analysée dans la discussion. Pour éviter des erreurs d'interprétations et des imprécisions, nous avons décidé de ne pas prendre en compte dans l'analyse les items formulés négativement dans les deux sections, c'est-à-dire : l'item 1.23 de la section 1 et les items 2.2, 2.4, 2.7, 2.8, 2.24 et 2.32 de la section 2. Heureusement dans la section 2 d'autres items ont permis de mesurer les éléments présents dans ces items éliminés.

**Phase 4.** Le questionnaire a été construit avant tout en français, puis traduit en italien en passant par la « *back translation* ».

La version finale du questionnaire en langue française est présentée dans la section « annexe 1A ».

## 2.4 Résultats

### A. Caractéristiques de l'échantillon – section 3 du questionnaire

Ce paragraphe présente les données descriptives et sociodémographiques plus significatives concernant notre échantillon ; pour une présentation plus détaillée des réponses aux questions de la section 3 du questionnaire se référer à l'annexe 1.F.

Parmi les 73 opérateurs qui ont répondu au questionnaire, 55 % des participants sont des femmes, 57 % de l'échantillon est italien, 40 % français et le restant 3 % n'a pas indiqué son pays d'origine.

L'âge moyen est de 37 ans ( $E.T. = 11,5$  ; min 20 – max 83) et la médiane est autour de 34 ans.

59 % des sujets se déclarent célibataires, 31 % mariés et 10 % divorcés ou veuf/ves.

En revanche 57.5 % vit en couple (avec ou sans enfants), 22 % tout seuls et le reste avec la famille/amis/colocataires/équipe de travail.

Vingt cinq des 61 opérateurs qui ont répondu (c'est-à-dire 41 % du total) déclarent avoir au moins un enfant et en moyenne les sujets ont 0.7 enfants.

39.7 % se déclarent non croyants, 31.5 % catholiques et le reste croyant d'une autre confession.

Le niveau d'études est élevé : 66 % possèdent le titre de maîtrise ou même de master (bac +4 ; bac + 5), 8 % a un titre de doctorat et seulement 6 personnes (8 %) n'ont pas obtenu le BAC.

Les domaines d'étude sont très variés ; sciences humaines et sociales (23 %), économie et administration (21 %), spécialisation en relations internationales et solidarité (17 %) sont les secteurs les plus représentés.

En ce qui concerne leur statut professionnel, 80 % des interviewés ont un statut de salariés ou de volontaires (avec indemnité) de la solidarité internationale. La plupart (45%) sont des expatriés, actuellement en mission sur le terrain, 28 % sont employés au siège, 14 % en recherche d'un nouveau contrat (le reste n'est pas spécifié). 52.5 % des opérateurs qui ont répondu ont un salaire supérieur à 1.500 euros, dont 25.4 % supérieur à 2.500 euros; 74 % déclarent que leurs salaires sont suffisants pour vivre mais de ceux-ci seulement 53 % définissent leurs salaires comme satisfaisants.

En moyenne les participants à l'étude travaillent depuis 5 ans et demi ( $M = 5.5$ ,  $E.T = 4.2$ ) dans ce secteur et depuis un peu plus de 3 ans ( $M = 3.4$ ,  $E.T = 4.9$ ) pour la même organisation. En moyenne les sujets ont participé à 6 missions sur le terrain. Dans la plupart des cas (84.5 %) ce sont des missions principalement d'aide au développement et avec une durée supérieure à 3 mois pour la plupart (60.7 %).

43.5 % des opérateurs déclarent avoir, aujourd'hui, un projet à long terme (plus de 10 ans) dans le secteur, tandis que 8.1 % ont un projet à moyen terme (entre 5 et 10 ans) et seulement 6.5 % à court terme (moins de 5 ans). En revanche, beaucoup (38.8 %) sont les personnes qui ne semblent pas avoir encore un projet clair et défini, en termes d'années d'engagement dans le secteur et qui donnent des réponses vagues à cette question. De plus, 3.1% ne répondent pas du tout à la question.

Pour ce qui concerne les dimensions de l'organisation, 45 % des opérateurs travaillent pour une organisation de dimension moyenne, 32 % de grande dimension et 23 % de petite dimension.

Dans la plupart des cas, la mission de l'organisation n'est pas unique : 54 % des organisations s'occupent d'aide aux communautés, 34 % de santé, 20 % de développement économique, 18 % d'infrastructures, 15 % d'environnement et 28 % ont d'autres buts (souvent droit de l'homme ou protection de l'enfance qui n'étaient pas spécifiés dans les catégories fournies par le questionnaire).

En résumant les données obtenues nous pouvons esquisser le profil de l'opérateur de notre échantillon en disant que : il est plutôt jeune et libre des contraintes familiales; en général, il n'en est pas à sa première expérience dans le secteur, dans lequel il travaille depuis plusieurs années et dans lequel il envisage de rester au moins pour les 10 prochaines années. Il témoigne de son expérience consistante dans le secteur, il a à son actif plusieurs missions de terrain et dans la plupart des cas il est un opérateur expatrié, volontaire ou salarié, impliqué dans des projets de terrain d'aide au développement plus que d'urgence. Il a passé environ la moitié de sa carrière dans la même ONG et dans la plupart des cas l'organisation est de dimension moyenne. Il a un niveau d'étude élevé et plutôt varié, mais il n'est pas très satisfait de son salaire qui lui permet de vivre mais il ne le considère pas adéquat à son niveau d'étude et à ses conditions de travail, en tant qu'expatrié.

#### B. Motivations initiales des opérateurs – section 1 du questionnaire

Comme nous l'avons vu dans le paragraphe concernant les méthodes, la section 1 du questionnaire a été consacrée à explorer les aspects qui ont motivé initialement nos opérateurs à s'engager dans le secteur de la solidarité internationale.

Les 25 items que nous avons utilisés et que les participants ont évalués font référence à plusieurs motivations que nous avons regroupées, par ordre thématique, en 4 catégories : les normes, l'empathie, la motivation endo-centrée et l'influence sociale (cf. Tableau 1B en annexe).

Ces catégories, comme évoqué dans la section « méthodes », sont plutôt variées intrinsèquement

et font référence à plusieurs aspects qui ne corrèlent pas forcément entre eux, et n'ont pas la même dimension.

La première étape de notre analyse a donc été de vérifier, sur la base des réponses données par les participants, comment se regroupent en catégories les différentes motivations que nous avons prises en compte et, deuxièmement, lesquelles émergent comme motivations principales pour nos opérateurs.

Dans ce but, une analyse Cluster k-means a été appliquée à nos données et les résultats sont illustrés dans le tableau 1 et 2.

Cette analyse est une technique exploratoire non hiérarchique de regroupement qui assigne chaque individu au « cluster » qui contient les membres similaires par rapport aux réponses données aux items.

Item	Cluster	
	1	2
<b>1_1 Pour moi, aider les autres était un devoir moral</b>	6	4
1_2 Ma famille valorisait beaucoup ce travail	4	3
1_3 J'ai eu tellement de chance dans ma vie que j'étais content(e) de donner en retour	4	2
<b>1_4 J'appréciais le côté challenge et défi de ce travail</b>	5	4
1_5 J'agissais conformément à ma religion	2	2
1_6 Je pensais développer mon sens du relationnel	4	2
<b>1_7 Je souffrais en voyant les gens souffrir *</b>	5	3
1_8 Je voulais élargir mes connaissances professionnelles	4	2
1_9 Je voulais prendre mon temps avant de m'engager dans une carrière professionnelle	2	1
1_10 Etre reconnu(e) comme quelqu'un de bien me faisait plaisir	4	2
1_11 Je pensais que l'aide que j'allais apporter par mon travail me sera rendue	2	1
<b>1_12 Je voulais changer les choses dans le monde *</b>	6	3
<b>1_13 Je voulais me sentir mieux, plus satisfait(e)</b>	5	4
<b>1_14 Je voulais me sentir utile</b>	6	4
<b>1_15 Je ne supportais pas de voir les gens souffrir *</b>	5	3
<b>1_16 Pour moi, aider les autres était une chose juste à faire</b>	6	4
1_17 Je voulais me mettre à l'épreuve	4	4
<b>1_18 Je voulais vivre des expériences nouvelles, uniques et inoubliables *</b>	5	3
<b>1_19 Je voulais changer les conditions de vie des gens en difficultés</b>	6	4
<b>1_20 Je cherchais à rejoindre une organisation avec des valeurs auxquelles j'adhère</b>	6	5
1_21 Je voulais suivre le parcours d'une personnalité bien connue	2	1
<b>1_22 J'étais intéressé(e) par les voyages et la découverte de nouvelles cultures</b>	6	5
1_23r Des personnes dans ma famille et parmi mes amis a suivi ce parcours	4	5
<b>1_24 Je voulais rejoindre un groupe de personnes qui ont certaines valeurs *</b>	5	3
1_25 Un groupe/une association dont j'étais membre m'avait fortement encouragé(e)	3	2

*Tableau 1- Analyse Cluster k-means*

Cluster	1	42
	2	31
Validés		73
Valeurs manquantes		0

*Tableau 2 - Nombre de cas pour chaque Cluster*

Des tableaux émergent que, sur la base des réponses données, l'échantillon peut être divisé en deux sous-groupes : le premier formé par 42 participants et le deuxième formé par 31 participants.

Pour ce qui concerne les déclarations faites par les participants, nous rappelons que ces derniers ont évalué chaque item de la section sur une échelle Likert, 1-7, où la valeur 1 correspond à « pas du tout d'accord » et 7 « tout à fait d'accord » avec les motivations exprimées dans les affirmations présentées dans les items. Nous avons décidé de prendre la valeur « 5 » comme valeur de référence pour considérer si la motivation présentée dans l'item était une motivation considérée majeure et importante pour les participants. Sur une échelle Likert 1-7 la valeur 5 nous semblait une valeur significative et représentative de l'importance d'une motivation. Tous les items avec une valeur moyenne égale ou supérieure à 5 ont été donc pris en compte, dans les sections suivantes, comme des facteurs majeurs pour notre échantillon.

Etant donné cette précision et en se référant aux deux groupes mis en évidence par l'analyse « Cluster », le groupe 1 se caractérise pour avoir donné des valeurs élevées à plusieurs motivations, tandis que le groupe 2 a tendance à donner des valeurs basses à presque toutes les motivations.

Le groupe 1 déclare que les motivations principales de son choix à s'engager dans le secteur (en gras dans le tableau 1) sont les suivantes :

- Item 1.1 « Pour moi, aider les autres était un devoir moral » - Motivation liée à la **norme de responsabilité** sociale et de justice
- Item 1.4 « J'appréciais le côté challenge et défi de ce travail » - Motivation **endo-centrée** : image positive
- Item 1.7 « Je souffrais en voyant les gens souffrir » - Motivation liée au sentiment d'**empathie**
- Item 1.12 « Je voulais changer les choses dans le monde » - Motivation **endo-centrée** : image positive (making the difference)
- Item 1.13 « Je voulais me sentir mieux, plus satisfait(e) » - Motivation **endo-centrée** : image positive
- Item 1.14 « Je voulais me sentir utile » - Motivation **endo-centrée** : image positive
- Item 1.15 « Je ne supportais pas de voir les gens souffrir » - Motivation liée au sentiment d'**empathie**
- Item 1.16 « Pour moi, aider les autres était une chose juste à faire » - Motivation liée à la **norme de responsabilité** sociale et de justice
- Item 1.18 « Je voulais vivre des expériences nouvelles, uniques et inoubliables » - Motivation **endo-centrée** : besoin de nouveauté
- Item 1.19 « Je voulais changer les conditions de vie des gens en difficulté » - Motivation **endo-centrée** : image positive (making the difference)
- Item 1.20 « Je cherchais à rejoindre une organisation qui représente des valeurs auxquelles j'adhère » - Motivation **endo-centrée** : groupe référence
- Item 1.22 « J'étais intéressé(e) par les voyages et la découverte de nouvelles cultures » - Motivation **endo-centrée** : besoin de nouveauté /aventure/voyage
- Item 1.24 « Je voulais rejoindre un groupe de personnes qui ont certaines valeurs » - Motivation **endo-centrée** : groupe référence

Sur la base de ces déclarations, un opérateur plutôt enthousiaste de son travail, dédié à ce secteur et amplement motivé semble se profiler. Un opérateur avec valeurs et principes de solidarité bien précis qu'il veut respecter et promouvoir par sa pratique professionnelle, qui fait ce travail dans un élan altruiste mais aussi pour satisfaire certains de ses besoins personnels, comme la recherche de nouveauté, de voyage, de défi mais aussi la recherche d'un renvoi social positif de sa propre



image par le biais de ce travail.

En revanche le groupe 2 fait émerger comme motivations fortes seulement les items suivants :

Item 1.20 « Je cherchais à rejoindre une organisation qui représente des valeurs auxquelles j'adhère » - Motivation **endo-centrée** : groupe référence

Item 1.22 « J'étais intéressé(e) par les voyages et la découverte de nouvelles cultures » - Motivation **endo-centrée** : besoin de nouveauté /aventure/voyage.

Cet opérateur semble moins enthousiaste, plus sceptique (peu d'éléments semblent le motiver), mais il fait émerger son besoin personnel de nouveauté et de voyage et le besoin d'être cohérent avec ses propres valeurs en cherchant par exemple un groupe de référence dans ce secteur qui partage les mêmes valeurs.

De plus, le tableau de l'analyse « Cluster » nous montre que les items auxquels les deux groupes ont répondu d'une façon très différente (items avec astérisque \* dans le tableau 1) sont les suivants :

Item 1.7 « Je souffrais en voyant les gens souffrir » - Motivation liée au sentiment d'**empathie**

Item 1.12 « Je voulais changer les choses dans le monde » - Motivation **endo-centrée** : image positive (making the difference)

Item 1.15 « Je ne supportais pas de voir les gens souffrir » - Motivation liée au sentiment d'**empathie**

Item 1.18 « Je voulais vivre des expériences nouvelles, uniques et inoubliables » - Motivation **endo-centrée** : besoin de nouveauté

Item 1.24 « Je voulais rejoindre un groupe de personnes qui ont certaines valeurs » - Motivation **endo-centrée** : groupe référence

Pour ces items le groupe 1 a donné une évaluation élevée (5 ou plus) et le groupe 2 une évaluation faible (3 ou moins). En s'appuyant sur ces données semble émerger un refus du groupe 2 de l'« image noble » associée à ce travail que le grand public lui attribue souvent : « le bon volontaire altruiste », fortement animé par un sentiment d'empathie.

Enfin le tableau nous informe aussi sur le fait que les motivations liées à l'influence d'autrui (item 21 et 25), mais aussi aux normes liées à la croyance religieuse (item 5) ou à la réciprocité (item 11) ont un rôle limité. La motivation liée à l'acquisition des compétences professionnelles ne semble pas émerger non plus parmi les motivations principales.

Si maintenant, nous cherchons à regrouper les réponses aux items plus élevés nous pouvons voir que les motivations principales associées à l'engagement dans ce secteur de notre échantillon peuvent être identifiées dans les éléments suivants :

- Norme de responsabilité sociale et de justice
- Sentiment d'Empathie
- M. Endo-centrée, renvoi positif d'image de soi
- M. Endo-Centrée, besoin de nouveauté/voyage
- M. Endo-Centrée, besoin de défi

- M. Endo-Centrée, recherche d'un groupe de référence avec valeurs

Sur cette base, nous avons construit 6 indices qui représentent les 6 catégories de motivation listées, en intégrant dans chaque indice les items suivants, apparus dans notre groupe comme principaux :

#### Indice Norme de responsabilité

Item 1.1 « Pour moi, aider les autres était un devoir moral » - Motivation liée à la **norme de responsabilité** sociale et de justice

Item 1.16 « Pour moi, aider les autres était une chose juste à faire » - Motivation liée à la **norme de responsabilité** sociale et de justice

#### Indice Empathie

Item 1.7 « Je souffrais en voyant les gens souffrir » - Motivation liée au sentiment d'**empathie**

Item 1.15 « Je ne supportais pas de voir le gens souffrir » - Motivation liée au sentiment d'**empathie**

#### Indice M. Endo-Centrée, renvoi positif d'image de soi

Item 1.12 « Je voulais changer les choses dans le monde » - Motivation **endo-centrée** : image positive (making the difference)

Item 1.13 « Je voulais me sentir mieux, plus satisfait(e) » - Motivation **endo-centrée** : image positive

Item 1.14 « Je voulais me sentir utile » - Motivation **endo-centrée** : image positive

#### Indice M. Endo-Centrée, besoin de nouveauté/voyage

Item 1.18 « Je voulais vivre des expériences nouvelles, uniques et inoubliables » - Motivation **endo-centrée** : besoin de nouveauté

Item 1.22 « J'étais intéressé(e) par les voyages et la découverte de nouvelles cultures » - Motivation **endo-centrée** : besoin de nouveauté /aventure/voyage

#### Indice M. Endo-Centrée, besoin de défi

Item 1.4 « J'appréciais le côté challenge et défi de ce travail » - Motivation **endo-centrée** : image positive

Item 1.17 « je voulais me mettre à l'épreuve »

#### Indice M. Endo-Centrée, recherche d'un groupe de référence avec valeurs

Item 1.20 « Je cherchais à rejoindre une organisation qui représente des valeurs auxquelles j'adhère » - Motivation **endo-centrée** : groupe référence

Item 1.24 « Je voulais rejoindre un groupe de personnes qui ont certaines valeurs » - Motivation **endo-centrée** : groupe référence

Au test de confiance les 6 indices montrent des Alpha de Cronbach (compris entre .63 et .83) suffisamment élevés pour être acceptés.

Une analyse en composantes principales (ACP) réalisée sur ces 6 indices nous montre que derrière ces six catégories nous pouvons identifier 2 facteurs majeurs et orthogonaux (Tableau 3).

	Facteur	
	1	2
<b>Empathie</b> (Item 7-15)	<b>,801</b>	-,192
<b>Norme responsabilité</b> (Item 1 -16)	<b>,780</b>	-,349
<b>Endo-Centrée- image positive</b> (Item12-13-14)	<b>,767</b>	,114
<b>Endo-Centrée – nouveauté/voyage</b> (Item 18-22)	,441	<b>,712</b>
<b>Endo-Centrée – défi</b> (Item 4-17)	,300	<b>,752</b>
<b>Endo-Centrée – groupe de référence</b> (Item 20-24)	<b>,723</b>	-,278

*Tableau 3 - Matrice des Composantes*

Les indices Empathie, Norme de Responsabilité, Image Positive et Groupe de Référence ont des saturations élevées sur le premier facteur. Nous avons décidé d'appeler ce facteur « motivation morale », car il nous semble résumer les concepts de fond des éléments qui le constituent.

Le Besoin de Nouveauté/Voyage et le Besoin de Défi ont des saturations élevées sur le deuxième facteur que nous pouvons appeler « Motivation Aventure ».

Les deux facteurs, Motivation Morale et Motivation Aventure, ne sont pas corrélés (*Pearson r = .21; P>0.05*). Ceci peut nous faire penser qu'il existe deux typologies de personnes animées par des motivations de base différentes : l'opérateur animé principalement par des motivations d'ordre moral et lié à ses valeurs et l'opérateur qui s'engage dans le secteur plus pour un besoin d'aventure, de défi et de nouveauté.

Une analyse de régression peut, à ce point, nous aider à définir un éventuel profil sociodémographique de ces deux typologies d'opérateurs.

Les tableaux 4 et 5 montrent les résultats de l'analyse de régression qui prend en compte comme variables sociodémographiques : le genre (femme codé 1; homme codé 0), l'âge auquel le sujet à démarré le travail dans le secteur (variable continue), le pays d'origine (italien codé 1 ; français codé 0), sa tranche d'âge actuelle (plus ou moins de 34 ans, valeur médiane de l'âge pour notre échantillon : moins de 34 ans codé 1 ; plus de 34 ans codé 2).

Ces variables ont été prises en compte dans la régression car elles nous ont semblé les variables démographiques qui peuvent avoir eu un impact sur la motivation initiale de nos opérateurs.

Modèl		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		B	Std. Error	Beta	t	Sig.
1	(Constante)	4,634	,581		7,978	,000
	<b>Etre Femme</b>	,743	,287	,302	2,587	,012*
	Etre italien	-,489	,292	-,198	-1,671	,099
	Age initial	-,001	,017	-,006	-,041	,967
	Jeune vs Agée	-,040	,344	-,016	-,117	,907

Variable Dépendante : Indice de Motivation Morale \* P<.,05

*Tableau 4- Analyse de Régression*

Seulement le fait d'être une femme semble avoir un impact significatif ( $B = .30$  ;  $P < .05$ ) sur les réponses données à l'indice de motivation morale et ceci en contrôlant en même temps les effets des autres variables.

En particulier le fait d'être une femme augmente de .75 l'évaluation de cet indice.

Model		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		B	Std. Error	Beta	T	Sig.
1	(Constant)	5,359	,640		8,377	,000
	Etre Femme	-,133	,316	-,050	-,419	,676
	Etre italien	,535	,322	,202	1,661	,101
	Age initial	-,026	,018	-,206	-1,414	,162
	Jeune vs Agée	-,215	,378	-,081	-,567	,573

Variable Dépendante : Indice de Motivation Aventure

*Tableau 5 - Analyse de Régression*

Aucune variable prise en compte ne semble avoir un effet significatif sur l'indice de Motivation Aventure.

Pour résumer les résultats observés, dans cette première section du questionnaire, nous pouvons dire que :

1. Notre échantillon semble être formé de deux groupes d'opérateurs, le premier plus enthousiaste et l'autre plus sceptique et discret.
2. Les motivations principalement prises en compte par nos opérateurs dans le choix de s'engager dans ce secteur sont : les motivations associées à la norme de responsabilité, au sentiment d'empathie et plusieurs motivations endo-centrées comme le besoin de

nouveauté et de voyage, de défi continu, d'avoir un groupe de référence avec de fortes valeurs et le besoin d'un renvoi social positif de sa propre image.

3. En approfondissant ces motivations principales nous pouvons voir que celles-ci nous permettent d'identifier deux possibles typologies d'opérateurs : les opérateurs plus « moraux » et les opérateurs plus « aventuriers ». Pour ce qui concerne le profil nous pouvons seulement dire, pour le moment, que les femmes, au début de leur engagement dans ce secteur, ont tendance à être plus animées par des motivations d'ordre moral.

Des informations ultérieures et complémentaires pourraient émerger dans l'analyse des données de la section 2 du questionnaire.

### C. Expérience dans le secteur de la solidarité internationale– section 2 du questionnaire

Comme nous l'avons vu dans le paragraphe concernant les méthodes, la section 2 du questionnaire a été consacrée à explorer les effets que l'expérience de travail dans la solidarité a eu sur les opérateurs et sur leur vie, en termes de gains ou de pertes éventuelles.

Les 36 items que nous avons utilisés et que les participants ont évalués font référence à plusieurs effets possibles (au niveau relationnel, des compétences, du bien-être, etc.) qui ont été regroupés par notre équipe de recherche en 4 catégories sur la base de leurs contenus : gains/pertes en terme de ressources concrètes, gains/pertes en terme d'estime de soi (image positive), gains/perte en termes de relations sociales et satisfaction/frustration de certains besoins personnels (cf. Tableau 1C en annexe).

La première étape de notre analyse a été de vérifier par une Analyse « Cluster » k-means comment les différents effets de l'expérience (exprimés par les items) pris en compte se regroupent en catégories et lesquels émergent comme principaux, selon les déclarations de nos participants.

Les résultats sont illustrés dans les tableaux 6 et 7.

	Cluster	
	1	2
<b>2_1 Me permet d'acquérir des compétences techniques utiles *</b>	3	5
<b>2_3 M'ouvre des opportunités de carrière *</b>	2	5
2_5 Me permet de m'amuser beaucoup	3	4
2_6 Me conduit souvent à me trouver dans des situations à risque	3	4
<b>2_9 Me procure une sensation de bien-être pour avoir aidé les gens *</b>	3	5
<b>2_10 Implique un grand investissement de temps de ma part</b>	5	5
<b>2_11 Me permet d'élargir mes connaissances *</b>	2	5
<b>2_12 Me permet de connaître nouveaux pays et nouvelles populations</b>	6	6
2_13 Me donne souvent l'impression de perdre du temps	3	2
2_14 Me procure très rarement du stress	4	3
2_15 M'amène parfois à donner de l'argent de ma poche	3	4
<b>2_16 Me donne une sensation de soulagement pour avoir aidé *</b>	3	5
2_17 M'ouvre des opportunités de carrière	2	4
2_18 Me permet de voyager et de me trouver dans des situations nouvelles	4	4
<b>2_19 M'amène à relever constamment des défis</b>	4	5
<b>2_20 M'apporte le sentiment d'être intégré(e) à mon organisation</b>	4	5
<b>2_21 Me procure une satisfaction pour avoir aidé les autres</b>	4	5
<b>2_22 A été très encouragé par mes amis *</b>	3	5
2_23 Me permet de rencontrer des personnes qui m'apportent du soutien	2	4
<b>2_25 Me permet de rencontrer beaucoup de personnes de valeur</b>	4	5
2_26 A été peu encouragé par ma famille	3	3
2_27 A perturbé les relations avec ma famille et mes amis	2	3
2_28 Me permet d'être sûr(e) que je peux bien faire mon travail	2	4
2_29 M'apporte le sentiment de recevoir le soutien de mon organisation	3	4
2_30 M'apporte le sentiment que j'arrive à changer les choses	3	4
2_31 Me laisse beaucoup de place pour ma famille et mes amis	3	3
2_33 Ne m'apporte pas le sentiment d'être une personne meilleure	4	3
<b>2_34 Me donne l'impression que j'ai les moyens de faire du bon travail *</b>	3	5
<b>2_35 En général, le gens le trouvent utile</b>	5	5
<b>2_36 Me permet d'améliorer un peu les choses dans le monde</b>	5	5

*Tableau 6 – Analyse Cluster*

Cluster	1	17
	2	52
Validés		69
Valeurs manquantes		4

*Tableau 7 - Nombre de cas pour chaque Cluster*

Des tableaux il émerge que, sur la base de la similarité des réponses données, l'échantillon peut être divisé en deux sous-groupes : le premier formé par 17 participants et le deuxième formé par 52 participants.

Le groupe 2 se caractérise par des valeurs élevées à plusieurs effets, tandis que le groupe 1 a tendance à donner des valeurs plus basses à presque toutes les motivations et pour en faire émerger que 4 comme effets principaux<sup>42</sup>.

Ce groupe déclare que les effets principaux de leur expérience dans le secteur (en gras dans le tableau) sont les suivants:

Item 2.10 « Implique un grand investissement de temps de ma part, plus qu'un autre travail »

Item 2.12 « Me permet de connaître de nouveaux pays et de nouvelles populations »

Item 2.35 « En général, les gens le trouvent utile »

Item 2.36 « Me permet d'améliorer un peu les choses dans le monde »

Sur la base de ces déclarations, un opérateur discret (peu d'effets ont un fort impact), qui apprécie l'utilité et la valeur de son travail et qui est aussi ravi de pouvoir, par le travail, découvrir de nouveaux contextes, semble émerger. Il est, enfin, important pour lui de souligner aussi que ce travail implique un grand engagement au niveau du temps mis à disposition (item 2.10).

En revanche le groupe 2 fait émerger beaucoup plus d'éléments positifs associés à l'expérience de travail dans la solidarité :

Item 2.1 Me permet d'acquérir des compétences techniques qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

Item 2.3 M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux compétences que j'acquiers

Item 2.9 Me procure une sensation de bien-être pour avoir aidé les gens

Item 2.10 Implique un grand investissement de temps de ma part, plus qu'un autre travail

Item 2.11 Me permet d'élargir mes connaissances qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

Item 2.12 Me permet de connaître de nouveaux pays et des nouvelles populations

Item 2.16 Me donne une sensation de soulagement pour avoir aidé des personnes en difficulté

<sup>42</sup> Pour ce qui concerne les déclarations faites par les participants, nous rappelons que ces derniers ont évalué chaque item sur une échelle Likert, 1-7, où la valeur 1 correspond à « pas du tout d'accord » et 7 « tout à fait d'accord » avec les motivations exprimées dans les affirmations présentées dans les items. Nous avons décidé de prendre la valeur « 5 » comme valeur de référence pour considérer si la motivation présentée dans l'item était une motivation considérée majeure et importante pour les participants. Sur une échelle likert 1-7 la valeur 5 nous semblait une valeur significative et représentative de l'importance d'une motivation. Tous les items avec une valeur moyenne égale ou supérieure à 5 ont été donc pris en compte, aussi dans les sections successives, comme facteurs considérés majeurs pour notre échantillon ainsi que dans les sections suivantes)

Item 2.19 M'amène à relever constamment des défis et cet aspect du travail est pour moi très important

Item 2.20 M'apporte le sentiment d'être intégré(e) à mon organisation

Item 2.21 Me procure une satisfaction pour avoir aidé les autres

Item 2.22 A été très encouragé par mes amis

Item 2.25 Me permet de rencontrer beaucoup de personnes de valeur

Item 2.34 Me donne l'impression que j'ai les moyens de faire du bon travail

Item 2.35 En général les gens le trouvent utile

Item 2.36 Me permet d'améliorer un peu les choses dans le monde

Cet opérateur, par rapport au précédent, semble beaucoup plus enthousiaste de l'expérience, qui selon ses déclarations, a des effets positifs multiples et à plusieurs niveaux : au niveau de la satisfaction personnelle mais aussi professionnelle, de la reconnaissance sociale de la valeur et de l'utilité du travail mais aussi au niveau des relations personnelles que celui-ci a permis de créer, etc.

En continuant avec les données de la cluster analysis le tableau 6 nous montre, aussi, les items auxquels les deux groupes ont répondu d'une façon très différente (items soulignés dans le tableau) sont les suivantes :

Item 2.1 Me permet d'acquérir des compétences techniques qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

Item 2.3 M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux compétences que j'acquiers

Item 2.9 Me procure une sensation de bien-être pour avoir aidé les gens

Item 2.11 Me permet d'élargir mes connaissances qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

Item 2.16 Me donne une sensation de soulagement pour avoir aidé des personnes en difficulté

Item 2.22 A été très encouragé par mes amis

Item 2.34 Me donne l'impression que j'ai les moyens de faire du bon travail

Pour ces items le groupe 2 a donné une évaluation élevée (5 ou plus) tandis que le groupe 1 une évaluation faible (3 ou moins). En s'appuyant sur ces données nous pouvons constater que le groupe 2 contrairement au groupe 1 a très apprécié l'acquisition de compétences professionnelles et d'opportunités de carrière, mais aussi le sens de bien-être associé au fait d'aider et à l'auto-efficacité perçue.

Enfin le tableau nous informe aussi sur le fait que le temps consacré à ce travail<sup>43</sup> (très élevé) est, selon les déclarations des opérateurs, pris en partie à la famille et aux amis (item 2.31), mais il est très rarement perçu comme une perte (item 2.13) et il est rarement la cause d'une perturbation des relations personnelles (item 2.27).

En se basant sur les multiples effets positifs que l'échantillon a fait émerger comme gains obtenus grâce à l'expérience dans la solidarité, nous avons réalisé une analyse en composantes principales (ACP) pour identifier d'éventuelles catégories majeures des effets émergés. L'ACP a

---

<sup>43</sup> Comme nous l'avons vu les opérateurs déclarent consacrer beaucoup de temps à ce travail (item 10)



pris en compte les items suivants qui expriment les éléments principaux proposés par les deux groupes :

Item 2.1 Me permet d'acquérir des compétences techniques qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

Item 2.11 Me permet d'élargir mes connaissances qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

Item 2.3 M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux compétences que j'acquiers

Item 2.9 Me procure une sensation de bien-être pour avoir aidé les gens

Item 2.16 Me donne une sensation de soulagement pour avoir aidé des personnes en difficulté

Item 2.21 Me procure une satisfaction pour avoir aidé les autres

Item 2.34 Me donne l'impression que j'ai les moyens de faire du bon travail

Item 2.35 En général les gens les trouvent utile

Item 2.36 Me permet d'améliorer un peu les choses dans le monde

Item 2.10 Implique un grand investissement de temps de ma part, plus qu'un autre travail

Item 2.12 Me permet de connaître de nouveaux pays et de nouvelles populations

Item 2.19 M'amène à relever constamment des défis et cet aspect du travail est pour moi très important

Item 2.20 M'apporte le sentiment d'être intégré(e) à mon organisation

Item 2.22 A été très encouragé par mes amis

Item 2.25 Me permet de rencontrer beaucoup de personnes de valeur

Les résultats de l'ACP, résumés dans le tableau 8, montrent la présence de 4 composantes (facteurs) dont les deux principaux arrivent à expliquer au total les 51 % de la variance et ont des effets forts sur plusieurs de nos items.

	Facteur			
	1	2	3	4
item2_1	,578	<b>,710</b>	-,061	,120
item2_3	,566	<b>,616</b>	,108	,039
item2_9	<b>,743</b>	-,453	-,255	-,128
item2_10	,208	,174	-,328	,709
item2_11	,600	<b>,633</b>	-,009	,122
item2_12	,298	,345	,528	-,419
item2_16	<b>,696</b>	-,358	-,346	-,354
item2_19	<b>,707</b>	,220	-,139	-,146
item2_20	,591	-,029	-,047	,260
item2_21	,593	-,591	-,167	-,224
item2_22	,437	,504	-,068	-,340
item2_25	,495	-,239	,449	,174
item2_34	,556	-,331	-,244	,188
item2_35	,427	-,470	,556	,268
item2_36	<b>,619</b>	-,321	,406	,129

*Tableau 8 - Analyse à composantes principales*

Les items suivants ont des saturations élevées sur le 1<sup>er</sup> facteur :

Item 2.9 Me procure une sensation de bien-être pour avoir aidé les gens

Item 2.16 Me donne une sensation de soulagement pour avoir aidé des personnes en difficulté

Item 2.19 M'amène à relever constamment des défis et cet aspect du travail est pour moi très important

Item 2.36 Me permet d'améliorer un peu les choses dans le monde

et l'on pourrait le définir comme l'« Indice de satisfaction morale », lié au bien-être/défi de l'aide (Alpha de Cronbach = 0.78).

Les items suivants ont des saturations élevées sur le 2<sup>ème</sup> facteur:

Item 2.1 Me permet d'acquérir des compétences techniques qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

Item 2.3 M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux compétences que j'acquiers

Item 2.11 Me permet d'élargir mes connaissances qui me seront utiles pour mon avenir professionnel

et l'on pourrait le définir comme l'« Indice de satisfaction professionnelle » lié à l'expérience (Alpha de Cronbach = 0.91).

Les facteurs 3 et 4 n'ont pas été pris en compte car ensemble, ils arrivent à expliquer environ 18 % de la variance et donc leur intégration dans le modèle n'aide pas beaucoup à expliquer la variabilité émergée.

Les deux indices : Satisfaction morale et Satisfaction professionnelle, construits à partir des items de référence, corrént positivement ( $Pearson r = .284 ; P < 0.05$ ). Cette corrélation nous empêche de les utiliser pour différencier dans l'échantillon deux typologies d'opérateur sur la base de la satisfaction mise en avant.

Nous avons fait aussi dans ce cas une analyse de régression pour vérifier si des variables sociodémographiques ou liées aux motivations initiales ont un impact sur le type de satisfaction déclaré aujourd'hui par les opérateurs.

Les tableaux 9 et 10 montrent les résultats de l'analyse de régression pour l'indice de satisfaction morale et de satisfaction professionnelle qui ont pris en compte les variables suivantes :

- le genre (femme codé 1; homme codé 0),
- le pays d'origine (italien codé 1 ; français codé 0),
- le niveau d'étude (évalué sur trois niveaux : bas - BAC codé 1 ; moyen – BAC +4 codé 2 ; élevé – BAC +5 ou plus codé 3)
- être jeune ou vieux actuellement (plus ou moins de 34 ans, valeur médiane de l'âge pour notre échantillon : jeune, moins de 34 ans codé 1 ; âgé, plus de 34 ans codé 2).
- être croyant(e) (croyant codé 0 ; non croyant codé 1)
- valeur attribuée à l'indice de motivation initiale morale (variable continue)
- valeur attribuée à l'indice de motivation initiale aventure (variable continue)

Modèl	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés			
	B	Std. Error	Beta	T	Sig.	
1						
	(Constante)	,283	,686		,412	,682
	Etre femme	-,422	,216	-,179	-1,956	,055
	Etre italien	-,214	,235	-,089	-,913	,365
	Niveau étude	-,060	,198	-,025	-,302	,764
	<b>Jeune Vs Agée</b>	,433	,208	,184	2,081	,042*
	Non croyante	-,234	,208	-,098	-1,125	,265
	<b>Motivation morale</b>	,553	,094	,579	5,887	,000***
	<b>Motivation aventure</b>	,360	,086	,403	4,189	,000***

Variable dépendante: indice de satisfaction morale \* P<.05 \*\*\* P<.001

*Tableau 9 - Analyse de Régression*

Les résultats montrent qu'être jeune ( $B = .433 ; P < 0.05$ ) et avoir une motivation initiale élevée, aussi bien morale ( $B = .553 ; P < 0.001$ ) que d'aventure ( $B = .360 ; P < 0.001$ ), a un effet positif et significatif sur l'indice de satisfaction morale, tout en contrôlant les effets des autres variables.

Model		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés		
		B	Std. Error	Beta	T	Sig.
1	(Constant)	1,678	1,199		1,400	,167
	Etre femme	,623	,371	,182	1,678	,099
	Etre italien	,727	,408	,210	1,782	,080
	<b>Niveau étude</b>	-,676	,330	-,206	-2,049	,045*
	Jeune Vs Agée	-,427	,367	-,125	-1,164	,249
	Non croyante	,522	,362	,150	1,443	,154
	Motivation morale	,303	,166	,216	1,823	,073
	<b>Motivation aventure</b>	,524	,151	,407	3,473	,001***

Variable Dépendante : Indice de Satisfaction Professionnelle \* P<.05 \*\*\* P<.001

*Tableau 10 - Analyse de Régression*

Selon les résultats montrés dans le tableau, le niveau d'étude semble avoir un effet négatif mais significatif ( $B = -.676 ; P < 0.05$ ) sur l'indice de satisfaction professionnelle. En revanche la motivation initiale liée à l'aventure a un effet significatif et positif ( $B = .424 ; P < 0.001$ ) sur le même indice.

En résumant les résultats principaux émergés dans les données de la deuxième section du questionnaire, nous pouvons dire que :

1. notre échantillon, sur la base des effets déclarés liés à l'expérience, peut être divisé en deux groupes : un groupe qui apprécie surtout l'impact et la valeur de l'aide menée et la découverte de nouveaux contextes mais qui ne se montre pas très enthousiaste et un groupe bien plus enthousiaste qui reporte plusieurs effets positifs liés à l'expérience de travail dans la solidarité.
2. Les effets liés à l'expérience principalement pris en compte par nos opérateurs sont : le grand investissement de temps que cet engagement implique, l'acquisition de compétences et d'opportunités de carrière, le renvoi social positif, le bien-être pour avoir aidé/sentiment

de « making the difference », la satisfaction du besoin de découverte/voyage/nouveauté.

3. Les multiples effets positifs liés à l'expérience de travail dans le secteur de la solidarité et déclarés par notre échantillon peuvent être regroupés en deux indices de satisfaction : un index de satisfaction s'appuyant sur des aspects plutôt de types moraux et un index de satisfaction s'appuyant plutôt sur des aspects professionnels et d'acquisition de compétences.

### *2.5 Discussion*

Il nous semble maintenant important de revoir les résultats principaux de notre étude et de les discuter à la lumière des résultats obtenus et des lesquels nous nous sommes inspirés. Les éléments obtenus pourraient être la base d'explorations plus approfondies sur les opérateurs, leurs motivations et leur expérience dans le secteur de la solidarité. Comme évoqué dans l'introduction à l'étude, notre travail avait aussi pour objectif l'ouverture d'un nouveau secteur de recherche et ainsi devenir la base pour des recherches plus poussées.

Avant de nous concentrer sur la discussion des résultats, il nous semble important de réfléchir sur la méthode, l'échantillonnage et la modalité du recueil des données que nous avons adoptés, car ces considérations seront fondamentales pour une bonne lecture des résultats, pour une interprétation valide et pour une solide construction de futures études.

#### A. Considérations méthodologiques

Comme anticipé dans le paragraphe concernant la méthode, la difficulté d'accès aux opérateurs a limité la taille de notre échantillon. Faire des généralisations sur cette population semble donc peu opportun lorsque l'objectif exploratoire de notre étude reste pertinent et l'échantillon consistant pour des analyses statistiques. Les considérations que nous ferons sur l'échantillon pourraient donc être un point de départ important pour une prochaine analyse plus approfondie, qui pourra confirmer ou mieux préciser nos résultats sur des échantillons plus vastes et hétérogènes.

Une deuxième considération concerne la modalité d'échantillonnage et la typologie des participants à notre étude. Nous avons interrogé des personnes qui travaillent actuellement dans le secteur de la solidarité et parfois depuis plusieurs années. L'échantillon est donc constitué par

des opérateurs qui, nous pouvons en faire l'hypothèse, aiment le secteur dans lequel ils travaillent et qui, très probablement, en sont satisfaits depuis longtemps et pour cette raison y restent. Cet aspect est à prendre en compte car il a sûrement un impact sur les réponses données par les sujets aux motivations initiales. Nous pouvons dire que notre échantillon est, d'une certaine façon, un échantillon « sélectionné » ; il ne représente pas toutes les personnes qui s'approchent (par exemple même temporairement) du secteur et qui tentent une expérience de solidarité ; il représente les opérateurs qui ont décidé de rester travailler dans le secteur. Les motivations initiales de ce groupe peuvent donc être différentes des motivations initiales d'un échantillon plus hétérogène. Nous pouvons par exemple faire l'hypothèse que ces personnes déjà depuis le début de leur parcours avaient de fortes motivations pour ce travail et des attentes plus grandes que les autres. Cet impact n'est pas facile à identifier et à contrôler, mais il limite ultérieurement la possibilité que nous aurons de faire des généralisations sur la population. D'ailleurs une étude sur les motivations d'un échantillon plus hétérogène pourrait être faite seulement dans la phase de recrutement de chaque organisation. Et une étude sur les effets de l'expérience dans toutes les typologies d'opérateurs, pourrait être réalisée seulement dans une phase successive à l'expérience même si l'opérateur décide de quitter le secteur. Des recherches de ce type ne sont pas actuellement disponibles auprès des organisations mais elles pourraient être d'un grand intérêt. Notre modalité d'échantillonnage, avec des précautions dans l'interprétation des résultats, reste en tout cas valide pour la population que nous avons choisie.

Enfin, nous présentons deux autres considérations méthodologiques concernant la première (motivations initiales) et la deuxième section (effets de l'expérience) du questionnaire et de leurs données respectives.

Les deux sections présentent plusieurs items que les sujets doivent évaluer à l'aide d'une échelle likert 1-7. L'évaluation prévue est une autoévaluation : le sujet déclare ce qui pour lui était, ou est, important ou pas. Il n'y a pas une évaluation « externe » concernant ses motivations et les effets de son expérience ou une comparaison avec des indicateurs plus « objectifs ». Cet aspect doit être pris en compte car il a sûrement un impact sur les réponses des sujets en termes de désirabilité sociale. Très probablement les sujets considéreront plus importants, ou exprimeront davantage, certains aspects qui sont bien considérés socialement (par exemple des éléments qui expriment la moralité et la justice) et ils évalueront moins importants des aspects qui ne sont pas bien vus socialement (par exemple les éléments qui expriment la réciprocité : je t'aide pour être aidé dans le futur). Les opérateurs italiens par exemple semblent donner moins d'importance à la reconnaissance sociale liée à ce métier; mais ceci peut-être aussi l'effet de la désidérabilité sociale, pour suggérer qu'ils ce travail pour des raisons moins intéressées. Le peu d'intérêt personnel dans

ce métier d'aide est bien apprécié socialement, car le cliché de « l'opérateur humanitaire – altruiste » est encore très présent. Les opérateurs de la solidarité sont, en général, encore très peu connus du grand public et des auteurs s'étonnent encore qu'ils soient des professionnels de l'aide et pas seulement des altruistes, poussés par de grands idéaux (Montefiori, 2005). Il est très probable donc que les opérateurs eux même cherchent à proposer le cliché attendu d'un opérateur très peu intéressé personnellement dans son engagement.

Le groupe des hommes, dans leurs réponses, comme nous le verrons, semble moins se conformer à cette représentation, en montrant moins le côté empathique et « bon samaritain » de ce métier (mais nous ne savons pas, en revanche, s'il est vraiment présent dans leur groupe).

*Mais quel est l'impact sur les réponses de nos opérateurs, de l'envie de se conformer aux attentes des autres ou en revanche de se montrer différents des clichés attendus ?*

Au début de notre étude, pour remédier et limiter l'effet possible de conformation de nos opérateurs aux attentes d'autrui et de se faire accepter (influence normative), nous avons pensé à formuler les questions en deux modalités : pro et contro-normative. Nous avons, par exemple, envisagé de faire répondre aux sujets en pensant « à eux-mêmes » et « à un opérateur en général ». Dans le premier cas l'influence normative devrait être plus évidente et la désirabilité plus visible. Dans le deuxième cas, le sujet devrait donner des réponses plus libres et anti-conformistes. Confronter les deux types de réponses nous permettrait de contrôler l'effet de la désirabilité. Malheureusement cette procédure s'est montrée trop longue et lourde pour être utilisée pour ce type d'enquête. Nous nous sommes donc limités à nous rappeler, dans la lecture et l'interprétation des résultats, que l'effet de la désirabilité sociale est sûrement en jeu dans les réponses de nos sujets. Des prochaines recherches pourront mieux explorer l'effet et le poids de ce phénomène.

Le même effet de l'influence normative nous a posé aussi un deuxième problème méthodologique, que nous avons déjà évoqué. Nous avons vérifié un effet d'amplification des réponses extrêmes, en particulier positives, liées aux items qui ont été formulés négativement, dans les deux sections. Comme nous l'avons vu dans la section méthodes, initialement chaque item était présenté dans une formulation positive et une formulation négative pour permettre un contrôle interne. Dans un deuxième temps, la plupart des formulations négatives ont été éliminées car le questionnaire a été jugé trop long et lourd par les sujets de notre étude pilote. Donc, seulement quelques formulations négatives sont restées dans la version finale. Mais le fait

d'avoir formulé négativement certains items a accentué chez les sujets des réponses extrêmes pour affirmer leur opposition à l'affirmation formulée négativement, ceci s'est manifesté par des valeurs très élevées associées à ces items (dans tous les cas  $\geq$  à 5) qui les ont fait émerger, presque tout le temps, sur les autres.

Nous avons donc vérifié une réaction sur les sujets au refus excessif de l'affirmation proposée (par exemple « Ne m'aide pas à développer mon sens du relationnel », « N'est, en général, pas très apprécié par les gens ») car dans la plupart des cas elles représentent des idées contre normatives et donc non acceptables, non exprimables par le sujet, qui a donc extrémisé ses réponses dans le sens inverse.

Etant donné qu'il est impossible de contrôler et de réduire maintenant cet effet et afin d'éviter des erreurs d'évaluation nous avons décidé d'exclure ces items de notre analyse, même s'ils sont importants pour évaluer l'effet de l'influence normative sur les réponses des nos sujets. La construction de questionnaires dans des recherches futures devrait être attentive à ce type d'erreurs qui peuvent être évités par exemple en utilisant des items formulés seulement positivement.

## B. Les opérateurs

L'échantillon de notre étude confirme plutôt bien les caractéristiques démographiques générales des opérateurs de la solidarité, même si, comme nous l'avons vu, à cause de la modalité d'échantillonnage il ne peut pas être considéré comme représentatif de toute la population. Les participants à l'étude sont plutôt jeunes, la moitié des personnes interrogées a moins de 34 ans. En revanche, le fait qu'il ne soit pas composé seulement de personnes jeunes (ces données confirment la tendance générale du secteur) peut représenter le fait que le secteur soit perçu de plus en plus professionnalisant et pouvant représenter de vraies opportunités de carrière (AGI Mondo, 2007), même pour les plus âgés.

Plus de la moitié des opérateurs (55 %) sont des femmes, en ligne avec les données fournies par VSI (2007) sur le groupe des volontaires de la solidarité (dont 58 % sont des femmes). Cette donnée pourrait confirmer que le secteur est très favorable et ouvert à l'emploi féminin (SISCOS 2007), comme c'est le cas, en général, pour tous les secteurs du « non profit » et du tertiaire<sup>44</sup>, qui ont de forts pourcentages d'emplois féminins.

Les sujets se présentent comme un groupe très libre des engagements : presque 60 % sont célibataires et seulement un peu plus que de 40 % ont au moins un enfant. Cette liberté est en

---

<sup>44</sup> *Les professions du tertiaire sont féminisées à 56 %. (Bloss & Frickey, 1994).*



phase avec l'exigence du secteur qui cherche souvent des personnes disponibles pour se déplacer à l'étranger (et donc à s'éloigner de la famille), pour une durée très longue et avec un très court délai de préavis. En moyenne nos sujets ont effectué 6 missions à l'étranger pour une durée de permanence dans le secteur d'environ 5 ans et demi (presque 1 mission chaque année). Dans la plupart des cas (environ 61 %) leurs missions ont eu une durée supérieure à 3 mois.

Le niveau d'étude est très haut et cette donnée confirme aussi la tendance vers le professionnalisme du secteur (Cumming, 2008) : presque 72 % a un titre universitaire. Les données IPSOS 2003 faisaient part d'une valeur d'environ 76 % pour les seuls opérateurs français.

Les secteurs de spécialisation sont des disciplines plutôt ouvertes (sciences sociales, relations internationales, administration) et larges plus que pour des disciplines très techniques, et reflètent la tendance du secteur. Ces données, en effet, confirment les considérations faites précédemment sur le groupe des opérateurs qui ont des niveaux professionnels de plus en plus élevés et une typologie de spécialisation plutôt large qui leur permet de bien faire face aux tâches multiples que le travail sur le terrain demande (Haddad, 2002 ; Ryfman, 2004).

L'envie d'une carrière est aussi en jeu et elle émerge clairement. Les données concernant les années d'engagement dans le secteur (en moyenne 5-6 ans) et aussi les années futures que les opérateurs envisagent (presque la moitié a un projet à long terme de plus de 10 ans) confirment que le secteur est perçu comme permettant de faire carrière et d'apporter des expériences provisoires et ponctuelles de solidarité.

Enfin, pour confirmer ces données, notre échantillon exprime une insatisfaction pour ce qui concerne les salaires qui, si on considère le niveau d'études des opérateurs (très élevé), le fait d'être des expatriés et la précarité qui caractérise ce travail, ne sont pas effectivement comparables à d'autres milieux professionnels. La précarité qui caractérise le secteur, liée à des contrats de collaboration à projet (AGI Mondo, 2007) est évidente aussi dans notre échantillon dont 14 % des sujets est à la recherche d'un nouveau contrat.

Nos sujets travaillent pour des organisations de dimension différente, même si nous voyons immédiatement que les grandes organisations sont plus représentées tant en Italie qu'en France. En général, la plupart des ONG, soit en France soit en Italie, est de petite dimension, mais il est vrai aussi qu'une majorité des expatriés fait partie de grandes ONG et pour cette raison ont été plus facilement échantillonnés dans notre étude. La typologie des ONG est plutôt hétérogène, elles s'occupent de différentes problématiques et s'engagent sur plusieurs secteurs dans les pays en voie de développement. Ceci semble confirmer l'importance d'un profil professionnel plutôt ouvert qui peut aborder des terrains d'action larges et dont la valeur d'une préparation vaste et

polyvalente comme les relations internationales, les sciences humaines et l'économie (émergées comme les disciplines les plus fréquentes) permettent de bien aborder thématiques et dynamiques hétérogènes et complexes.

Bien que l'échantillon soit de taille réduite et sélectionné, il a des caractéristiques très similaires à la population d'opérateurs que les rapports comme IPSOS, Agi Mondo, VIS nous présentent. Notre échantillon est jeune, dynamique et bien préparé. Les opérateurs montrent qu'ils apprécient le secteur et veulent continuer à donner leur expertise en faveur de la solidarité internationale malgré des salaires qui ne sont pas à la hauteur.

En résumant, nous pouvons dire que déjà, à ce niveau, l'engagement personnel et une préparation professionnelle élevée émergent. La forte implication du monde féminin dans le secteur comme nous l'avons dit ci-dessus est aussi à noter.

### C. Motivations initiales à l'engagement dans le secteur de la solidarité internationale.

Un des objectifs de notre étude exploratoire était d'identifier, dans notre échantillon d'opérateurs de la solidarité internationale, les motivations qui ont été cruciales dans leur implication dans le secteur. Un deuxième objectif prévoyait d'identifier dans notre échantillon l'éventuelle présence de typologies d'opérateurs sur la base des éléments qui les ont initialement motivés à s'engager.

L'analyse Cluster, qui nous a permis de créer des sous-groupes d'opérateurs sur la base des similitudes dans leurs réponses, nous a aidés dans ce double objectif.

Avant tout elle nous a montré la présence dans notre échantillon de deux groupes d'opérateurs qui se différencient pour les motivations qui les ont animées au début de leur engagement.

Le premier groupe pourrait être défini comme celui de l'opérateur « engagé, moral et enthousiaste ». Les sujets qui en font partie répondent, avec des valeurs très élevées à plusieurs motivations aussi bien exo-centrées (comme le sentiment d'empathie) qu'endo-centrées (le besoin de nouveauté/d'aventure). Ils montrent et expriment avec force leurs motivations pour ce travail et pour des raisons multiples. Ce qui les différencie spécifiquement du deuxième groupe, en revanche, sont les motivations liées à l'empathie et à la moralité.

Cet opérateur pourrait approcher du « bénévole dédié » décrit par Dolnicar et Randle (2007), ou de l'opérateur « idéaliste » et « militant » décrit par Yala (2005).

Le deuxième groupe est, au contraire, plus réservé et les valeurs qu'il attribue aux motivations

sont presque dans tous les cas, plus basses que dans le premier groupe. Il fait émerger seulement la motivation liée au plaisir de découvrir de nouveaux pays et de nouvelles cultures. Les éléments d'empathie, normatifs, moraux ne semblent pas l'habiter. On pourrait le décrire comme un opérateur « aventurier », un peu « cynique », du fait de la faible valeur qu'il attribue aux différentes motivations, et très animé par un besoin de satisfaction personnelle. Il semble vouloir démystifier (le mythe de) l'opérateur empathique, altruiste et bon samaritain reconnu par le grand public. Dans cet aspect, il est intéressant de s'interroger sur les composantes de l'influence normative (et contre normative) qui sont en jeu dans la façon utilisée par les opérateurs de se montrer et dans ce cas, de s'éloigner de l'image que le public a d'eux.

Cette typologie d'opérateur peut rappeler celui défini comme « opportuniste » ou « aventurier » par l'historienne Yala (2005).

Des recherches futures pourraient s'intéresser à l'approfondissement de ces profils d'opérateurs de la solidarité pour les confirmer, les revoir ou les décrire plus en détail.

Deuxièmement, l'analyse Cluster nous a permis de faire émerger les motivations que nos opérateurs ont considérées comme majeures pour leur engagement initial dans la solidarité.

Comme évoqué dans la partie introductive et méthodologique, manquant d'études spécifiques, nous avons proposé à nos sujets une liste de motivations qui, par notre réflexion personnelle et par l'étude de la littérature sur le bénévolat nous semblaient significatives. Notre recherche nous a enfin permis d'identifier les catégories principales de motivations en jeu dans l'engagement des opérateurs de la solidarité, qui pourraient ainsi être mieux analysées dans de prochaines recherches.

**La norme de responsabilité sociale, le sentiment d'empathie et les motivations endo-centrées liées au besoin de nouveauté et de voyage, de défis continus, d'appartenir à un groupe de référence avec de fortes valeurs et un renvoi social positif de sa propre image** apparaissent comme les motivations initiales principales de nos opérateurs.

Marta *et al.* (2006) parlaient dans le cas des bénévoles de « motivation sociale », « motivation valeur » et « motivation valorisation de soi ».

Et comme dans les travaux sur les bénévoles (Clary *et al.*, 1992, 1996 ; Marta *et al.*, 2006; Yeung, 2004), les motivations de nos opérateurs sont multiples, fluides et d'origine différentes. Elles sont soit centrées sur le sujet (endo-centrées) et associées à son bien-être, comme la satisfaction du besoin de découverte, la recherche d'un groupe de référence ou la sensation de se sentir utile,

soit des éléments exo-centrés, donc liés avant tout au bien-être d'Autrui, par exemple changer les conditions de vie difficiles de certaines personnes.

Les données émergées (multiplicité des motivations ego- et exo-centrées) sont très similaires aux éléments motivationnels identifiés chez les bénévoles, mais montrent aussi des aspects spécifiques chez les opérateurs, comme un besoin de découverte (à satisfaire), de voyage qui en effet, caractérise bien ce travail dans la solidarité « internationale ».

De plus, contrairement aux études sur les bénévoles dans lesquelles émergeait un fort rôle joué par l'influence externe (Omoto *et al.*, 1995 ; Taylor & Pancer, 2007 ; MacNeela 2008) et par les contacts précédents avec l'organisation (Macneela, 2008) sur la motivation à s'engager dans le service d'aide et à y rester, ce type d'influence ne semble pas avoir une place importante chez les opérateurs. Ni la religion<sup>45</sup>, ni un groupe, ni le parcours d'une personnalité socialement bien connue ne semblent animer nos sujets à s'engager dans ce secteur. La motivation est plutôt personnelle et interne, le rôle de l'influence d'autrui est presque nulle. A ce propos nous devons aussi nous interroger sur l'effet possible de la désirabilité sociale qui sûrement ne favorise pas l'expression d'une motivation basée sur l'influence d'autrui sur ce type de choix ; mais il est intéressant, en tout cas, de voir comment cet aspect émergeait chez les bénévoles dans des études méthodologiquement similaires.

En résumant, notre opérateur est un professionnel caractérisé par un fort engagement personnel et moral, poussé par ses valeurs et le besoin d'avoir une image positive de lui-même. L'envie de se sentir utile, de changer les conditions de vie de personnes en difficulté car étant considérées comme profondément justes, sur la base de ses propres valeurs et normes, semblent l'animer dans son engagement. L'affirmation de Romagnoli (2009) qui décrit l'évolution historique de cette figure professionnelle et spécifie qu'aujourd'hui, l'opérateur humanitaire est surtout motivé par un engagement personnel plutôt que religieux ou politique (comme dans les années 70 et 80) est ici confirmée. L'opérateur s'engage dans ce secteur pour être en harmonie envers lui-même et son monde de valeurs. Son identité personnelle (se sentir utile) et sociale (répondre aux normes collectives) est en jeu dans cette forme d'engagement et l'opérateur fait confiance au fait que l'expérience dans le secteur devrait l'aider à la structurer ou à l'affirmer. Ceci est aussi confirmé dans sa motivation pour chercher dans ce secteur un groupe dans lequel il peut se reconnaître et en partager les valeurs. Le choix du secteur est donc un choix de profond engagement de toute sa personne.

Comme nous l'avons vu, ces derniers facteurs identitaires, sont fortement impliqués également,

---

<sup>45</sup> La motivation liée à la norme religieuse par exemple émerge comme une motivation mineure. L'engagement de l'opérateur ne semble pas dépendre du fait d'être croyant ou non. 45 % de l'échantillon par exemple se définit comme « non croyant ».

selon Taylor et Pancer (2008), Prat et Pancer (1999), Piliavin et collègues (1991 ; 2000) dans les motivations initiales au service du bénévolat.

Mais ce que nous ne devons pas oublier est aussi cette forte motivation de nouveauté, de voyage, de défi qui caractérise le travail dans le secteur et qui semble être aussi fondamental pour l'opérateur, pour son choix d'engagement et pour sa satisfaction. L'historienne Amina Yala, comme évoqué, avait identifié chez les volontaires la typologie d'opérateur « aventureux » et Montefiori (2005) avait remis en question la valeur d'une motivation de ce type pour les opérateurs de l'aide, car peu noble pour ce type de travail.

Il nous semble de plus en plus clair que l'image médiatisée dans le grand public d'un opérateur motivé seulement par l'altruisme ou par un sentiment d'empathie envers les autres doit être redimensionnée car elle ne correspond pas à la réalité. Et notre étude le confirme. Ceux-ci sont fortement engagés dans ce secteur qui leur permet d'exprimer leurs valeurs, mais ils font aussi ce travail parce qu'ils l'aiment, celui-ci comble leurs besoins, les fait se sentir bien et les valorise<sup>46</sup>.

Enfin, il est intéressant de souligner comment la motivation liée à la professionnalisation n'émerge pas comme principale pour nos opérateurs. Acquérir compétences et connaissances ne semble pas être, au moins au début (car nous verrons des différences dans les effets), une priorité pour lui dans son choix du secteur. L'engagement et la satisfaction personnelle s'imposent, pour le moment.

Derrière ces multiples motivations, comme montré par l'analyse des composantes principales, nous pouvons donc identifier deux groupes de motivations : la motivation que nous avons appelée « morale » et la motivation que nous avons appelée « d'aventure ». Ce résultat confirme celui de la cluster analysis et il nous semble intéressant, dans le futur, de partir de ces deux catégories de motivations pour continuer l'exploration sur les typologies d'opérateurs et leur profil. Comme montré par l'analyse de corrélation ces deux catégories s'opposent et pourraient identifier deux typologies différentes d'opérateurs.

De plus l'analyse de régression a montré qu'« être femme » semble avoir un effet positif sur la motivation morale et ce résultat pourrait être aussi intéressant pour un meilleur approfondissement dans des recherches futures. Il pourrait se concentrer sur le lien entre ce résultat et la conformation aux rôles sociaux attribués aux personnes sur la base de leur genre :

---

<sup>46</sup> Nous ajoutons que ceci nous réconforte étant donné que les pays en voie de développement n'ont pas besoin de samaritains qui consacrent leur vie à la souffrance d'autrui, mais plutôt de professionnels et d'experts qui décident sérieusement de mettre à disposition leur compétence au service des autres qui le font aussi pour honorer leur valeurs et leur morale, mais qui en tirent en même temps du plaisir personnel. La bonne volonté ou l'amateurisme ne sont plus des requis, comme c'était le cas il y a quelques décennies (Cumming, 2008).

en particulier le rôle social lié au « soin », attribué à la femme.

Le grand pourcentage de femmes qui se consacrent au travail dans le secteur de la solidarité et la forte composante morale qui les motive pourrait être interprété en termes de conformisme au rôle social qui leur est attribué. Une femme qui se met au service, qui se consacre à Autrui, qui tire du bien-être à soigner et aider est une femme qui répond plus que l'homme aux normes collectives morales et pour toutes ces raisons son action est valorisé. Cette interprétation est tout à fait possible et il nous semble intéressant de mieux l'explorer dans le futur, aussi en termes de conséquences possibles sur cette profession, en termes de valorisation sociale et de rétribution.

Bloss et Frickey (1994) dans leur analyse sur le genre et l'emploi dans le tertiaire avaient mis en évidence des résultats identiques sur les femmes et ce type d'interprétation en termes de genre féminin et de rôle social.

Des résultats similaires sont rapportés par Flanagan *et al* (1998) dans une étude sur les bénévoles adolescents de plusieurs pays : non seulement les filles s'engagent plus que les garçons dans les services de bénévolat, mais elles sont plus motivées par un encouragement familial qui leur propose une éthique de responsabilité sociale.

Enfin, lors des travaux sur les bénévoles nous avons vu que l'âge semblait avoir un rôle sur leurs motivations. Dans notre échantillon, peut-être pour des raisons associées à sa taille, les effets de l'âge sur ces motivations à l'engagement dans la solidarité internationale ne semblent pas émerger.

#### D. Expérience dans le secteur de la solidarité internationale

Comme abordé dans le paragraphe précédent les opérateurs de notre échantillon semblent initialement motivés à s'impliquer dans ce secteur grâce à des facteurs surtout associés à un fort engagement personnel et moral mais aussi à un besoin, une envie de découvrir de nouveaux pays, de nouvelles populations, une envie de voyages. La motivation professionnelle (acquérir compétences, connaissances, etc.) semble initialement très marginale.

Les questions que nous nous sommes posées dans la deuxième section du questionnaire sont : *l'expérience dans le secteur permet-elle à l'opérateur de satisfaire ses attentes ? Découvre-t-il de nouveaux aspects de ce secteur auxquels il n'avait pas initialement pensé, aussi bien positifs que négatifs ?*

Selon les études sur l'expérience du bénévolat, le service d'aide est très apprécié car les résultats positifs que l'expérience produit donnent aux bénévoles beaucoup en échange de leurs efforts : le service de bénévolat « leur change la vie ». Selon Taylor et Pancer (2007) les bénéficiaires se

concrétisent par de nouvelles relations, le sentiment d'avoir changé les choses, l'obtention de nouvelles compétences, des opportunités de carrière mais aussi par l'amusement. D'autres auteurs ajoutent les bénéfices normatifs et sociaux (Chinman & Wandersman, 1999), l'engagement civique, surtout chez les plus jeunes (Youniss & Yates, 1997 ; Flanagan *et al.* 1998) et les changements positifs sur l'image de soi (Cameron *et al.*, 1994 ; Grube & Piliavin, 2000 ; MacNeela 2008). MacNeela (2008) fait référence aussi à la grande valeur de l'apprentissage lié au service, aux opportunités de carrière que l'expérience donne et aux effets sur l'estime de soi. Ce dernier auteur ne manque pas de souligner, en revanche, que tous ces bénéfices sont très coûteux, en termes d'engagement de temps pour les bénévoles, ce qui en général pénalise le temps consacré à la famille.

*Est-ce que ces effets multiples et positifs sont aussi perçus par les opérateurs de la solidarité pendant leur expérience d'aide au développement ?*

Les données montrent clairement que les opérateurs comme les bénévoles, perçoivent de multiples effets positifs liés à l'expérience d'engagement dans la solidarité internationale. De plus, ces effets semblent en phase avec leurs attentes initiales.

Concernant nos données, la première chose que l'analyse Cluster nous montre est que, encore une fois, à l'intérieur de notre échantillon existent deux groupes distincts d'opérateurs : les plus enthousiastes car ils associent à l'expérience de multiples effets positifs et ceux qui sont moins euphoriques, qui apprécient surtout le bien-être d'avoir aidé et le fait de découvrir de nouvelles populations et de nouveaux pays, grâce à cette expérience dans la solidarité internationale.

Le premier groupe nous rappelle le groupe d'opérateur identifié dans l'analyse des données de la section 1 du questionnaire : les opérateurs enthousiastes, très engagés et motivés pour des raisons multiples qui, après avoir vécu cette expérience dans la solidarité, le montrent. Cette expérience semble combler leur envie de connaître de nouveaux pays et des populations nouvelles ; elle permet de satisfaire le besoin de faire changer les choses dans le monde et d'être utile, ce qui donne un fort sentiment de soulagement, de satisfaction personnelle et d'auto-efficacité ; elle permet au sujet d'intégrer un groupe qui correspond à ses attentes et à ses valeurs : un groupe de référence digne de ses priorités. La solidarité internationale permet aux opérateurs de se trouver très souvent dans de nouvelles situations, avec de nouveaux projets et de nouvelles tâches à accomplir. Les défis et le challenge sont constamment présents. Tous ces éléments nous ramènent à l'impact positif que cette expérience a sur l'estime de soi et l'image de soi des opérateurs. Faire quelque chose d'utile, intégrer un groupe de nobles idéaux, voir des résultats

importants comme issue de leur propre action, être reconnus par la société, ne peuvent qu'aider le sujet à renforcer sa propre image. Comme dans le cas des travaux sur les bénévoles, l'expérience d'aide renforce et aide le sujet à construire son identité et à développer un sentiment de compétence (Kendrick, 1996 ; Grube & Piliavin, 2000 ; Taylor & Pancer, 2007).

Les raisons pour lesquelles nos opérateurs étaient animés, au début, pour s'engager dans ce secteur, semblent parfaitement comblées par l'expérience pour eux-mêmes. La dimension « continuity » dont parlait Yeung (2004) semble influencer la motivation de maintien de l'engagement dans le secteur.

Le seul élément, non pris en compte initialement, par les opérateurs, mais qui semble les stimuler à la suite de l'expérience, est l'ouverture et l'acquisition de nouvelles compétences, connaissances et opportunités professionnelles que ce travail dans la solidarité permet. Peu considérée au démarrage de leur activité, l'expérience se révèle aussi très riche sur le plan professionnel et ils n'hésitent pas à l'exprimer.

Comme déjà évoqué, le secteur est une opportunité de fort engagement moral et personnel, pour pouvoir changer les choses dans le monde mais aussi pour s'investir au niveau de la carrière, pour les jeunes et moins jeunes. Il est, dans toutes les étapes, le secteur qui permet d'intégrer l'inspiration professionnelle aux valeurs de la personne.

Ces effets multiples et variés associés à l'expérience de travail dans la solidarité semblent pouvoir faire référence à deux dimensions principales de satisfaction : une satisfaction morale et une satisfaction professionnelle. Les deux dimensions corrélerent entre elles, donc elles nous empêchent de leur associer deux typologies d'opérateurs, mais elles nous suggèrent que ces deux types d'effets positifs sont cruciaux et complémentaires pour eux. Nous retrouvons ici les effets principaux liés au service de bénévolat signalés par Taylor et Pancer (2007) : relations positives, envie de « making the difference » (faire la différence), opportunités de carrière et d'apprentissage. Des recherches futures pourraient partir de ces dimensions de base pour limiter et mieux approfondir les spécificités de l'expérience d'engagement dans la solidarité internationale.

Il nous semble enfin intéressant de souligner que la satisfaction morale semble être influencée par le jeune âge de nos opérateurs et par une forte motivation initiale, aussi bien morale que liée au besoin d'aventure et de nouveauté. Tandis que la satisfaction professionnelle semble être surtout dépendante d'une motivation initiale élevée de besoin d'aventure et de nouveauté.

Ces données peuvent être interprétées comme révélatrices du fait que la satisfaction morale liée à ce travail est forte et indiscutée. Les opérateurs sont satisfaits et reconnaissent l'éclat et la force



morale de s'engager dans ce secteur. Le soulagement d'avoir aidé, fait évoluer les choses dans le monde; soulager la souffrance est fortement partagé même par les personnes qui semblaient moins sensibles à ce type d'effet. La satisfaction « morale » liée à l'expérience semble atteindre tous les types d'opérateurs et donc être un des éléments particulièrement dominants de l'expérience, comme, en effet, cela a déjà émergé à plusieurs reprises.

En revanche, la satisfaction professionnelle semble distinguée et appréciée par les personnes qui avaient montré initialement une motivation endo-centrée de satisfaction de besoins personnels ; peut être que cette satisfaction même si reconnue par les autres opérateurs est moins exprimée. Ces aspects nous semblent intéressants pour des approfondissements futurs afin de mieux comprendre, sur la base des attentes initiales de l'opérateur, le type de satisfactions qu'il pourra percevoir avec l'expérience.

Enfin, une dernière donnée qui nous semble intéressante est liée à la grande consécration de temps déclarée que ce travail implique et qui est en phase avec les résultats des travaux sur les bénévoles (MacNeela, 2008). Un grand effort de temps qui n'est jamais perçu comme une perte par les opérateurs mais qui est clairement prise à la vie familiale. Cet aspect ne semble pas, en tout cas, pénaliser les liens familiaux (comme on pourrait le supposer) ni déstabiliser la perception positive que les opérateurs ont de cette expérience. Encore une fois leur enthousiasme nous montre que, malgré les sacrifices et les grands efforts, ils sont bien contents de s'engager dans ce secteur et lui consacrer beaucoup de leurs propres énergie et ressources.

En conclusion, nous pouvons dire qu'une symétrie entre les réponses de la première et de la deuxième section, entre motivations et impact de l'expérience, est claire dans nos données.

Cette symétrie est attribuable, comme évoqué, au fait que l'expérience dans la solidarité accompli vraiment les attentes et les besoins des opérateurs, mais nous ne pouvons pas ignorer aussi qu'il y a des aspects méthodologiques à ce propos qui doivent être pris en compte et peut-être contrôlés dans des recherches futures car ils peuvent interférer avec cette symétrie.

Le fait de ne pas avoir fait une étude de « follow up » mais une analyse simultanée entre les motivations du passé et l'expérience actuelle, peut avoir favorisé une uniformisation des réponses entre « avant » et « après », par exemple par des besoins de concordance cognitive propres du sujet. Nous rappelons, en tout cas, que les deux sections ont été bien introduites pour aider l'opérateur à se mettre dans les deux situations (passé et présent) et que la formulation dans les deux temps verbaux a été faite pour les aider à différencier les deux moments. De plus, pour la première fois, l'avantage de cette étude est qu'elle a permis d'explorer simultanément les motivations et les effets qui, en général ont été abordés chez les bénévoles, en temps différents.

Un second aspect méthodologique à prendre en compte, à ce propos, est lié à la modalité d'échantillonnage adoptée dans les considérations méthodologiques, notre échantillon peut être défini « auto-sélectionné » : seulement les personnes qui ont pu satisfaire leur attente initiale, grâce à cette expérience, sont restées dans le secteur, et elles ont donc fait partie de notre échantillon, en montrant une grande symétrie entre attentes et effets. Celles qui avaient des attentes que l'expérience n'a pas satisfaites, par exemple, nous pouvons penser qu'elles ont quitté le secteur. Une analyse différente soit sur les motivations soit sur les effets n'aurait pas été possible autrement et cette étude répond à notre intérêt de recherche d'explorer aujourd'hui (et contemporanément) les motivations et les effets de l'expérience sur les opérateurs qui font partie de ce secteur. Dans le futur, il pourrait être intéressant de proposer à des organisations d'effectuer des analyses des motivations dans la phase de recrutement des opérateurs et de vérifier, une fois que les opérateurs décident de quitter le secteur, les raisons et les attentes insatisfaites. Comme nous l'avons affirmé plusieurs fois, ce type d'information n'est pas actuellement disponible dans le secteur, alors qu'elles pourraient permettre une meilleure et plus efficace gestion des ressources humaines qui sont l'âme du secteur.

### *2.6 Conclusions*

Cette étude, malgré les difficultés méthodologiques et de déroulement que nous avons présentée, nous a permis de rejoindre l'objectif de recherche formulé au début : mieux connaître les opérateurs (et indirectement le secteur de la solidarité internationale), en explorant leurs motivations et leur vécu dans l'expérience d'aide au développement et de créer une base de résultats à approfondir dans de prochaines recherches. Ceci est une première tentative d'explorer cette sphère plus personnelle des opérateurs qui a fait émerger des éléments intéressants.

Les résultats émergés, unis aux informations des rapports que les ONG fournissent périodiquement, nous permettrons maintenant de mieux esquisser le portrait professionnel de l'opérateur de la solidarité internationale et de mieux en comprendre son rôle crucial dans ce même secteur.

L'opérateur est une personne fortement engagée personnellement, avec de hautes valeurs et un grand respect pour les normes de justice et d'équité. Son engagement dans l'aide au développement est perçu presque comme un devoir moral, une cohérence avec lui-même, avec sa propre identité et son propre monde de valeurs. Aider et s'engager pour améliorer les choses dans le monde sont sa priorité et pouvoir le faire comble ses besoins en lui donnant un sentiment profond de satisfaction et de réalisation personnelle.

Mais il est bien clair aussi que cet engagement personnel n'est pas synonyme seulement de bonne

volonté et de simple élan altruiste envers les autres; les opérateurs semblent même lutter contre le stéréotype du « bon samaritain/missionnaire » que le grand public leur souvent donne. Cet engagement est plutôt l'expression d'une implication profonde de toute sa personne qui se met complètement en jeu, y compris ses compétences et ses expertises. Et même s'ils ne déclarent pas faire ce travail prioritairement pour des intérêts de carrière et d'apprentissage, ils se révèlent des professionnels, très préparés, attentifs, qui une fois dans le secteur se rendent compte aussi des potentialités professionnelles présentes. Le défi dans le secteur est continu et il est très apprécié à tous les niveaux par les personnes qui choisissent cet engagement.

Le secteur de la solidarité est un nouveau cadre de travail qui, contrairement à d'autres milieux, permet d'intégrer professionnalité, engagement moral et satisfaction personnelle. L'enthousiasme et la satisfaction de ses opérateurs en sont la preuve et le beau résultat.

La seule faiblesse du secteur qui nous semble actuellement émerger et qui confirme les perplexités illustrées dans le chapitre 1 de présentation du secteur, est le manque d'une vraie identité de groupe parmi les opérateurs.

Comme évoqué plusieurs fois, le secteur est jeune, il a un parcours de repli sur lui-même encore très récent et ceci semble pénaliser la construction identitaire du groupe. Les opérateurs sont heureux de pouvoir rejoindre, par le biais du travail dans ce secteur, des personnes de « grandes valeurs » et pourtant nous n'avons pas l'impression qu'ils se sentent encore partie intégrante d'un groupe avec une identité spécifique.

La conséquence que l'on en tire est le manque quasi-total de partage interne au secteur.

Les opérateurs avec leur grand engagement moral et normatif se posent des questions, ont envie de se mettre en jeu dans de nouveaux défis, comme l'amélioration de l'aide qu'ils apportent. Mais le secteur semble peu profiter de cette ressource comme s'il y avait encore une certaine distance entre le secteur en lui-même et ses opérateurs.

Le secteur doit apprendre à les faire communiquer plus souvent, à les écouter, à les faire partager car les questions sont multiples et importantes, mais l'énergie pour trouver des réponses est aussi grande, riche et présente.

Des recherches futures sur les opérateurs pourraient aller dans cette direction, à la recherche de ce qui manque aux opérateurs et de ce qui pourrait être amélioré, des questions qui restent pour eux ouvertes et qui toujours les interpellent.

Nous avons vu que, malgré les difficultés d'accès et le peu de disponibilité qu'ils ont (car très occupés dans leur travail), des études plus approfondies sur les opérateurs sont réalisables dans le secteur. Et surtout elles nous semblent pragmatiquement intéressantes.

Ces études pourraient donner la base à des formations spécifiques de ces professionnels, pour mieux les recruter en fonction de leurs spécificités, et mieux aussi les soutenir tout au long de leur parcours dans le secteur. Réduire les coûts et valoriser les effets positifs que cette expérience de solidarité peut avoir sur leur vie, pourrait les aider à vivre encore mieux leur travail et à rester dans le secteur, qui en tirerait, à son tour, les bénéficiaires.

Comme nous l'avons vu, l'engagement de ces personnes dans le secteur se déroule sur plusieurs années et non plus ponctuellement; elles perçoivent aujourd'hui qu'elles peuvent faire carrière dans le secteur, mais la précarité et la difficulté de se projeter dans le futur sont aussi encore visibles et nettes. Les salaires ne sont pas adéquats, peu s'occupent de mieux formaliser les contrats et de donner des perspectives claires d'évolution. Ces éléments animent encore plus la fragmentation et la précarité du secteur qui peine, peut-être aussi pour ces raisons, à se définir clairement et à imposer sa propre identité.

Les opérateurs ne se sentent ni des bénévoles ni des professionnels ponctuels, ils ont besoin de se reconnaître dans leur secteur de travail, de le remettre en question afin de l'améliorer à travers l'analyse et le développement de nouveaux parcours et de nouvelles procédures sur leur pratique d'engagement.

Ils ont besoin de réfléchir ensemble, de partager et de construire de nouvelles méthodes et de nouveaux outils, capables de mieux orienter leur action d'aide dans le sens de l'efficacité et de la durabilité. Ceci nous semble réalisable si le secteur faisait l'effort de construire solidement sa propre identité.

### 3 Synthèse

L'étude que nous avons réalisée sur les opérateurs de la solidarité internationale est un premier pas qui montre comment notre réflexion de psychologues sociaux pourrait enrichir le secteur de la solidarité internationale, en permettant aussi d'améliorer son fonctionnement et de lui faire bénéficier de plus de ressources.

Cette étude en tant que travail exploratoire a permis d'ouvrir et de jeter les bases pour de futures recherches sur les opérateurs d'ONG, en identifiant les catégories de motivations et les effets liés à l'expérience qui sont propres à ces professionnels et qui pourraient être mieux explorés dans le futur.

Leur engagement, moral, personnel et professionnel est très fort et ceci permet au secteur de se fonder sur des bases solides ; il est la force qui a permis au monde de la solidarité de se développer et d'atteindre le succès actuel.

Aujourd'hui, dans cette phase de révision de son parcours et de ses actes, le secteur peut encore s'appuyer sur ce fort engagement. Les opérateurs, engagés et motivés, sont prêts à se mettre en question dans cette réflexion globale sur l'aide et ses procédures qui nécessite coordination et organisation afin de rendre ce travail productif, constructif et choral.

## CHAPITRE 3 - L'ANALYSE DU CONTEXTE PREALABLE A L'ACTION D'AIDE AU DEVELOPPEMENT. UNE NOUVELLE APPROCHE FACE À L'APPROCHE CLASSIQUE.

---

*« Le psychologue de terrain doit avoir deux caractéristiques de fond : la curiosité et l'irrévérence...la curiosité qui naît de la conscience qu' existent autant de psychologie que de cultures dans le monde et l'irrévérence vers la certitude dans ses propres théories et représentations. »*

Castelletti (2006)

Comme évoqué dans les chapitres précédents, le secteur de l'aide au développement est aujourd'hui animé par de nouvelles requêtes et de nouveaux défis, à cause des résultats souvent non satisfaisants malgré de grands efforts. Ces nouveaux objectifs sont surtout liés à l'amélioration de l'efficacité et de la durabilité des interventions qu'il propose et des stratégies qu'il adopte.

Mon travail de recherche a voulu s'insérer aussi dans ce parcours de re-vision des pratiques proposées par l'aide au développement, en donnant sa contribution théorique et pratique.

### **1 Introduction à la réflexion théorique**

Comme évoqué dans l'avant-propos, en tant qu'opérateur de terrain, je me suis personnellement posée plusieurs questions concernant les procédures utilisées pour analyser les contextes, planifier, réaliser et évaluer les actions d'aide. En tant que chercheur je me suis demandée comment la rigueur et le criticisme de la recherche pouvaient être mis à disposition de ce secteur

pour mieux le nourrir. Enfin comme psychologue sociale, je me suis demandée comment notre discipline, qui a comme centre d'intérêt et de recherche le comportement humain et les processus de changement (des comportements, des croyances, des pratiques, des attitudes, etc.) pouvait contribuer au parcours de réflexion de l'aide internationale, à travers ses modèles théoriques et sa méthodologie. Ces questionnements ont amené à la réflexion présentée dans ce chapitre.

Avant de la présenter, nous consacrerons les prochains paragraphes à illustrer les motivations de cette réflexion, son centre d'intérêt et l'approche classique adoptée actuellement dans les interventions de solidarité. En présentant cette dernière nous en illustrerons les limites et nous montrerons l'intérêt de la contribution de notre discipline et de sa recherche appliquée à ce secteur.

### *1.1 Psychologie et Aide au développement : pourquoi s'ouvrir à ce nouveau domaine d'application*

#### A. Le rôle limité de la psychologie dans l'aide internationale

L'investissement de la psychologie dans le secteur de l'aide internationale s'est plutôt concentré jusqu'à maintenant aux contextes et aux situations d'urgence/de crise (aide humanitaire) et même dans ce cas, l'approfondissement est très récent.

Selon Castelletti (2006), la psychologie était, avant les années 80, exclue de ce contexte de l'humanitaire soit en raison des préjugés sur son rôle et son efficacité dans des situations d'urgence (surtout dans des contextes « non occidentaux »), soit en raison du manque d'intérêt de la psychologie vers la thématique de l'urgence. Les guerres en ex-Yougoslavie au début des années 90 sont les premiers contextes d'urgence complexes dans lesquels les interventions sanitaires, nutritionnelles et sociales ont été accompagnées par des projets aussi d'assistance psychologique.

Mais si l'apport de la psychologie au secteur de l'aide internationale s'est fait connaître par le biais des interventions dans les situations d'urgence (cf. aide psychologique aux victimes, soutien aux opérateurs des ONG travaillant dans l'urgence, etc.), la psychologie appliquée à l'aide au développement (post-urgence) émerge seulement à la fin des années 90 (Castelletti, 2006).

Lougby et Ager (2004) confirment que dans un contexte dans lequel l'aide internationale s'est accrue significativement durant ces dernières années, la psychologie, au contraire d'autres disciplines, a eu un impact très limité sur le secteur et sur son évolution. Trois éléments expliquent, selon les auteurs, cette situation : 1. la psychologie a été perçue comme ne relevant pas du thème du développement, 2. elle est une discipline trop connotée culturellement

et enfin 3. elle est une discipline fermée aux contributions provenant des pays en développement. D'autre part, les psychologues, pendant les 10-15 précédentes années semblent avoir combattu ces préjugés. Pas après pas, ils ont conquis leur place dans les équipes de terrain et non seulement pour les projets d'urgence humanitaire, mais aussi dans les actions d'aide au développement.

La promotion du bien-être psycho-physique d'individus et groupes en contextes difficiles, la promotion des droits de l'homme et la protection de l'enfance dans des situations de crise ou l'analyse et la lutte contre les conflits ethno-politiques<sup>47</sup> sont quelques-uns des domaines de l'aide au développement dans lesquels la psychologie, au moins au niveau pragmatique, est en train de se mettre en place. Selon Castelletti, en revanche, encore peu d'espace est laissé aux psychologues dans les domaines de la planification, de la supervision et de l'évaluation des programmes et dans le recrutement du personnel humanitaire, domaines dans lesquels notre discipline pourrait donner, en effet et sans doute, sa précieuse contribution.

Les problèmes que la psychologie semble encore rencontrer sont surtout liés à une difficulté de la discipline à adapter ses paradigmes à des contextes différents, surtout au niveau culturel, et à la difficulté de mettre en discussion ses modèles pour expliquer des phénomènes nouveaux.

Mais, en investissant relativement peu dans l'aide au développement, la psychologie et la psychologie sociale, risquent de délaisser un secteur qui nous semble pouvoir bénéficier de ses apports et qui, de plus, permettrait de valoriser le rôle des psychologues qui y travaillent déjà.

Comme nous l'avons vu, dans la plupart des cas, l'aide au développement a pour objectif d'apporter un changement visible et pérenne dans la vie d'une collectivité, sans chercher cependant à modifier ses caractéristiques structurales. Or, notre discipline en particulier permet d'analyser, c'est-à-dire aussi bien de planifier que d'évaluer, l'impact que tout changement apporté dans le contexte de vie peut avoir sur le fonctionnement des individus et/ou des groupes sociaux. Elle serait donc capable et apte de proposer un approfondissement nécessaire à toute intervention de ce type.

Prenons un simple exemple : s'il est évident que l'installation d'une pompe à eau ne vise pas directement le changement de la structure sociale de la collectivité qui va l'utiliser, cet événement affectera fort probablement certaines pratiques sociales (par exemple la gestion du temps des personnes en charge de collecter l'eau pour la famille) et, à travers elles, aussi bien certains éléments de la culture (par exemple le rôle de ces personnes dans la famille et dans la communauté), du système de valeurs et aussi d'une partie des rapports sociaux existants.

---

<sup>47</sup> Le centre Solomon Asch est un exemple d'implication de la psychologie à ce domaine. <http://aschcenter.blogs.brynmawr.edu/>.



Le regard de notre discipline, en ce sens, ne peut qu'enrichir et compléter une analyse et une action plus classique. Mais si l'économie, l'anthropologie, les sciences de gestion ont fourni leur contribution au secteur (comme nous le verrons mieux dans les prochains paragraphes), la psychologie l'a fait encore très peu, bien qu'elle en ait les moyens et l'intérêt.

Un approfondissement de ce type nous semble maintenant indispensable.

#### B. De la pratique professionnelle à la réflexion théorique mon parcours de recherche dans le secteur

Comme résumé dans l'avant propos, mon travail dans le secteur de l'aide au développement a démarré à la fin de 2003 avec une première expérience au Maroc, dans laquelle j'étais engagée dans un programme formatif adressé aux représentants institutionnels locaux sur les problématiques de la désertification qui affecte la région du Moyen Atlas et qui a des conséquences dramatiques sur les conditions de vie de la population locale. L'association GEA qui m'a encadrée et l'ONG WWF, qui proposait la formation, ont montré, pendant celle-ci, l'évidente distance et le conflit existant entre la réalité scientifique des données et la situation construite socialement par les groupes locaux afin de s'expliquer le problème et de lui faire face. Le but de la formation était de mettre face à face ces deux points de vue, faire prendre conscience à la communauté locale (institutionnelle et civile) du conflit des deux positions et de les rapprocher grâce à un parcours d'échange et d'écoute réciproque. Les résultats de ce travail, présentés dans un intéressant travail de thèse de l'Université de Padova sur les illusions cognitives (Pellizzari & Camperio Ciani, 2004) ont été surprenants et ils ont créé les bases pour un parcours de formation successif et plus articulé, toujours réalisé par GEA et WWF.

Ce travail m'a aidé à prendre tout de suite conscience de la valeur à accorder au point de vue de la communauté locale, car s'il est exploré et analysé avec attention, il peut devenir une ressource fondamentale sur laquelle s'appuyer pour une vraie compréhension du problème et pour la réussite et la durabilité de l'action.

Ensuite, le Master en Psychologie d'urgence<sup>48</sup> que j'ai terminé en 2005 m'a fait réfléchir à ce que la psychologie est en train de réaliser sur l'aide humanitaire dans les contextes d'urgence : comment gérer dans une communauté les problématiques psychologiques et sociales enclenchées par des situations d'urgence (catastrophes naturelles, conflits armés, traumatismes, etc.). Le master m'a permis d'approfondir comment ma discipline peut être fertile en se mettant au service de ce

---

<sup>48</sup> Master en Psychologie d'Urgence- Management psychologique des événements stressants et catastrophiques. Université de Padova. Année 2004-2005

nouveau domaine et de vérifier les effets positifs de ma réflexion sur un travail de terrain.

Dans ce cadre j'ai réalisé mes premières collaborations, au Moyen Orient (pour la formation de 14 opérateurs sociaux irakiens concernant les effets de la guerre sur la santé psychophysique de la population) et en Thaïlande (pour le démarrage d'un projet de soutien à une communauté locale de nomades de la mer, affectée par l'arrivée du tourisme et par la marginalisation sociale étant donné qu'ils représentent une minorité dans leur pays).

Dans les deux cas et pour la première fois je me suis trouvée en face d'une tâche ambitieuse et complexe que chaque action d'aide au développement exige : faire une analyse des besoins (présents dans le contexte cible), collecter des données pour mieux comprendre le contexte et sur cette base formuler les idées et les stratégies pour planifier une action d'aide et de lutte au problème identifié.

La complexité de cette tâche se situe, à mon avis, à plusieurs niveaux : analyser un nouveau contexte qui se base sur des paramètres socioculturels parfois très éloignés de nos repères, le faire en très peu temps et effectuer cette analyse avec peu d'outils à disposition et, souvent, sans aucun encadrement théorique. Par le biais d'entretiens, d'observations et de discussions avec les autorités locales, les opérateurs doivent rédiger, dans un délai très réduit (de peu de jours à 2-3 semaines maximum), un rapport d'analyse sur le contexte et sur le problème, que très souvent ils connaissent peu.

Même si cette phase préliminaire est considérée comme fondamentale par tous les acteurs de la solidarité internationale, elle est, de fait, encore peu formalisée et standardisée. Chaque organisation, parfois chaque opérateur, la réalise comme il peut (des financements ne sont presque jamais prévus pour réaliser cette partie de l'action), en dépensant le moins de temps possible et sur la base des compétences et connaissances que chacun a. Souvent chaque expert de l'équipe d'analyse (s'il y en a plusieurs) collecte les données de son domaine de compétences et rédige un rapport d'expertise : l'ingénieur fait ses estimations, le médecin son évaluation, l'agronome son étude, etc.. Les données collectées sont, ensuite insérées dans des outils classiques utilisés dans le secteur pour planifier et présenter l'action (cf. paragraphe 1.3C dans ce chapitre); le projet est ainsi structuré.

Une attention spécifique du secteur sur la façon de réaliser cette analyse dans une optique plus systémique et globale et qui prend en compte aussi le point de vue de la communauté locale (*comment perçoit-elle le problème et comment oriente-t-elle ses réponses*), semble faire défaut. Si elle existe elle n'a pas été partagée pour devenir un outil diffusé dans le secteur.

Depuis 2004 mon engagement dans le secteur de l'aide au développement a continué, en devenant mon choix de pratique professionnels.

Pendant ces 5 années, j'ai réalisé 10 missions (pour environ 3 ans de travail de terrain), au début en Thaïlande et après au Maroc pour la mise en œuvre d'interventions d'aide au développement proposées par l'organisation de solidarité internationale GEA<sup>49</sup> onlus avec laquelle j'ai collaboré ces dernières années. En Thaïlande, nous nous sommes principalement occupés de programmes formatifs adressés à la communauté de nomades de la mer de l'île de Lipe pour les aider à faire face aux problèmes qui affectent leurs conditions de vie : problèmes sanitaires liés à la pollution et à une activité de pêche peu sûre, problèmes de gestion des déchets et de l'eau, une proposition scolaire inadéquate, difficultés de la communauté à s'insérer dans le circuit économique du tourisme et une perte évidente de son identité culturelle. Activités d'éducation informelle avec les enfants, études et formations pratiques avec les pêcheurs et travaux de sensibilisation avec les femmes se sont enchaînés avec l'objectif de leur fournir de nouveaux moyens pour pouvoir faire face, d'une façon autonome, aux difficultés quotidiennes émergées.

Au Maroc, c'est la lutte contre la désertification dans la région du Moyen Atlas qui a été au centre de notre action. A ce combat s'est tout de suite ajouté l'objectif, encore plus important et vaste de lutte contre la pauvreté qui menace les familles des bergers nomades locales ; situation fortement aggravée par l'avancement de la désertification dans la région. Dans ces cas aussi les programmes formatifs ont été à la base de notre action, car l'association GEA voit dans la formation le meilleur moyen « *d'aider les gens à s'aider tous seuls* », ceci est un des fondements de son approche à l'aide. Un manuel pour universitaires et un manuel pour enfants ont été développés pour diffuser les informations sur les causes de la dégradation environnementale et de quelle façon la combattre, dans une synergie d'actions multi-niveaux et éco-systémiques. Débats, travaux de terrain, séances de formation ont été proposés à différents groupes cibles locaux, aussi bien civils qu'institutionnels.

Les efforts fournis pour la réalisation de cette action ont été importants, les activités multiples, les résultats parfois très convaincants parfois plus faibles. Evaluations et réorientations du projet se sont suivies, tentatives pour proposer de nouvelles activités ont été faites et les erreurs, dès que possible, ont été corrigées.

Malgré le grand travail fait et les résultats satisfaisants, des doutes ont persistés en moi sur la modalité et l'approche de l'aide adoptée, sur les procédures mises en œuvre pour réaliser l'intervention et les outils utilisés.

Grâce aussi au support de l'association GEA, en 2005, j'ai enfin décidé de me plonger dans cette interrogation par un travail de recherche.

---

<sup>49</sup> Un paragraphe suivant présentera détail l'organisation GEA pour laquelle je travaille, car dans le cadre de l'un de ces projets a été réalisée mon étude de terrain au Maroc.

### *1.2 Notre intérêt de recherche : l'analyse du contexte, phase préalable à la planification de l'action*

Comme déjà plusieurs fois indiqué l'objectif de notre travail est de montrer comment le regard de la psychologie sociale pourrait se montrer fécond théoriquement et novateur pragmatiquement si appliqué à l'analyse, à la mise en œuvre et à l'évaluation des projets d'aide au développement. La psychologie sociale a déjà fait ses preuves dans de nombreux secteurs d'application tels la santé, le travail, l'éducation, la communication, le système légal (Bertone, Mèlèn, Py & Somat, 1995 etc. en montrant des résultats intéressants et elle pourrait maintenant donner sa contribution à ce nouveau secteur.

Notre intérêt de recherche s'est focalisé en particulier sur l'analyse du contexte et de la situation préalable à l'action (phase dite aussi d'« assessment », évaluation initiale).

Cette phase non seulement est prioritaire, par ordre chronologique, à toute l'action mais elle est cruciale pour la planification de l'action et la mise en œuvre du projet, qui se basent sur les résultats de ce premier moment d'analyse. La réussite de l'action et sa durabilité dépendent fortement de cette première phase.

De plus, j'ai personnellement identifié un manque à ce niveau, d'une procédure claire et standard pour orienter la collecte des données et pour une interprétation structurée et exhaustive de ces résultats.

Il manque, en outre une procédure qui aide, dans cette analyse, à la prise en compte de la dimension psychosociale.

Et enfin, comme nous l'avons abordé dans le premier chapitre, fréquentes sont les erreurs relevées à ce niveau d'analyse et liées au fait que cette première phase a été souvent mal réalisée ou réalisée superficiellement car une procédure systématique n'a pas été suivie.

Approfondir par notre réflexion cette phase initiale nous a donc semblé prioritaire.

Afin de réaliser cet approfondissement il est important de comprendre avant tout comment l'approche et les outils mis à la disposition du secteur abordent actuellement cette phase. Les prochains paragraphes seront consacrés à l'illustration de l'approche classique actuellement diffusée dans le secteur et aux outils utilisés dans cette première phase d'analyse de terrain. Pour mieux les illustrer nous nous appuierons sur un projet réel qui a été aussi le cadre de notre étude de terrain (illustré dans le chapitre 4) et que nous présentons dans le prochain paragraphe.

### 1.3 L'approche classique des interventions d'aide au développement

#### A. Le projet GEA 2006-2009 au Maroc: exemple d'action d'aide au développement

Le projet que nous avons choisi pour notre approfondissement est le projet « GEA-Maroc 2006-2009 » mené par l'organisation italienne, à but non lucratif, GEA onlus.

Depuis 2006 cette organisation est engagée dans la région du Moyen Atlas Marocain dans une action de conservation environnementale, de lutte contre la pauvreté et de développement social.

*Je profite ici de l'occasion pour remercier l'association GEA qui, non seulement m'a permis d'utiliser pour cette recherche toutes les informations et les documents nécessaires pour réaliser ma réflexion, mais surtout m'a soutenue, en tant que membre et collaboratrice, tout au long du travail de terrain. Ce soutien a été pour moi fondamental en ce qui concerne la logistique et l'organisation de mon travail, mais surtout en ce qui concerne la réflexion et l'analyse. Depuis plusieurs années cette organisation est engagée dans la recherche appliquée à l'aide au développement pour explorer des méthodes et des approches innovatrices et durables d'aide. Sans la stimulation et le soutien de toute l'organisation et de chacun de ses membres, ce travail n'aurait jamais été possible.*

#### L'association

L'association de promotion sociale GEA naît en Italie en 1996 dans le contexte de l'Université des études de Padova par la volonté du Prof. Camperio Ciani, engagé depuis les années 80 dans des études de recherche et d'action environnementale dans les pays en développement.

Même si son siège social reste à Padova, l'organisation a, actuellement, plusieurs antennes en Italie et dans le monde, y compris à Paris.

Comme la plupart des organismes d'aide au développement, elle se base sur le respect des critères de justice et d'équité, de laïcité et d'indépendance politique et financière.

Ses actions centrées sur la protection de l'environnement, visent le soutien aux communautés locales, avec l'objectif du développement durable qui intègre bien-être social et conservation environnementale.<sup>50</sup>

L'association a mené des projets de recherche et d'aide au développement dans plusieurs pays, en Afrique et en Asie : Indonésie, Thaïlande, Maroc, Pemba, Zanzibar, Sri Lanka, en intervenant, entre autres, sur les questions relatives à la dégradation environnementale dont la désertification, la gestion des ressources en eau ou encore les parcs naturels, etc. et leurs conséquences

---

<sup>50</sup> A ce titre, elle est plus proche des ONG du développement qui se concentrent sur l'aide au développement et sur la solidarité internationale que des ONG caritatives/humanitaires qui s'engagent surtout dans l'aide dans des situations d'urgence (Brauman & Brunel 2004 ; Ryzman, 2004).

économiques mais surtout sociales sur les populations locales.

De petite taille, car regroupant seulement sept volontaires consultants et une vingtaine de bénévoles, elle dispose de fonds relativement limités et propose principalement des microprojets (souvent projets pilotes) dont le budget dépasse rarement 100 mille euros. La majorité de ses fonds provient de financements privés et une petite partie de l'argent public italien (cf. fonds régional pour la coopération décentralisée).

Depuis les années 80, Camperio Ciani et l'association GEA se sont occupés de la problématique de la dégradation environnementale du Moyen Atlas qui est en train d'appauvrir et de marginaliser dramatiquement la population locale.

Avec des activités initiales de suivi de données environnementales, aujourd'hui renforcées par des actions de formation et de sensibilisation, l'organisation agit pour ralentir le processus de désertification dans la région et pour aider la population nomade Amazigh<sup>51</sup> à se diriger vers de nouvelles formes de développement social.

#### *Le contexte du projet*

La description du contexte que je présente ici est le fruit d'années d'étude et d'engagement de terrain de l'association GEA.

Le Maroc, par ses caractéristiques géographiques, physiques, morphologiques et climatiques est fortement impliqué et depuis des années, dans les grands défis environnementaux et mondiaux : désertification, effets des changements climatiques sur la population et sur l'environnement, conservation de la biodiversité.

La surexploitation des ressources naturelles, la concentration de la moitié de la population sur le littoral, l'impact anthropique et néfaste sur les forêts (châteaux d'eau fondamentaux pour le Maroc), se combinent avec les problèmes de gouvernance environnementale qui ralentissent et parfois empêchent l'identification de solutions et de stratégies adéquates. Le Maroc jusqu'à aujourd'hui s'est encore peu engagé sur la voie du développement durable, malgré la ratification des conventions de Rio<sup>52</sup> et la réaffirmation de la détermination de travailler dans ce sens faite en 2002 à l'occasion du Sommet mondial de Johannesburg<sup>53</sup>.

Malheureusement, une tutelle environnementale limitée a un impact dramatique et négatif également sur le développement humain : appauvrissement des populations déjà plus vulnérables, exode rural, chômage et émigration vers les grandes villes et l'Europe sont les conséquences

---

<sup>51</sup> Une présentation plus détaillée de la communauté Amazigh sera faite dans le prochain chapitre

<sup>52</sup> Sommet de la Terre, 1992

<sup>53</sup> World Summit on sustainable development

actuelles et, souvent difficiles, d'un manque d'attention de ce pays pour les équilibres fondamentaux entre homme et environnement.

La forêt de la région cible du projet de l'association GEA fait partie, depuis quelques années, du Parc National d'Ifrane (PNI)<sup>54</sup> et elle est une des dernières forêts primaires d'Afrique du Nord. Considérée au niveau international, comme un des écosystèmes prioritaires pour les actions de conservation environnementale, sa richesse assure 80 % de la biodiversité régionale.

D'après les données relevées par l'association, la forêt a perdu ces 20 dernières années 25 % de sa couverture végétale, résultat confirmé aussi par les données GIS de WWF Med Po et de IEA (Institut of Environmental Assessment). L'espérance de vie de cette forêt s'est considérablement réduite en passant de 75 ans en 1993 à seulement 30 ans en 2006.

L'urgence d'une action immédiate et rapide est évidente afin de réduire l'effet anthropique sur la forêt, qui a été évalué pour 90 % des causes de la dégradation environnementale dans la région (Camperio Ciani *et al.*, 2001, 2003, 2005, 2006).

Mise à part sa valeur écologique inestimable, cette forêt est fondamentale pour le Maroc entier en tant que centre de stockage d'eau (60 % de la demande d'eau du pays est assurée par cette région) et source indispensable, pour toute la région, de bois de feu et de construction.

Cette situation a déjà alarmé l'administration et les structures locales qui ont mis en place plusieurs actions de lutte. Toutefois, le caractère éphémère des résultats en regard de la vitesse de progression de la désertification permet de penser que ces actions ne visent pas les causes sur lesquelles il est nécessaire d'agir immédiatement. L'objectif de la mission de prospection de l'association en 2003 était d'identifier et de définir les actions les plus adéquates. Elle a révélé des divergences entre les avis d'experts à la disposition de l'association et les interlocuteurs locaux. S'il est évident que les causes de la désertification sont multiples, pour l'association celles liées aux activités humaines sont les plus susceptibles de faire l'objet d'interventions immédiates et efficaces.

La croissance démographique dans les terres de parcours pour le pâturage<sup>55</sup>, la collecte excessive (souvent illégale) du bois, l'activité d'ébranchage pratiquée par les bergers pour nourrir leur bétail, le pompage excessif d'eau dans la région et surtout l'activité de surpâturage<sup>56</sup> et de pâturage mixte sont en train de menacer dramatiquement et irrémédiablement la forêt du Moyen Atlas.

Le pâturage mixte des moutons et des chèvres pratiqué par les bergers nomades de la région,

---

<sup>54</sup> Le Parc National d'Ifrane a été constitué en 2004, il couvre une surface de 53.000 Ha et il a pour but de préserver et promouvoir la richesse forestière et animale de la région.

<sup>55</sup> Ce phénomène est aussi attribué à une pénurie de terres de l'Azaghar, les terres des plaines pour le pâturage d'hiver, vérifié depuis les années 70.

<sup>56</sup> La charge de pâturage dans la région semble actuellement 3 fois supérieure à la charge maximale prévue. Donnée fournie par le Prof. Sabir de l'Ecole Nationale Forestière des Ingénieurs de Salé.

serait parmi les causes les plus importantes de désertification.

La chèvre a été mêlée aux troupeaux de moutons il y a 30 ans et elle apporte le lait, la viande et la laine aux familles des bergers nomades. Mais les chèvres ont un impact sur le sol beaucoup plus important que les moutons. Contrairement à ces derniers qui mangent seulement la végétation tendre, les chèvres déchirent les racines, les écorces des arbustes en empêchant leur régénération. De plus elles compactent et acidifient le sol en rendant les pâturages de plus en plus pauvres ; ceci conduit les bergers à intensifier l'activité d'ébranchage (coupe des branches d'arbres afin de nourrir les troupeaux). Se trouvant déjà à la limite de la rentabilité, les bergers nomades risquent, à moyen terme, de perdre complètement, avec la dégradation, leurs terres de pâturage, leur ressource économique. La pauvreté avance et avec celle-ci la marginalisation sociale qui s'associe à des services réduits et à des formes d'aide limitées de la part des institutions, surtout envers les communautés minoritaires comme la communauté nomade Amazigh. Pour ces raisons, la lutte contre la désertification est aussi une lutte contre la pauvreté et la marginalisation des bergers. Actuellement le manque d'opportunités économiques alternatives au pâturage, pratiqué traditionnellement, empêche cette communauté de faire face aux conséquences de la dégradation et de se construire un futur autonome et digne.

Cependant, aux yeux des institutions locales en charge de la gestion de la forêt (par exemple l'administration forestière locale), la sécheresse de ces dernières années et les dégâts provoqués par les singes étaient, il y a quelques années, les principales causes de la désertification et ces positions sont encore très partagées et diffusées dans la population civile. Très rares sont ceux qui admettent que la réduction de la forêt amplifie plutôt la sécheresse et que les dégâts attribués aux singes, en soi limités, sont aussi directement imputables à cette dernière..

Dans ce contexte, suite à l'analyse, deux types d'actions paraissaient importants pour l'association :

- des actions de formation et de sensibilisation, multi-niveaux, sur le processus de dégradation environnemental et le rôle joué par l'homme afin de diffuser pratiques et politiques de conservation environnementale plus efficaces et intégrant aussi le développement de la communauté locale.
- des actions de soutien aux familles des bergers nomades pour la mise en place d'activités économiques ne l'endommageant pas, voire l'endommageant moins (cf. apiculture itinérante, tissage) et alternatives à l'activité de pâturage.

Pour arriver à la formulation de ces objectifs et de ces stratégies et pour mieux les détailler en



termes de ressources et d'activités, l'association s'est servie d'un ensemble d'instruments d'analyse préliminaire qui fait partie de la procédure classique adoptée par les ONG pour la gestion du cycle du projet.

#### B. Comment une action d'aide se développe : le cycle du projet

L'approche classique, diffusée dans le secteur, prévoit que chaque action d'aide soit structurée dans ses phases, ses temps, ses activités et ses ressources, à travers l'outil du projet qui permet de représenter et de décrire l'action dans chaque détail<sup>57</sup>.

En partant d'un besoin exprimé et d'un problème à résoudre, le projet montre comment l'action peut activer un changement dans un contexte précis, en modifiant certains éléments et pratiques qui peuvent être à l'origine d'un manque détecté ou d'une crise repérée dans le contexte.

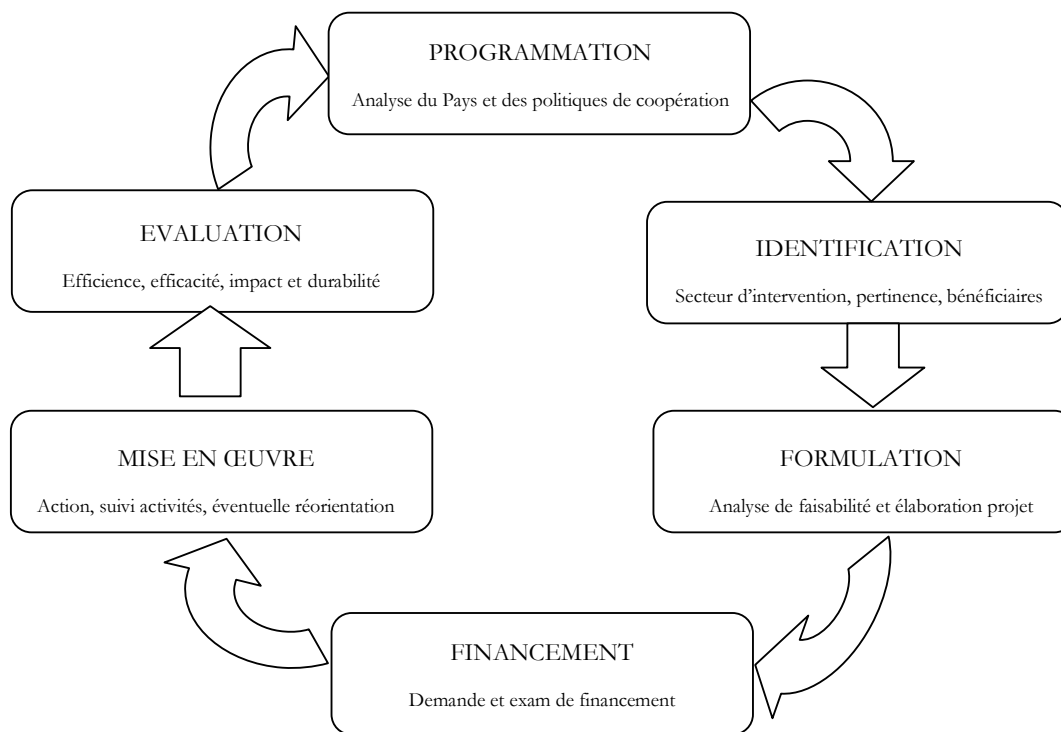
Pour ce qui concerne la procédure, le projet pour se réaliser doit suivre un parcours bien précis, défini « Cycle du Projet », en anglais Project Cycle Management (PCM), qui a été schématisé pour pouvoir illustrer le parcours et aussi aider les organisations à le suivre avec cohérence.

Le PCM, selon Vitali (2005) définit les activités relatives à la gestion et les procédures décisionnelles qui caractérisent les diverses phases d'un projet. L'adhésion à ces phases assure un processus décisionnel structuré et bien argumenté.

Comme présenté dans la Figure 4 le PCM se structure, généralement sur 6 étapes : la programmation, l'identification, la formulation, le financement, la mise en œuvre et l'évaluation.

---

<sup>57</sup> Avec le terme *projet* on entend aussi bien la représentation de toute la procédure d'intervention, de l'analyse à l'évaluation, mais aussi le document écrit qui la synthétise.



*Figure 4. Cycle du projet*

La phase de **Programmation** définit le cadre de programmation (sectoriel, national et international) dans lequel les projets seront structurés. Ceci signifie que cette première phase est consacrée à la macro analyse du pays et aux politiques d'intervention et développement que le pays et la communauté internationale proposent de développer et dans lesquels le projet devra s'insérer avec cohérence.

La phase d'**Identification** permet l'individualisation des projets à proposer et des actions à réaliser. Dans la plupart des cas, elle implique la consultation des bénéficiaires pour en analyser les besoins et identifier les solutions possibles pour faire face aux problèmes identifiés (phase d'analyse du contexte et du problème). Elle permet aussi d'évaluer la pertinence de l'intervention (l'action est-elle vraiment nécessaire ?) et ses priorités par rapport aux caractéristiques du contexte, à ses ressources mais aussi aux politiques locales prévues. La phase d'analyse du problème doit être organisée autour d'un modèle causal qui permet d'aller au fond du problème perçu et par conséquent de formuler, avec la phase suivante, les objectifs et les interventions possibles. Plus précise est l'identification du problème et des besoins, plus les objectifs et les

stratégies seront facilement et clairement exprimés. L'identification prévoit une analyse préliminaire de la situation et des points de vulnérabilité et elle est réalisée, en général, à travers la révision de documents disponibles sur la problématique, de visites sur le terrain, de l'échange avec les institutions, des entretiens avec les « opinion leaders » locaux etc. Selon Lefèvre et Al (2000) cette analyse préliminaire permet :

- d'approfondir la nature et l'extension du problème, ses causes mais aussi les différentes perceptions de ces causes
- de faire émerger d'autres interventions, déjà présentes sur le terrain
- d'indiquer aussi quels acteurs seront impliqués dans l'approfondissement successif du problème (parties prenantes).

Après l'analyse préliminaire du contexte et avant la formulation de l'intervention, le problème cible doit être identifié et les causes associées étudiées à travers une analyse de terrain qui peut confirmer les hypothèses causales.

La phase de **Formulation** représente le développement technique et opérationnel de l'idée du projet et l'analyse de son potentiel de faisabilité et de durabilité, en termes économiques, sociaux, environnementaux, etc. Le projet, outil de communication par excellence parmi les organisations, partenaires et donateurs, permet de synthétiser en peu de pages le contexte cible de l'action en soulignant ses points de faiblesse et de résumer les activités et la stratégie choisies par le groupe d'intervention (l'ONG et ses partenaires) afin d'aider les bénéficiaires à faire face aux problèmes qui menacent leur communauté. Ce produit est le résultat de la phase d'identification et de formulation. La phase de formulation permet de décider si une proposition est rédigée, de donner une priorité aux objectifs, de discuter et de sélectionner les interventions considérées comme importantes, d'identifier rôles et temps, et enfin d'estimer les ressources nécessaires pour leur réalisation (aussi bien humaines qu'économiques).

La participation des « stakeholders » (les parties prenantes en jeu dans le contexte) et leur partage des objectifs d'action sont considérés, aujourd'hui, comme éléments clés pour l'intégration durable de l'action dans le contexte social cible. Lefèvre et Al. (2000) confirment que l'approche participative à la programmation a fortement augmenté dans les dernières années et la communauté européenne depuis les années 80 soutient les méthodes et les outils qui permettent de l'améliorer, car elle est fondamentale.

La phase de **Financement** prévoit la présentation de la proposition aux autorités financières (Fondations, Commissions, Ministères, Fonds, etc.) Et elle est suivie par une évaluation et une éventuelle approbation de l'action de la part du bailleur de fonds. Cette phase peut aussi inclure

une discussion avec le donateur à propos des objectifs et des modalités identifiées et proposées.

La phase d'*Implémentation/Mise en Oeuvre* consiste à dérouler sur le terrain le projet formulé, grâce aussi à la collaboration des partenaires. Cette phase prévoit le suivi continu des activités, « une vérification régulière et continue de la bonne marche du projet pour intégrer, au fur et à mesure du déroulement, les actions correctives nécessaires » (Bishop & FAO, 2002)

La phase d'*Evaluation*, enfin, prévoit, un bilan de l'action mise en place et elle assure la viabilité du projet sur la base des critères suivants : pertinence, efficacité, efficience, durabilité et impact.

La pertinence mesure la cohérence de l'action avec les priorités et les politiques du pays mais aussi avec les exigences du donateur; l'efficacité des objectifs postulés qui ont été atteints ; l'efficience des ressources utilisées ; l'impact les changements positifs et négatifs, directs et indirects de l'action ; la durabilité, enfin, mesure de quelle façon les bénéfices pourront se maintenir dans le temps, après l'action. Cette phase permet aussi, à travers des recommandations, de décider de quelle manière les résultats obtenus seront intégrés dans la programmation d'une action future.

Le cycle de gestion du projet représente le processus continu au cours duquel chaque étape conditionne l'étape suivante (Bishop & FAO, 2002). Cette procédure cyclique permet une approche intégrée qui met en lien les objectifs de l'action aux objectifs nationaux et internationaux, elle assure que les plans de travail et les budgets sont préparés sur la base d'une structure claire et cohérente, elle utilise un format de base standard pour assurer un traitement des problèmes clés pendant toute la vie du projet.

### C. Les outils de l'approche classique à l'analyse du contexte préalable à l'action.

Les outils qu'ici nous illustrons aident les professionnels du secteur à repérer et à ordonner les différentes étapes de l'action à mener, à mieux les contrôler et à en vérifier la cohérence. Ils sont souvent requis par les bailleurs de fonds car ils leur permettent, par le biais de peu et de simples schémas, d'évaluer clairement la logique de l'action et les ressources mises en jeu et requises.

Ils permettent aux opérateurs de présenter clairement les données collectées pendant l'analyse et ils sont très précieux dans les phases de planification. Ils sont aussi fondamentaux tout au long du développement du projet, de la mise en œuvre à l'évaluation. Ils permettent en effet d'avoir un contrôle continu sur les objectifs à atteindre, les résultats attendus et les activités en cours ou

réalisées.

Très classiques et généralistes, ils sont bien connus de tous les gestionnaires et sont largement répandus dans le secteur de la solidarité internationale. Ici nous en présentons les principaux (sans vouloir être exhaustifs dans la présentation de tous les outils) afin de montrer de façon simplifiée le type d'information auxquelles ils sensibilisent et le type de questionnement qu'ils font émerger habituellement.

Pour leur illustration, mises à part la connaissance personnelle, nous nous sommes appuyés sur plusieurs brochures et matériaux du secteur qui en expliquent la construction, l'interprétation et l'usage (Marquet, 2008 ; Monteleone, 2008 ; Vitali 2005 ; site UNDP ; Portail RITIMO).

La **cascade des problèmes** est un premier outil. Il permet, à partir d'une vision générale, d'identifier la chaîne des problèmes qui se posent à plusieurs niveaux dans le contexte d'action cible.

Il permet de s'interroger sur la plupart des besoins relevés dans le contexte, et d'en associer les causes possibles et les conséquences.

L'organisation visera, après cette analyse d'ensemble, un seul problème à la fois, mais, avec cette procédure elle sera, en même temps, consciente de tous les points de rupture présents dans le contexte.

Le schéma que nous présentons en annexe (annexe 2A) illustre une cascade des problèmes sur notre contexte marocain<sup>58</sup>.

A partir de la cascade des problèmes, la phase suivante identifie le problème cible sur lequel l'association veut et pense pouvoir travailler, sur la base de ses compétences et des ressources à sa disposition (partenaires, programmes nationaux en ligne avec l'action envisagée, contraintes économiques, etc.).

Dans le cas de notre exemple, un des problèmes fondamentaux à résoudre, pour l'association, est la réduction du pâturage des chèvres<sup>59</sup> qui, comme nous l'avons vu, a des conséquences dramatiques sur le sol, les terres de pâturage, la forêt et sa régénération. L'association pense que ce problème, en étant complètement dépendant de l'homme, peut être un point crucial pour

---

<sup>58</sup> Bien évidemment l'analyse faite par l'organisation est beaucoup plus complexe, mais pour mieux aider à la compréhension des outils, nous avons cherché à en simplifier les composantes, en les réduisant.

<sup>59</sup> Un deuxième problème aussi important est le manque de politiques institutionnelles de lutte contre la désertification, mais pour le moment nous ne le prenons pas en compte, nous nous focalisons principalement sur l'activité de pâturage des chèvres.

combattre la dégradation.

Sur le problème cible (dans ce cas, le pâturage mixte) est donc construit l'**arbre à problème**, qui définit les liens du problème avec ses causes et ses conséquences.

Dans ce type de schéma (cf. annexe 2B) le problème est représenté par le *tronc* de l'arbre, ses causes primaires et secondaires par les *racines*, et ses conséquences par les *branches*.

Cette schématisation permet de construire aussi facilement un deuxième schéma (cf. annexe 2B), symétrique et complémentaire à l'arbre du problème qui est appelé **arbre à objectif**.

Ce dernier, en plaçant au centre (*tronc*) l'objectif spécifique à atteindre pour résoudre le problème visé, fait apparaître les activités indispensables à mener (*racines*) et les résultats nécessaires attendus (*branches*).

Ces deux schémas permettent de visualiser, synthétiquement et clairement, le champ d'intervention. Les *actions* visent les *causes* du problème, leurs *résultats* sont censés réduire les *effets* négatifs.

Il va de soi que ces arbres peuvent intégrer plusieurs problèmes et plusieurs objectifs. Pour le besoin de notre propos, nous les avons, encore une fois, volontairement simplifiés.

Un outil d'analyse du contexte aussi fondamental et qui aide à structurer le projet et l'action est la SWOT Analysis (Strength, Weakness, Opportunities, Threat Analysis). Complémentaire aux autres analyses présentées, cette procédure impose le recensement des points forts et des points faibles, à la fois internes et externes au contexte de l'action. Ces éléments peuvent constituer les appuis ou les menaces pour la bonne réussite du projet.

Les points forts correspondent aux *ressources*, les points faibles aux *facteurs de risques* présents ou attendus. Le tableau en annexe (cf. annexe 2C) présente un exemple de SWOT analysis fait sur notre contexte cible. Et en se basant sur l'exemple du tableau, le fait que les bergers soient conscients des dégâts des chèvres sur l'environnement, que des experts compétents pour former à l'apiculture itinérante soient présents dans la région, que le miel soit un produit très demandé pour la cuisine locale, constituent des exemples de *ressources internes* au contexte de l'action, car ces éléments devraient faciliter la bonne réussite et l'impact de celle-ci. Des financements suffisants, l'intérêt national pour la lutte contre la désertification, le fait que l'augmentation de la production du miel soit inscrite dans la politique économique du pays et la présence d'institutions qui soutiennent la micro-entreprise sont des exemples des *ressources externes* au contexte de l'action.

En revanche, le grand attachement des familles à l'activité de pâturage autant qu'à l'activité traditionnelle (point interne de faiblesse) ou le fait que dernièrement la chèvre soit de plus en plus recherchée pour sa viande et donc son prix a fortement augmenté (point externe de menace) sont tous des éléments qui pourraient avoir un impact négatif sur le bon déroulement et la

réussite du projet d'élimination de cette forme de pâturage, par exemple en réduisant l'intérêt et la motivation des bergers.

Suite à la formalisation de l'analyse du contexte et du problème par les schémas à arbres et les données récoltées, la procédure standard prévoit la schématisation du projet et de sa logique d'action à l'aide du Cadre Logique (en anglais logical framework analysis - LFA).

Développé par USAID (United States Agency for International Development) dans les années 60 (Monteleone, 2008), cet outil est très utilisé aussi bien dans la phase de planification de l'action que dans les phases suivantes de suivi et d'évaluation des activités ; il permet, en plus de partager facilement la logique du projet avec toutes les personnes impliquées dans l'action (partenaires, bénéficiaires, donateurs, etc.).

Cet instrument est adopté par la plupart des organisations internationales, qui financent ou mettent en œuvre des actions d'aide au développement et il permet d'évaluer facilement la cohérence du programme (Monteleone, 2008).

Grâce à ce schéma la complexité du projet peut être synthétisée à l'aide d'un tableau, clair et analytique, résumant les actions envisagées, les résultats attendus, les objectifs à atteindre, mais aussi les modalités utilisées pour contrôler et évaluer l'action. Le programme, avec cet outil, se réduit à une séquence causale et à une logique d'événements.

La méthode traditionnelle prévoit une matrice, comme la suivante de 4 lignes et 4 colonnes

	Logique d'action	Indicateurs	Sources de vérification	Conditions
Objectif global				
Objectif spécifique				
Résultats attendus				
Activités				

*Figure 5. Matrice du Cadre Logique*

Ce type de tableau permet une lecture aussi bien verticale qu'horizontale et la cohérence logique du projet doit être dans les deux sens. La logique verticale montre ce que le projet envisage de faire et clarifie les relations causales entre les activités et les différents niveaux d'objectifs. La logique horizontale montre, pour chaque niveau d'objectifs, comment l'organisation pense mesurer les résultats, et par le biais de quelle source de vérification. Dans le cadre logique qui suit (Figure 6), nous appliquons cette matrice à notre projet au Maroc.

	<b>Logique de l'action</b>	<b>Indicateurs</b>	<b>Sources de vérification</b>	<b>Conditions</b>
<b>Objectif global</b>	Ralentir le processus de désertification dans la région cible	Réduction de la vitesse du processus de désertification dans les 10 prochaines années	Données collectées sur le terrain : - images GIS - photographies - rapport des institutions de compétence - ..... et comparaisons des tendances, avant / pendant / après l'intervention	Pas de changement climatique consistant.  Pas de décision nationale ou locale de réduction de la forêt
<b>Objectif spécifique</b>	Réduire le pâturage des chèvres pratiqué par les bergers nomades	Le nombre de chèvres est réduit de 50 % dans la région en 10 ans  Les dégâts des chèvres sont démunis de 50 % en 10 ans	Recensement des troupeaux et du nombre de chèvres dans la région  Recueil des données concernant les dégâts provoqués par les chèvres sur les terrains cibles  Comparaisons avant / pendant / après intervention	Le marché du miel ne subit pas de chutes
<b>Résultats Attendus (Outputs)</b>	20 personnes ont été formées à la production du miel.  Les participants à la formation montrent qu'ils sont capables de gérer une micro-entreprise d'apiculture  20 familles activent une micro-entreprise en petits groupes	Présence à la formation et participation active des bénéficiaires aux cours de formation  Les participants augmentent de 75 % leurs compétences sur la production du miel et la gestion d'une micro-entreprise.  5 micro-entreprises de production de miel sont activées entre les participants avant la fin de la 1ère année de projet	Feuilles de présence pour chaque séance  Rapport des formateurs sur la participation des bénéficiaires  Test de connaissance pré et post formation  Rapport des formateurs sur l'apprentissage théorique et pratique  Rapport annuel des activités.	Motivation des participants à s'impliquer dans les nouvelles activités économiques  La communauté locale intensifie l'activité par la promotion et la vente locale des produits  Les familles arrivent à travailler ensemble dans une micro-entreprise
<b>Actions</b>	Formation professionnelle à l'activité d'apiculture et à la gestion d'une micro-entreprise  Soutien au démarrage d'une micro-entreprise, à travers l'achat du matériel nécessaire pour l'activation de l'entreprise et un service de supervision technique pour 9 mois	Ressources humaines : Formateurs et superviseurs  Moyens : lieux pour la formation, matériel pour la formation, autorisation au démarrage des activités dans la région	Rapport de chaque séance de formation  Rapport final de formation  Rapport tous les 3 mois de supervision  Rapport des achats fait pour la réalisation des activités  Contrats des formateurs	Budget suffisant pour démarrer l'ensemble des actions  Personnel disponible pour la formation professionnelle  Possibilité d'achat du matériel pour le démarrage des micro-entreprises  Condition climatique adéquate pour le démarrage des activités  Approbation du programme des activités par l'autorité locale

Figure 6. Exemple de Cadre Logique



La première colonne décrit la logique de l'action et ce que le programme veut atteindre. En partant de l'objectif global à long terme (réduire la vitesse de la désertification), en passant par les résultats attendus (des bergers locaux apprennent à gérer une micro-entreprise d'apiculture) pour arriver aux actions (formation professionnelle, aide au démarrage de la nouvelle activité alternative au pâturage des chèvres etc.).

La deuxième colonne présente les instruments qui indiquent si les objectifs ont été atteints et comment les mesurer. Les indicateurs sont importants pour suivre et évaluer le projet soit de façon interne soit de façon externe. Les indicateurs devraient être SMART (Spécifiques, Mesurables, Acceptables, Relevants et définis par un Temps précis).

Un exemple d'indicateur est l'amélioration de 75 % des compétences concernant l'apiculture de la part des bergers impliqués dans le projet qui exprime le résultat attendu, c'est-à-dire, que les participants à la formation ont amélioré leurs compétences dans le secteur.

Pour la quatrième ligne, les indicateurs sont substitués par l'indication des ressources nécessaires à la mise en œuvre du programme (ressources humaines, moyens logistiques, matériel), sur lesquelles se baseront aussi les estimations des coûts du projet.

La troisième colonne décrit « où et sous quelle forme » il est possible de trouver les informations nécessaires pour la quantification des indicateurs ; quels sont les documents utilisés ou quel type de collecte de données sont mis en place. En se référant à l'amélioration des compétences, un test de connaissance de pré- et post- formation peut être une source de vérification valide pour cet indicateur. Les sources de vérification ne devraient pas être trop coûteuses ou difficiles à obtenir.

La dernière colonne indique les facteurs externes nécessaires pour rejoindre le niveau supérieur et qui peuvent faciliter ou empêcher la logique de l'action. Ils représentent les facteurs qui, malgré leur importance pour la réussite du projet, sont en dehors de son milieu d'intervention (Vitali, 2005) et aussi les conditions qui doivent être mises en place pour permettre au projet d'avoir du succès.

Si certaines de ces conditions sont impossibles à maîtriser par l'association (cf. changement climatique consistant), toutes exigent une analyse très attentive, indispensable autant à la réussite de l'action qu'au dialogue régulier avec ses bénéficiaires et ses donateurs.

Selon Monteleone (2008) le cadre logique permet, pour un coût réduit :

- d'améliorer la qualité du dessin de programmation (en évitant par exemple de confondre les « inputs » avec les « outputs » ou les différents niveaux des objectifs)
- de synthétiser le dessin complexe des activités programmées et de supporter la préparation de programmes opérationnels détaillés

- de fournir la base de travail pour les activités de révision du programme, du suivi du projet et d'évaluation.

Son efficacité et ses avantages sont évidents. Il permet de présenter clairement et synthétiquement (une page) tous les détails de l'action et de résumer toutes les informations collectées avec les schémas d'analyse que nous avons présentés précédemment.

Pour compléter le panorama des outils mis à disposition aujourd'hui des ONG pour réaliser l'analyse de terrain, il nous semble important de conclure avec l'illustration de trois méthodes participatives d'analyse : la Rapid Rural Appraisal, la Participatory Rural Appraisal, la Rapid Assessment Procedure.

Issues de réflexions de l'anthropologie, ces méthodes sont le résultat d'une tentative des chercheurs de mettre en discussion les outils classiques à la recherche de procédures nouvelles, plus participatives et efficaces. Il nous a semblé important de les inclure dans cette révision pour identifier les atouts que ce type de méthodes participatives peut donner à l'étude préalable à l'action, surtout par leurs capacités à exploiter les connaissances du contexte que les acteurs en ont et qui peuvent beaucoup enrichir l'analyse de terrain.

#### D. Participatory et Rapid Rural Appraisal, Rapid Assesment Procédures : les outils pour la prise en compte du point de vue de l'Acteur du contexte

Les résultats inférieurs aux attentes des projets d'aide dans les PVD ont ouvert au questionnement tout le secteur de l'aide au développement et ils ont engagé les chercheurs de plusieurs disciplines à mettre à disposition leurs expertises afin d'étudier de nouvelles stratégies d'analyse et d'action.

Selon l'anthropologue Palmeri (1994), dans cette remise en question, deux éléments ont émergé comme manquants mais fondamentaux pour favoriser le succès d'un projet et la persistance de ses résultats : la nécessité de bien comprendre les systèmes socio-économiques et culturels du contexte cible et la nécessité de faire participer les bénéficiaires à l'analyse et à la planification (from the top-down approach to the bottom-up, Chambers 1994a).

La recherche d'une approche (et par conséquent d'outils) qui se base sur une analyse attentive de la réalité et sur la participation des locaux, a amené l'anthropologie à se sentir interpellée et donc à s'impliquer pour promouvoir de nouvelles modalités de travail. Centrée sur l'homme et sur la communauté qu'il construit, sur ses dynamiques socioculturelles et avec des techniques capables d'appréhender ces aspects, la recherche anthropologique semblait avoir tous les requis pour se mettre à la disposition du secteur.

La méthode de la Rapid Rural Appraisal (RRA), et son évolution la Participatory Rural Appraisal (PRA) sont issues du travail de recherche sur le terrain et pour lesquelles, dans les années 80, plusieurs chercheurs (comme Chambers, Collinson, Hildrebrand et Rhoades – Palmeri 1994), surtout liés à l'Institut de Development Studies de l'Université de Sussex<sup>60</sup> (UK) ont réalisé, en mettant à la disposition du secteur de l'aide internationale au développement, les modèles et les techniques de l'Anthropologie.

Le but initial par lequel ces méthodes ont été conçues était de permettre à une personne externe au milieu rural (dans un PVD) de mieux en comprendre la vie et la structure sociale dans un délai de temps très court.

Selon Chambers (1994a) les recherches de terrain réalisées précédemment étaient, en utilisant ses mots, ou « too dirt and too long » ou « too fast and too dirt ». Le secteur s'était par exemple souvent adapté aux techniques des « touristes du développement » (Palmeri, 1994) qui, en très peu temps (*too fast*), avec des visites de terrain très rapides et la collecte de quelques données banales et superficielles (*too dirt*), prétendent faire une analyse du contexte et des besoins.

Selon Chambers, en revanche, le secteur avait besoin d'une méthode acceptablement rapide et acceptablement propre, « a fairly-quick and fairly-clean appraisal », capable dans un délai réduit de faire une analyse du contexte soignée mais globale.

Dans ce contexte de recherche et sur la base des exigences de la révision en cours, sont nées la RRA et PRA. Ces méthodes, selon Chambers (1994a) trouvent leurs racines dans plusieurs modalités de recherche, comme la recherche participative (ex. Freire, 1968 in Chambers 1994a), l'analyse agro-écosystémique, l'anthropologie appliquée et la recherche de terrain sur les systèmes ruraux (ex. Gilbert, Norman et Winch, 1980 in Chambers 1994a).

La **RRA**<sup>61</sup> est une analyse de terrain qui permet avec un coût réduit (en termes de ressources économiques et humaines), en peu temps et avec la participation des bénéficiaires, d'explorer le contexte socio-économique et les besoins de la communauté cible. Elle a été élaborée à la fin des années 70 et elle a montré tout de suite sa rigueur (Chambers, 1980). En 1985, l'Université de Khon Kaen (en Thaïlande) a organisé la première International Conference on Rapid Rural Appraisal. Grandstaff et Grandstaff (1985 in Kachondham, 1992) la définissent comme un processus d'apprentissage intensif, itératif et expéditif d'un contexte rural.

La RRA prévoit, avec un travail de terrain qui peut durer entre 2 et 6/8 semaines, de fournir des informations générales mais claires sur le contexte et ses problèmes, afin de définir des objectifs

---

<sup>60</sup> <http://www.ids.ac.uk/>

<sup>61</sup> La RRA est définie par son auteur comme une philosophie des approches et des méthodes (Chambers, 1994a)

d'action adéquats et en phase avec les besoins de la population.

Aujourd'hui cette méthode ne s'applique pas seulement au domaine agricole mais elle s'est ouverte à d'autres domaines (comme par exemple les problématiques de la nourriture et de la mal nutrition) en montrant toute sa flexibilité et son adaptabilité aux problématiques de PVD (Kachondham, 1992).

La procédure prévoit une récolte de données<sup>62</sup> qui s'appuie aussi bien sur des sources secondaires (travail préparatoire) que sur les données collectées directement sur le terrain, dans un deuxième temps.

Les sources secondaires sont par exemple des documents concernant l'histoire, la structure sociale, la gestion politique ou le rôle de la famille dans la communauté qui permettent à l'opérateur de se faire une idée générale et globale du contexte et d'orienter son analyse de terrain. Cette phase prévoit aussi, si possible, des discussions à l'intérieur d'un groupe de recherche multidisciplinaire.

Les données collectées sont le résultat de plusieurs méthodes adoptées pendant des visites de terrain:

- observations participées,
- entretiens semi-structurés,
- conversations avec les « opinions leaders » (donc les personnes plus compétentes et informées de la communauté),
- focus group,
- parcours dans le village(transect) et observations pour en définir les espaces et les activités.

Au niveau de la procédure à suivre, la RRA doit garantir aux moins 2 principes : la triangulation des données par le croisement des informations obtenues à travers plusieurs techniques ou en interrogant plusieurs personnes et la multidisciplinarité de l'équipe de recherche qui collecte les données afin d'obtenir une interprétation plus riche et multidisciplinaire des résultats.

Selon les auteurs, l'enquête doit être orientée vers des questions bien précises mais générales comme les suivantes : *quel est le contexte dans lequel vivent les bénéficiaires ? Quels sont les besoins auxquels les sujets disent devoir faire face chaque jour ? Qui sont les groupes plus affectés par le problème et pourquoi ? Quelle est leur relation avec les autres groupes ?* La collecte de donnée prévue par la RRA devrait permettre de donner des réponses exhaustives à ces questions.

---

<sup>62</sup> Selon Palmeri (1994) les données qui devraient être collectées par l'anthropologue concernent :

- la situation démographique
- les éléments principaux du système politique et économique
- les priorités et les besoins de la communauté
- les caractéristiques des groupes qui devraient être avantagés par le projet (groupes cibles)

La PRA (Participatory Rural Appraisal) est une évolution <sup>63</sup> de la RRA (elle a été développée au début des années 90) et elle a été définie par Cernea (1985 in Chambers, 1994b) comme une philosophie et une modalité dans le développement. Comme suggéré par son nom, elle implique une meilleure participation des bénéficiaires. Le rôle du chercheur comme investigateur est très présent dans la RRA, ici il ne se limite pas au simple rôle de facilitateur. Chambers dans son article sur les origines et la pratique de cette méthode a défini la PRA comme « une approche et des méthodes pour connaître la vie rurale et ses conditions *de, avec et à travers* les personnes ».

Dans cette méthode les bénéficiaires, même si stimulés et dirigés par le chercheur, analysent et présentent, d'une façon autonome, leur contexte, font émerger les besoins et développent des stratégies pour planifier l'action. La participation, l'attitude d'implication directe des bénéficiaires et le partage des connaissances et d'expériences entre les locaux et le chercheur sont les paradigmes de cette méthode (Chambers, 1994c).

Chambers (1994a) définit la PRA comme « une croissante famille d'approche et de méthodes pour permettre à la population locale de partager leur connaissance de vie, d'analyser leurs conditions, de planifier et d'agir ». L'empowerment des locaux est un objectif de cette approche. Elle inclut plusieurs techniques participatives de collecte des données (Chambers, 1994a) comme :

- « mapping and modeling » une technique pour visualiser, sur une carte du village, les ressources et les services environnementaux, sanitaires, sociaux de la communauté,
- « transect », parcours à pied dans certaines zones de la communauté pour identifier les espaces par rapport aux groupes et à leurs activités,
- « matrix scoring », des matrices qui permettent d'identifier des terrains, des ressources (par exemple l'eau), ou de lieux de stockage (de certains produits) sous la forme de points qui en identifient la quantité disponible,
- « calendriers saisonniers », pour décrire les changements externes par rapport à la saison, mais aussi les changements liés aux activités de la famille, des individus, des groupes,
- « analyse de tendance et de changement » par exemple par rapport aux dépenses et selon les différents groupes sociaux, etc.

D'autres méthodes présentes dans la RRA sont aussi utilisées dans la PRA mais avec une participation plus directe des personnes et une attitude beaucoup plus en retrait du chercheur.

Cette méthode a montré les grandes compétences d'analyse de la population pour ce qui concerne leur contexte et leurs besoins en donnant des résultats intéressants et en a favorisé la

---

<sup>63</sup> Son développement a été favorisé aussi grâce au travail de plusieurs ONG, comme ActionAid Bangalore et Aga Khan Rural support programme (Inde) qui l'ont appliquée et aussi par de nombreux départements gouvernementaux

popularité (Chambers 1994b).

Cette méthode est surtout utilisée dans 4 secteurs : la gestion des ressources naturelles, l'agriculture, les programmes sociaux et de lutte à la pauvreté, la santé et la sécurité alimentaire. Selon Chambers, la PRA en 1994 était déjà testée dans 40 pays du Sud.

Enfin, il y a aussi la Rapid Assessment Procédure (RAP) ou Rapid Appraisal Procédure, qui est le résultat de la collaboration entre différents chercheurs, principalement anthropologues et scientifiques sociaux (Kachondham, 1992). Cette procédure a été présentée pour la première fois à Genève en 1983 par Scrimshaw et Hurtado et elle a été développée dans le contexte d'United Nations University Research Programme pour mieux approfondir les succès et les problèmes des services de Primary Health Care.

Cette procédure est la combinaison de méthodes informelles, comme des observations non structurées, les entretiens avec les informateurs de la communauté, les recherches informelles et d'autres techniques qui aident les chercheurs et les membres de la communauté à communiquer sur des thématiques spécifiques comme les vulnérabilités ou les capacités de la population.

Utarini, Winkvist et Ulfa (2003) la caractérisent par :

- un focus relativement circonscrit sur un problème de santé ou social spécifique,
- de petits échantillons d'informateurs clés
- une courte période de recherche de terrain
- des méthodes multiples pour la collecte des données

Initialement elle a été utilisée surtout pour faire émerger les besoins des réfugiés et des IDPs (Internally displaced persons), maintenant elle est adoptée et, elle s'est montrée très efficace, aussi dans d'autres domaines, mais en particulier sur des problèmes d'ordre sanitaire et médical (Utarini *et al.* 2003).

Contrairement aux RRA et PRA, qui ont un but soit d'analyse soit de planification de l'action, cette méthode se concentre surtout sur l'analyse du contexte et des besoins communautaires et non sur la programmation. En plus, la participation directe des bénéficiaires est moins évidente dans cette méthode. En revanche, les temps de réalisation sur le terrain peuvent être plus courts que dans les deux autres analyses.

Ces trois procédures d'analyse trouvent leur force dans la flexibilité de leur application sur le terrain, dans la complexité des informations qui permettent de les collecter, dans la perspective qu'elles soient adoptées et qui sont enfin celles de la communauté locale. Elles permettent, dans un espace de temps relativement court, d'aborder le problème d'une façon holistique qui prend en compte la connaissance, les perceptions et les croyances de la population locale (Kachondham,

1992)

On ajoute aussi que, au niveau pragmatique, ce type d'analyse qui implique fortement les bénéficiaires est destiné à la formulation d'actions et de projets bien plus durables et intégrables que ceux proposés par la méthodologie classique.

Kachondham (1992) souligne en revanche, et nous partageons son point de vue, un manque dans ces méthodes, surtout dans la RRA, d'une procédure standard et claire pour réaliser l'enquête.

Une procédure bien définie ne signifie pas une méthode statique et rigide à répéter toujours de la même façon dans des contextes et avec des acteurs différents, mais plutôt avoir un protocole à suivre qui pourrait mieux aider les opérateurs de terrain à maîtriser la méthode et à l'utiliser. Peut-être que le manque de diffusion de ces méthodes dans le secteur de la solidarité et entre les opérateurs est lié au fait que, même en partageant la signification et la valeur, les opérateurs ont des difficultés à la mettre en pratique en ayant peu d'expérience de la discipline et de ses techniques.

RRA, PRA e RAP restent, en tout cas, de beaux exemples de comment l'anthropologie a mis à disposition ses modèles d'analyse et ses techniques d'enquête pour les adapter à la phase d'analyse préliminaire et l'enrichir.

Comme nous l'avons évoqué, notre objectif est d'exploiter, dans ce sens, le regard, les modèles et les outils de la psychologie sociale pour contribuer à définir une nouvelle approche d'analyse, complémentaire au classique et capable d'en repousser les limites.

#### E. Les limites de l'approche classique

Toute la procédure classique de l'analyse du problème avec les outils présentés témoigne d'une évidente rationalité méthodologique.

Elle apporte aussi, grâce à sa remarquable logique, une forme d'assurance, un sentiment de maîtrise et d'efficacité. Son intérêt est incontestable et bien reconnu au-delà du secteur de l'aide au développement : avec des schémas clairs, synthétiques et logiques elle permet de présenter, en même temps et efficacement, le contexte, le problème et l'action envisagée. Toutefois, comme nous l'avons mentionné en introduction, elle a aussi ses limites et leur évocation nous servira à illustrer l'utilité du regard enrichissant de la psychologie sociale.

Monteleone (2008) fait référence, par exemple, à certains désavantages associés à l'utilisation du cadre logique :

- il ne prend en compte que les objectifs désirés et non nécessairement prioritaires;
- s'il est utilisé d'une façon rigide il peut réduire la créativité et l'innovation de l'action et de ses modalités ;
- s'il n'est pas mis à jour pendant la mise en oeuvre des actions il devient un instrument statique qui ne reflète pas les changements et les mutations des conditions externes.

Le manque de dynamique de cet outil est clair et représente aussi, à notre avis, une simplification excessive de la complexité du contexte et du problème. En effet, le cadre se limite à une description causale du problème selon les paramètres des intervenants, sans aucune enquête préalable pour ce qui concerne la perception du problème et de ses causes par les bénéficiaires. Rien n'oblige à faire référence aux relations entre les groupes sociaux qui structurent le contexte, par exemple.

Le cadre logique, mais aussi les schémas à arbres et en général toute la procédure se montrent des instruments logiques mais rigides et surtout centrés sur ceux qui amènent l'action, l'ONG et ses opérateurs, sans aucune prise en compte de ceux qui sont en train de subir le problème identifié, les vrais acteurs du contexte analysé. Ces personnes et ces groupes, définis comme bénéficiaires, se limitent à être des conditions/facteurs internes au contexte pris en compte car ils peuvent avoir un effet, positif ou négatif, sur le déroulement de l'action (leur motivation peut par exemple influencer les résultats et l'impact de certaines activités, comme des séances formatives). C'est donc sur l'action qu'est centrée toute l'analyse de l'approche classique et ceci nous semble émerger comme sa limite principale.

Les outils présentés permettent d'organiser l'action en détail et logiquement. Mais centrés sur l'action et sur sa logique, ils ignorent le regard et l'analyse détaillés du changement, qui nous semble, en revanche, être l'élément central et crucial de toute l'action d'aide.

Chaque action démarre à la suite d'un événement déclencheur (*par exemple dans notre cas : la désertification*) qui a provoqué dans la plupart des cas une situation nouvelle (*appauvrissement des terres de pâturage*), en général une situation de difficulté pour les acteurs du contexte (*les conditions de vie des familles qui vivent du pâturage sont pires chaque année*).

La communauté, nécessairement, perçoit et se représente d'une façon subjective le changement de la situation ; cette construction affectera les pratiques quotidiennes des membres de la communauté qui chercheront à répondre différemment au changement de la situation.

Il est nécessaire, pour ceux qui proposent une intervention, de connaître cette construction du contexte, ses dynamiques, ses équilibres car c'est dans ce système « de construction et construit » que l'action devra s'intégrer. Si on se réfère encore une fois à notre projet, on peut voir que la dégradation dans la région a changé la situation et les conditions de vie des familles des bergers, qui nécessairement ont modifié leurs pratiques quotidiennes pour faire face au changement.



Dans l'optique d'une lutte contre cette dégradation, réduire progressivement le pâturage des chèvres en proposant aux bergers nomades une reconversion professionnelle (cf. cadre logique - formation et soutien économique au démarrage d'une micro-entreprise d'apiculture itinérante) paraît, à l'association, une action à première vue tout à fait sensée et faisable. Le risque de perte des terres de pâturages semble non négligeable. Le miel fait partie intégrante de la cuisine locale, l'augmentation de sa production s'inscrit dans la politique économique du pays. La possibilité d'installation de ruches itinérantes convient à la culture de déplacement des bergers semi-nomades. De plus, comme montré dans le cadre logique, les actions nécessaires sont définies, ordonnées, leurs résultats sont facilement identifiables et quantifiables à l'aide d'indicateurs simples : la logique de l'action est claire et évidente.

Savoir si le marché (plan économique) sera prêt à recevoir le miel produit par notre bénéficiaire est fondamental. Il est aussi important de savoir que cette nouvelle activité, l'apiculture, aura un impact réduit, en termes environnementaux, sur la forêt et les plaines (plan environnemental).

Mais, à notre avis, il est encore plus crucial de connaître les pratiques quotidiennes de nos acteurs, les interactions entre individus et groupes que ces pratiques impliquent, les rôles sociaux qu'elles définissent, les valeurs sur lesquelles elles se basent et aussi les éléments normatifs qui en sont le fondement (plan psychosocial), car ceux-ci risquent d'être bouleversés et transformés par la nouvelle activité. Si un changement est envisagé dans ce contexte (et non seulement économique, environnemental, mais aussi et surtout social), on peut penser que toutes ces composantes seront mises en jeu car un élément nouveau, étrange menacera l'équilibre du système.

Qu'on le veuille ou non, une action d'aide comme chaque intervention sur l'environnement humain, aussi minime soit-elle, a pour cadre le changement. Elle doit prendre en compte ce changement y compris dans les formes de résistance qu'il est susceptible de provoquer. L'intérêt économique et/ou écologique, même le plus rationnel pour des observateurs externes, peut ne pas constituer un moteur suffisant pour contrer les habitudes et les croyances. Lorsqu'une intervention vise la réduction, voire l'abandon du travail traditionnel au profit d'une activité nouvelle, elle ne vise pas des comportements anodins, isolés, occasionnels, mais des pratiques sociales fortement ancrées, quotidiennes, qui organisent et donnent sens à l'ensemble des conduites, forgent une identité, et assignent une place à la personne.

L'analyse et l'action ne peuvent donc pas se limiter à montrer et contrôler leur logique mais nécessitent d'encadrer ce changement, en cours et/ou envisageable.

**L'objet d'analyse** et d'intérêt, selon nous, doit donc s'éloigner de l'action et de sa logique pour se concentrer sur le **changement**.

Ce déplacement du centre d'analyse implique nécessairement un changement aussi du point de vue à adopter pour réaliser l'analyse et planifier l'action.

Décomposée en une série d'activités ordonnées et logiques, l'action, selon l'approche classique, est centrée, comme nous l'avons évoqué sur ses agents, sur ceux qui l'amènent. Et ces agents sont surtout des formateurs, des superviseurs, des coordinateurs c'est-à-dire en grande partie des opérateurs humanitaires, externes au contexte. Le point de vue pris en compte est le leur. L'opérateur en charge de l'analyse, selon son système de connaissance et son système des valeurs oriente l'analyse et décide sur quel problème intervenir dans la région cible, quels types d'informations diffuser auprès des bénéficiaires, quels types de nouvelles pratiques promouvoir. Dans notre projet, le problème envisagé est la désertification et, si par exemple, nous ciblons les institutions en charge de la conservation environnementale, les informations à diffuser feront référence à la forte implication de l'action humaine, avec l'objectif final de faire changer les politiques institutionnelles actuellement adoptées, vers des programmes de contrôle et de réduction du pâturage. Sur ces éléments, l'organisation peut proposer des activités (une formation par exemple), les évaluer (elle vérifie que les techniciens institutionnels ont bien appris les informations données) et les modifier pour en augmenter l'efficacité (en prenant par exemple le groupe cible des cadres si les techniciens semblent avoir peu de pouvoir sur la définition des politiques de conservation).

Selon cette logique, ce qui est intéressant pour la procédure de l'approche classique est de définir quelles compétences les opérateurs doivent réunir pour réaliser l'action, combien ils doivent être et pendant combien de temps ils réaliseront les activités.

Les bergers et leurs familles, dans toute cette analyse ne sont pas pris en compte.

Si l'organisation/l'opérateur fait participer les bénéficiaires dans tout ce travail elle/il est surtout là pour identifier des ressources disponibles sur le terrain, et avoir plus d'informations qui permettent de préciser le problème.

Que nous le voulions ou non, les personnes et les groupes locaux apparaissent plutôt comme des cibles de l'action (ils sont appelés pour cette raison bénéficiaires), censés s'insérer dans un système prédéfini d'activités et de pratiques proposées.

Pourtant, les bergers, leurs familles, l'administration locale sont les acteurs principaux de la situation et du changement en cours. Et ces acteurs sont dotés d'une logique d'action qui leur est propre. Elle ne peut être ignorée, elle doit être analysée si on pense que le milieu et le système dans lesquels on fonctionne sont définis et produits par ceux qui y participent.

La perspective que nous proposons est donc différente : changer le **point de regard** du contexte

et du problème, maintenant centré sur l'opérateur et le recentrer sur les **vrais acteurs**, c'est-à-dire, les personnes qui l'habitent, le vivent et surtout le structurent.

Dans notre cas d'analyse, ils seront la population locale, les autorités en charge de la protection mais surtout les bergers nomades qui avec leur activité impactent dramatiquement l'environnement et en subissent les conséquences dramatiques.

Ce nouveau regard devient maintenant incontournable.

Comme l'écrit Moscovici (1979) à propos de l'influence sociale, « l'adaptation au système et au milieu n'est que contrepartie de l'adaptation aux individus et aux groupes de la part de ce système et de ce milieu. Les normes qui définissent le sens de l'adaptation résultent de transactions passées et présentes entre individus et groupes » (p.13).

L'approche classique centrée sur l'action et sur sa logique ne permet pas actuellement cette prise en compte ni son exploration.

Comme nous l'avons vu, très souvent l'aide au développement naît dans l'urgence de l'action qui, dans la plupart des cas, ne laisse pas beaucoup de place et de temps à sa préparation et à son approfondissement. Il existe un réel souci d'exhiber la rentabilité des investissements, poussant parfois à limiter l'analyse du contexte à quelques rapides observations de terrain ou à l'analyse des documents qui illustrent le problème, à réduire ainsi les coûts au profit de résultats rapides, visibles, mais dont seule une petite partie est durable. Ce contexte particulier ne favorise pas la recherche d'une approche centrée en amont ni l'adoption de perspectives différentes. Au contraire, il invite à une démarche focalisée sur la seule logique d'intervention qui doit se montrer cohérente et argumentée.

## **2 Une nouvelle approche à l'analyse de terrain, centrée sur le changement et sur les acteurs du changement**

En s'appuyant sur la capacité théorique et conceptuelle de la psychologie sociale d'intégrer l'insertion sociale et situationnelle dans l'explication du fonctionnement, et donc du changement, aussi bien des individus que des groupes, nous avons cherché à définir une nouvelle perspective d'analyse alternative à l'approche classique.

Parallèlement aux méthodes proposées par les anthropologues (RRA, PRA et RAP), cette nouvelle approche impliquera fortement les communautés locales en adoptant leur point de vue.

Notre effort ira aussi plus loin, en proposant une approche capable de se centrer aussi sur le changement et en construisant une procédure claire et directive pour les opérateurs qui pourra les aider à structurer les démarches de leur analyse.

Les limites de l'approche classique présentées dans le paragraphe 1.3D du chapitre ont surtout souligné l'importance de re-définir l'analyse préliminaire à l'action, en la centrant sur le **changement** en jeu.

La littérature psychosociale sur le changement montre que le nouveau, qui est toujours plus ou moins étrange, a besoin d'être avant tout apprivoisé par le sujet. Comme l'affirment Falomir et Mugny (2004) à propos des fumeurs, ce besoin d'apprivoisement du nouveau a lieu d'être, même lorsqu'il est souhaité consciemment et qu'il engage dans des comportements volontaires. Le non familier nécessite d'être familiarisé en lui trouvant une place dans les structures de référence du sujet.

Centrer l'analyse sur la nouveauté de la situation et sur les transformations mises en action pour l'apprivoiser, implique aussi d'accepter que la **réalité** des individus est «**re-présentée**» et qu'elle est donc le fruit d'une élaboration, d'une construction sociale dans laquelle interviennent les caractéristiques du sujet.

Or, ce sujet est considéré par la psychologie sociale, non pas comme un individu isolé privilégié par la perspective solipsiste, mais comme un sujet «social». Ses caractéristiques sont constituées en grande partie de valeurs, de modèles qu'il tient de son éducation, de ses groupes d'appartenance, des rôles qui lui ont été assignés, des idéologies véhiculées dans la société, des normes apprises au contact des autres, c'est-à-dire de sa culture.

Pour cette raison, l'objet même du changement, tel qu'il est perçu par l'individu, est le produit à la fois des caractéristiques «objectives» de l'objet, mais aussi des caractéristiques de l'individu socialisé «percevant» cet objet.

Si nous acceptons cette optique et si nous décidons de l'adopter pour enrichir notre analyse préliminaire de l'action d'aide, nous devons nécessairement adopter le **point de vue** de ce **sujet social**, s'intéresser à sa représentation de l'objet et donc s'aventurer dans l'exploration de la pensée sociale<sup>64</sup> et des représentations.

Une représentation est une façon d'organiser notre connaissance sur l'objet, « sur les aspects ou les dimensions du milieu social » (Moscovici, 1961) « sur les personnes, les événements, les

---

<sup>64</sup> Pensée dite sociale car elle prend pour objet les phénomènes sociaux et elle est déterminée par des facteurs sociaux (Rouquette et Rateau, 1998)

catégories sociales, etc. » (Fisher 2005).

Elle est le produit et le processus d'une élaboration psychologique et sociale du réel (Jodelet, 2003) et elle est marquée culturellement.

La représentation est le fruit du social mais aussi intervient dans le social : « les représentations sociales sont les produits de l'histoire et elles participent à celle-ci » (Rouquette et Rateau, 1998)

Si nous nous référons à notre projet, réduire ou annuler l'activité de pâturage des chèvres dépend, pour l'association, du fait que l'impact de la chèvre sur l'environnement est objectivement négatif. Mais selon le regard que nous voulons adopter, la réussite de cette action peut dépendre aussi de la valeur « sociale » que le berger donne à la chèvre ou des croyances que les personnes ont sur cet animal ; ces derniers éléments, expression de la construction que le sujet social fait de l'objet « chèvre », pourraient empêcher la réduction de ce type de pâturage, malgré toutes les ressources et les efforts fournis.

Le point de vue de l'opérateur (agent de l'action) devient donc, à ce point, plus marginal pour laisser la place au point de vue de l'acteur du contexte (constructeur de ce contexte et agent du changement).

Les caractéristiques et les causes réelles de l'événement déclencheur (cf. désertification) deviennent secondaires et complémentaires aux représentations qu'en fait le sujet; ceci devient le nouveau centre d'exploration.

L'approche représentationnelle de la psychologie sociale nous paraît donc être une clé d'analyse intéressante pour aborder nos nouvelles questions et plus généralement pour aborder celles inhérentes aux programmes d'aide au développement et leur donner cette nouvelle perspective d'analyse.

Et plusieurs raisons théoriques nous semblent plaider en faveur des représentations sociales (RS) pour notre propos.

D'une part les RS sont des outils culturels : ce sont des croyances profanes partagées, un système de valeurs, d'idées et de pratiques qui donnent sens au monde, qui aident à le maîtriser et qui permettent d'interagir à l'intérieur. La fécondité de ces outils culturels pour l'étude de la pensée et de la praxis quotidiennes vient du fait que, prenant en compte les structures sociales, ils témoignent de la réciprocité entre ordre social et ordre culturel. Car «pour comprendre la pensée sociale, on doit appréhender la société toute entière comme un système : c'est en reliant les facteurs socio-économiques globaux d'un côté, et les représentations sociales de l'autre, que nous découvrirons que l'état des dernières reflète l'état des premières» (Moscovici, 1961, p. 343).

D'autre part le changement est intrinsèque à leur définition : le besoin de lier la représentation avec une perspective sur une société en changement est une des raisons pour lesquelles Moscovici a abandonné le terme de «représentations collectives» pour celui de «représentations sociales» : «je voulais comprendre l'innovation plutôt que la tradition, une vie sociale en train de se faire plutôt qu'une déjà établie» (Moscovici, 1988, p. 215). Plusieurs études montrent comment une telle approche de la réalité se montre fructueuse pour l'étude sur l'effet des changements sur les cognitions et les comportements : par exemple, l'étude sur l'évolution urbaine de Paris et son image des Parisiens (S. Milgram in D. Jodelet, 2003), l'étude sur les changements culturels des nouvelles techniques corporelles qui ont changé le rapport au corps (Jodelet & Ohana, 1982), les expérimentations en laboratoire sur le changement de présentation d'une situation (tâche créative versus cognitive) qui active les scripts de comportement différents chez les participants (Abric in Farr, 2003), la représentation sociale de l'hygiène après la révolution pastorienne.

Coudin (2008) dans une étude sur le champ de la santé mentale dans un pays anciennement colonisé, c'est-à-dire soumis au changement social accéléré a pu montrer le fait que pour les membres les plus traditionnels de la société, les représentations de la psychiatrie moderne et les pratiques de soin nouvellement proposées, se heurtaient à des croyances anciennes garanties d'un ordre social dont ces membres tiraient les bénéfices. Une telle approche a donc permis de voir le changement social en termes de déséquilibre entre représentations, pratiques et croyances qui sinon auraient été ignorées.

Dans notre projet, enquêter sur les représentations que les acteurs ont du problème pourrait faire aussi émerger et mieux comprendre les pratiques ou les croyances qui en empêchent le changement.

La troisième raison pour nous référer aux représentations sociales est que nous les considérons comme des productions identitaires (Breakwell, 2001). Effectivement leur fonction principale est de familiariser l'étrange car c'est l'inconnu et l'incompréhensible qui constitue une menace pour les réalités sociales déjà construites, comme nous l'avons suggéré plus tôt à propos des fumeurs. Autrement dit quand «l'allant de soi» n'est plus évident, le travail représentationnel est un effort pour restaurer ou acquérir de la stabilité collective cognitive, mentale et a fortiori comportementale (Duveen, 1998 ; Wagner *et al.*, 1999).

Enfin, « le concept de représentation désigne le savoir de sens commun...est une modalité de pensée pratique orientée vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social » (Jodelet, 1984). Les représentations peuvent donc être explorées à travers les formes communicatives des personnes de tous les niveaux d'études et sociaux car elles

sont l'expression de leur sens commun par rapport à l'objet, de leur modalité « naïve » de penser à la réalité quotidienne et qui passe souvent par des images simples mais significatives. Comme cela a été démontré dans les études de Moscovici sur la représentation de la psychanalyse dans la société française, aussi des éléments complexes comme les structures théoriques de cette discipline deviennent, à travers le processus de naturalisation, en jeu dans la construction de la représentation, des phénomènes concrets, des réalités évidentes et communes pour les personnes, intégrables à un univers de référence qui connaissent (par exemple l'association de la cure psychoanalytique à la confession religieuse). Cette approche convient donc parfaitement au type d'analyse et aux contextes des projets dans les PVD qui impliquent tous les niveaux de la population (institutions, autorités, familles, enfants, etc.).

Adopter ce nouveau regard permettrait de saisir certains aspects du processus de changement qui se situent en amont de l'intervention de l'association : enquêter par exemple sur la manière dont le changement affecte les conduites quotidiennes qui peuvent, dans un deuxième temps, avoir un rôle dans la modification de la représentation du cadre de vie de nos sujets et identifier comment la représentation combat ou intègre les nouveaux éléments amenés par ce changement.

Les travaux sur les processus de transformation des représentations sociales ont montré le rôle d'événements dits « impliquant » pour une collectivité. En affectant l'environnement physique et/ou social, ce type d'événements est à l'origine de pratiques nouvelles, qui, à terme, peuvent transformer la représentation de l'objet concerné.

Comprendre les effets que l'événement impliquant a sur la vie des personnes et sur leurs pratiques est un premier pas pour comprendre éventuellement l'impact que celui-ci a sur la représentation, sur sa résistance ou sa transformation. Il s'agirait alors de recueillir, dans notre analyse initiale, d'autres types d'informations à l'aide d'autres méthodes telles les entretiens ou l'observation, mais également de considérer autrement les informations déjà recueillies.

*En quoi consiste pour nos sujets l'événement déclencheur ? Est-il impliquant pour eux ? Dans quelle mesure a-t-il impliqué le groupe et comment le groupe arrive-t-il à l'intégrer dans sa propre représentation de l'univers social ?*

Pour simplifier notre propos, si nous admettons, par exemple, que la rapidité de la progression de la désertification constitue un événement déclencheur suffisamment impliquant pour les tribus nomades de notre projet, comme le fut l'interdiction de fumer dans des lieux publics pour les fumeurs (Falomir et Mugny, 2004) ou la myxomatose du lapin sauvage pour les chasseurs (Guimelli, 1998), alors nous admettons qu'elle modifie leur environnement au point de leur imposer de nouvelles pratiques. Ces nouvelles pratiques, à leur tour, transformeront la

représentation de l'objet qui leur est lié, par exemple leur monde représenté, personnel et social, en rompant l'équilibre de la représentation<sup>65</sup>. Dès que le chercheur entre dans ce raisonnement, on comprend bien l'importance de recueillir des informations sur les pratiques des bergers nomades et de leurs familles, leur éventuelle transformation et l'effet que cette transformation peut avoir sur l'éventuelle évolution de la représentation.

Abric (1993, in Rouquette & Rateau, 1998) définit, à ce propos, trois types de transformation de la représentation en interaction avec les pratiques : résistante, progressive et brutale.

La transformation est *résistante* quand les nouvelles pratiques sont initialement intégrées dans la représentation à travers la rationalisation, car ce sont surtout les éléments périphériques qui sont touchés ; mais quand ce processus s'intensifie (pratiques de plus en plus récurrentes et diversifiées), la représentation est obligée de se transformer lentement, car la stabilité du noyau n'est plus protégée par la périphérie. Si cette transformation ne se produit pas, les pratiques anciennes doivent être récupérées et le *statu quo* doit être rétabli.

La transformation est dite *progressive* quand les nouvelles pratiques ne s'opposent pas au noyau, centre organisateur de la représentation ; les nouveaux éléments sont donc absorbés progressivement dans le noyau qui par conséquent évolue naturellement. Un exemple est l'intégration du thème de la nature dans les représentations de la chasse qui a été montré par Guimelli (1989, in Rouquette & Rateau, 1998). Souvent nous sommes face à une transformation progressive quand des pratiques qui étaient peu fréquentes le deviennent, à cause d'un facteur externe.

Enfin, la transformation est *brutale* quand les pratiques nouvelles ne peuvent pas être intégrées dans le noyau à travers la rationalisation car trop en conflit et la représentation doit nécessairement changer et rapidement, suite à l'urgence de l'événement déclencheur. La transformation est donc immédiate et bouleversante pour tout le cadre de vie.

Il est important pour notre but applicatif de savoir si le changement de pratiques proposé arrivera à s'intégrer progressivement ou s'il rencontrera de la résistance et il est fondamental de s'interroger sur la disposition de moyens et de stratégies pour favoriser une intégration sans rupture et progressive.

Dans notre projet, les nouvelles pratiques (par exemple associées à l'activité d'apiculture) que l'association voudrait proposer aux familles, pourraient être de type périphérique et donc ne pas attaquer le noyau de la représentation, mais aussi pourraient être en totale opposition avec la représentation et donc engendrer de la résistance ou provoquer une transformation brutale. Les

---

<sup>65</sup> « L'équilibre d'une représentation sociale est seulement rompu par des facteurs externes qui sont ramenés en dernière analyse à des modifications de l'environnement et des pratiques » (Rouquette & Rateau, 1998).



données collectées avec les outils classiques ne nous donnent pas d'éléments suffisants pour pencher pour une hypothèse plutôt qu'une autre et donc nous ne pouvons pas anticiper la transformation qui pourra se vérifier.

*Comment alors prévoir le scénario de transformation de la représentation ?*

Si nous nous référons à la littérature sur les transformations de la représentation sociale d'un objet, nous savons que ces transformations dépendent de la perception à la fois du caractère compatible ou non des nouvelles pratiques et du caractère réversible ou non de la situation (Rateau, 2007, Flament & Rouquette, 2003).

Plus précisément, si la situation paraît réversible, aux personnes concernées, et si les nouvelles pratiques sont compatibles avec les anciennes, aucun changement dans les représentations sociales de l'objet qui leur est lié ne se produira.

Si la situation leur paraît réversible et les nouvelles pratiques incompatibles avec les anciennes, les changements seront assez superficiels.

En revanche, si la situation leur paraît irréversible et les nouvelles pratiques compatibles avec les anciennes, en les intégrant progressivement, une transformation sans rupture devrait se produire.

Enfin, si la situation est perçue comme irréversible et les nouvelles pratiques incompatibles avec les anciennes, comme dans le cas des Gitans en France (Mamontoff, 1996), la transformation de la représentation sociale de l'objet rencontrera des résistances et des ruptures de la continuité et un rejet du changement se produira.

Sans savoir auquel de ces cas correspond le vécu et la représentation du problème des bergers nomades, il est difficile de prévoir la nature du changement des représentations sociales et de le prendre en compte pour promouvoir, à travers l'action d'aide, une transformation sans rupture ou prévenir des résistances éventuelles. Si la situation de la désertification est perçue comme réversible car par exemple attribuée à un phénomène passager, de nouvelles pratiques qui touchent surtout les éléments périphériques de la représentation pourraient être intégrés temporairement sans mettre trop en discussion le noyau de la représentation de l'identité du berger et donc le changement pourrait être accepté pour une brève période. Ceci serait une parenthèse temporelle imposée qui implique seulement des transformations superficielles, comme l'a si bien décrit Flament (1994) à propos des représentations du couple chez les étudiants africains temporairement en France.

En revanche, si la perception de la désertification est perçue comme irréversible car l'effet, supposons-le, d'une punition divine définitive, les nouvelles pratiques proposées devraient être compatibles avec les anciennes si on envisage une transformation de la représentation sans créer

de ruptures. Encore une fois nous n'avons pas de réponses pertinentes et claires pour pencher pour l'une ou l'autre hypothèse.

Revoir l'approche classique en permettant l'intégration de ces éléments pourrait changer non seulement la perspective de l'analyse préliminaire du contexte, mais aussi les phases successives de l'action et surtout de sa planification car il permettrait de faire des prévisions. Cela sera à l'avantage de l'efficacité et de la durabilité des résultats. L'approche que nous proposons, issue de cette réflexion, vise à intégrer ce regard unique et spécifique.

### **3 De la réflexion théorique à la pratique de terrain : une procédure d'analyse qui intègre l'approche centrée sur le changement**

#### *3.1 Principes théoriques et thèmes d'enquête de la nouvelle approche*

Nous avons présenté comment le regard de la psychologie sociale, en particulier l'approche représentationnelle, peut être une nouvelle perspective de lecture du contexte et peut enrichir des réflexions, mais aussi des considérations pragmatiques, des phases d'analyse et de planification des actions de solidarité internationale. En s'appuyant sur les résultats de cette réflexion théorique, nous avons rendu opérationnelle une procédure de collecte et d'interprétation des données capables d'intégrer cette nouvelle approche. Nous avons fait attention à construire une procédure qui puisse s'adapter au travail et aux contraintes de terrain, qui soit suffisamment économique, en termes de temps et de coûts, facilement reproductible et réalisable par les opérateurs en charge de l'analyse.

Comme déjà évoqué, la nouvelle approche s'appuie sur 3 **principes principaux** qui orientent et structurent toute l'analyse :

1. elle doit être **centrée** sur le **changement**, qui est l'élément crucial en jeu dans toute l'action ;
2. elle doit adopter le **point de vue des acteurs**, qui sont les sujets sociaux du changement et les constructeurs de la réalité re-présentée. Cette nouvelle perspective aide à voir les acteurs comme des individus ou des groupes insérés dans des interactions sociales, dans des réseaux, des rapports des forces et des pouvoirs, éléments aussi qui nous intéressent car forcément impliqués dans l'éventuel bouleversement déclenché par l'événement ;
3. elle doit s'intéresser aux **perceptions et représentations** de l'événement déclencheur et de la nouvelle situation faites par ces derniers.

Comme nous l'avons vu, les thèmes d'enquête ne sont plus donc les causes et les aspects réels et

objectifs de la situation, les ressources et les points faibles du contexte identifiés par les opérateurs humanitaires, comme c'était le cas dans l'analyse guidée par l'approche centrée sur l'action.

Ce qui nous intéresse maintenant ce sont les causes et les caractéristiques « représentées » de la situation : les représentations de l'événement déclencheur et du changement, créées et partagées par ceux qui vivent et construisent cette nouvelle situation. La représentation du social comme définit par Moscovici (Moscovici, 1961 in Fisher, 2005) « stabilise le cadre de vie des individus et des groupes et constitue également un instrument d'orientation de la perception de la situation et d'élaboration des réponses ».

En explorant les représentations, nos **thèmes d'enquête** deviennent donc :

- le **cadre de vie** actuel de nos individus et groupes, son centre d'ancrage et d'équilibre selon la construction faite par les acteurs
- la **perception de l'événement** déclencheur, de la **nouvelle situation** et sa dimension de **réversibilité / irréversibilité**
- les **nouvelles pratiques** élaborées par le groupe et **leur compatibilité** avec les pratiques anciennes et la nouvelle situation.

Chacun de ces thèmes permettra de rejoindre nos objectifs d'enquête et semble répondre aux questions de notre nouvel intérêt.

### 3.2 Méthode : l'entretien

Pour étudier les thèmes d'enquête illustrés, les instruments de la recherche qualitative sociale semblent adaptés. Comme nous l'avons vu les procédures RRA, PRA et RAP utilisent plusieurs techniques de collecte des données dont l'entretien (aux individus, aux « opinions leaders », en groupe) est une des méthodes principales<sup>66</sup>.

Nous avons aussi considéré que **l'enquête par entretien** peut être une manière efficace et réalisable sur le terrain pour explorer les thèmes que nous avons présentés dans le paragraphe précédent et pour atteindre nos objectifs d'analyse et de planification. Blanchet et Gotman (2006) affirment que dans l'enquête sociale « l'entretien s'impose chaque fois que l'on ignore le monde de référence ou que l'on ne veut pas décider a priori du système de cohérence interne des informations recherchées ». Et ceci correspond parfaitement au but d'exploration et à l'attitude « de non sachant » que nous envisageons. Negura (2006) affirme que « comme la communication est au cœur du processus de formation des représentations sociales (Moscovici, 1976), l'entretien

---

<sup>66</sup> Nous rappelons ici que d'autres méthodes comme les « transects » et les « census » se révèlent importantes pour la récolte des données objectives et quantitatives concernant le contexte. Ces données peuvent intégrer les informations collectées par entretien mais aussi elles sont précieuses pour la construction même de l'entretien.

peut constituer un outil pertinent pour repérer sa dynamique ». L'entretien par les discours qui le structurent permet de faire émerger la pensée sociale de nos acteurs et, en même temps, d'explorer leurs conduites quotidiennes, qui sont les principaux centres d'intérêt de notre analyse. Il fait apparaître le processus et les commentaires et non les questions qui en découlent (Blanchet et Gotman, 2006). Il permet de collecter des données qui sont l'expression de la subjectivité des acteurs, de leur façon de représenter leurs vies, leurs besoins, leurs quotidiens mais c'est dans cette « connotation subjective » que se trouve la valeur de notre analyse. Comme dit Fisher (2005) « n'est plus question de vérité objective mais de véricité sociale » et ceci sera le centre de l'enquête. L'entretien que nous proposons se concentrera surtout sur les pratiques et sur les perceptions que les sujets ont de la situation, de l'événement, etc. et donc il suppose la production de discours aussi bien modaux que référentiels. Blanchet et Gotman (2006) définissent un discours modal comme « un discours qui tend à traduire l'état psychologique du locuteur », donc ses raisonnements, ses attributions, ses logiques subjectives et « un discours référentiel comme un discours qui décrit l'état des choses », de faits, de modes de vie. Si dans le premier cas l'interlocuteur est vu comme un sujet qui nous raconte sa construction du social, dans le deuxième cas il est perçu aussi comme un informateur expert des faits.

L'entretien a, en plus, l'avantage de permettre d'investiguer les domaines d'intérêt du chercheur et de tester éventuellement ces hypothèses, mais a aussi la souplesse de laisser un espace à l'interviewé pour rapporter des informations supplémentaires, pas nécessairement prévues par le chercheur, mais de grand intérêt ; et donc de ne pas proposer au sujet un pré-découpage de l'objet (Haas et Masson, 2006). Il ne s'agit pas d'une méthode subie par le sujet mais dans laquelle le sujet peut bien s'exprimer ; cet aspect permet d'atteindre notre paradigme de centrer l'analyse sur l'acteur et non sur l'opérateur.

Par rapport à la collecte des données par observation, l'entretien est plus facile à réaliser par un opérateur moins expérimenté, les résultats permettent une lecture plus immédiate et plus consistante dans un court délai.

L'entretien qui nous semble plus adéquat pour explorer les thèmes définis, aussi bien selon un regard global que détaillé, est l'*entretien* de type *semi structuré (semi directif)*.

Cela signifie que l'entretien est axé et guidé autour de quelques contenus choisis et définis par le chercheur qui donnent la structure et les « contraintes » de l'entretien. Cette élaboration permet de focaliser l'attention sur les contenus et le focus de la recherche définis par le chercheur, et d'éviter la collecte de données non finalisées au but de recherche. A travers des questions

ouvertes, le chercheur explore le thème avec des questions de plus en plus structurées.

Mais dans cette méthode, si les contenus et les domaines d'exploration sont bien définis et rigides, la structure est plutôt souple et fluide (et pour cette raison dite « semi » ou « partiellement » structurée) en termes d'ordre des propositions, des nuances de formulation et du niveau d'approfondissement des questions. L'ordre des contenus et le temps de l'entretien sont énoncés, pendant celui-ci, par les opérateurs en charge de l'analyse selon la spécificité exprimée par l'interlocuteur qui est le vrai gérant de la conversation ; ces éléments ne sont jamais standardisés à priori ou contrôlé d'une façon rigide. Cet aspect favorise la spontanéité et la fluidité de l'entretien : l'interviewé se sent plus à l'aise car il a l'impression de mener la conversation au lieu de la subir. En plus, avec cette structure, l'interlocuteur peut donner des informations et des détails que le chercheur n'avait pas prévus, en enrichissant la collecte des données et en ouvrant la perspective à de nouvelles hypothèses pas nécessairement formulées en phase de planification de l'étude.

La position du chercheur, par cette méthode, est de rester neutre et ouvert à la formulation et à l'évaluation des hypothèses, en défiant, seulement dans la phase de réflexion/planification, les aspects et les contenus d'intérêt ; sa position « ignorante » favorise une collection des données riche et sans préjugés. Comme le dit Thompson (1980) ce type de méthodologie exploratoire permet un « processus de vérification continu et de reformulation d'hypothèses » au fur et à mesure du déroulement de l'entretien.

Il nous semble intéressant, pour finir, de citer une phrase de Blanchet et Gotman (2006) qui rappelle que « l'entretien est toujours un rapport social, une situation d'interlocution et un protocole de recherche » pour bien identifier que pendant l'enquête tous ces niveaux sont en même temps mélangés et présents, aussi bien dans l'interaction que dans la réflexion du chercheur.

La méthode connaît aussi des désavantages et des limites surtout liés au contexte de déroulement et à l'interaction sociale entre les deux interlocuteurs, qui doivent être pris en compte. Le contexte est certainement contaminé par la présence d'un ou deux étrangers (le chercheur et éventuellement le médiateur) et l'interaction entre ces deux interlocuteurs (qui est perçu, en général, d'un statut élevé par les interviewés – asymétrie de pouvoir dans l'entretien) favorise sûrement la désirabilité sociale de la part de l'interviewé, c'est-à-dire une réponse conforme aux attentes de l'interlocuteur. Ce phénomène peut entraver les réponses et les données.

Rouquette et Rateau (1998) en parlant des limites de l'entretien disent que « il s'agit de situations d'interactions finalisées qui engendrent des productions discursives spécifiques dont il est difficile de savoir si elles sont liées au contexte ou si elles énoncent une opinion ou une attitude

assumés par le locuteur ».

Malheureusement ces aspects ne sont pas contrôlables car ils dépendent directement de la méthode et du choix de la collecte de données sur le terrain, qui impliquent le jeu des interactions sociales. Le seul moyen pour neutraliser ces biais est de toujours les prendre en compte, soit lors de la phase de la collecte soit dans celle de l'analyse des données. Être conscient du possible détournement et de la contamination qui en découlent permet déjà de réduire le problème méthodologique et épistémologique de cette méthode.

Nous ne pouvons pas oublier aussi les problèmes liés à la typologie des données collectées par entretien. Contrairement aux données quantitatives, elles ne permettent pas de faire des généralisations ainsi claires sur la population de l'échantillon sélectionné car elles sont le résultat d'une analyse plutôt subjective faite par le chercheur qui, dans la lecture et l'interprétation des données, amène avec lui ses propres constructions sociales, ses préjugés et ses modalités de raisonnement.

Mais cette vision générale et représentée du contexte reste cohérente avec nos objectifs de recherche.

Le prochain chapitre est consacré au test, dans le cadre de notre étude de terrain, de la procédure ici formulée et intégrant l'approche issue de notre réflexion.

#### 4 Synthèse

Le travail de réflexion présenté dans ce chapitre s'insère dans le questionnement plus général qui anime tout le secteur de la solidarité internationale sur le parcours réalisé jusqu'à aujourd'hui, sur les actions et les procédures proposées et les résultats obtenus.

Partir de la première phase de développement d'un projet d'action, la phase d'analyse du contexte et du problème, a été pour nous automatique pour nous engager dans cette révision des procédures adoptées dans le secteur de l'aide internationale. L'approche classique de cette phase, ses outils et ses procédures ne sont pas toujours satisfaisants pour proposer des actions pertinentes et durables.

Notre réflexion, à l'aide du cadre théorique de la psychologie sociale et des outils qui lui sont propres, a permis de proposer une nouvelle approche pour réaliser cette première phase d'analyse.

Centrée sur le changement des pratiques, adoptant le point de vue du sujet social et intéressée à la construction sociale de la réalité faite par le sujet, cette nouvelle procédure ouvre l'analyse à une nouvelle perspective psychosociale.

Cette procédure semble pouvoir enrichir de contenu l'analyse et en même temps offrir des éléments de prévision indispensables pour la planification successive de l'action.

## CHAPITRE 4 - L'ANALYSE PREALABLE A UNE ACTION D'AIDE AU DEVELOPPEMENT, SELON L'APPROCHE CENTREE SUR LE CHANGEMENT - NOTRE ETUDE DE TERRAIN AU MAROC

---

*Discovery is the ability to be puzzled by simple things*

Noam Chomsky

Comme déjà évoqué, dans ce chapitre nous présenterons l'étude de terrain que nous avons réalisée au Maroc dans le cadre du projet GEA 2006-2009 « Lutte à la désertification et à la pauvreté dans le Moyen Atlas Marocain » (cf. paragraphe 1.3A du chapitre 3).

Cette étude nous a permis de tester dans le cadre d'un projet réel d'aide au développement la procédure qui intègre l'approche issue de notre réflexion et que nous avons illustrée en détail dans le chapitre 3.

### **1 Problème et contexte du projet : le processus de désertification et la communauté des bergers nomades Amazigh du Moyen Atlas Marocain**

Le paragraphe 1.3 du chapitre précédent a présenté le contexte dans lequel s'insère le projet GEA 2006-2009. Dans ce paragraphe nous étudierons plus en détail la problématique ciblée par l'association, c'est-à-dire le processus de désertification, et contre lequel l'organisation est en train de mener une action de lutte, tout en soutenant la communauté locale et son développement.

Le processus de désertification dans la région du PNI (Parc National d'Ifrane) au Maroc est de plus en plus évident et accéléré.



Les conséquences, déjà visibles, ne se limitent pas, comme nous l'avons évoqué, à l'appauvrissement de la biodiversité de la région et aux déséquilibres environnementaux, mais ont également des effets dramatiques sur la population et sur son bien-être.

Les éleveurs nomades de la région sont les premières victimes directes de la dégradation. La désertification des dernières années est en train d'occasionner un appauvrissement évident de ces familles qui ont de grandes difficultés à continuer à vivre de l'activité de pâturage, base de leur économie, et de leur tradition ; plus indirectement ils sont aussi affectés par des phénomènes de plus en plus évidents de marginalisation sociale et d'émigration.

Le problème de la dégradation environnementale comme nous l'avons vu, est fortement associé à l'impact anthropique : pompage excessifs d'eau, coupe de bois illégale, surpâturage et pâturage mixtes très néfastes sur le sol et la forêt. Les bergers nomades, qui vivent de cette manière, sont de ce fait l'une des causes immédiates du processus de désertification et de son accélération enregistrée dans les dernières années.

Cette analyse montre que la population locale est impliquée dans la situation à plusieurs niveaux. Elle a un rôle fondamental, en terme d'impact, sur la dégradation (Cause), elle est un élément clé dans la lutte à la désertification (Cible de l'action), mais en même temps, elle subit les conséquences négatives et dramatiques de ce phénomène (Victime) et nécessite d'être soutenue par un vrai développement humain et social, qui est actuellement lourdement menacé (Cible de l'action).

Pour ces multiples raisons, les familles d'éleveurs (bergers) nomades de la région ont été choisies comme groupe focal de notre enquête. C'est leur perspective et leur représentation du cadre de vie, de la situation et de l'événement déclencheur qui seront explorées et qui nous intéresseront.

Grâce aux informations déjà collectées par l'association GEA, nous savons que la plupart de ces familles font partie du groupe ethnique Amazigh.

Les Amazigh sont des populations indigènes de l'Afrique du Nord qui habitent actuellement les régions de l'ouest de la vallée du Nil jusqu'à l'Océan Atlantique et du nord de la mer méditerranéenne jusqu'aux territoires du sud du Sahara (fleuve Niger).

La population totale est estimée entre 14 et 25 millions de personnes environ<sup>67</sup>: une donnée précise n'est pas disponible car aucun recensement ethnique n'a jamais été réalisé. Le groupe

---

<sup>67</sup> Deroche (2008) affirme qu'environ 12 millions des berbères vivent au Maroc et 7 millions en Algérie.

Amazigh inclut plusieurs ethnies avec des dialectes distincts, des traditions et des structures sociales différentes (par exemple les groupes nomades des bergers et les groupes sédentaires d'agriculteurs). Dans tous les cas, ce terme a été dernièrement adopté par plusieurs groupes comme terme unitaire d'autodéfinition. Le terme Amazigh a été préféré au mot « berbère » (à cause de l'assonance avec le mot « barbare ») utilisé antérieurement, mais proposé par les colonialistes et les Arabes et qui était perçu par la population indigène avec une connotation péjorative voire méprisante (Brugnatelli, 2005 ; Camps, 1960 ; Camps, 2007 ; Chaker 1990 ; Di Ricco, 2005 ;). Pour cette raison il a été remplacé par le mot Amazigh, qui signifie « homme libre ».

Le groupe Amazigh le plus grand de toute l'Afrique du nord se trouve au Maroc. Dans certaines régions rurales et montagneuses les Amazighs représentent beaucoup plus que la majorité des autochtones.

La plupart des familles Amazigh qui s'occupent de pâturage dans les plaines du Moyen Atlas, comprises entre les villes d'Ain Leuh, Azrou et Ifrane, notre région cible, fait partie de la tribu des Beni M'Guild. L'espace de Beni M'Guild se situe dans le Nord-ouest du Moyen Atlas central et la plupart des terres occupées depuis le début du XIX siècle fait partie de la Province d'Ifrane (Souidi, 2009).

Ces familles vivent principalement de l'activité de pâturage qu'elles pratiquent entre l'espace pastoral dans les plaines (*Azaghbar*), en hiver, et les terres pastorales en montagne, en été. Elles pratiquent donc la transhumance saisonnière en se déplaçant et en établissant leur camp généralement avec des tentes ou des structures provisoires. Selon Souidi (2009) les déplacements s'effectuaient dans un cadre collectif, vers la fin d'octobre avec les premières précipitations et la fin du mois de novembre, avant la chute des premières neiges, en direction de l'Azaghbar. Au début du mois d'avril, ces familles démantèlent les tentes pour revenir aux pieds de la montagne (Dir) pour effectuer les moissons, et préparer, dans certains cas, les champs pour les cultures printanières (Maïs), tandis que les troupeaux continuent leur marche vers la montagne.

A partir des années 70 du siècle dernier, en revanche, ces déplacements se font, de plus en plus, d'une façon individuelle et irrégulière, à cause du problème de pénurie de terre (Souidi, 2009).

Le nombre de familles de la région ciblée par l'association GEA se situe entre 250 et 300; des données plus précises ne semblent pas exister car ces familles n'ont pas été recensées. Aucune infrastructure pour l'électricité ou l'eau n'est prévue dans leur campement à la montagne. Les enfants peuvent bénéficier des écoles locales, mais les services de transport pour joindre les structures sont très limités. Les écoles sont donc inaccessibles pour les familles les plus isolées,

qui peuvent habiter jusqu'à 30-40 Km du village le plus proche. Ainsi les services sanitaires à leur disposition sont rattachés à la ville. Leur moyen de transport est en général l'âne et seulement quelques familles plus aisées ont à leur disposition, une voiture ou un fourgon. L'isolement de ces personnes n'est donc pas seulement dû à la distance de la ville mais surtout à leur « non accès » aux services. Pour cette raison, on peut parler de forte marginalisation sociale. Les institutions ont généralement très peu de contacts avec cette communauté. Une ancienne question de droits d'usage des terres collectives, pas toujours claire, (voir Souidi, 2009) est à la base de la marginalisation de ces familles et de ce manque de « prise en charge » de la part de l'autorité locale. Beaucoup de ces familles ne sont pas considérés comme des résidents sur les territoires (car ils sont définis comme « non ayants droits ») bien qu'ils y habitent une bonne partie de l'année depuis plusieurs décennies.

## 2 Objectifs et thèmes d'enquête de notre étude de terrain

En suivant la procédure et la nouvelle perspective que nous avons illustrées, l'étude se propose d'explorer avec les familles de bergers les thèmes suivants :

- les éléments sur lesquels se structure leur cadre de vie, le centre d'encrage de cet univers, les équilibres et les éléments qui donnent sens à leur univers « construit » socialement.

*Objectif : analyser la construction du cadre de vie fait par l'acteur en tant qu'être social et l'impact que la nouvelle situation a sur ce cadre et sur son équilibre.*

- la perception de l'événement déclencheur qui engendre une nouvelle situation à laquelle les sujets doivent s'adapter.

*Objectif : explorer les représentations de l'événement et la perception de réversibilité/irréversibilité de la nouvelle situation*

- les nouvelles pratiques activées par les acteurs pour faire face à la nouvelle situation et leur compatibilité /incompatibilité avec les pratiques anciennes et le cadre de vie.

*Objectif : investiguer les points de résistance ou d'intégration entre le changement des pratiques et la structure du cadre des bergers.*

## 3 Méthodes

Nous avons réalisé 19 entretiens semi-directifs auprès des familles d'éleveurs nomades qui habitent les plaines près de la forêt du PNI (Parc National d'Ifrane) du Moyen Atlas Marocain<sup>68</sup>.

---

<sup>68</sup> Une carte de la région cible est jointe en annexe 3

### 3.1. Déroulement de l'enquête

Notre travail d'analyse a suivi plusieurs phases et il nous semble important de les décrire non seulement pour présenter en détail les étapes de notre étude mais aussi pour définir ensuite un protocole d'enquête clair et précis qui puisse permettre, dans le futur, aux opérateurs de réaliser l'analyse de terrain en adoptant notre approche.

#### *Phase de conception de l'entretien*

Selon les objectifs formulés (cf. paragraphe 2) l'entretien semi structuré a été construit autour de 4 thèmes principaux<sup>69</sup> :

1. le quotidien des familles (*pratiques quotidiennes anciennes ou en changement*),
2. l'activité de pâturage (*pratiques de travail, nouvelles et anciennes*),
3. l'environnement et le changement du milieu (*événement déclencheur et perception de la nouvelle situation : réversibilité ou irréversibilité*),
4. les activités économiques alternatives au pâturage (*pratiques nouvelles et adaptabilité ou non adaptabilité avec les anciennes*).

La première version d'entretien a été discutée avec l'équipe de l'association GEA et le médiateur linguistique culturel pour vérifier l'adaptabilité et la cohérence des questions ; quelques modifications aux questions ont été faites tout au long de la collecte des données, car comme le disent Blanchet et Gotman (2006), « l'entretien, plus que le questionnaire, autorise des réajustements en cours de route »

#### *Préparation de l'équipe de travail*

La réalisation des entretiens a été effectuée par moi-même et un médiateur linguistique culturel marocain, Mr. El Yazid Damoh puisque je ne parle pas la langue Tamazigh.

Certains d'entre eux se sont déroulés en présence d'autres collègues de l'association GEA et des étudiants de l'université de Padoue (bénévoles sur le projet de GEA).

Le médiateur linguistique et culturel, précité, travaille sur le terrain avec l'association GEA depuis 2006, il connaît donc bien la situation du Moyen Atlas, la désertification qui le menace et les conditions des familles nomades, même s'il n'est pas originaire de cette région.

Le médiateur avait déjà réalisé, dans les années précédentes, plusieurs entretiens dans le cadre du projet en montrant sa compétence en tant que médiateur et interprète. Par ailleurs, il travaille depuis plusieurs années comme médiateur linguistique et culturel pour la communauté

---

<sup>69</sup> Plus de détails concernant l'entretien seront présentés dans le paragraphe suivant 3.3

marocaine en Italie. Il avait donc l'expérience suffisante et l'expertise adéquate pour accomplir cette tâche.

Bien qu'expert et préparé, il a été formé par l'équipe de recherche sur certains thèmes délicats liés au travail d'entretien, comme :

- *l'attitude à interviewer*, qui implique écoute, patience, ouverture, respect, mais aussi direction et critique sans autorité,
- la *neutralité* c'est-à-dire, se limiter à transmettre le message dans les deux sens sans commentaires et de façon la plus fiable possible<sup>70</sup>.

Pour sa préparation à l'entretien nous nous sommes appuyés sur les concepts proposés par Zammuner (1998), Blanchet et Gotman (2006) et sur les connaissances de notre équipe de recherche.

De plus, il a été aussi préparé à conduire spécifiquement notre entretien et à explorer les thèmes spécifiques qui nous intéressent<sup>71</sup>.

#### *Phase de définition de l'échantillon et des modalités pour son accès*

La population cible de notre étude est la population des bergers nomades qui habitent les plaines autour de la forêt du PNI, comprises entre les Villes de Azrou, Ain Leuh et Ifrane. L'association GEA connaît depuis longtemps cette région et la communauté des bergers nomades, avec laquelle elle a travaillé à plusieurs reprises. C'est grâce à l'aide de l'association et à l'expertise de ses membres qu'ont été identifiés les campements des bergers qui ont été impliqués dans les entretiens.

Les sujets ont été choisis une fois sur le terrain avec l'association et la modalité de sélection a été ajustée graduellement au cours de l'enquête pour avoir une certaine représentativité, en termes d'âge, de niveau socio-économique, de niveau d'isolement territorial et de région géographique.

En annexe 3 nous présentons une carte de la région et les positions des campements où nous avons effectués les entretiens.

Leur conduite a été arrêtée quand nous avons constaté que la contribution de nouveaux entretiens commençait à être redondante et modeste pour notre but de recherche et la

---

<sup>70</sup> Le médiateur, en effet, a pour rôle d'être la voix des deux interlocuteurs, il doit favoriser leur interaction et permettre la communication sans aucune forme d'interprétation.

<sup>71</sup> Il est à noter que, malgré ce type de préparation, le chercheur n'a pas un contrôle total sur le médiateur étant donné qu'il réalise l'entretien dans une langue à laquelle il n'a pas accès. Il est important de souligner que, dans ces cas, il est conseillé de le faire dans une langue que le chercheur maîtrise bien; mais si ce n'est pas possible, et c'est souvent le cas dans le travail de terrain dans les pays en développement, le biais du médiateur est inévitable. Une bonne préparation du collaborateur peut réduire les erreurs éventuelles et créer une confiance entre chercheur et médiateur pour rendre le rapport entre les deux transparent et complice. Le risque, en tout cas, d'un entretien « non neutre » et « interprété » est toujours possible et ceci doit être pris en compte dans la discussion des résultats. Réaliser plusieurs entretiens peut aussi remédier en partie à ce problème : la comparaison des contenus et des entretiens peut par exemple aider à identifier erreurs, imprécisions, ou ingérences excessives du médiateur.

compréhension du contexte (selon les indications données aussi par Blanchet et Gotman, 2006).

*Phase du premier contact avec la famille et proposition de l'entretien*

Chaque entretien a prévu une première prise de contact avec la famille, directement au campement, finalisée pour présenter l'étude et le type d'enquête, formuler la demande d'entretien et définir le meilleur moment et le lieu pour l'interview de l'interlocuteur.

Dans 5 cas sur 19, l'interviewé a voulu être immédiatement questionné, dans tous les autres cas nous avons pris un rendez-vous choisi par le berger et sa famille. Trois personnes contactées ont refusé d'être interviewées, une femme et deux hommes nous disant ne pas avoir le temps et ne pas être intéressés.

La prise de contact a été entièrement gérée par le médiateur.

*Phase de réalisation de l'entretien*

Les 19 entretiens ont été effectués pendant 5 semaines de travail sur le terrain, compris entre octobre – novembre 2008 et avril 2009.

La collecte des données n'a pas été facile et rapide en raison de l'extension de la région cible qui a impliqué de longs déplacements de l'équipe de travail, soit en voiture soit à pieds, mais aussi en raison de la durée des rencontres (pour assurer environ une heure et demi d'entretien, parfois les visites à la famille ont duré 3-4 heures).

Trois entretiens ont été effectués en plein air autour de la maison de la famille et les autres directement dans la maison/tente. Souvent plusieurs personnes, femmes ou amis des interviewés étaient présents pendant l'entretien et ils ont été laissés libres de s'exprimer sur les thèmes même si le médiateur a cherché chaque fois à avoir un interlocuteur privilégié et à aborder avec lui tous les thèmes prévus.

Ils ont été enregistrés (environ 25 heures d'enregistrement) et accompagnés de notes.

Pendant l'entretien, le chercheur et le médiateur ont prévu de brefs moments de discussion pour définir son déroulement, par exemple l'ordre des thèmes à explorer sur la base des informations et de l'attitude de l'interviewé. A la fin de celui-ci, les familles ont toujours prévu des moments conviviaux de partage du thé, pendant lesquels la conversation a continué. Chaque famille a été remerciée pour sa collaboration avec un petit don de l'association GEA (thé, sucre, huile, jeux pour enfants, etc.).

La phase postérieure a toujours servi à l'équipe pour faire le point de l'entretien réalisé, revoir certaines difficultés rencontrées, apporter des modifications à l'ordre ou à la formulation de présentation des questions (surtout au début de l'enquête).

### *Phase d'Analyse de l'entretien*

Pour l'analyse des entretiens nous nous sommes appuyés sur les méthodes classiques d'analyse du discours.

Comme définit par Blanchet et Gotman (2006) l'analyse des discours consiste à « sélectionner et extraire les données susceptibles de permettre la confrontation des hypothèses aux faits, et s'effectue sur le corpus, c'est-à-dire l'ensemble des discours produits par les interviewer et les interviewés, retranscrits de manière littérale ».

L'analyse que nous avons choisie pour nos entretiens est l'analyse thématique car elle nous a semblée adéquate à la typologie des données collectées et au but de notre enquête. L'analyse thématique a pour but de « repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé » (Negura, 2006). Selon Blanchet et Gotman (2006) c'est une analyse cohérente avec la mise en œuvre de modèles explicatifs, de pratiques ou de représentations, qui est tout à fait dans l'intérêt de notre investigation. Elle permet de faire émerger les contenus et les structures représentatives.

Une analyse de contenu, plus basée sur la syntaxe, le lexique et la parole n'était pas envisageable pour une étude comme la nôtre, réalisée par le biais d'un médiateur. Pour la même raison nous n'avons pas utilisé de logiciels spécifiques à l'analyse de contenu du texte, comme ATLAS ou Weft QDA.

De plus, nous rappelons que le but de notre étude est aussi de tester une procédure (de collecte mais aussi d'analyse des données) qui puisse être facilement utilisée, dans le futur, par les organisations d'aide au développement et par leurs opérateurs de terrain ; elle doit donc être riche, dans ses résultats, mais aussi rapide et facilement adaptable au terrain. Sur la base de ces contraintes, l'analyse thématique nous a semblé la méthode la plus adéquate.

L'analyse thématique permet de confronter les entretiens sur la base des différents thèmes et des réponses que les sujets donnent de ce thème, par le biais de la catégorisation et du regroupement par analogie. Selon Bardin (1977) « la catégorisation, c'est-à-dire le passage de données brutes en données organisées n'introduit pas de biais dans le matériel, mais elle met à jour des indices invisibles au niveau des données brutes », ces indices invisibles sont les cognitions du sujet. La procédure peut suivre deux parcours : la procédure « par boîtes » et la procédure « par tas » (Bardin, 1977). La procédure par boîtes implique que nous avons déjà des thèmes définis (un système de catégories) à priori et nous cherchons à insérer les réponses de nos sujets dans ces « boîtes » de contenus. La procédure par « tas » prévoit de les créer par classification analogique progressive en analysant les réponses de nos sujets et en créant de nouvelles classes - thèmes sur la base de la similitude.

Dans l'analyse de notre entretien nous avons utilisé les deux méthodes, soit en faisant référence à

nos 4 thèmes principaux d'entretien et en reportant les éléments sur ces critères (procédure par boîtes), soit en classant ultérieurement les éléments par classification analogique et progressive dans de nouvelles catégories de contenus (procédure par tas).

La procédure d'analyse de nos entretiens s'est déroulée comme suit :

- plusieurs écoutes de l'entretien et transcription littérale du texte
- division du corpus d'entretien en morceaux selon les thèmes abordés (analyse verticale); chaque morceau représente un thème et un numéro lui est assigné
- pour chaque morceau, comme présenté dans la grille d'analyse en bas, nous avons identifié les thèmes généraux abordés (entre les 4 thèmes qui structurent notre entretien) et les thèmes secondaires, plus spécifiques; nous avons résumé les contenus (plan communicatif linguistique), en simplifiant ainsi le texte et mis des notes éventuelles prises par le chercheur pendant l'entretien en référence à des aspects plus liés au contexte qu'aux contenus (plan communicatif du contexte);
- nous avons enfin rempli la colonne de la grille « commentaires du chercheur » qui se réfère aux interprétations faites par le chercheur par rapport aux réponses du sujet. Dans cette colonne le chercheur reporte les éléments qui font référence à la pensée sociale du sujet (les représentations, les attributions, les constructions de l'univers social, etc.), aux rôles et aux positions sociales, aux interactions et relations entre individus et parmi les groupes, aux éléments organisateurs de la construction sociale du contexte, éléments représentatifs (ancrage, objectivation, naturalisation, etc.), causes attribuées, référence au pouvoir et au contrôle, croyances, valeurs, normes émergentes, etc.

Num Morceau	Contenus résumé (plan communicatif linguistique)	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Note de terrain (plan communicatif du contexte)	Commentaires du chercheur
1	Le berger dit qu'en général, les bergers ne sont pas propriétaires des troupeaux, mais seulement les plus âgés et les plus riches ont cette chance.	Activité de Pâturage	Propriété des troupeaux – âge et richesse du berger	A ce moment une femme entre dans la chambre	<i>Statut social</i> : lien entre la propriété du troupeau et le statut social du berger. Rôle évident de l'âge dans la définition du statut

Exemple de tableau d'analyse

La comparaison des points communs et des points de désaccord par rapport aux différents thèmes et parmi les différents entretiens a permis, enfin, au chercheur de faire des considérations



générales sur les construits et les composantes sociales, sur les éléments organisateurs du contexte de vie de notre groupe échantillonné, sur leur représentation de l'événement déclencheur et la perception de la nouvelle situation.

Les résultats émergés seront présentés dans les paragraphes suivants et discutés selon les objectifs de recherche. Les grilles d'analyse des 19 entretiens sont dans le CD en annexe ; un exemple d'analyse d'entretien est présenté dans l'annexe 3D.

### *3.2. Sujets*

L'étude a permis de joindre 19 familles. Comme nous l'avons déjà évoqué, chaque entretien a prévu un interlocuteur privilégié, mais souvent un autre familial était aussi présent : l'époux (se), les enfants, les amis ou les voisins. Dans certains cas les personnes présentes se sont aussi exprimées sur des thèmes, si elles étaient interpellées mais aussi spontanément (environ 49 personnes au total ont participé activement aux entretiens au moins pour une partie de la conversation). Cette imprécision méthodologique est incontournable et liée aux contraintes du travail de terrain qui ne sont pas toujours contrôlables.

Mis à part pour 4 groupes d'interlocuteurs (qui font partie du groupe ethnique Arabe), le reste des interviewés fait partie du groupe ethnique Amazigh.

Des 19 entretiens, 14 ont été effectués avec des hommes (mais, en général, en présence aussi de leur femme) et 5 avec des femmes comme interlocutrices directes. Dans un cas, plusieurs femmes, d'âges différents (entre 20 et 55 ans), étaient présentes au même moment, et elles ont alterné leurs réponses.

Les entretiens avec les femmes ont été moins fréquents et, en général, plus difficiles. Souvent elles étaient occupées dans des activités de gestion de la maison et de la famille quand nous propositions l'entretien et donc elles étaient moins disponibles que les hommes ; ceci a réduit la fréquence d'entretien avec elles. En même temps nous avons relevé une indisponibilité des femmes, par timidité et pour des problèmes d'expression linguistique (elles ont souvent une connaissance plus faible de la langue Tamazigh et de l'Arabe). Enfin les dialogues réalisés avec les femmes comme interlocutrices sont souvent moins riches d'informations par rapport aux thèmes du pâturage et du problème de la désertification qui nous intéressent, car elles sont moins impliquées que les hommes dans cette activité.

Les personnes interviewées ont un âge compris entre 20 et 55 ans. Pour des raisons de respect, il n'a pas été possible, tout le temps, de leur demander. En revanche, il a été estimé dans tous les cas par le chercheur et le médiateur et nous pouvons dire que l'âge moyen des interviewés est

d'environ 35 ans.

Toutes les personnes interviewées sont mariées et elles ont en moyenne 2 à 3 enfants. La demande concernant le nombre d'enfant n'a pas été faite systématiquement, mais très souvent les bergers déclarent le nombre d'enfants qu'ils ont au cours de la conversation, par exemple en abordant le thème de l'école.

Le chercheur a estimé la condition socio-économique de chaque famille par rapport aux autres familles et sur trois niveaux : bas, moyen et élevé. L'estimation a été faite sur la base du nombre d'animaux de propriété, des conditions de la maison (en ciment, en plastique, etc.), de la propriété d'un véhicule, des conditions de vie repérées dans le camp et dans la maison. 3 des familles considérées ont un niveau socio-économique élevé (maison en ciment ou bien équipée, voiture, terrain de propriété, troupeau de propriété, style de vie aisé) ; 4 des familles ont un bas niveau socio-économique (en général très jeunes, sans bétail de propriété et plutôt isolées par rapport aux autres familles) ; 12 des familles ont un niveau socio-économique moyen (quelques animaux de propriété, la maison est en plastique mais plutôt grande et équipée, ils n'ont pas de moyens de transport).

Toutes les familles des interviewés vivent de l'activité de pâturage ; 15 d'entre elles déclarent avoir un troupeau de propriété et le reste gère des troupeaux de bétail pour des investisseurs externes ou elles n'ont pas donné de détails à ce propos. Des 15 propriétaires, 12 gèrent aussi le bétail d'un investisseur.

Pour ce qui concerne les maisons, mises à part 2 en ciment, le reste était des tentes ou de petites maisons dites « en dur » : avec une structure en bois, un petit mur à sec dans la partie inférieure et une couverture en plastique. A l'intérieur, on trouve une cuisine équipée avec quelques outils, une poêle pour cuisiner et une chambre avec tapis et couvertures pour s'asseoir et dormir.

Mis à part 5 campements qui étaient à quelques kilomètres de l'un des trois villages (Azrou, Ain Leuh, Ifrane) et pas trop loin de la route, le reste des campements des familles interviewées est plutôt isolé et loin des centres urbains. 5 familles étaient en plus isolées par rapport au campement plus proche et aux autres maisons. Seulement 4 des camps ciblés sont formés par des personnes qui ont des liens familiaux entre elles.

Pour ce qui concerne la représentativité territoriale de l'échantillon, la carte en annexe (3) présente la distribution plutôt étendue et variée des campements où les entretiens ont été réalisés.

### 3.3 L'entretien

Dans la procédure décrite dans le chapitre précédent, l'analyse du contexte que nous avons réalisée sur le terrain a été conduite par entretien semi-structuré (semi-directif). Pour ce type d'enquête la structuration partielle (semi-) permet de bien définir les thèmes à aborder/explore, mais en même temps de rester souple par rapport aux questions à poser à l'interlocuteur, leur ordre et la modalité.

L'entretien s'est concentré surtout sur le PRESENT du sujet pour faire émerger représentations, valeurs, croyances partagées entre les membres du groupe, rôles sociaux, éléments organisateurs de la vie familiale et sociale etc.

Chaque entretien, comme nous l'avons évoqué, s'est déroulé autour de 4 thèmes principaux.

1. Le quotidien du berger, de sa famille et leurs pratiques
2. Le pâturage, les pratiques de travail et les changements en cours.
3. La problématique environnementale (dégradation - élément déclencheur) et la nouvelle situation qui a déclenché.
4. Les activités et les pratiques alternatives mises en oeuvre par les familles pour faire face à la nouvelle situation.

Le médiateur en accord avec le chercheur a décidé, entretien par entretien, comment et quand proposer les différents thèmes, selon les spécificités du contexte, de l'interlocuteur et de sa facilité à entrer dans le « jeu » de l'entretien. En revanche, l'ordre ici présenté a été, en général, la succession logique et naturelle qui a permis d'aborder les thèmes dans presque tous les entretiens. Le thème du quotidien, par exemple, a été pensé pour être abordé comme premier thème car, à notre avis, il propose une question simple, d'accès facile pour les bergers et donc adaptée pour démarrer la conversation :

*Pouvez-vous nous raconter votre journée – type ?*

La question est importante afin d'aborder les thèmes du temps et de l'espace (vécus, culturels, partagés) des individus, de la famille, de la communauté, qui sont fondamentaux pour la vraie compréhension du cadre de vie de nos acteurs et des mécanismes qui le structurent. La même question fait facilement émerger rôles sociaux et interactions entre individus et groupes et surtout les pratiques et conduites quotidiennes des nos sujets : nouvelles et anciennes.

En revanche, même si pour nous il était question « de briser la glace », nous avons compris que pour les interviewés ce n'était pas toujours une question facile, car ils montraient une certaine difficulté à comprendre ce que l'on attendait d'eux à une question aussi générale.

Le démarrage avec les questions concernant l'activité - ressource de pâturage a été, en revanche plus facile. Ceci est l'argument que les familles maîtrisent le mieux et sur lequel elles témoignent tout de suite de leur expertise, en nous faisant confiance et nous montrant leur envie de partager avec nous leurs informations. De plus, une fois arrivé dans le camp, chaque élément autour de nous était un bon point de départ pour démarrer la conversation sur l'activité de pâturage et les premiers détails fournis à propos du quotidien permettaient tout de suite d'aborder le thème pâturage. Ce thème, concernant l'activité économique/source de revenus principale, et presque unique, du berger et de sa famille, a été exploré afin de mieux comprendre le contexte et le système de vie de la famille de son point de vue. En parlant de son activité principale l'interlocuteur peut facilement aborder et faire émerger les pratiques de travail et leurs changements, les thèmes des rôles et des statuts sociaux, de la construction sociale, mais aussi des valeurs, des normes et des éléments organisateurs du contexte. La typologie des questions proposées est la suivante :

*Quelle est votre activité professionnelle (pour s'assurer qu'ils étaient bien des bergers) ? Gérez-vous le troupeau de quelqu'un ou êtes-vous le propriétaire de tout le bétail ? Quelle est la composition de votre troupeau ? Préférez-vous gérer des chèvres ou des moutons ?*

L'exploration de la vie quotidienne ou de l'activité de pâturage et de leurs pratiques a toujours permis d'accrocher facilement la conversation au thème de l'environnement et de ses changements qui a nécessairement un impact sur les pratiques.

Le contenu concernant le thème de l'environnement et le milieu de vie des interviewés a été abordé pour comprendre si les sujets perçoivent et reconnaissent les changements en cours en terme de dégradation de leur milieu, quelle représentation se font-ils de l'événement déclencheur, quels type de causes (externes, internes) attribuent-ils au phénomène, quel type de contrôle pensent-ils avoir sur la cause et comment ils se sont remis en question pour éventuellement y faire face, etc. Ce thème permet aussi d'explorer si les changements, éventuellement reconnus, ont un impact sur les pratiques de vie et les comportements des sujets, de leurs familles et en quels termes (positifs - perception de la nouveauté ; négatifs - perception du problème). L'analyse des causes attribuées mais aussi de l'impact perçu, permet d'explorer enfin la perception que les sujets ont à propos de la réversibilité/irréversibilité de la nouvelle situation, déclenchée par l'événement. Comme nous l'avons vu ce type d'information est un des éléments indispensable pour évaluer l'éventuelle transformation de la représentation ou la résistance au changement.

L'exploration de ce thème est importante car elle permet au chercheur de comprendre les

éventuels éléments, croyances, informations erronées exprimées par le groupe cible, qui empêchent de faire face efficacement au problème, mais elle est aussi fondamentale pour évaluer si de nouvelles pratiques pourraient être envisageables et partagées par le groupe, sans créer de bouleversements à l'équilibre du système et à sa représentation.

Les questions que nous avons utilisées pour explorer ce thème sont les suivantes : *Avez-vous noté des changements dans cette région depuis que vous l'habitez ? De quel type ? Quelle est la cause de ce changement selon vous ? Est-ce que il y a eu des changements dans votre vie à cause de ces changements ? Lesquels ? etc.*

Enfin, étant donné que l'Association GEA envisage de proposer un projet pilote de micro-entreprise de production du miel pour réduire l'activité de pâturage et que cette activité est adéquate pour une étude de faisabilité<sup>72</sup>, le chercheur a aussi exploré les attitudes et les connaissances des sujets interviewés. Ces éléments peuvent être indispensables pour définir l'action à proposer, les temps et les modalités et surtout pour comprendre si, consciemment, les personnes pensent pouvoir l'intégrer dans leur vie et dans leurs pratiques (compatibilité versus incompatibilité) ou si des doutes émergent.

Le même groupe de questions a aussi exploré les activités alternatives au pâturage déjà mis en place par les familles (et par conséquent l'éventuel évolution de leurs pratiques), pour en évaluer les modalités et les résultats et toujours les prendre en compte pour la formulation d'autres actions de soutien de la communauté.

A ce propos ont été proposées les questions - type suivantes : *Avez-vous d'autres activités, mis à part le pâturage ? Connaissez-vous l'activité d'apiculture ? Avez-vous déjà essayé de la mettre en place ? Est-ce qu'elle marche ? Quels sont les problèmes que avez vous rencontrés ? etc.*

Ce thème a toujours été exploré en dernier, car il nous semblait une façon plausible de conclure notre discours, en faisant réfléchir les bergers à de nouvelles solutions pour gérer les changements du milieu qui impactent leur vie.

Le thème n'a pas été exploré avec 2 personnes qui nous ont semblé peu conscientes des problématiques qui affectent leur milieu et donc peu motivées pour explorer de nouvelles opportunités.

Le guide d'entretien (avec les questions) que nous avons construit et qui nous a servi pour structurer notre analyse est présenté en annexe 3C.

---

<sup>72</sup> Le choix de l'association GEA de proposer l'activité d'apiculture est le résultat d'une étude de terrain réalisée par l'association dans le cadre d'un mémoire universitaire (De Maddis & Camperio 2004). L'étude montre la rentabilité de l'activité, son faible impact sur l'environnement et la faisabilité de réalisation de cette activité dans le contexte marocain.

## 4 Résultats

Les données que nous présentons dans ce paragraphe sont les résultats que l'analyse thématique et le travail de catégorisation nous ont montrés comme éléments communs parmi les différents sujets et donc capables de nous donner une vision d'ensemble de notre groupe, de leur contexte (réel et représenté) et de la nouvelle situation à laquelle ils doivent faire face.

Nous chercherons à suivre l'ordre dans lequel les 4 thèmes ont été abordés. Evidemment les informations ont souvent été obtenues en croisant les données collectées en explorant les différents thèmes. Les tableaux en Annexe 3F et 3G présentent plus en détail les sous - thèmes et leurs fréquences.

### 4.1. Le quotidien et le pâturage

#### A. Le quotidien de la famille et le pâturage

Toutes les familles interviewées vivent de l'activité de pâturage, qui est leur principale et parfois unique source de revenus et qui traditionnellement fait partie de leur cadre de vie.

Mais cette activité semble définir plus que leur simple niveau économique.

Elle définit par exemple les temps et les espaces de vie. La journée de l'homme est construite autour de cette activité *« je me réveille, je me prépare et après j'emène paître mon troupeau toute la journée jusqu'au soir »*, mais aussi la journée de la femme, qui est rythmée par cette activité *« je prépare le petit déjeuner à mon mari avant qu'il parte, je lui prépare le repas pour sa journée de travail et le dîner pour quand il rentre le soir, avec le bétail »*. Les espaces de vie sont structurés sur la base de la gestion du troupeau et du pâturage *« ici c'est notre maison, derrière il y a l'enclos pour le bétail et la cabane pour les agneaux »*. Le lieu de vie de la famille et leurs déplacements saisonniers sont fonction aussi de cette activité *« quand arrive la neige et qu'il n'y a plus d'herbe pour les animaux on part vers la ville » « on habite ici parce qu'il y a des terres pour faire paître les troupeaux »*.

Le bien-être de la famille et plus généralement ses conditions de vie dépendent du pâturage et de ses gains *« si la saison est bonne il y a de la nourriture, il y a plus de petits (agneaux) et plus de lait aussi pour la famille »*.

A l'intérieur de l'élément « Activité de Pâturage » qui nous semble définir l'enveloppe qui inclut tout le cadre de vie de nos familles, prennent aussi forme et sens d'autres éléments qui contribuent à la structuration et à l'organisation du système entier : le troupeau, la chèvre, l'« être berger », les interactions avec les investisseurs de bétail.

#### *Le troupeau et les statuts sociaux*

Le troupeau, sa dimension et en particulier sa propriété semblent avoir un rôle dans la définition de la position sociale du berger et de sa famille à l'intérieur de la communauté.

Les bergers, en moyenne, gèrent des troupeaux de moutons et de chèvres constitués de 150-200 têtes de bétail (donnée plus basse déclarée : 80 ; donnée plus élevée déclarée : 1000).

Dans la plupart des cas (12 sujets sur 19) ils gèrent des troupeaux qui sont en partie de leur propriété (on a estimé environ 1/4 du total, parfois la moitié, parfois un petit pourcentage) et le reste appartient à des investisseurs externes qui habitent la ville, « *ils* (les propriétaires) *sont des personnes d'Ain Leuh* » « *les propriétaires sont du sud* ».

Les contrats possibles pour la gestion du troupeau de l'investisseur sont nombreux et stipulés entre le berger et le propriétaire du bétail. En général les bergers nous ont indiqués, avec une certaine précision et conformité entre eux, les formules suivantes :

- Contrat SALAIRE. Le berger gère le bétail durant toute l'année et il reçoit un salaire fixe entre 10.000 et 15.000 DH<sup>73</sup> ou un salaire un peu plus réduit mais agrémenté d'aliments et de denrées de base nécessaires à la famille. Ce contrat selon plusieurs bergers est le moins rentable, mais adapté à un jeune berger qui démarre sa vie d'éleveur et de famille. 2 bergers ont déclaré avoir ce type de contrat.
- Contrat FRACTION. Le berger gère le bétail et il a le droit d'en garder une partie (en général 1/4 ou 1/3) des agneaux nés pendant l'année et la laine produite par les moutons. Dans ce cas, s'il y a aussi des chèvres, le berger a le droit de garder une partie plus importante des petits (jusqu'à 50 %) pour compenser, selon ce que les bergers nous disent, la difficulté dans la gestion de la chèvre. Cette formule, selon les informations rapportées par les bergers semble la plus répandue (9 bergers déclarent avoir ce type de contrat).
- Contrat POURCENTAGE. Le berger garde un pourcentage précis d'agneaux qui naissent d'un groupe pré-choisi d'animaux (par exemple 10 moutons d'un troupeau de 100 têtes, c'est-à-dire le 10%) et en échange il gère le troupeau pendant toute l'année.

---

<sup>73</sup> 1DH Marocain=0,09 Euros

-Contrat GAIN PARTAGE'. L'investisseur donne le capital initial en bétail, il paye les soins et le fourrage, le berger gère le troupeau pour toute l'année. A la fin de l'année, lorsque les animaux sont vendus, les gains, moins les frais que l'investisseur a supportés, sont partagés entre lui et le berger. Ce type de formule même si elle est souvent citée ne semble pas être très répandue ; seulement un des bergers interviewés semble avoir cette formule de contrat.

En répondant aux questions sur les contrats, les bergers se sont montrés très précis et informés. En revanche, mis à part quelques cas qui ont fait référence à la formule « fraction », la plupart ne nous a pas dit de quel contrat ils jouissaient, en faisant référence souvent aux contrats des autres.

Selon les bergers il n'y a pas un contrat plus favorable qu'un autre dans l'absolu, tout dépend de leurs conditions et de leurs besoins.

Comme nous l'avons évoqué, pour un jeune berger sans ressources (pas d'animaux au démarrage de sa vie d'éleveur) et sans charges familiales (car peut-être marié mais sans enfants), le salaire peut être une bonne solution puisqu'il lui permet d'épargner de l'argent et de l'investir dans un troupeau personnel « *un jeune sans famille peu arriver à acheter 10 moutons ou 15 chèvres par an...c'est bien pour lui* ». En revanche, pour un berger qui possède déjà un troupeau (position sociale plus élevée) et qui dispose de petites ressources parallèles (des poulets, des dindes, etc.) risquer le contrat « fraction » peut être une bonne affaire car, si l'année est bonne, il peut développer rapidement et sans difficulté son troupeau.

Il est clair que la formule de contrat définit beaucoup la position sociale du berger mais aussi semble dépendre de son statut acquis, de son âge et par conséquent de son pouvoir de négociation avec l'investisseur.

Toute au long de sa vie, l'objectif du berger est d'être propriétaire de son troupeau, de le faire grandir « *avec l'argent que je gagne en gérant le troupeau, je peux m'acheter des animaux en fin d'année* » et de pouvoir, grâce cette démarche d'émancipation, bénéficier d'un statut social de plus en plus élevé, attribué par rapport à son troupeau.

Le berger, en général jeune, qui n'a pas son propre bétail a un statut social très bas « *il est jeune, il n'a pas d'animaux, donc il a un contrat à salaire* » ; en revanche le berger, en général plus âgé, ayant un troupeau entièrement à lui, jouit d'un statut plus élevé, qu'il a obtenu grâce à ses efforts et en prenant des risques.

Devenir propriétaire de troupeau signifie avoir pris des risques en plus, « *ce n'est pas facile (gérer son bétail) car si l'année n'est pas bonne on peut tout perdre* », mais ceci permet aussi d'être indépendant



(par rapport aux investisseurs) et potentiellement augmenter ses propres gains et bénéfices (des animaux, de la viande et du lait à sa complète disposition et gestion, des opportunités en plus pour ses propres enfants). Un berger plus indépendant, car libéré du rapport avec les propriétaires de bétail, et ayant de bons gains jouit clairement d'une position sociale plus importante car la famille peut vivre dans de meilleures conditions.

Et sur la bonne gestion de l'activité du pâturage, dont dépendent les opportunités et les bénéfices pour la famille, semble se baser aussi la reconnaissance sociale des individus ; un berger, à ce propos nous rapporte « *dans la vie on doit montrer d'être de bons bergers et non des fainéants donc on doit bien garder notre bétail et le nourrir bien; les autres alors voient qu'on est des personnes bien* ».

#### *Interaction du berger avec les investisseurs de bétail : dépendance et interdépendance*

La relation avec le propriétaire du bétail est un rapport clé dans la vie des éleveurs ; les propriétaires sont le seul groupe externe à leur communauté auquel font référence une bonne partie des interviewés (8 sur 19)<sup>74</sup>.

L'interaction avec le patron du troupeau se structure autour du contrat de gestion du bétail établi avec celui-ci. Leurs relations sont limitées aux questions de la gestion du troupeau.

La relation semble être totalement dépendante quand le berger est salarié et plus d'interdépendance quand le berger a aussi son troupeau de propriété. La relation de forte dépendance avec le propriétaire semble s'établir plus facilement quand le contrat pour la gestion du bétail se base sur le salaire car dans ce cas le propriétaire intervient aussi dans les moments de difficulté du berger et de sa famille (maladie, manque de nourriture...) en proposant son aide et soutien financier « *si on a besoin, il vient et nous donne de l'argent* ». Le propriétaire assume donc un rôle plus de « patron » et la relation est de type « paternaliste - dépendance ».

Dans le cas des contrats non salariaux, la gestion du bétail est définie par des accords qui sont plus intéressants aussi pour le berger et sur cette base se construit la relation d'interdépendance, avec des droits et des devoirs réciproques.

Les contrats de gestion du bétail sont généralement stipulés oralement et négociés plutôt équitablement entre le berger et le propriétaire, quand le berger a un certain pouvoir de négociation, sinon c'est au propriétaire de s'imposer : « *c'est le propriétaire qui a défini mon contrat, c'est lui qui décide* », affirme un de nos interviewés.

La relation entre les deux acteurs dépend, à la base, du statut du berger qui détermine aussi son pouvoir dans la relation avec le propriétaire et la typologie du contrat de gestion choisi pour le

---

<sup>74</sup> Quelques interviewés (3 sur 19) font aussi référence au groupe des gardes forestiers, autre groupe externe auquel les bergers se confrontent quasi quotidiennement pour leur activité de pâturage.

troupeau.

La confiance réciproque semble, en tout cas, un aspect fondamental de la relation « *il ne vient jamais contrôler le troupeau, il me fait confiance, il veut juste voir les résultats* » et cela est confirmé par tous les bergers interviewés à ce propos.

*La chèvre, sa valeur économique et « sociale »*

Les troupeaux de propriété ou gérés par les bergers sont formés par une grande majorité de moutons; la proportion des chèvres a, en tout cas, fortement augmenté dans les dernières années : de moins de 5 % il y a 10 ans (selon les données de l'association GEA) à entre 10 et 50 % aujourd'hui (avec une moyenne de 25 %) comme vérifié à travers de nos entretiens « *j'ai 120 moutons et 30 chèvres à gérer* » « *j'ai environ 180 têtes de bétail, dont une trentaine de chèvre* ».

En ce qui concerne le troupeau de leur propriété, la proportion entre chèvres et moutons peut être plus élevée et arriver facilement à 50% « *chacun d'entre nous a un petit troupeau de sa propriété, 20-30 têtes et environ une dizaine de chèvres* » car, comme nous le verrons, la chèvre est très appréciée par les éleveurs.

Les avantages de la chèvre sont clairs et bien partagés par tous les bergers.

C'est un animal très indépendant (14 interlocuteurs sur 19 font référence à cette caractéristique), aussi, et surtout, pour ce qui concerne la recherche de la nourriture « *La chèvre est un animal indépendant qui cherche la nourriture toute seule et ne nécessite pas la bienveillance du berger* ».

Elle est plus féconde et elle a moins de problèmes sanitaires, si elle est comparée au mouton « *Elle est plus résistante que le mouton et elle fait plus de 2 petits par an* », ce qui permet au berger d'augmenter facilement et vite son troupeau *de chèvres*.

De plus, sa demande sur le marché local semble augmentée (2 bergers font référence à cet aspect) « *sa viande est maintenant plus requise pour ses bienfaits liés au bas niveau de graisses* ».

Ajoutons qu'elle coûte moins cher et peut donc être achetée plus aisément par les bergers dont les ressources économiques sont limitées « *elle coûte moins que les moutons, avec le prix de 10 moutons tu peux acheter 15 chèvres et même plus* ».

Par ailleurs, « *elle fournit plus de lait que la brebis* », « *elle peut être vendue quand on a besoin d'argent* » elle augmente donc les conditions de bien-être de la famille et elle lui permet même de s'en sortir dans les conditions d'urgence, en lui donnant de la nourriture de base.

La valeur de la chèvre aux yeux des bergers est donc incontestable : pour des coûts réduits (soit d'achat, soit de maintien), elle procure au berger plusieurs bénéfices que le mouton ne peut pas offrir. La chèvre permet au berger d'avoir son troupeau de propriété plus facilement, de l'élargir vite et d'augmenter son capital. Tous ces aspects contribuent, comme nous l'avons vu, à

conforter son statut social, à renforcer son pouvoir de négociation avec les propriétaires et à améliorer ses conditions de vie. Son indépendance est en plus très appréciée dans ces dernières périodes de grande difficulté à cause de la pénurie et de la pauvreté des terres de pâturage, « *elle trouve toujours à se nourrir* » et elle fournit aussi des aliments de base comme le lait et le beurre qui jouent un rôle très important dans la vie domestique et l'économie générale de la famille. La chèvre est donc plus qu'un animal à pâturer ou une source économique fondamentale pour la famille, elle a une valeur sociale très forte. Cette information est cruciale pour l'analyse du contexte et la planification de l'action, étant donné le rôle négatif joué par cet animal en termes d'impact sur la dégradation environnementale de la région (comme illustré précédemment).

Le seul coût évident que quelques bergers (2 sur 19) font émerger est le risque de contravention pour le pâturage des chèvres en forêt. Une des personnes interviewées, qui est principalement un agriculteur mais a aussi un petit troupeau de moutons de propriété affirme « *je ne garde pas des chèvres pour éviter des PV par les forestiers. Les PV peuvent arriver même à 10000 dirham...les chèvres vont partout même sur les arbres et c'est pour cela qu'on prend les PV* ».

Les bergers ajoutent aussi que la chèvre souffre du froid plus que le mouton.

#### *Être berger nomade*

Les hommes interviewés définissent leur vie autour de l'activité de pâturage et ils se définissent autour de l'« être berger ». Comme nous l'avons vu, leur journée, et plus amplement leur vie, est construite sur les pratiques de gestion du bétail et du pâturage. Leur statut social semble défini sur le fait de posséder un troupeau et sur sa dimension. Leur pouvoir de négociation dépend de l'avoir ou pas du bétail de propriété. Sa reconnaissance sociale dépend de sa façon de gérer le troupeau et de respecter le contrat de gestion. La vie de sa famille et son bien-être dépendent de l'activité du berger et de la bonne gestion du troupeau.

Comme l'activité de pâturage organise et donne un sens à tout le système de vie, ainsi l'être « berger » semble définir l'identité des nos interviewés « *je suis berger et je serai toujours berger, je ne suis pas capable de faire rien d'autre...même si c'est le travail moins bien au Maroc* ».

L'être berger dans ce contexte spécifique, implique aussi le facteur du nomadisme, ou mieux de la transhumance saisonnière pour se déplacer vers des terres de pâturage meilleures pour le bétail. L'activité de pâturage pratiquée dans cette région, comme nous l'avons vu, prévoit traditionnellement la transhumance : l'été, d'avril à octobre sur les terres collectives à la montagne et le déplacement en hiver, de novembre à mars, dans les plaines du sud, Azaghar, relativement plus chaudes, plus riches en eau et en pâturage, pendant cette saison. Les bergers

confirment pratiquer ce style de vie « *quand arrive la neige, le mois 10 (octobre), on part d'ici* » « *on revient à la montagne quand il fait moins froid, vers les mois 4 ou 5* », qui implique de déplacer chaque année la famille, le bétail et les animaux et d'avoir des maisons « temporaires » à la montagne « *quand on revient on remet en place notre cabane, ont fait les travaux chaque année car le froid et la neige les abîment* ».

Le système des déplacements saisonniers, en revanche, a beaucoup changé dans les dernières années, selon ce que disent nos interlocuteurs, « *il n'y a plus de transhumance ici* » à cause d'une réduction évidente des terres pastorales collectives dans les plaines, ce qui, dernièrement, a empêché à la plupart des bergers de se déplacer en hiver vers les plaines du sud « *cet hiver même s'il faisait très froid je suis resté ici, en fait je n'avais pas de terres pour l'hiver* » « *depuis 3 ans on reste ici toute l'année* ». C'est pourquoi une bonne partie des bergers interrogés (14 sur 19) déclarent être devenus sédentaires depuis des années car ils ne possèdent plus de pâturages dans l'Azaghar pour l'hiver et donc ils restent toute l'année à la montagne. En général, les familles plus pauvres sont les premières à avoir renoncé à la transhumance<sup>75</sup>. Celles qui peuvent encore se permettre de se déplacer pendant les hivers rigides et les périodes de neige sont les familles plus aisées, qui possèdent des terrains (2 familles ont fait référence à cet aspect) et des maisons proches des villes ou dans les plaines du sud « *en hiver je vais en ville à Ain Leuh où j'ai une maison* ». Avoir des terrains ou des maisons définit aussi le statut socio-économique de la famille.

Pour la plupart des familles, la sédentarisation a été une démarche donc nécessaire à la suite des changements du milieu de vie et pour éviter de perdre des droits sur les terres où elles vivent actuellement : un éventuel déplacement vers d'autres zones pastorales en quête de pâturages plus luxuriants aujourd'hui s'avère très dangereux.

Les éléments identitaires liés au nomadisme semblent donc, en ce moment, en train d'évoluer naturellement, tandis que l'identité construite autour de l'être berger ne semble pas être touchée pour le moment; elle reste un élément clé et stable de leur vie.

## B. Le quotidien de la femme

L'exploration du thème du quotidien, s'il a fait émerger le rôle clé de la pratique du pâturage sur

---

<sup>75</sup> *L'hiver 2008 a été très froid et neigeux dans le Moyen Atlas. Dans certaines zones la neige a atteint deux mètres. Les familles sédentarisées se sont retrouvées en grandes difficultés. Beaucoup de bétail est mort à cause de cette situation et des personnes affirment qu'aussi des familles de bergers sont mortes à cause de la neige (par manque de nourriture). L'effet négatif de la dégradation environnementale sur les conditions de vies des bergers est ici évident. Les bergers sont prêts à sacrifier leur vie et la vie de leur famille pour continuer à pratiquer le pâturage, leur seule source des revenus.*

la vie du berger, de sa famille et de leur journée, nous permet aussi de faire émerger un deuxième élément important du quotidien de la femme : le foyer, entendu comme la famille, la maison et leur bien-être.

Si le quotidien du berger tourne autour de la gestion du troupeau (amener paître le bétail, gérer les agneaux, chercher ou se procurer de la nourriture pour le bétail, etc.), le quotidien de la femme est fortement ancré au foyer et à sa gestion : « *les hommes ici travaillent dehors, les femmes à l'intérieur de la maison* », nous précise un des hommes interviewés. Les espaces de travail et les déplacements de la femme, les différents moments de sa journée et ses interactions sont définis et rythmés par la gestion de la famille et de la maison : « *je me réveille et je prépare le petit déjeuner pour ma famille* », « *je prépare les repas, je fais du pain* », « *je vais chercher l'eau pour la famille et pour les animaux 1 ou 2 fois dans la journée selon les besoins* », « *je ramasse du bois pour le chauffage et la cuisine* », « *je m'occupe de la maison et du nettoyage* », « *je tisse des tapis pour la maison* », « *je surveille les enfants, je donne à manger aux agneaux et du fourrage au troupeau* », « *je m'occupe des poulets et des dindes, je les vends aussi* ». Sa vie s'égrène autour de la tente/maison pour entretenir le bien-être dans son foyer et son attention est entièrement focalisée sur la famille. Rares sont les activités qu'elle fait en dehors de ce contexte familial « *je tisse ici seule, avec mon châssis* » « *chaque famille a un four pour faire son propre pain* ».

En revanche, on assiste aujourd'hui à un changement flagrant dans la vie des femmes et dans leurs rôles : elles commencent à s'impliquer dans l'économie de la famille en tant que productrices de revenus « *maintenant on a aussi des dindes, pour la viande et pour les vendre* » « *c'est ma femme qui s'occupe des dindes et des poulets car moi, je suis très loin toute la journée* ». Même si, pour le moment, ces nouvelles activités économiques sont limitées et seulement ont fonction de donner quelques bénéfices en plus à la famille (des tapis pour la maison, quelques œufs et viande, quelques petites sommes d'argent pour acheter de l'huile, de la farine, etc.), elles ont engendré nécessairement de nouvelles pratiques dans le quotidien de la femme.

Mais cette évolution, même superficielle pour le moment, semble nous montrer que les pratiques quotidiennes de la femme sont plutôt flexibles et capables de s'adapter à un système de vie qui se transforme. Il s'agit d'une donnée importante pour l'éventuelle planification de l'action.

Le bien-être de la famille semble être une priorité pour la femme mais elle l'est aussi pour l'homme. Le bonheur de la famille et ses conditions de vie dépendent aussi bien de la bonne gestion du foyer familial (qui est sous la responsabilité de la femme) que de la bonne gestion du troupeau (qui est sous la responsabilité de l'homme), car l'élevage reste, pour le moment, l'activité économique principale de la famille et qui en permet la subsistance.

Actuellement, la dimension familiale et son bien-être semblent plus valorisés que le bien-être communautaire ou celui du campement, qui, selon les données de l'association GEA était plus valorisé il y a quelques années. Selon ces données, dans le passé, le camp était souvent construit autour des liens familiaux et sur la base des droits de terre de propriété de la famille. Selon nos données, dans la plupart des cas (11 bergers ont fait référence à cet aspect), le camp n'est plus ou seulement en partie structuré sur les liens familiaux « *les autres familles du camp ne font pas partie de notre famille, c'est le lieu qui nous a regroupé* ». Ceci pourrait être le résultat d'une évolution récente liée aussi aux changements du milieu de vie.

Par exemple, les activités que les familles ou les femmes font en collectivité sont rares « *à prendre l'eau je vais toute seule, seulement parfois je vais avec les autres femmes pour une raison de sécurité* » « *on fait rien avec les autres familles* ». Cet esprit plutôt « individualiste-familial » est bien exprimé par la phrase d'un berger qui dit « *On fait rien avec les autres : chacun pour soi et Allah pour tous* ».

#### 4.2 L'événement déclencheur, le changement de la situation et les nouvelles pratiques

##### A. Comment la dégradation environnementale est perçue par les bergers et son impact sur la vie des familles

La recueil des données concernant l'environnement et le milieu de vie des bergers a été nécessaire pour comprendre « si et comment » le problème de la dégradation environnementale, qui menace la région, est reconnu par notre groupe focal, quelles sont les causes qu'ils lui associent, et quel en est l'impact perçu à court et à long terme sur leur vie.

La première chose à souligner est une évidente « non référence » spontanée et directe aux problèmes de la dégradation de la part des interlocuteurs, même si à nos yeux le problème est plutôt évident et tangible. Personne ne parle du problème sans être sollicité spécifiquement, la seule référence qui est faite est indirecte et liée à leur difficultés de travail en parlant de l'activité de pâturage « *c'est de plus en plus difficile de vivre de cette activité* » « *on ne trouve plus de nourriture pour le bétail* »; difficultés de travail qui sous-entendent clairement des changements du milieu.

En revanche, quand les bergers sont sollicités pour parler des éventuelles transformations de leur milieu constatées depuis qu'ils habitent la région, le changement environnemental est majoritairement (18 sujets sur 19) reconnu et confirmé. Il est, en tout cas, toujours exprimé en terme d'aggravation des conditions de leur activité (événement qui a activé un changement) plus que dans les terme de la dégradation environnementale en elle-même: « *ce n'est plus comme avant* » ; « *il n'y a plus d'herbe, avant dans les plaines il y avait l'herbe tellement haute qui c'était impossible de*

*marcher »; « maintenant nous devons aller loin pour trouver de l'herbe pour le bétail » « la forêt n'a pas diminué mais l'herbe oui ».*

Le changement sur la forêt, même si moins exprimé spontanément est, en général, perçu également *« avant, la forêt arrivait jusqu'ici, maintenant regardez où elle est ».*

Le problème de la désertification/dégradation environnementale définit comme tel et comme concept plus abstrait, n'est jamais verbalisé, même si le fait de faire un entretien par médiateur nous empêche d'entrer dans des considérations à ce propos. La dégradation que les bergers décrivent est toujours présentée en termes concrets et en faisant référence à leur univers lié au pâturage : *« les arbres meurent » « il manque l'herbe pour le bétail »*, c'est peut-être une façon de l'intégrer dans leur système de référence mais aussi une manière possible de se détacher du phénomène, comme nous l'approfondirons mieux dans la discussion.

Pour l'instant il est important de constater qu'il y a la reconnaissance du phénomène qui, selon ce que les bergers décrivent, a un impact négatif sur leurs vies et implique un changement dans leur pratique.

#### *Perception de l'événement comme un problème « hors contrôle »*

Le changement environnemental, sur les terres et la forêt, n'est pas seulement constaté et reconnu, mais il est aussi perçu, par les sujets, comme un problème car il affecte négativement leur activité économique principale et les conditions de vie de leurs familles *« la situation est de pire en pire »*,

Cet aspect est évident et exprimé par presque tous (15 sur 19) les interviewés.

La réduction d'herbe dans les terres de pâturage a entraîné une évidente réduction des gains pour les bergers *« les chèvres et les moutons font moins de lait et moins de petits, maintenant » « l'herbe, avant était très abondante et l'activité donc plus rentable »*, elle a produit une augmentation claire des dépenses (la difficulté à nourrir le troupeau implique l'achat du fourrage, laisser le troupeau pâturer en forêt augmente le risque de contravention) et aussi elle a engendré un accroissement des difficultés dans la gestion du bétail *« ça devient de plus en plus dur, on doit aller plus loin chaque jour »*, *« des bergers doivent couper les branches des arbres pour les donner au bétail s'ils ne peuvent pas acheter du fourrage ».*

Il est évident que la dégradation environnementale a empiré les conditions de vie de nos interviewés et appauvri les familles; quelques-uns (7 sujets) déclarent être au seuil de la survivance *« on n'a plus rien » « on est pauvre et on restera pauvre »* et de ne pas voir un futur *« je ne sais pas comment on peut continuer, seulement Allah peut dire ».*

Malheureusement, la manque de maîtrise et de contrôle sur le phénomène est aussi clair et il est exprimé directement et à plusieurs reprises par une bonne partie (6 sujets) des interviewés : *« on peut rien faire »*, *« c'est comme ça »*, *« c'est le vouloir d'Allah » « c'est le destin, il n'y a pas d'alternatives ».*

La première (et presque unique) cause attribuée au phénomène de la part de presque tous (16 bergers) est la sécheresse « *années/saisons sèches* » « *il n'y a plus d'eau* (dans le sens pluie) » qui, depuis une dizaine d'années (quelques bergers ont fait référence « *aux derniers 20-30 ans* ») sévit dans la région ; les bergers confirment qu'il y a beaucoup moins de pluie et surtout beaucoup moins de neige. Beaucoup entre eux déclarent aussi n'avoir jamais vu, dans le passé, une situation pareille qui depuis plusieurs années continue « *avant il y avait des années bonnes et des années mauvaises, mais maintenant c'est trop d'années que la saison est mauvaise* » « *depuis plusieurs années il ne pleut plus* ». Cet élément de continuité et consistance du phénomène semble donner une caractéristique d'irréversibilité à la situation et c'est cet aspect de pérennité qui semble les inquiéter. Ils ne savent pas à quoi la sécheresse est associée mais ils sont convaincus que la situation ne peut que s'améliorer par une intervention divine « *si Allah veut les choses changeront* ». Parfois l'espoir du changement, en effet, émerge et donne un sens de discontinuité au phénomène. Selon certains bergers (7) par exemple « *cette année (2008) est différente* », « *il a plu beaucoup cette année, maintenant on espère dans le vouloir d'Allah* » « *cette année il y a eu beaucoup d'eau et donc cela va être bien* » « *pour le futur, je ne sais pas trop mais pour le moment je remercie Allah car il y a eu beaucoup d'eau cette année* » qui pourrait faire penser à la possibilité d'un rétablissement éventuel d'un *statu quo*, selon l'optique du berger.

Cette attribution causale externe, plus ou moins réversible, s'ouvre aussi à d'autres informations que nous approfondirons mieux dans la discussion, comme le manque de perception de contrôle sur la cause de la part des sujets. Personne ne semble pouvoir neutraliser ce phénomène, sauf Dieu qui est le seul, selon les bergers, à en avoir la maîtrise (4 bergers en font référence explicitement). Le manque de contrôle sur la cause semble aussi les démunir en termes de planification de stratégies à mettre en acte pour faire face aux conséquences négatives des changements environnementaux « *je ne pourrais faire rien d'autre, je suis un berger, je ne suis pas capable de faire rien d'autre* » (6 personnes expriment clairement ce manque de contrôle). Pour le moment ils se limitent seulement à adapter les pratiques quotidiennes aux nouvelles conditions et à activer des nouvelles conduites : ils vont chaque jour plus loin, ils acceptent des gains inférieurs, ils commencent à acheter le fourrage.

Enfin, pour ce qui concerne les causes des changements environnementaux, 5 bergers évoquent aussi l'augmentation démographique dans la région comme étant aussi une cause de la dégradation environnementale, du moment qu'elle a engendré un surpâturage évident et une surexploitation des terres pastorales dans les dernières années : « *il y a trop de familles à la montagne maintenant, elles n'ont plus de terres en ville et donc elles les cherchent à la montagne pour pouvoir mieux vivre. C'est pour ça qu'il nous manque aussi l'herbe* ».



Pour ce qui concerne l'impact anthropique sur la dégradation, mise à part le surpâturage associé à l'augmentation démographique, il n'y a pas de références précises. Malgré cela, quelques bergers (5 sujets) font l'association entre l'action humaine, comme la coupe illégale ou l'ébranchage, et les changements environnementaux, sans les rapporter directement « *s' il y a l'eau, il y a aussi l'herbe et les personnes ne vont pas en forêt la couper ; la cause de la dégradation est le manque d'eau* ».

Les dégâts des chèvres sur le milieu sont reconnus aussi par une bonne partie des bergers (8 en parlent) « *les chèvres mangent tout et vont aussi en forêt pour chercher la nourriture* » mais seulement une personne se réfère directement, ou s'exprime, sur l'effet d'accélération du processus de désertification. Pour la plupart des bergers, la somme des petits dégâts ne semble pas pouvoir être aussi néfaste que l'effet d'une cause globale comme la sécheresse. Il est tout à fait possible que l'impact de l'homme et du pâturage ne soit pas aussi évident et clair pour les bergers, mais nous pouvons aussi supposer que c'est une forme de négation pour éviter de mettre leur action directement en cause et se trouver dans une situation d'inconfort à cause de cognitions incohérentes entre elles. Ces hypothèses et les réponses relatives pourraient être fondamentales pour la planification de l'action d'aide à proposer. Nous en discuterons mieux ensuite.

#### B. Changements environnementaux et transformation des pratiques de vie

La stratégie adoptée par les bergers et leurs familles pour faire face au problème de la dégradation et aux conséquences négatives associées, n'est pas, pour le moment, de combattre la cause car, selon ce qu'ils disent, cette cause (sécheresse) n'est pas maîtrisable. Pour le moment, les bergers se limitent à adapter leur pratiques quotidiennes et leur conduites, si et quand cela est possible « *on continue comme ça jusqu'à quand il y aura la forêt, après je ne sais pas, peut être que je partirai en ville* ». Les bergers donc, comme nous l'avons vu, s'éloignent de « chez eux » de plus en plus chaque jour pour chercher des pâturages adéquats et suffisants pour leur bétail. Ils achètent de préférence des chèvres pour réduire les dépenses et augmenter les bénéfices. Ils semblent prêts à se mettre en jeu, en faisant des efforts multiples. Quant à la femme, elle commence à s'atteler à de nouvelles activités (les dindes, les poulets, le tissage...) et à intégrer de nouvelles procédures à son quotidien pour générer des revenus supplémentaires aptes à compenser la perte des gains du pâturage « *ma femme gère des dindes qui nous donnent des œufs et de la viande* ». Dans certains cas, les changements des pratiques même s'ils semblent vécus avec une certaine facilité et tranquillité par les acteurs, représentent des transformations radicales, avec un fort impact sur le système de vie des familles. C'est le cas de l'abandon de la transhumance et du nomadisme par manque de terrains disponibles pour le pâturage en hiver (Azaghar) et qui a obligé plusieurs familles à rester toute l'année sur les terres de pâturage en montagne. Cette évolution a fortement changé les

habitudes et les pratiques de la famille, qui doit par exemple construire pour l'hiver des habitations et des bercails en dur, prévoir de la nourriture pour le troupeau pendant les périodes de neige ou faire des épargnes supplémentaires pour l'achat du fourrage, etc. Mais surtout, comme nous l'avons évoqué, ce changement semble aussi affecter les éléments identitaires de ces bergers semi-nomades.

*Nouvelles activités économiques alternatives au pâturage : en cours ou envisagées*

La dernière partie de l'entretien s'est concentrée sur l'exploration de nouvelles activités alternatives au pâturage que les familles des bergers pourraient intégrer ou qu'ils ont déjà intégrées. Le discours concernant le pâturage et les conséquences négatives, liées aux changements, a facilement permis d'aborder le thème de nouvelles activités mises en place par les bergers mais aussi pour explorer l'intérêt et la faisabilité de certaines activités alternatives, comme l'apiculture. Comme nous l'avons vu précédemment, dans le but de l'association GEA qui amène le projet de lutte à la désertification dans la région et de soutien à ces familles, il y a intérêt de proposer de nouvelles activités, en particulier l'apiculture, qui pourraient permettre aux bergers et à leurs familles d'augmenter leur revenus et qui aient, en même temps, moins d'impact sur l'environnement par rapport au pâturage. Ce type d'exploration est donc nécessaire pour éventuellement planifier une action efficace et surtout acceptée par les acteurs. Cela est fondamental pour notre but de recherche mais il est surtout impératif d'évaluer si la nouvelle activité peut s'intégrer dans le quotidien des sujets ou évaluer éventuellement quels déséquilibres sa promotion pourrait engendrer, et donc structurer une stratégie adéquate.

Le thème n'a pas été abordé seulement avec deux interlocuteurs car ils se sont montrés peu intéressés à ce discours et déjà fatigués par l'entretien.

Comme présenté dans les paragraphes précédents, l'impact reconnu et négatif que le phénomène de la dégradation a sur la vie des familles échantillonnées ont amené à la mise en acte de changements comportementaux et de pratiques quotidiennes du berger, de sa femme et de toute la famille. L'évolution plutôt naturelle, mais souvent superficielle, de certaines pratiques a permis aux bergers de s'adapter, comme nous l'avons vu, aux nouvelles conditions créées par les changements environnementaux, en montrant une énergie évolutive et des efforts pour combattre les conséquences négatives « *les personnes comme moi sont prêtes à faire n'importe quel travail pour gagner de l'argent et vivre mieux* ».

Des nouvelles activités ont été intégrées pour maintenir le bien-être de la famille, en augmentant un petit peu les gains, et pour pouvoir, au moins pour le moment, faire face à l'aggravation des conditions de vie, par exemple avec un peu plus de nourriture à disposition de la famille. Comme

déclaré par nos sujets, l'élevage des poulets est finalisé à nourrir la famille « *les poulets nous donnent les œufs et un peu de viande* », l'élevage des dindes pour la vente « *une dinde bien élevée peut valoir au marché 250DH* » et parfois aussi le tissage des tapis est destiné à la commercialisation (dans le reste des cas, les tapis sont pour la famille et son confort).

Les nouvelles pratiques associées à ces activités semblent être bien et facilement intégrées au cadre de vie de nos familles. De nouvelles activités avec des caractéristiques similaires pourraient donc être aussi bien acceptées.

Pendant l'entretien, en proposant l'activité d'apiculture et de production du miel, nous avons enregistré un bon enthousiasme des familles vers cette activité (4 ont montré clairement l'envie d'apprendre et de démarrer cette activité) : leurs besoins quotidiens et le manque de gains les rendent disponible et prêtes à des nouvelles perspectives économiques « *pourquoi pas si je peux gagner quelque chose... et le miel, pour ce que je sais, rapporte* ».

D'autant plus que les familles reconnaissent les grands profits et la rentabilité associés à l'apiculture : tous connaissent bien le prix au kilo du miel de qualité « *le bon miel, pas le miel fait avec le sucre, peut être vendu à 250-300 DH par kilo et même plus* », notamment dans leur région, où il y a une très faible production de ce produit « *personne ici le fait* » « *j'ai entendu parler d'une coopérative qui le produise à Ain Leuh* ».

Quelques doutes persistent à propos de leur capacité et de leur possibilité de bien gérer l'activité, surtout en hiver puisque, dit-on, le froid est l'ennemi très redouté des abeilles : « *j'avais des abeilles mais elles sont mortes de froid* », « *il fait froid, il n'y a pas de nourriture pour les abeilles* », « *nous ne sommes pas stables donc nous ne pouvons pas élever des abeilles* » et à cause de la fragilité, selon eux, de cet insecte « *elles attrapent souvent des maladies et après elles meurent* ». Ces informations sont partiellement fausses selon l'étude de faisabilité faite par l'association GEA, si certaines attentions dans la gestion sont prises en compte et mises en œuvre (comme le déplacement en hiver vers des terrains au climat plus favorable). Le manque de connaissances et d'informations suffisamment détaillées dans ce domaine « *personne ici n'a ce savoir-faire à nous donner* » et la présence même de croyances erronées sont la cause principale qui, selon eux, empêche actuellement la plupart des familles d'entamer cette activité « *je ne sais pas le faire* », « *je n'est jamais essayé* ». Mais les doutes et les risques proposés semblent aussi surmontables avec une préparation et une formation spécifique.

Les coûts de démarrage et de gestion semblent aussi des facteurs qui pourraient empêcher le développement de l'activité et on le comprend quand ils font référence aux autres activités déjà commencées. Les bergers racontent, par exemple, qu'ils n'élèvent pas assez de dindes « *je ne peux pas en garder beaucoup* » car elles coûtent très chers : « *les premiers mois elles sont très fragiles et elles exigent un régime particulier et coûteux* » elles ne peuvent être vendues qu'après 6 mois d'élevage et le

bénéfice n'est pas supérieur à 250-300DH par volaille. La vente du lait et l'éventuelle production du fromage sont aussi dispendieuses parce qu'elles dépendent aussi des coûts élevés du fourrage nécessaire à une production consistante du lait : *« les chèvres ne font plus du lait, à moins qu' on leur donne du fourrage, mais cela coûte cher »*. Avec le manque actuel de pâturage, la production et le commerce de ces deux produits, par exemple, ne sont pas une très bonne alternative selon les bergers, à cause de leurs coûts élevés.

L'apiculture, en ce sens, semble plus rentable (12 bergers déclarent clairement que le miel peu être très bien vendu et à un prix élevé) et réalisable, même pour les bergers, qui après une formation technique et un soutien dans la gestion *« je dois avant apprendre » « on ne peut pas faire cela tout seuls »* semblent enthousiastes à l'apprentissage et au démarrage de ces micro - entreprises de production du miel *« si quelqu'un m'explique, après cela sera bien »*.

Les informations émergées dans cette partie d'entretien, à propos de la disponibilité, de l'intérêt et des croyances associées à cette nouvelle activité, sont des considérations cruciales pour l'éventuelle planification d'une action de reconversion professionnelle (vers l'apiculture), de ses temps et ses modalités.

## 5 Discussion

Les résultats émergés avec plus de fréquence peuvent être regroupés autour de trois thèmes majeurs de discussion :

- le cadre de vie, comment il est construit par nos sujets sociaux
- la perception de la nouvelle situation en termes de réversibilité (effets de l'événement déclencheur)
- l'activation de pratiques nouvelles qui touchent, pour le moment, les éléments plus périphériques du cadre de vie de nos sujets.

Cadre de vie, événement déclencheur et pratiques étaient les trois aspects cruciaux à explorer que notre cadre théorique avait mis en évidence.

### 5.1 Le cadre de vie construit et son équilibre

*Sur quel élément organisateur et comment est construit socialement le cadre de vie de nos acteurs, qui est le contexte dans lequel l'action d'aide sera intégrée?*

Ce sont les questions que nous nous sommes posées au début de l'enquête.

L'intérêt de cette analyse était d'identifier les éléments sur lequel se base (niveau du contenu) et

se structure (niveau de structure) tout le système social de notre groupe, d'en explorer ses composantes et ses équilibres. Comme nous l'avons évoqué, l'importance pragmatique de cette démarche est claire et primordiale si l'on considère que l'action qu'une association voudrait donner s'insère dans un contexte spécifique où les bénéficiaires ne sont pas seulement un groupe cible dans des activités, mais sont, plutôt et surtout, les constructeurs du sens et de la structure de ce contexte. Ignorer ce type d'information peut amener à la planification d'une action qui, malgré les efforts et les bonnes intentions, ne pourra jamais être vraiment intégrée par les bénéficiaires à leurs pratiques.

Notre exploration a fait émerger que le contexte analysé se structure sur un élément organisateur spécifique et précis, qu'est l'activité de pâturage.

L'« activité de pâturage » demeure non seulement la seule source de revenu mais elle *stabilise le cadre de vie* de nos sujets. Elle est l'élément qui donne un sens à tout le système de vie du groupe, ordonne et structure les différentes composantes sociales et plus périphériques (les temps, les espaces, les interactions, etc.) et leur donne une cohérence<sup>76</sup>. Le pâturage est le point d'ancrage, le noyau, de l'univers des familles et aussi de leur identité.

Ce noyau a deux dimensions : une dimension fonctionnelle de régulation et d'orientation des conduites et des pratiques et une dimension normative et organisatrice qui définit et structure valeurs, normes, rôles du groupe (voir dimension fonctionnelle et normative de la RS dans Rouquette & Rateau, 1998). Les deux dimensions, s'alternent selon la situation, en mettant en avant certains éléments périphériques plutôt que d'autres et en exprimant certains *scripts* de réponses plutôt que d'autres.

Le quotidien de l'homme, son emploi du temps et ses pratiques quotidiennes (dimension fonctionnelle) sont gérés et réglés par cette activité : la priorité et le but de chaque journée est de trouver de la nourriture pour le troupeau.

Mais aussi la vie de toute la famille, comme nous l'avons vu, tourne autour du pâturage et de ses temps. Le choix du camp pour la famille (dimension fonctionnelle) dépend de la présence du pâturage et de ses conditions mais aussi des déplacements pour la transhumance et même le déménagement total vers une zone offrant de meilleures opportunités dépendent du pâturage.

Le statut social de chaque éleveur (dimension normative) est défini selon la nature de son troupeau et de sa taille; l'honnêteté et la valeur du berger sont reconnues socialement à partir de la fiabilité de sa gestion du troupeau et du respect des contrats sur le bétail. Le pouvoir de négociation du berger (dimension normative) est dépendant du nombre de bêtes de sa propriété

---

<sup>76</sup> *Le noyau d'une représentation donne à la « représentation sa signification et sa cohérence » (Abric 1976 in Rouquette & Rateau, 1998)*

et des opportunités de pâturage dont il dispose.

Autour du noyau « pâturage », d'autres éléments (plus périphériques et subordonnés) comme le troupeau, la transhumance, la chèvre, les investisseurs de bétail trouvent place et sens et ensemble contribuent à la structure complexe du « système représenté » du cadre de vie (éléments constitutifs, structurants et défensifs de l'équilibre du système) de nos sujets.

Dans ce système vit notre acteur, le sujet social, qui non seulement a créé et structuré le système, mais qui définit aussi sa propre identité sur cet élément organisateur.

Nos sujets sociaux se définissent avant tout comme des « bergers transhumants (semi-nomades) » car leur vie est liée d'une façon indissoluble à cette activité et à ses conséquents déplacements saisonniers.

Le nomadisme, en général, définit la structure identitaire des populations nomades, mais aussi son organisation de pensée et d'interaction. Le nomade tend à exploiter le milieu pour (sur)vivre et ensuite changer de lieu pour chercher des endroits plus riches et favorables pour la nourriture; il vit au jour le jour, il a peu de besoins matériels car en déplacements continus; la recherche d'un milieu meilleur est au centre et une priorité de sa vie. Ces éléments émergent aussi dans notre groupe et ils sont cruciaux pour la planification de l'action car les modalités de travail avec des groupes de nomades ou avec des agriculteurs sédentaires sont bien différentes.

Mais ce qui émerge aussi est que la caractéristique traditionnelle du nomadisme de ces familles connaît en ce moment une forte transformation, à cause des changements externes qui empêchent/réduisent la pratique de transhumance (changement qui a été confirmé aussi par nos sujets). L'identité nomade en a nécessairement ressenti les effets en termes d'évolution identitaire. L'évolution vers la sédentarisation semble intégrée dans la plupart des sujets et il ne semble pas avoir créé de fractures dans le noyau identitaire : comme un passage fluide dans une « nuance » identitaire à l'autre. Ce passage vers la sédentarisation a aussi des effets plus amples sur la structuration sociale qui, maintenant, tend à s'organiser autour de la famille, de ses besoins et de son bien-être plus qu'autour de la communauté. Ces changements semblent bien intégrés dans le système, qui n'a pas subi de fractures dans son équilibre et dans son organisation.

Nous pouvons interpréter ces données en affirmant que l'élément identitaire nomade faisait partie des éléments identitaires plus périphériques et superficiels de nos sujets (et de leur cadre de vie) et que l'élément central et stable de l'identité est l'« être berger », qui reste intacte.

Cette hypothèse permet d'expliquer l'évolution sans rupture de l'« être nomade » qui a touché un élément plus marginal et adaptable et qui en a permis l'intégration dans le système de la Représentation identitaire. L'être sédentaire fait maintenant partie de l'identité de la plupart de

nos bergers et du quotidien du groupe.

En revanche, pour le moment, celui-ci ne semble pas disponible à mettre en question l'élément central de son identité (l'être berger) car cela impliquerait une remise en cause de toute la représentation de son univers social. La résistance à ce type d'évolution est claire et inévitable.

Mettre en discussion l'activité de pâturage et ses pratiques voudrait dire, pour les bergers, mettre en danger le sens, l'organisation et tout l'équilibre de leur système de vie : rôles, relations, statuts, croyances et valeurs. Un tel bouleversement peut être nécessaire et inévitable seulement dans une condition d'urgence, à la suite d'un événement soudain et irréversible, mais il n'est pas envisageable dans une situation chronique, comme la nôtre, où un développement intégré et progressif est plutôt souhaitable.

Bouleverser un système veut dire faire perdre à ses acteurs les points de référence auxquels ils s'accrochent pour faire face à la nouveauté et à l'inattendu ; ceci veut dire démunir un groupe, le rendre encore plus vulnérable. En revanche, ce qui est envisageable dans une action d'aide est un soutien à un changement qui puisse être intégré, compatible avec le « déjà là ».

Ces aspects sont d'importance primordiale dans l'étude préalable à la planification d'une action d'aide.

Pour le moment tant que le système et l'identité de l'acteur n'évolueront pas vers différentes formes et de nouveaux éléments organisateurs, de nouvelles pratiques qui attaquent le noyau du système ne semblent pas pouvoir être intégrées sans rupture dans le cadre de vie de nos sujets sociaux.

Nous avons montré comment l'élément organisateur stabilise le cadre de vie de nos sujets et comment cet équilibre résiste aux transformations proposées ou éventuellement il s'adapte si les transformations proposées impliquent des éléments plus superficiels.

Mais cette représentation du quotidien qui se stabilise autour du pâturage a aussi d'autres fonctions fondamentales pour nos sujets : elle oriente la perception que le groupe se fait des changements et définit les pratiques mises en action en réponse à ceux-ci.

### *5.2. Perception de la nouvelle situation et de l'événement déclencheur : la désertification perçue comme situation réversible.*

Après avoir abordé les thèmes du quotidien et du pâturage, l'entretien a permis d'explorer la perception du phénomène de la désertification/dégradation environnementale (objet), socialement partagée par notre groupe (sujet percevant).

L'événement déclencheur (désertification) de la nouvelle situation est, pour notre groupe, socialement relevant, car il affecte et met en danger leur environnement physique et social, et partant de là il a un impact direct sur leurs pratiques, en engendrant de nouvelles conduites.

*Mais comment les bergers se représentent cet événement et la nouvelle situation ? Arrivent-ils à intégrer la cognition liée à l'événement dans la structure organisée de leur cadre de vie que nous avons illustrée ?*

La représentation de l'événement devrait permettre aux sujets de déterminer et de construire la nouvelle condition, de lui donner cohérence, sens, ordre et elle devrait aider les acteurs à faire face au phénomène par des actions et des pratiques nouvelles et cohérentes (fonction d'orientation des conduites de la représentation). Comme nous l'avons évoqué, le travail représentatif est un effort pour restaurer ou acquérir de la stabilité collective, cognitive, mentale et à fortiori comportementale (Duveen, 1998 ; Wagner *et al.*, 1999), qui oriente la perception de la situation et les nouvelles pratiques. Connaître et explorer cette représentation sociale, ce « savoir du sens commun » qui donne une vision commune de l'objet est, comme illustrée, primordiale dans une démarche d'analyse comme la nôtre.

Le premier élément qui émerge dans l'analyse est un évident processus de concrétisation<sup>77</sup> et simplification de la perception de l'événement fait par nos acteurs. Ce mécanisme permet de structurer la représentation du phénomène en faisant émerger les éléments de base et les plus pragmatiques du phénomène (un « modèle figuratif »). Les bergers parlent de « manque de terres », de « manque d'herbe », de « manque de pâturage » plutôt que de dégradation environnementale ou de désertification. Le mécanisme de concrétisation semble être nécessaire pour passer d'un phénomène trop abstrait, pas nécessairement clair et peu évident pour les acteurs, à une situation concrète, facilement identifiable et « communicable ». Ceci permet au berger d'intégrer le concept et la problématique dans son cadre de vie (qui est fait de pâturage, de bétail et d'herbe pour la nourriture), de l'ancrer<sup>78</sup> à ses connaissances et repères.

La désertification, comme concept abstrait, représente pour les bergers l'inconnu, ils l'associent au désert, à une situation extrême qu'effectivement ils ne voient pas encore dans leur environnement et à laquelle surtout ils ne savent pas faire face. L'inconnu est, pour chaque sujet, une menace, parce que le sujet n'a pas de catégories pour le définir et donc pour le maîtriser. En face de l'inconnu, le besoin immédiat est de trouver une catégorie, une modalité, un repère afin

---

<sup>77</sup> Ce mécanisme pourrait être similaire au procès d'objectivation, dont parle Moscovici. Objectiver c'est résorber un excès de significations en le matérialisant (Moscovici)

<sup>78</sup> Processus d'ancrage : insertion organique d'une connaissance dans une pensée constituée (Jodelet, 2005)



de se l'expliquer et de lui donner un sens. La stratégie adoptée par nos interlocuteurs est donc de réduire le concept à une expérience directe qui les touche quotidiennement dans leurs pratiques journalières, comme le manque d'herbe pour leur bétail. L'herbe, comme évoqué, est fondamentale pour nos sujets car elle permet de nourrir leur bétail, objectif quotidien du berger et élément de base pour le bien-être de sa famille. Le problème est ainsi perçu comme élément concret qui a un impact et dérange les tâches quotidiennes et les pratiques du berger. Le non familier, l'inconnu (désertification) est, avec cette modalité, familiarisé (familiarisation de l'étrange - Moscovici).

Mais cette représentation de l'événement déclencheur semble avoir aussi une deuxième fonction : maintenir l'équilibre dans la structure représentative du cadre de vie de nos sujets sociaux.

Si l'on parle de dégradation tout de suite il semble nécessaire de chercher *celui qui* dégrade et le lien avec l'activité intensive de pâturage est plutôt évident (à notre avis, même aux yeux des bergers). Ceci impliquerait donc une mise en cause directe des bergers et de leur activité principale (ainsi que l'élément organisateur du cadre de vie).

En revanche, la référence au *manque de...* semble tout de suite faire référence à quelque chose d'externe (au cadre de vie), peut-être de surnaturel, hors de contrôle, qui « a pris l'herbe, les arbres, les terres ». Cette hypothèse est confirmée par les réponses de nos interlocuteurs.

Le problème est, pour nos interlocuteurs, le manque d'herbe et la cause attribuée est le manque d'eau. Le manque d'eau (la sécheresse) est une cause externe au système, hors de contrôle, gérée complètement par le vouloir divin, selon ce que les bergers nous rapportent. Face à un événement ou un objet nouveau à propos duquel nous ne possédons pas de savoirs, expliquer en trouvant une causalité est une manière de se le représenter (Jodelet, 2005). Cette représentation permet au berger de ne pas se mettre en cause et de maintenir stable son propre univers social (comme dans la représentation de la psychanalyse étudiée par Moscovici les françaises tendaient à mettre de côté le concept de Libido en contraste avec les normes sociales en vigueur pour éviter le conflit interne au système).

Il est ici évident que la fonction d'équilibre de la représentation (Moscovici) et les mécanismes de résistance rejettent tous les éléments externes qui mettent en discussion la stabilité. Cette fonction de la représentation permet de résoudre les tensions psychiques internes (cognitions en conflit) de l'individu ou du groupe et, avec une compensation imaginaire, de reconstruire un certain équilibre. Se percevoir comme une cause possible du problème, impliquerait, pour le berger, un conflit, une remise en question de son univers social, de ses normes et de ses valeurs.

Le fait que l'univers social des acteurs soit fortement ancré et structuré autour de l'activité de pâturage explique pourquoi un événement qui bouleverse cette activité ne peut être intégré

comme tel : il créerait une discontinuité dans leur vision du monde. Par conséquent les familles reconnaissent l'événement et ses effets délétères, mais en même temps elles ne peuvent l'intégrer dans leur représentation qu'en qualité de situation transitoire régie par Allah.

Les informations émergées et ici exposées à propos de la représentation du problème sont une fois de plus d'importance fondamentale pour penser et planifier l'action d'aide.

Savoir comment le groupe se représente le problème amène à comprendre sur quel type d'information éventuellement baser le passage de connaissances (par exemple par un programme formatif) et avec quelles modalités, afin qu'elles puissent être acceptées et intégrées, sans créer d'incohérences entre les différentes cognitions, mais plutôt en promouvant une transformation sans rupture, compatible avec le « déjà là ».

Comme nous l'avons évoqué, les transformations d'une représentation dépendent de la perception à la fois du caractère compatible ou non des nouvelles pratiques avec les précédentes et du caractère réversible ou non de la situation (Rateau, 2007, Flament & Rouquette, 2003).

*Qu'est-ce que les données nous disent à propos de la perception de réversibilité / irréversibilité de la situation ?*

Nous avons montré que tous les sujets attribuent la sécheresse comme première cause de l'événement. Sur ce phénomène, qui, à leur dire, semble présent et stable depuis longtemps, ils déclarent de n'avoir aucun contrôle. La perception de la situation pourrait donc être d'une irréversibilité dramatique. En même temps, plusieurs entre eux font référence à des améliorations vérifiées dans la dernière année et certains, encore, espèrent que l'intervention d'Allah puisse résoudre la situation. Donc, pour le moment le phénomène semble perçu encore comme temporaire et la situation comme réversible, si Allah intervenait en faisant changer les choses. Ce type de perception semble cohérent à l'attitude d'attente temporaire que les bergers montrent et aussi aux nouvelles pratiques activées qui ont une connotation d'adaptation temporaire. Le groupe est dans l'attente du rétablissement d'une situation initiale où pratiques et représentations du monde étaient en harmonie.

*Mais si la nouvelle situation est perçue pour le moment comme réversible, les nouvelles pratiques adoptées sont compatibles avec les anciennes ?*

Comme nous avons vu cette information est indispensable pour promouvoir une transformation naturelle de la représentation du social et éviter une situation de rupture ou de résistance au changement.

### *5.3. Les nouvelles pratiques et leur compatibilité temporaire avec la représentation du social*

Comme nous l'avons évoqué, l'exploration de nouvelles stratégies adoptées par les sujets est le point de départ d'une action d'aide : ces stratégies sont les ressources en jeu qui nous permettent d'évaluer la dynamique de changement en cours, la propension et la disponibilité au changement de la part du groupe et de prévoir aussi l'éventuelle possibilité d'une transformation plus radicale, dans le futur.

Ce qui émerge des données est un réel changement dans les pratiques quotidiennes (récurrentes et valorisantes) de nos interlocuteurs bergers et de leurs familles : de nouveaux scripts de comportement ont été mis en place et ils se sont adaptés aux pratiques anciennes. Le nouvel événement, dégradation où manque d'herbe que ce soit, a perturbé le quotidien des familles en affectant leur activité de pâturage : le travail est de plus en plus difficile et les gains réduits<sup>79</sup>.

En réponse à cette nouvelle situation, le berger s'est adapté en allant chaque jour plus loin afin de chercher de la nourriture pour le bétail (avant ceci était nécessaire seulement dans certaines périodes de grande sécheresse) ; dans certains cas il est obligé d'aller en forêt couper les branches pour le cheptel, si l'herbe n'est pas suffisante, ou acheter du fourrage, qui a, malheureusement, un coût et qui implique d'autres et nouvelles pratiques comme l'épargne, la prévision, l'achat, etc. Dans certains cas il semble simplement que la fréquence de certaines pratiques (comme l'achat du fourrage) ait changé ou non les contenus : de peu fréquents dans le passé, à quotidiens, actuellement.

Comme évoqué, la transhumance hivernale vers les plaines, par exemple, n'est plus très souvent possible. La vie de ces familles, en moins de 40 ans, est passée d'un nomadisme saisonnier à la sédentarisation quasi-totale. Le berger a arrêté de vivre dans les tentes et il a commencé à construire de petites structures en dur pour la famille et le bétail ; au lieu de se déplacer pour chercher la nourriture il s'est adapté et a acheté du fourrage. Mais ces transformations, mêmes radicales (à nos yeux), ont été intégrées naturellement et progressivement. Le changement des pratiques réalisé n'a pas créé de fractures ou de ruptures dans l'équilibre du cadre de vie des bergers. Les nouvelles pratiques sont pour le moment compatibles avec les anciennes et, par le mécanisme de la rationalisation, ont été intégrées à la construction présente du social.

Nous pouvons faire l'hypothèse que les pratiques qui ont changé étaient des pratiques périphériques qui, pour cette raison, ont été intégrées facilement dans la représentation du cadre de vie, sans le bouleverser mais en le faisant évoluer naturellement dans ses aspects les plus superficiels et marginaux. On retrouve une situation similaire à celle de la transformation de

---

<sup>79</sup> L'événement est donc un facteur externe impliquant capable de transformer les pratiques et sur le long terme d'attaquer le noyau de la représentation.

l'identité chez les gitans sédentarisés (Mamantoff, 1996). Le risque est qu'un excès de rationalisation, causé par des pratiques de plus en plus récurrentes et diversifiées, amène, dans le futur, des incohérences telles que le noyau sera nécessairement perturbé ; nous risquons donc de nous trouver face à une transformation dite résistante.

Mais pour le moment, étant donné que la situation est perçue comme réversible et les nouvelles pratiques compatibles avec les anciennes, la représentation du social et du problème ne sont pas en discussion.

*Mais pour combien temps cette situation stable peut encore durer ? Est-ce que le noyau plus profond risque d'être bientôt menacé et de se trouver face à la rupture ?*

Ces questions obligent à une réflexion sérieuse et profonde pour prévoir cette évolution, éviter la rupture et planifier une action d'aide qui puisse être intégrée et engendrer une transformation progressive et naturelle.

Si nous analysons la situation présente, nous nous trouvons en face des problèmes suivants :

1. les experts nous ont montré que la situation de la désertification n'est pas réversible et elle est même destinée à empirer dans le futur si l'impact anthropique n'est pas réduit immédiatement. Donc la perception que les bergers ont de l'événement n'est pas correcte et risque de les pénaliser dans leur capacité à faire face au problème dans le futur;
2. la situation de la dégradation risque de menacer, très prochainement, le noyau organisateur du cadre de vie des bergers car elle aura un impact de plus en plus négatif sur l'activité de pâturage.
3. dans le futur les nouvelles pratiques actuellement activées par les bergers risquent de ne pas être suffisantes pour faire face aux conséquences négatives de la dégradation sur leur vie. Si cette situation s'aggrave (condition fortement probable), même en allant de plus en plus loin chaque jour, cela ne sera plus suffisant aux bergers pour trouver de la nourriture au bétail ; rester sur place à la montagne toute l'année ne sera plus envisageable.

La situation provoquée par la désertification est donc destinée, dans le futur, à entrer en conflit avec la construction sociale actuelle de notre groupe et la communauté risque de ne pas être capable de lui faire face si un certain parcours d'aide et de transformation n'est pas mis en place à temps.

Voyons plus en détail les possibilités que nous avons à disposition et envisageables.

Le premier pas pourrait être d'aider les bergers à percevoir la situation de la dégradation comme effective et, donc irréversible. La situation ne changera pas, s'aggravera et le rétablissement du *statu quo* précédent ne sera jamais possible. Cette nouvelle perception pourrait activer toute une série de changements dans l'attitude vers l'événement et dans la perception du problème de nos acteurs. L'attitude d'attente en vue de la réversibilité de la situation ne serait plus envisageable et les bergers seraient obligés de trouver de nouveaux moyens pour faire face aux conséquences négatives que le problème a sur leur vie. Les éléments périphériques n'arriveront plus à protéger le noyau qui, sous la menace, ou résistera en cherchant à revenir à des pratiques anciennes en refusant totalement le changement par négation de la situation, ou sera obligé de faire face à sa rupture finalisée à une nouvelle restructuration.

La première option pourrait se vérifier dans notre contexte d'action. Des séances de formation qui expliquent le rôle crucial de l'impact humain (cf. pâturage, ébranchage, etc.) sur la dégradation du milieu et l'irréversibilité de la situation<sup>80</sup>, semblent, pour le moment, peu adaptées à nos familles car ces dernières risqueraient d'en refuser les contenus, toujours en attente de la réversibilité de la situation. Elles ne semblent pas prêtes à accepter, comme nous l'avons vu, leur propre rôle causal dans la dégradation; cette action d'aide, si isolée, risquerait donc d'échouer.

Une deuxième option d'action est la suivante. Si les terres pastorales à la montagne sont de moins en moins accessibles et si l'économie de nos familles se base sur cette activité, nous pouvons penser que, pour éviter un appauvrissement ultérieur, substituer l'activité de pâturage à une nouvelle activité ou déplacer les familles vers d'autres terrains pour l'élevage intensif ou la culture sont des solutions envisageables. La procédure d'analyse standard, d'ailleurs, nous suggérerait ces options.

Mais dans les deux cas, les nouvelles pratiques proposées risquent d'être totalement incompatibles avec les anciennes et d'entrer en conflit avec le noyau du système de nos acteurs d'une façon très importante. La résistance (par rejet) ou la rupture seraient certaines dans ce cas aussi, en amenant l'action à l'échec ou au manque total de durabilité des résultats.

*Comment alors sur la base des données émergées l'action de soutien externe pourrait aider durablement ces familles sans créer de réactions de résistance ou de ruptures?*

Selon notre réflexion, notre action de soutien doit partir de ce qui est « déjà là », car seule cette démarche semble pouvoir permettre, pas à pas, l'intégration de nouvelles pratiques dans le cadre

---

<sup>80</sup> Sans entrer dans la discussion sur le temps nécessaire à la restauration de la forêt et des terres de pâturage, on comprend, et les experts le confirment, que le retour à la situation antérieure est impossible sur plusieurs générations.

de vie existant et accepter ainsi, dans un deuxième temps, une transformation sans rupture de la représentation du social, qui semble nécessaire sur le long terme<sup>81</sup>.

Le processus évolutif et quasi-naturel, que nous avons constaté, de l'être nomade à la sédentarisation et des pratiques liées au nomadisme nous confirme que le changement est possible pour notre groupe mais avec le temps et les modalités nécessaires (par les éléments périphériques) pour permettre de l'appivoiser. La capacité d'adaptation des bergers est un signe de force et une ressource du groupe qui nous encourage pour la réussite et la solution du problème. Nos sujets ont besoin de l'appivoiser, de se construire des catégories pour le comprendre et de créer des espaces pour lui donner sa place et un sens, mais ils semblent avoir toutes les compétences et les énergies pour le faire.

Le défi d'une action d'aide pour faire face à un problème est de soutenir les ressources du groupe pour un changement efficace et naturel.

Or, pour faire face au problème et à ses conséquences dramatiques (comme c'est notre cas), il faut envisager non seulement des transformations superficielles des éléments identitaires des bergers nomades mais la transformation progressive de tout leur univers social sur lesquelles les pratiques se structurent. Et pour promouvoir cette transformation nous pouvons nous appuyer sur une ressource interne au système (déjà là) que nous avons identifiée et qui pourrait être mieux exploitée : le changement en cours du quotidien de la femme. Comme nous l'avons vu, l'événement déclencheur qu'est la sécheresse a généré un changement des pratiques de vie dans le quotidien de la femme qui semble parfaitement intégré. Les femmes gèrent désormais de petites activités économiques telles que l'élevage des dindes et le tissage des tapis. Davantage destinées à l'amélioration des conditions de la famille, ces activités pourraient devenir des éléments sur lesquels ancrer des changements plus radicaux de tout le système.

L'entretien en amenant les sujets à discuter sur les possibilités d'activités alternatives a cherché à explorer, par exemple, la faisabilité de l'apiculture, de ses pratiques et leur possible intégration dans le système de vie actuelle de la famille.

Comme illustrée par les bergers, cette activité pourrait être exercée par les femmes sans empiéter sur leurs tâches ménagères puisqu'elle est parfaitement gérable dans les espaces avoisinants la tente (élément important dans la structure du quotidien de la femme), constituant ainsi une besogne complémentaire aux autres activités féminines. Les femmes ont acquis une certaine expérience dans le commerce et elles pourraient aussi s'occuper de la vente du produit. Cette activité pourrait être donc fondamentale pour mettre les familles en condition de lutter contre le

---

<sup>81</sup> *Les pratiques sont le résultat de la concrétisation de pensée sociale et les éléments plus facilement transformables car les plus superficiels.*

problème de la dégradation, mais à travers une gestion entièrement féminine.

De plus, la nouvelle activité pourrait être aussi importante pour un parcours d'émancipation féminine, impact positif qui n'était pas envisagé au début de l'action. Sur le long terme, la femme pourrait assumer, dans la famille, un nouveau rôle, bénéficiaire d'un nouveau statut, grâce à la gestion d'une activité économique importante pour le foyer et à la gestion indépendante de ses revenus. Par cette activité et par cette nouvelle position, les femmes, vecteur de changement d'une collectivité, pourraient engendrer un processus de transformation de tout le cadre de vie de leur famille.

Une deuxième voie d'action pourrait être de proposer aux bergers de nouvelles activités alternatives au pâturage mais qui pourraient être plus compatibles avec leurs pratiques actuelles que celles liées à l'apiculture. De nouvelles formes d'élevage de bétail (par exemple un élevage plus intensif de dindes ou de poulets) pourraient par exemple mieux s'intégrer aux anciennes pratiques (plus similaires) et donc faire progressivement évoluer les éléments plus centraux du système de vie de nos sujets par l'intégration au noyau d'éléments jusque-là périphériques. A ce point les bergers non seulement pourront faire face au problème avec de nouvelles stratégies mais ils seront aussi capables de prendre en compte et de reconnaître l'impact que le pâturage actuel a sur la situation de dégradation de la région (et remettre en cause leur Représentation du problème).

Dans notre contexte, nous risquons que l'activité de pâturage, pour des causes externes<sup>82</sup>, doive être, très prochainement, arrêtée dans l'urgence.

Cet événement pourra causer une grande rupture et déséquilibre dans le système s'il le temps n'est pas suffisant pour apprivoiser une nouvelle activité économique qui implique une transformation de tout l'univers social de ces familles. Aider les bergers en leur proposant une activité plus proche de l'actuelle pourrait réduire ce risque et promouvoir une transformation plus rapide.

La démarche d'aide finalisée à une transformation progressive du système et sans rupture semble maintenant plus claire, les différents paramètres en jeu ont été dévoilés, les risques identifiés et les prévisions définies et sur cette base il est maintenant possible de re-structurer et re-planifier une action qui soit plus adéquate et durable.

L'analyse de terrain, réalisée selon cette nouvelle approche, nous a aidé à mieux comprendre le contexte et le problème en adoptant le point de vue des acteurs, mais il a aussi permis et favorisé

---

<sup>82</sup> Par exemple des dispositions institutionnelles d'arrêt de l'activité de pâturage sur les terres collectives par une aggravation soudaine des conditions environnementales

une réflexion profonde sur la possible évolution du problème et de sa solution. Elle nous a enfin aidés à identifier les ressources sur lesquelles s'appuyer pour proposer une action qui puisse promouvoir une transformation des pratiques sans rupture et vers un changement réel.

La richesse innovatrice de cette analyse, intégrant l'approche centrée sur le changement, nous semble évidente.

#### *5.4 Considérations méthodologiques*

Après avoir montré l'intérêt et la richesse de notre analyse, il nous semble important de faire aussi quelques considérations sur la méthodologie adoptée dans notre étude.

*L'enquête par entretien* s'est révélé une méthodologie valide, pour les objectifs d'analyse que nous avons définie au début. En 5 semaines de travail de terrain, donc en un temps relativement court (qui, avec la pratique pourra être même réduit), nous avons collecté les informations que nous avions prévues. L'investigation des pratiques (niveau référentiel du discours) de nos acteurs et l'exploration de leurs cognitions et constructions sociales (niveau modal du discours), ont été réalisées.

L'enquête par entretien nous a permis d'investiguer le cadre de vie de nos acteurs, en tenant compte de leur perspective et de leur façon de se le construire (représentation comme stabilisation du cadre de vie des individus et des groupes). Elle nous a donné accès à leur perception du problème de la désertification : de quelle façon ils se la représentent, quelles causes ils lui attribuent (représentation comme instrument d'orientation de la perception de la situation). Enfin, elle nous a permis d'explorer l'impact des changements de la situation sur la vie et les pratiques des sujets et de faire des prévisions sur les transformations envisageables et intégrables (représentation comme instrument d'orientation d'élaboration des réponses).

Les informations collectées se sont révélées nouvelles par rapport aux données collectées par l'approche classique et cruciales pour pouvoir planifier différemment l'action.

L'interprétation, par *analyse thématique*, des données collectées s'est montrée aussi satisfaisante et adéquate.

Le but de l'analyse thématique est de « repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé » et « de dégager sa signification pour l'émetteur, c'est-à-dire sa subjectivité, pour établir la pertinence pour le récepteur et son objectivité » (Negura, 2006). L'analyse que nous avons adoptée, basée sur une catégorisation sémantique, nous a, en effet, permis de repérer



les idées significatives (sur la base aussi de leurs fréquences), de les classer et de les regrouper<sup>83</sup>, en identifiant les similitudes (les analogies) dans les réponses de nos sujets. Cette procédure a permis de faire des généralisations sur le groupe, sur ses cognitions et de définir une vision d'ensemble de ses constructions sociales. Pour un travail de terrain finalisé et pour mieux comprendre un contexte et une communauté, une analyse de ce type nous a semblé suffisante et satisfaisante. Une analyse inter groupes qui permet de faire une discrimination entre eux n'est pas nécessaire pour le type d'analyse qui nous intéresse et risquerait d'être trop complexe pour les objectifs que nous avons défini sur le terrain. Ce qui nous intéresse est de comprendre comment le groupe perçoit les événements, comment se représente la situation et comment il active de nouvelles pratiques et pas nécessairement les différences parmi les groupes présents dans la communauté. Enfin, le fait de ne pas pouvoir travailler sur le niveau lexical des entretiens, à cause de la médiation linguistique, ne permet pas d'analyses plus sophistiquées, comme par exemple celle du contenu, par ou sans logiciel. Comme nous l'avons vu dans la partie consacrée à la méthode ce type d'analyse n'est pas nécessaire pour nos buts de collecte de terrain.

Comme évoqué, *les données* obtenues ne sont pas clairement généralisables à la population entière. L'échantillon n'est pas forcément représentatif de toute la population de la région<sup>84</sup>. De plus les représentations que nous avons explorées sont des constructions créées dans les dynamiques du champ social (Doise 1990 in Negura, 2006) et donc particulièrement susceptibles aux conditions spatio-temporelles et contextuelles de production. Des généralisations et des interprétations sur toute la population ne seraient donc pas acceptables.

En revanche, une fois que le chercheur et l'équipe de travail sont conscients de ces restrictions interprétatives liées à la méthode choisie, des considérations générales sur notre groupe peuvent être faites et discutées, surtout lorsque notre collecte des données a montré une claire homogénéité entre les informations et les réponses obtenues par les différents interlocuteurs.

L'homogénéité dans les données est évidente soit entre les différentes familles (même très éloignées au niveau de leur camp), soit dans les entretiens réalisés dans des moments différents de l'année, avec des sujets de genre, de statut et de condition économique variés. Cet élément a facilité l'analyse et a confirmé la valeur et la richesse des résultats de même que la solidité de la méthode, surtout si nous considérons que les familles, dans ce contexte, n'ont pas de moyens pour communiquer entre elles afin de partager des informations et conformer leurs réponses.

La procédure opérationnalisée et testée sur le terrain a montré la valeur et la puissance de son

---

<sup>83</sup> *Classer des éléments en catégories impose de rechercher ce que chacun d'eux a de commun avec d'autres. C'est la partie commune entre eux qui permet leur regroupement (Bardin, 1977)*

<sup>84</sup> *Notre échantillon représente environ 8-10 % des familles présentes dans la région de travail de l'association GEA*

cadre théorique, son intérêt analytique et sa réalisabilité dans le contexte des projets de solidarité internationale. Certes, elle demande encore à être testée et surtout à être encadrée sur le plan de la formation. Si l'entretien mené à l'aide d'un médiateur linguistique est une méthode déjà largement utilisée par les opérateurs des organisations et associations d'aide au développement, sa pratique avisée, mais également sa conception (thématiques à aborder) et son interprétation (analyse thématique du contenu) exigent une solide préparation.

## **6 Conclusions de l'étude de terrain... vers un nouveau protocole d'analyse**

Notre étude de terrain a montré que l'approche proposée, centrée sur le changement et adoptant le point de vue des acteurs, fait émerger des informations nouvelles par rapport aux données obtenues par « l'approche classique » utilisée par les gestionnaires de projets humanitaires. De plus, il a abouti à de nouvelles réflexions pour l'action.

L'objectif de notre travail était d'adopter un regard nouveau tenant compte du contexte c'est-à-dire du changement tel qu'il est perçu et/ou vécu par la population cible de l'intervention. Si nous avons privilégié, dans notre réflexion, la perspective représentative comme prémice à une approche de la psychologie sociale, c'est bien parce que la théorie, qui a été initialement pensée par son auteur en référence aux sciences de l'homme, offre l'avantage d'être un produit direct de la tradition classique selon laquelle une théorie est à la fois une approche, un regard sur les phénomènes sociaux et un système capable de les décrire et de les expliquer. Et bien que notre étude ne soit pas celle d'une représentation sociale d'un objet, notre démarche s'en est inspirée et le résultat s'est montré très intéressant et stimulant.

La prochaine étape sera de diffuser ce nouvel outil auprès des ONG et de leurs opérateurs afin de leur permettre d'orienter différemment leur analyse préliminaire aux projets. Dans ce but, le paragraphe suivant sera consacré à une révision de la procédure adoptée dans notre étude pour standardiser un protocole d'enquête qui puisse être un guide pour les opérateurs afin de réaliser l'analyse selon cette approche.

La procédure que nous présenterons nécessite d'être encore testée et validée mais il nous semble important, dans ce contexte, de la présenter schématiquement pour aider sa diffusion auprès des opérateurs. La schématisation risque parfois de simplifier la démarche du raisonnement (surtout dans l'optique d'un chercheur) et de l'analyse, mais ceci est dans la logique d'une utilisation facile pour les opérateurs de terrain.

Enfin, avant de terminer, il nous semble intéressant de souligner comment le nouveau regard que nous avons proposé pourrait être aussi enrichissant et fécond s'il était appliqué à d'autres secteurs du travail de terrain, pas nécessairement d'aide internationale, comme les politiques urbaines, écologiques ou sanitaires. Dans ces secteurs aussi, connaître la construction sociale que les parties prenantes en jeu font d'un nouvel événement et des conséquences du changement de la situation nous semble cruciale. L'explorer pourrait être fondamental, non seulement pour mieux comprendre le contexte des actions, mais surtout pour mieux orienter l'action politique, la rendre acceptable par les groupes sociaux et donc plus durable sur le long terme. L'apport du regard de la psychologie sociale dans ces secteurs pourrait devenir très enrichissant et fécond, aussi au niveau pragmatique.

### *6.1. Standardisation de la procédure d'analyse*

La procédure d'analyse illustrée et testée, s'est révélée, comme déjà amplement évoqué :

- **faisable**, dans sa pratique sur le terrain,
- **solide** et féconde dans ses fondements théoriques,
- **constructive** et enrichissante dans ses résultats pragmatiques et prédictifs

Afin de permettre à cette procédure d'être utilisée dans de futures recherches de terrain mais aussi dans des études pour sa vérification et sa mise en discussion, nous reprenons ici, étape par étape, et synthétiquement, la procédure et l'outil d'analyse que nous avons développés.

Nous avons décidé d'appeler cette nouvelle procédure d'analyse PSAFA : Psycho - Social Approach for Field Assessment

#### A. Objectifs

Les **objectifs** principaux du PSAFA sont :

- *guider la collecte des données* sur le terrain des opérateurs ONG afin de réaliser l'analyse du contexte et du problème intégrant l'approche centré sur le changement et en adoptant le point de vue des sujets sociaux du contexte
- *permettre une interprétation des données* complémentaires à l'approche classique afin de planifier différemment l'action avec une attention particulière au contexte représenté et à son équilibre.

## B. Principes et cadre de référence

La procédure se base sur les **principes suivants** :

- l'attention de l'analyse préliminaire doit être centrée sur le *changement* plus que sur l'action pour permettre une approche bien plus cohérente et spécifique au contexte et à ses caractéristiques
- la participation des *acteurs* est un pré-requis de cette approche qui adopte le regard du *sujet social* comme point de vue pour l'analyse mais aussi pour la planification.
- elle doit s'intéresser aux *perceptions et représentations* de la situation et de la réalité faites par les acteurs

## C. Thèmes

Les **thèmes** à explorer, afin de réaliser ce type d'analyse sont les suivants :

- Le *cadre de vie* construit et représenté par nos acteurs, ses équilibres et ses implications
- L'*événement déclencheur* vu par les yeux des sujets qui en subissent les conséquences négatives et la perception de la *nouvelle situation* que l'événement a créée (*réversibilité vs irréversibilité*)
- Les *pratiques* de vie et leur changement mis en action par les acteurs pour faire face aux effets de l'événement (*compatibilité vs incompatibilité* avec les pratiques anciennes et le cadre de vie)

## D. Méthode

La **modalité d'enquête** qui permet cette analyse de terrain est l'entretien thématique semi structuré (directif).

Le contexte et ces éléments organisateurs peuvent être approfondis par des questions concernant la vie de tous les jours (*pouvez-vous nous raconter vos journées typiques ?*) et l'activité économique principale des sujets (*de quelle activité économique vivez-vous ? comment est-elle structurée ? qui s'en occupe ? etc.*).

Le problème et la perception de la nouvelle situation, peuvent être explorés en faisant référence à d'éventuels changements repérés dans le milieu social / environnemental et aux causes attribuées à ces changements (*Avez-vous noté des changements dernièrement dans votre milieu ? lesquels ? Ont-ils affecté*

*voire vie ?)*

Enfin le changement des pratiques peut être exploré en demandant à nos interlocuteurs de nous décrire leurs pratiques quotidiennes et l'évolution qu'elles ont eue dernièrement.

Les données collectées selon cette modalité ont besoin d'être bien interprétées et classées dans une structure claire pour fournir un produit d'analyse intégré et explicatif.

Nous avons vu que *l'analyse thématique* peut aider à faire émerger les éléments plus saillants, les analogies et elle permet de passer l'analyse d'un niveau subjectif des données brutes à une vision plus globale et exhaustive. Nous la suggérons donc comme méthodologie d'interprétation des données

#### E. Déroulement

Enfin, pour ce qui concerne le *déroulement de l'enquête*, les étapes suivantes peuvent donner une idée de la structure<sup>85</sup> à suivre pour réaliser l'analyse :

- Phase de *préparation de l'entretien* et de l'équipe de travail : définition de la problématique et des domaines à aborder, formulation des questions et du guide d'entretien pour la collecte des données. Préparation des opérateurs à la conduite d'entretien et aux objectifs spécifiques de l'enquête.
- Phase de *définition de l'échantillon* et des modalités pour contacter les sujets. Pendant la prise de contact les objectifs de recherche et les domaines de l'entretien sont présentés aux participants afin d'obtenir leur accord à l'entretien
- Phase de *réalisation de l'entretien* pendant laquelle, en général, le chercheur enregistre l'entretien, après avoir eu l'autorisation par l'interlocuteur, mais aussi prend des notes de terrain et définit mieux le plan d'entretien selon les informations émergées pendant la conversation
- Phase d'*analyse des discours* émergés pendant l'entretien et d'interprétation des résultats, après l'avoir transcrite et sur la base des objectifs formulés au début de la définition de l'enquête. « Après avoir fait parler l'interviewé, l'interlocuteur fait parler le texte par l'analyse des discours » (Blanchet et Gotman, 2006). L'analyse du contenu de l'entretien n'est pas clairement neutre, car c'est une production du chercheur, une dernière construction de l'objet.

---

<sup>85</sup> La structure de l'analyse est, en tout cas, flexible aux contraintes de terrain.

\* \* \* \* \*

Nous avons ici illustré la procédure qui peut être suivie pour réaliser l'analyse PSAFA, mais ce qui nous semble manquer, maintenant, est un schéma, un parcours de synthétisation des données qui puisse aider les opérateurs à :

- interpréter les informations collectées, selon une logique précise et un cadre théorique clair
- présenter les données, d'une façon schématique, cohérente et d'immédiate compréhension pour les personnes externes à l'analyse.

Comme nous l'avons illustré dans le chapitre 3, la force de l'approche classique est d'avoir des outils pratiques synthétiques et clairs de présentation de la situation, du problème et de l'action envisagée.

Notre objectif, après avoir structuré l'analyse PSAFA, a été de construire aussi un outil qui permet de présenter facilement les informations collectées.

Les premiers résultats de ce travail de réflexion et de structuration d'un outil sont illustrés dans le paragraphe suivant.

### *6.2 Un nouvel outil pour organiser l'analyse de terrain et présenter synthétiquement les données*

Le schéma-outil présenté ici, issu de notre élaboration, a pour objectif de donner un ordre et une orientation à la collecte des données réalisées sur le terrain et à la présentation de ces dernières d'une façon cohérente. Cet outil pourrait être un efficace et complémentaire point d'appui pour l'opérateur qui envisage de réaliser l'analyse PSAFA.

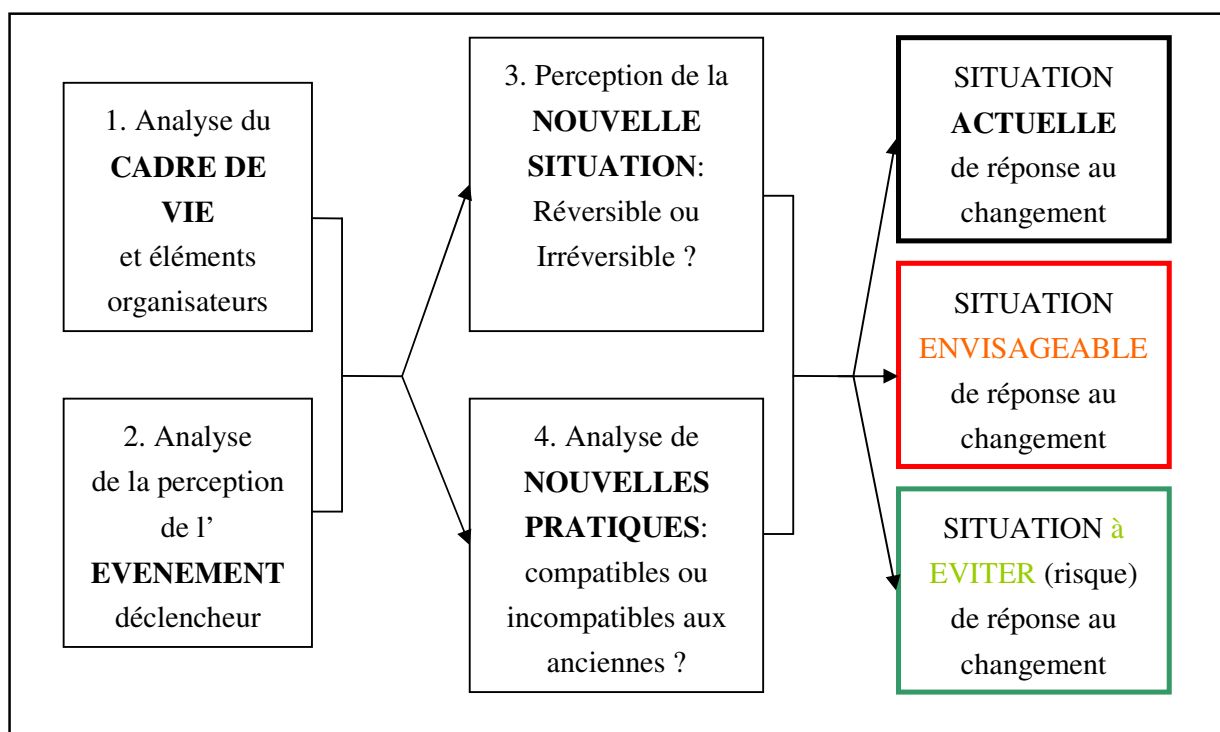
Encore une fois nous soulignons que le fait de proposer notre réflexion par des schémas est pour nous nécessaire afin de faire comprendre aux opérateurs de terrain l'intérêt de ce type d'analyse et de leur permettre une utilisation facile. Pour un chercheur, limiter son raisonnement dans des schémas peut être réducteur et parfois même imprécis, mais pour un professionnel de terrain cette modalité permet de simplifier l'organisation et la présentation des résultats obtenus et de rendre l'analyse plus efficace.

Le schéma permet d'organiser les données collectées pendant l'analyse en suivant les étapes suivantes :

1. identification de l'organisation du cadre de vie des sujets et des équilibres sur lesquels le cadre se stabilise → représentation de l'univers social

2. exploration de la perception de l'événement déclencheur (des causes et des effets associés)  
→ représentation du problème
3. Sur la base des informations collectées aux points 1 et 2, analyse de la perception de la nouvelle situation créée par l'événement déclencheur et de sa dimension de réversibilité vs irréversibilité
4. Analyse des pratiques quotidiennes et des changements en cours ; évaluation de leur compatibilité vs incompatibilité avec les pratiques anciennes et le cadre de vie établi
5. Sur la base des résultats d'analyse des points 3 et 4, identification de la situation dans laquelle se trouve actuellement notre groupe en termes de changement, les risques prévisibles pour le futur et la situation envisageable<sup>86</sup>.

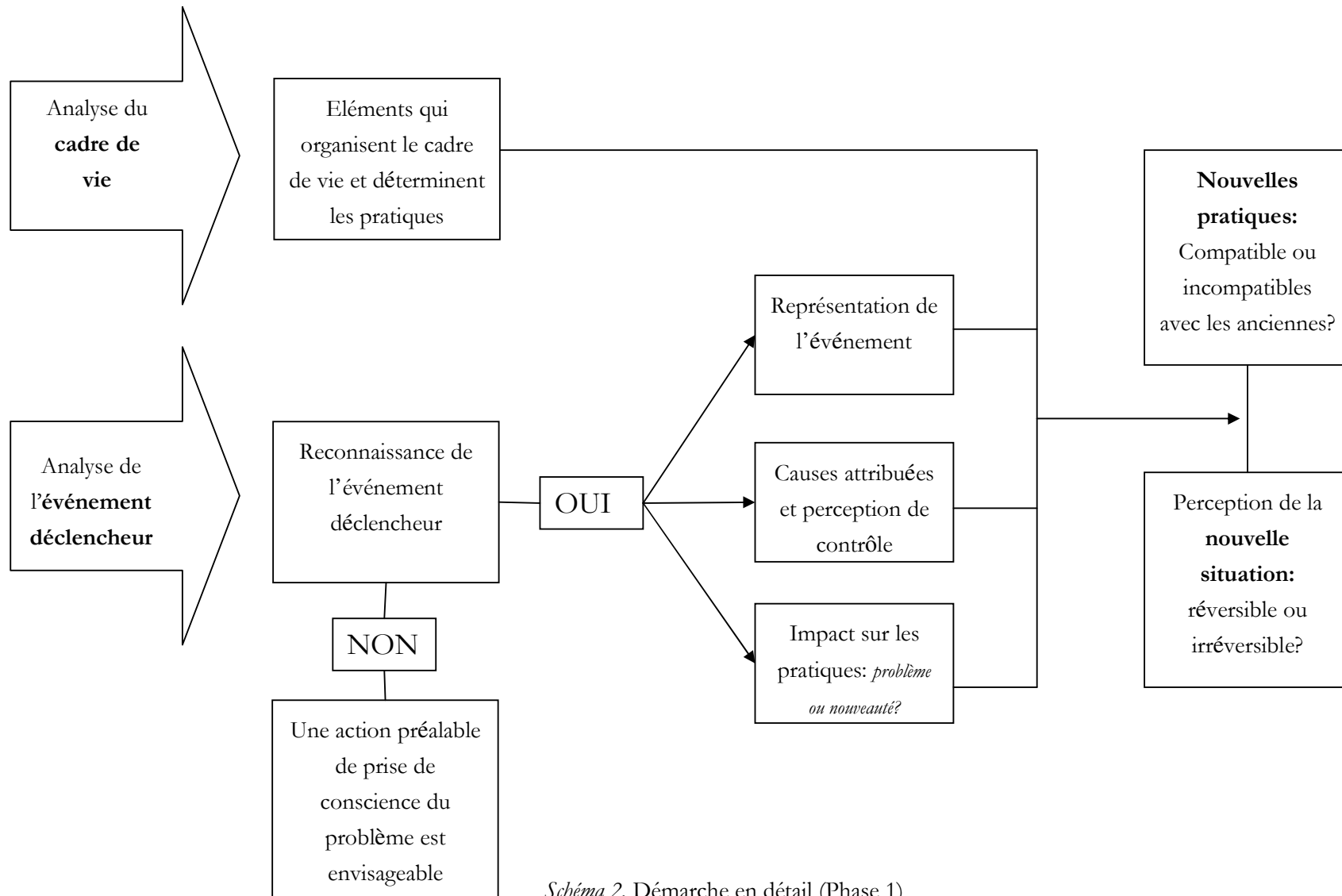
Le schéma suivant (schéma 1) présente cette **démarche générale**.



*Schéma 1. Présentation de la démarche générale*

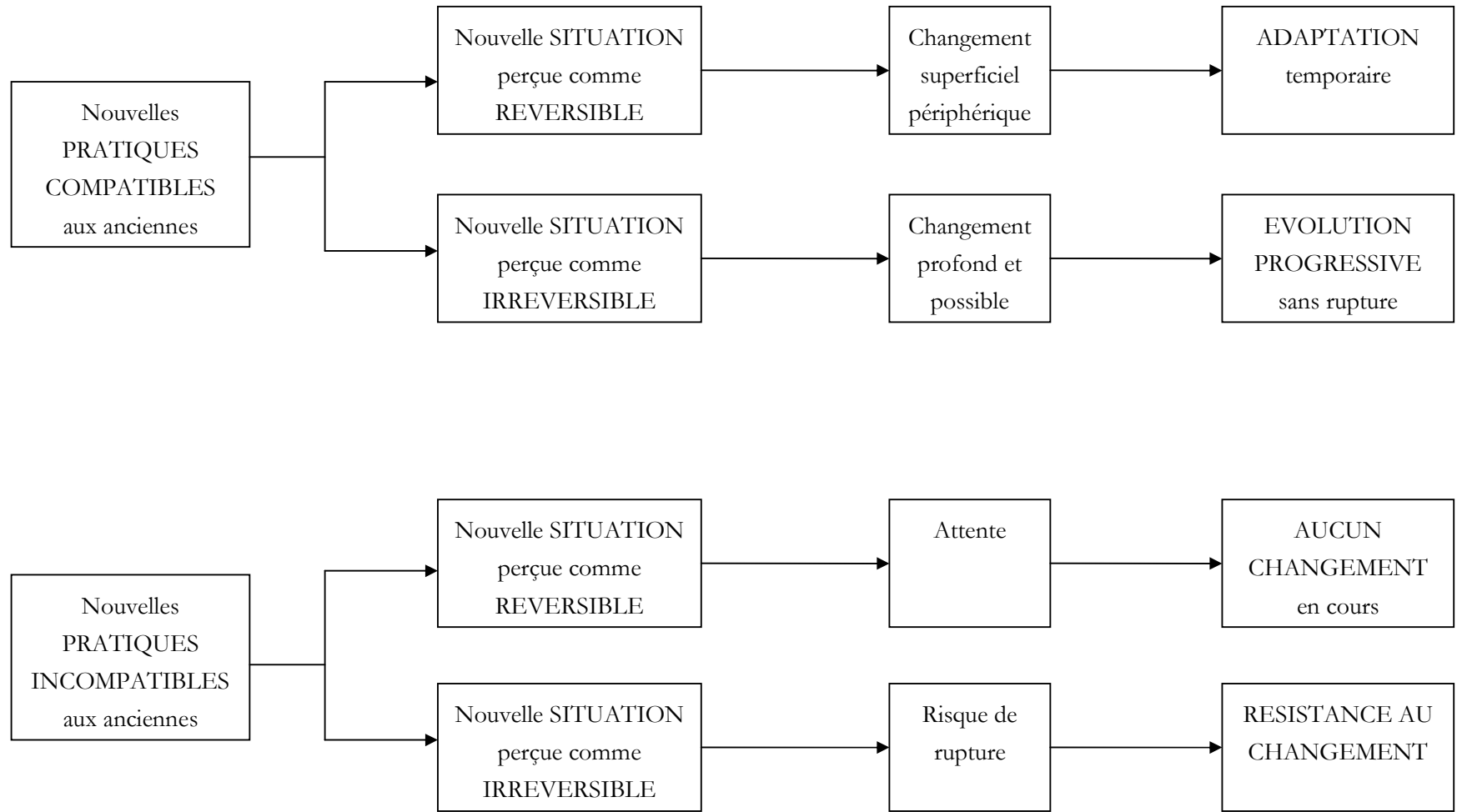
Si maintenant nous étudions plus **en détail** cette **démarche**, le même schéma peut être restructuré sur deux schémas consécutifs, plus spécifiques et analytiques (cf. Schéma 2 - phase 1 et phase2).

<sup>86</sup> Au niveau théorique, l'analyse de la situation et des nouvelles pratiques pourrait engendrer plusieurs hypothèses et conditions. Ici pour la limiter et la faciliter pour les opérateurs de terrain nous regroupons les différentes conditions en trois situations principales.



*Schéma 2. Démarche en détail (Phase 1)*





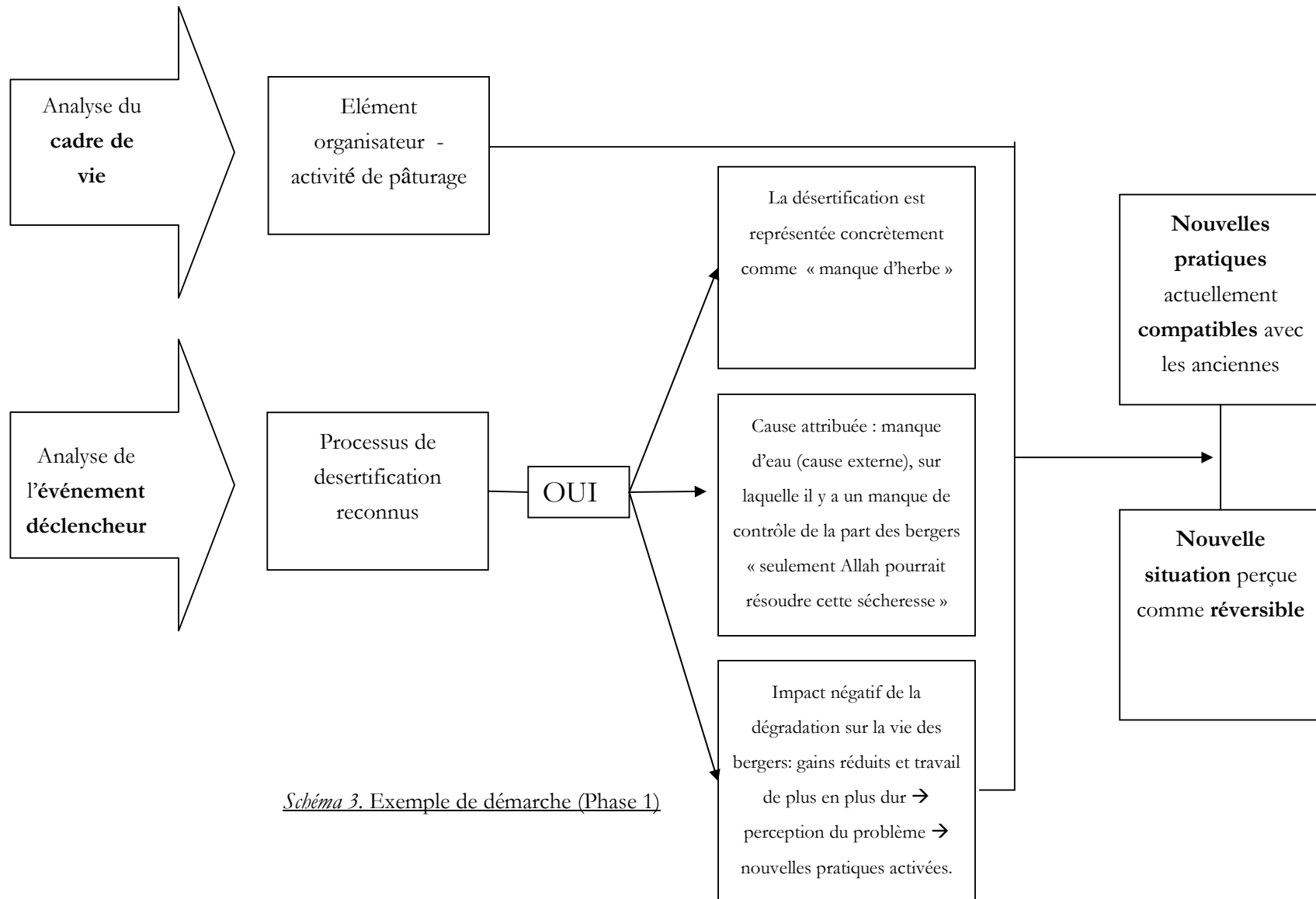
*Schéma 2. Démarche en détail (Phase 2)*

Le premier schéma permet de guider la collecte, l'analyse et la représentation des données concernant le cadre de vie (sa représentation) et l'événement déclencheur (sa représentation).

Sur les résultats de cette première phase d'analyse, se construit, le deuxième schéma, concernant la situation actuelle de nos acteurs pour ce qui concerne le changement en cours des pratiques et qui permet de faire des prévisions sur l'éventuelle résistance future au changement ou sur la transformation sans rupture envisagée.

Pour rendre plus explicites et clairs les schémas-outils proposés, nous les adaptons maintenant à **notre contexte d'étude**, c'est-à-dire le problème de la désertification dans le Moyen Atlas qui menace dramatiquement les conditions de vie des bergers Amazigh de la région et de leurs familles.

Les schémas 3 (phase 1 et phase 2) illustrent une application synthétique et simplifiée de notre analyse de terrain.



*Schéma 3. Exemple de démarche (Phase 1)*

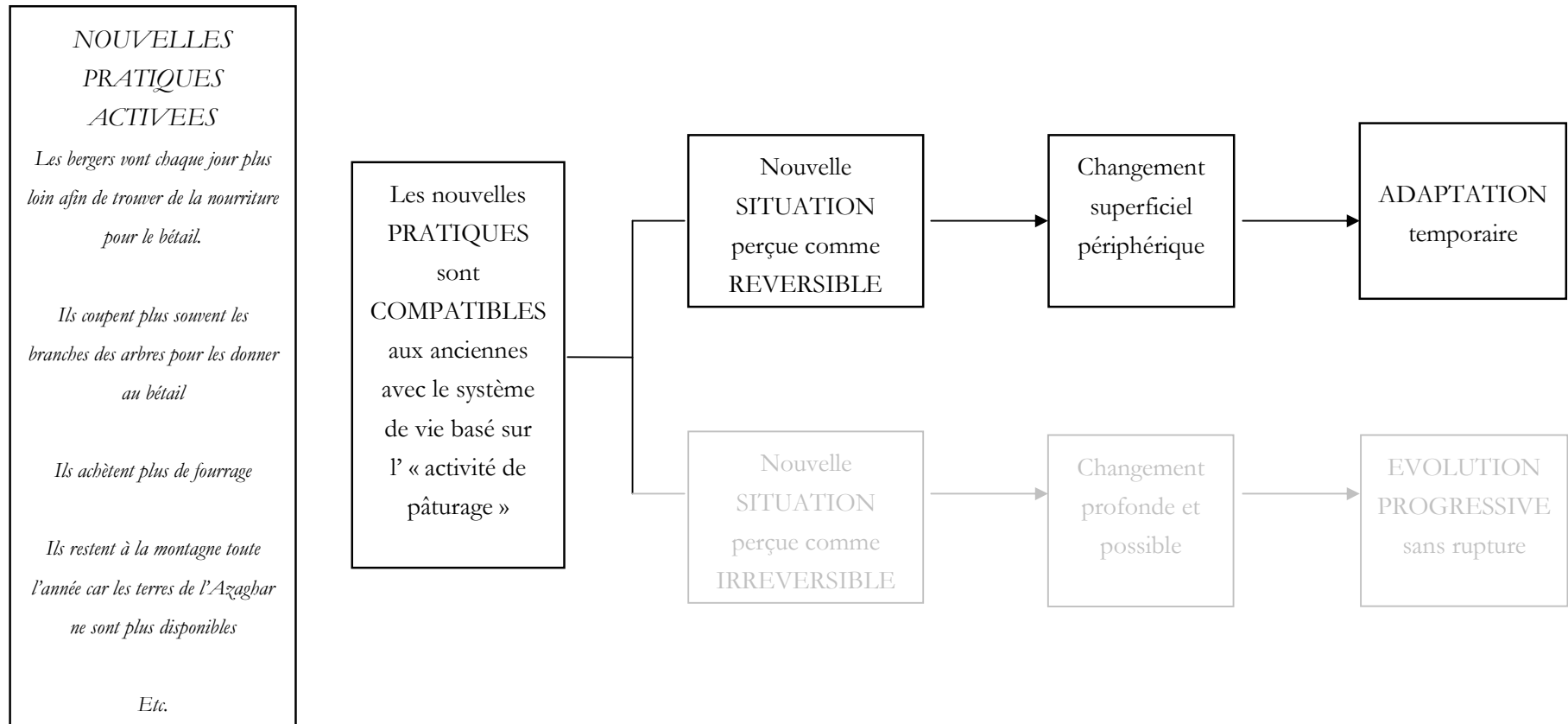


Schéma 3. Exemple de démarche (Phase 2)

L'analyse du cadre de vie a montré le rôle de l'activité de pâturage comme élément organisateur de tout l'univers social construit par nos sujets.

Pour ce qui concerne l'analyse de l'événement déclencheur, sa perception et représentation, il émerge que les sujets reconnaissent la dégradation environnementale de leur milieu ; elle est représentée par un « manque d'herbe » qui s'aggrave, année après année, depuis au moins 10 à 15 ans. La sécheresse qui menace la région est attribuée comme la cause première de l'événement de la dégradation, sur laquelle les bergers n'ont aucun pouvoir, mais qu'Allah pourrait encore faire changer (réversibilité). L'impact de l'événement est négatif sur la vie des sujets, en rendant plus difficiles les conditions de vie du berger et son travail moins rentable. L'événement est donc perçu comme un problème.

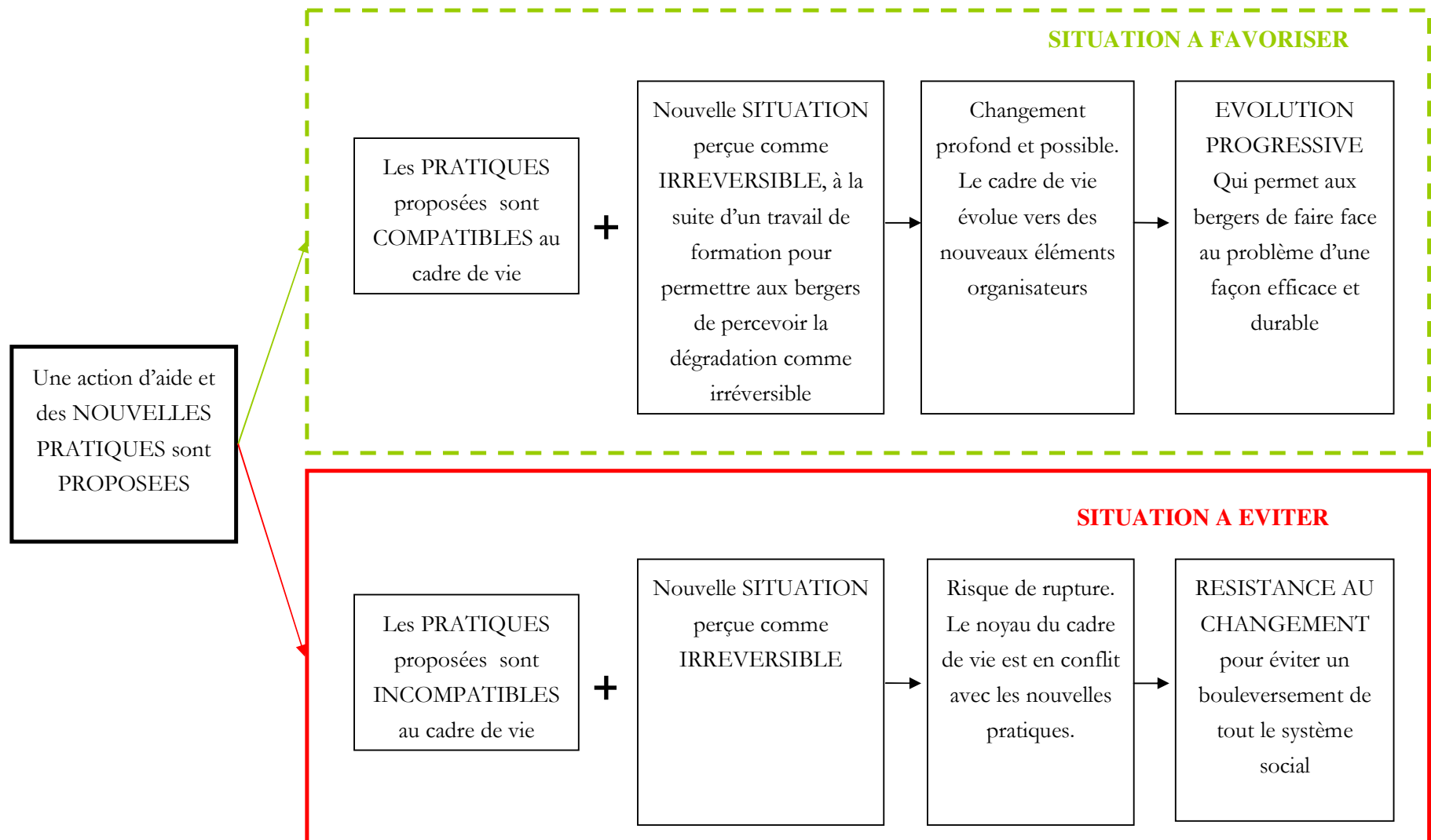
Tous ces éléments confirment une perception claire par les bergers d'un net changement de leur situation, mais qui pour l'instant semble encore vu comme réversible, étant donné les signes de changement visibles dans l'année 2008 et 2009 (plus de pluie et de neige), tels que déclaré par les bergers.

Les nouvelles pratiques actuellement adoptées qui se sont intégrées dans le système, montrent leur compatibilité avec les pratiques anciennes et ne semblent pas, pour le moment, menacer le noyau de l'univers social des bergers.

Selon les données obtenues, nos acteurs sont actuellement dans une condition d'adaptation temporaire et de transformation éventuellement périphérique de la représentation du social car, pour le moment, seulement les éléments périphériques sont mis en discussion ; le noyau autour duquel se stabilise le cadre de vie n'est pas menacé.

Il est intéressant de voir, maintenant, comment ce schéma peut être aussi utile pour faire des prévisions sur la situation envisagée (et donc comment la faciliter par notre action) et sur les possibles situations de rupture à éviter (et donc de quelle manière les prévenir par notre action d'aide et soutien).

Le schéma suivant (schéma 4) représente ces deux conditions et peut être fondamental pour l'opérateur et l'organisation dans la phase de planification de l'action, pour faire des **prévisions**, évaluer et montrer les risques et le potentiel de la démarche d'aide envisagée.



*Schéma 4. Exemples de prévisions (Phase 2)*

Sur la base des données collectées et des informations fournies par les experts la situation envisagée serait, par exemple, la suivante :

- une prise de conscience des bergers de l'irréversibilité de la situation et
- une possible évolution progressive du système vers une organisation de l'univers social qui ne se base plus sur le pâturage, car cette activité avec ces caractéristiques spécifiques semble destinée à s'annuler dans la région et donc à remettre en question tout le cadre de vie des sujets.

Cette activité doit nécessairement se réduire très prochainement car c'est l'une des causes principales de la désertification enregistrée, comme nous l'avons déjà évoqué. Actuellement, étant donné la stabilité et la solidité du cadre de vie et de ses éléments structuraux, la proposition d'activités économiques en substitution au pâturage risque de créer une incompatibilité parmi les nouvelles pratiques et les anciennes, car les nouvelles entreraient en conflit/en rupture avec le noyau « activité de pâturage » (cf. schéma 4 partie trait continu). On prévoit donc une situation de résistance au changement mis en action par le contexte pour éviter sa rupture.

L'action d'aide envisagée devrait donc se structurer différemment et faciliter (cf. schéma partie trait discontinu) le passage d'une condition de résistance à une condition d'évolution progressive et intégrée qui rendrait l'impact de l'action réelle, constructif et durable.

Ce passage pourrait se réaliser par :

- la proposition de nouvelles pratiques qui pourraient être intégrées au cadre de vie actuel et qui amèneraient, sur le long terme, une transformation progressive de la représentation du contexte social.
- un travail de prise de conscience de l'irréversibilité de la situation de la part des bergers.

Seule cette démarche semble pouvoir assurer la durabilité du changement et l'efficacité réelle d'une action de contraste au problème de la dégradation et c'est vers cet objectif que notre action doit tendre.

La procédure PSAFA et ce dernier schéma organisateur des résultats semblent bien présenter pragmatiquement l'approche d'analyse que nous avons développée avec notre réflexion théorique. Ils nous aident à orienter « mieux et autrement » la planification de l'action, phase successive à l'analyse initiale.

Le protocole pour l'analyse PSAFA et cet outil de présentation des résultats et de l'action nous semblent maintenant prêts pour être testés dans des milieux et dans des contextes d'aide différents pour valider leur efficacité et leur richesse, mais aussi pour être encore améliorés et gagner en puissance d'analyse et de prévision.

## CONCLUSIONS GENERALES - LA PSYCHOLOGIE SOCIALE VERS UN NOUVEAU CHAMP D'APPLICATION : NOUVELLES PERSPECTIVES DE RECHERCHE ET UN NOUVEL ENGAGEMENT POUR LE DEVELOPPEMENT SOCIAL

---

Le secteur de l'aide au développement et ses succès d'action sont issus d'une longue histoire qui a permis au secteur de conquérir une place importante sur la scène internationale de la coopération.

Relativement jeune et parfois encore peu structuré, le secteur montre aujourd'hui des faiblesses. Les résultats de ses actions ne sont pas toujours à la hauteur des efforts et des objectifs mis en place.

Nous avons fait référence, dans ce travail au questionnement actuel sur l'approche de l'aide, sur ses procédures d'action et sur sa déontologie, thèmes d'actualité pour le monde de la solidarité internationale.

Mais bien que le besoin d'en approfondir certains aspects soit démontré, une vraie réflexion globale et partagée tarde à voir le jour.

La première raison de ce manque est liée à l'essence même du secteur de la solidarité internationale qui est caractérisé encore aujourd'hui par une forte motivation à « agir et faire pour aider » les plus vulnérables.

L'« action » est donc intrinsèque au secteur. La première préoccupation des opérateurs et des organisations est d'accomplir les actions déclarées, de porter l'aide et de montrer les effets positifs de leur action.

Ce focus spécifique sur l'action limite les espaces et le temps pour la réflexion et pour l'évaluation de ce qui a été fait. Très concentrés et consacrés dans l'action, les opérateurs n'ont pas le temps de s'arrêter pour prendre du recul et réfléchir sur « comment faire mieux ».

De plus, même quand les opérateurs et les organisations s'interrogent, ces analyses restent



ponctuelles et marginales.

Le secteur, pour de multiples raisons, manque d'une identité de groupe et d'une structure interne solide qui favorise une réflexion globale et partagée.

Une structure plus organisée du secteur permettrait de mieux orienter la réflexion, de faciliter la création d'espaces de partage pour l'interrogation et l'approfondissement (colloques, revues, conférences, etc.), de favoriser et soutenir les moments d'échange par la réflexion et, enfin, de donner aussi un espace à la recherche dans le secteur.

En tant qu'opérateur de la solidarité internationale, consciente de cette situation et des risques qu'elle peut impliquer sur le long terme, j'ai considéré qu'il était important et nécessaire de m'arrêter pour réfléchir sur ces thèmes, par la théorie et la recherche.

Pour atteindre cet objectif de réflexion, le point de départ le plus intéressant m'a semblé être les opérateurs, éléments structurants et centres animateurs de tout le secteur.

Les opérateurs sont le moteur de l'action d'aide, les yeux, la tête et les mains des organisations de solidarité et ils peuvent de ce fait nourrir et soutenir la réflexion sur le secteur et ses actions.

Malgré leur rôle clé, encore peu d'espace a été consacré pour mieux les connaître. Notre étude a montré que des recherches plus spécifiques que les simples travaux socio - démographiques sont possibles sur cet échantillon et que le champ de recherche et d'approfondissement sur ces professionnels peut être très vaste. Si au début de notre travail, nous avons été obligés de nous appuyer sur des études ne concernant pas spécifiquement le monde de la solidarité internationale, nous avons jeté les bases avec notre projet pour de futures études sur les motivations et l'expérience du travail spécifiques dans le monde des ONG et de l'aide au développement.

Ce domaine de recherche a été ouvert et il montre maintenant tout l'intérêt pour la solidarité internationale et ses ressources.

Le deuxième secteur d'approfondissement de notre travail s'est concentré sur les procédures des pratiques d'aide, éléments ainsi fondamentaux dans le secteur que les opérateurs. Comme apparue dans l'analyse, après des décennies consacrées aux projets et aux actions, le secteur commence maintenant à s'interroger sur la façon de « mieux aider », d'« agir autrement », et de penser à faire de la recherche sur des procédures et des pratiques plus efficaces.

En tant qu'opérateur de la solidarité, je me suis moi-même rendue compte que mon travail nécessitait ce recul et une réflexion théorique pour rendre ma pratique de psychologue de terrain plus solide, plus efficace et mieux encadrée théoriquement.

Pour atteindre cet objectif j'avais à disposition ma discipline qui, à l'aide de modèles et d'outils

solides m'a aidée dans cette réflexion. En outre, l'intérêt de recherche était double car la psychologie et la psychologie sociale se sont encore très peu impliquées dans la réflexion sur ce champ d'application.

Il me semblait donc plus que pertinent rapprocher ces deux mondes : la recherche en psychologie sociale et le monde de l'aide au développement.

Le résultat est un nouveau protocole et une nouvelle approche d'analyse du contexte et du problème, préalables à la planification des actions d'aide au développement. Contrairement à l'approche classique actuellement diffusée, la procédure PSAFA que nous avons formulée centre son analyse sur le changement plus que sur l'action, adopte le point de vue des sujets sociaux qui vivent le contexte et non celui des intervenants externes et s'intéresse à la représentation et à la construction du social plus qu'à la réalité objective. Ce bouleversement de l'approche d'analyse, résultat de notre réflexion en tant que psychologues sociaux, a dévoilé dans l'étude de terrain réalisée au Maroc toute sa puissance prédictive et son enrichissement.

Ces résultats montrent que la psychologie sociale peut se révéler particulièrement fertile pour le secteur de la solidarité internationale, tant au niveau théorique que pratique. Ceci ouvre de nouveaux domaines de recherche, d'action pour notre discipline et nous incite à continuer sur ce parcours de réflexion.

L'attention de la psychologie sociale à l'individu, au groupe et à sa construction de la réalité et du contexte, ses méthodes d'enquête et son regard attentif et approfondi au changement et aux pratiques, peuvent faire de notre discipline une clé pour une nouvelle façon d'agir dans le monde de l'aide internationale. Les réflexions de notre discipline sur les interactions intergroupes, sur les dynamiques du comportement pro-social, sur la motivation et l'engagement, mais aussi sur l'influence et le rôle des minorités peuvent être des thèmes cruciaux pour aborder et enrichir l'aide au développement et la mise en œuvre de ses actions.

Si dans ce travail nous nous sommes concentrés sur la phase d'analyse préalable à l'action, c'est à cause des difficultés particulières que j'ai rencontrées lors de mon expérience personnelle d'opérateur. Mais l'espace de travail et de recherche pour la psychologie ne se limite pas à cette première phase. Dans la mise en œuvre de l'action, pour le choix des bénéficiaires et aussi des stratégies à utiliser pour mieux les engager, pour la planification des stratégies et des modalités formatives, notre discipline pourrait aussi mettre à disposition ses techniques, ses modèles et ses perspectives. Il pourrait aussi être intéressant d'explorer le champ d'approfondissement concernant l'évaluation, aussi bien pendant les activités (suivi des activités) qu'à la conclusion du travail, pour définir de nouvelles pistes d'action et réorienter l'intervention.

Le problème de la mesurabilité des résultats et de l'impact de l'action n'est pas toujours évident, mais notre discipline pourrait l'approfondir afin de lui donner un cadre théorique et une base méthodologique pour standardiser cette phase évaluative.

Enfin nous ne pouvons pas manquer de souligner aussi l'importance de continuer à faire de la recherche sur l'opérateur lui-même, sur ce qui le motive et sur la façon dont cette expérience est vécue. Bien recruter les opérateurs, les soutenir pendant leur engagement afin d'arriver à leur faire exprimer et partager leurs doutes, leurs interrogations et perplexités pourra enrichir ce secteur, dont ils sont l'âme, et probablement ainsi augmenter la qualité des actions menées.

Le défi est grand mais les ressources disponibles et les finalités de l'action sont aussi conséquentes.

Le monde de la solidarité a fait beaucoup ces dernières 50 années, mais peut s'appuyer maintenant sur une nouvelle clé de lecture et d'action pour proposer une aide plus efficace et plus durable.

Notre discipline ne peut pas se soustraire à cette requête qui, indirectement nous provient des millions de personnes en détresse dans les pays en voie de développement, qui veulent et méritent un futur meilleur fait de bien-être et de développement réfléchi, autonome et durable.

Notre discipline ne peut pas rester insensible à ces thèmes qui sont l'essence de son étude et de sa pratique.

Notre discipline et la recherche appliquée pourraient contribuer d'une manière cruciale au défi du développement social dans le monde.

Le chemin est encore long mais riche et sûrement surprenant pour les enjeux scientifiques et sociétaux qu'il implique. Notre engagement est maintenant nécessaire.

\* \* \* \* \*

*Ce travail est arrivé à sa fin, il a ouvert de nouvelles questions et de nouvelles pistes d'approfondissement mais il a pu aussi répondre à certaines de mes interrogations initiales.*

*J'avais envie de démarrer ce travail de réflexion et de recherche pour rendre ma pratique professionnelle d'opérateur humanitaire plus efficace à long terme et plus en phase avec ma spécificité de psychologue. Je voulais que la spécificité de ma discipline laisse une empreinte particulière à mon travail : un regard et une approche qui lui sont propres.*

*La recherche, avec l'esprit ouvert qui permet de développer, la rigueur analytique et critique qu'elle propose, l'approfondissement qui permet de donner plus de consistance à l'analyse et à l'action, était mon meilleur allié dans ce parcours.*

*Je devais faire communiquer ces deux mondes aussi importants pour moi et qui, en même temps, me semblent aussi complémentaires et mutuellement enrichissants.*

*Cette communication est réalisée avec ce travail de thèse.*

*Cette expérience m'a donnée encore plus l'envie et l'énergie pour continuer d'approfondir ce nouveau secteur de recherche : la psychologie sociale appliquée à l'aide au développement.*

*Avec nos modèles, nos théories et les résultats de notre réflexion en tant que psychologues sociaux nous pouvons faire beaucoup pour l'aide internationale et le développement social dans le monde, je le crois profondément et j'espère que nous relèverons, tous ensemble, ce défi.*

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

AGI mondo. Il cooperante in cifre. <http://www.ong.agimondo.it/focus/il-cooperante-in-cifre>.

Allen, N. & Rushton, J.P. (1983). Personality characteristics of community mental health volunteers. *Journal of Voluntary Action Research*, 12, 36-49.

Anheier, H., Marlies G. & Mary K. (2001). *Global Civil Society 2001*. Oxford: Oxford University Press.

Archambault, E. & Boumendil, J. (1998). *Les dons et le bénévolat en France, 1997*. Paris: Fondation de France.

Baldi, S. & Bartoli, A. E. (2006). *Carriere Internazionali*. Edizioni il Sole 24 ore.

Baqué, S. (2002). Eloge de la frontière. *Sud/Nord. Folies et Cultures*, 17.

Bardin, L. (1977). La catégorisation. In Bardin, L. (éd), *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.

Bertone, A., Melen, M., Py, J. & Somat, A. (1995). *Témoins sous influence : recherches de psychologie sociale et cognitive*. Grenoble : Presses Universitaire de Grenoble.

Bishop, C. & FAO (2002). *Guide technique. Gestion du cycle de projet*. Rome : Publication FAO.

Blanchet A. & Gotman, A. (2006). *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*. Paris: Armand Colin.

- Bloss, T. & Frickey, A. (1994). *La femme dans la société française*. Paris : PUF.
- Brauman, R. & Brunel, S. (2004). Les ONG et l'Afrique. *Questions internationales, No. 5, La Documentation française, Paris, 2004*.
- Breakwell, G., (2001). Social representational constraints upon identity development. In K. Deaux & G. Philogène (éds.), *Representations of the social: Bridging theoretical traditions*. Oxford: Blackwell.
- Brugnatelli, V. (2005). *I berberi. Elementi di storia, lingua e letteratura*. (Notes du cours 2005-2006 de histoire et langues africaines. Università Bicocca. Matériel non publié).
- Brundtland, G.H. (1987). *World Commission on Environment and Development. Our Common Future*. Oxford: Oxford University Press.
- Cameron, G., Pierson & L., Pancer, M. (1994). Resident. Participation in the Better Beginnings, Better Futures. Prevention Project. *Canadian Journal of Community. Mental Health*, 13(2), 213-27.
- Camperio Ciani, A., Martinoli, L., Capiluppi, C., Arhou, M. & Mouna, M. (2001). *Effects of water availability and habitat quality on bark stripping behavior in barbary macaques*. *Conservation Biology*. 15, 259-265.
- Camperio Ciani A., Palentini, L. & Mouna M. (2003). The human dimension of the recent decline and possible recovery of the central Middle Atlas Forest in Morocco. In WWF MED PO (éd) *Restauration des paysages forestiers en Afrique du nord* (pp 118-125). Ifrane : Alakhawayn Univ press.
- Camperio Ciani A., Palentini L., Arahou M., Martinoli L., Capiluppi C. & Mouna M., (2005). *Population decline of Macaca Sylvanus in the Middle Atlas of Morocco*. *Biological Conservation* 121, 635-641.
- Camperio Ciani, A. & Mouna M. (2006). Human and environmental causes of the rapid decline of *Macaca sylvanus* in the Middle Atlas of Morocco. In Hodges, J.K. & Cortes, J. (éds). *The Barbary Macaque: Biology, Management and Conservation* (pp. 257-276). Nottingham: Nottingham University Press,.
- Camps, G. (1960). Aux origines de la Berbérie, Massinissa ou les débuts de l'Histoire. *Libyca, Archeologie-*

*Épigraphie, t. VIII, 1<sup>er</sup> sem. 1960.*

Camps G. (Ed.) (2007). *Les berbères. Mémoire et identité*. Actes Sud, collection Babel.

Castelletti, P. (2006). La psicologia dell'assistenza umanitaria. *Rivista di Psicologia dell'emergenza e dell'assistenza umanitaria*. 1,0.

CCD (2003) – Commission Coopération développement (2008 draft version 5b). *Argent et organisations de solidarité internationale*. Paris : CCD.

Cerulli, G. (2004). Uno sguardo sul sotto-sviluppo.  
<http://www2.iuav.it/dp/formazione/master/0304/TerzoSettore-loSviluppo.ppt#1>.

Chambers, R. (1980). Rapid rural appraisal: rationale and repertoire. (Discussion Paper 155. Institute of Development Studies, Brighton, UK).

Chambers, R. (1994a). The origins and practice of Participatory Rural Appraisal. *World development*, 22, 7.

Chambers, R. (1994b). Participatory Rural Appraisal (PRA): analysis of experience. *World development*, 22, 9.

Chambers, R. (1994c). Participatory Rural Appraisal (PRA): challenges, potentials and paradigm. *World development*, 22, 10.

Chaker S. (1990). *Les bases de l'apparentement chamito-sémitique du berbère : un faisceau d'indices convergents*. Etudes et documents berbères, n°7.

Chiappero Martinetti, E. & Semplici A. (éds) (2001). *Umanizzare lo sviluppo. Dialogo a più voci sullo sviluppo umano*. Torino: Rosenber & Sellier.

Chinman, M. J. & Wandersman, A. (1999) *The benefits and costs of volunteering in community organizations: review and practical implications*. Non profit and Voluntary Sector Quarterly, 28.1

- Clary, E.G. (1986). Socialization and situational influences on sustained altruism. *Child development* 57, 1358-1369.
- Clary, E.G., Snyder, M. & Ridge, R.(1992). Volunteers motivations : a functional strategy for the recruitment, placement and retention of volunteers. *Nonprofit Management and leadership* 2, 333-350.
- Clary, E.G., Snyder, M. & Stukas, A. A. (1996). Volunteers' motivations : findings from a national survey. *Nonprofit and voluntary sector quarterly* 25, 485-505.
- Clément, M. (2009). *Rapport d'activités 2008*. (Enfants du Monde Droits de l'Homme - Brochure informative).
- Coordination Sud (2004). *Les ONG dans la tempête mondiale: nouveaux débats, nouveaux chantiers pour un monde solidaire*. Paris : ECLM.
- Coudin, G., 2008. "He has caught madness; he has madness; he is mad". The transformation of a social representation under cultural change. Actuellement soumis au *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 2008.
- Cumming, G. (2008) French NGOs in the global era : professionalization « without borders » ? *VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*.
- Daly, H.E.(2001). *Oltre la crescita – L'economia dello sviluppo sostenibile*. Torino: Edizioni di Comunità.
- Dauvin, P., Simeant, J. & le collectif CAHIER (Eds) (2002). *Le travail humanitaire : les acteurs des ONG, du siège au terrain*. Paris : Presses de Sciences Po.
- De Maddis, A. & Camperio Ciani, A. (2004). *Lotta alla desertificazione: apicoltura come alternativa alla pastorizia in Medio Atlante in Marocco*. Tesi di laurea, Università di Padova.
- Deroche, F. (2008). *Les peuples autochtones et leur relation originale à la terre: un questionnement pour l'ordre mondial*. Paris : L'Harmattan
- Di Riccio M (2005). Amazigh in Marocco : società civile, stato e rivendicazioni minoritarie. *Revista*



HMIC.

- Dolnicar, S. & Randle, M. (2007). What motives which volunteers ? Psychographic Heterogeneity among volunteers in Australia. *Voluntas: International Journal of voluntary and nonprofit organizations*.
- Duveen, G. (1998). The psychosocial production of ideas: Social representations and psychologic. *Culture and Psychology*, 4, 4, 455-472.
- Eccles, J. & Barber, B. L. (1999). Student council, volunteering, basketball, or marching band: What kind of extracurricular participation matters? *Journal of Adolescent Research*, 14(1), 10–43.
- Erler B. (1987). *L'aide qui tue, Récit de ma dernière mission d'aide au développement*. Lusane : Edition d'en-Bas.
- Fagnou, E. (2004). *Internationalisation de l'humanitaire: quelles stratégies pour les ONG françaises ?*. Compte-rendu des 3<sup>ème</sup> Rencontres de l'humanitaire de La Vie. 19/04/2004
- Falomir, J.M. & Mugny, G., (Eds) (2004). *Société contre fumeur : Une analyse psychosociale de l'influence des experts*. Grenoble : PUG.
- Farr, R. M. (2003) Les représentations sociales. In S. Moscovici (Ed), *Psychologie Sociale*. Paris : PUF.
- Flament, C., (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J-C. Abric (éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 37-57). Paris : PUF.
- Flament, C. & Rouquette, M-L (2003). *Anatomie des idées ordinaires*. Paris : Armand Colin
- Flanagan, C. A., Bowes, J. M., Jonsson, B., Csapo, B. & Sheblanova, E. (1998). Ties that bind: Correlates of adolescents' civic commitments in seven countries. *Journal of Social Issues* 54(3), 457 - 475.

- Fischer, G-N. (Ed) (2005). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : DUNOD.
- Gebelman, M. & Gelman, R. (2004). A loss of credibility: patterns of wrongdoing among NGOs. *VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 15, 4.
- Godard, M-O. (2002). Quelques figures de l'humanitaire. *Sud/Nord. Folies et Cultures*, 17.
- Grube, J.A. & Piliavin, J. A. (2000). Role identity, organizational experiences and volunteer performance. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1108-1119.
- Guimelli, C. (1998). *Chasse et nature en Languedoc. Etude de la dynamique d'une représentation sociale chez les chasseurs languedociens*. Paris : L'Harmattan.
- Haas, V. & Masson, E (2006). La relation à l'autre comme condition à l'entretien. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*. Journées d'études de la psychologie sociale, Brest , FRANCE (06/2006).
- Haddad, L (2002). La mue des associations françaises de solidarité. *Economie et Humanisme*, 256, 45-64.
- Hall, M., Lasby, D., Gumulka, G., Tryon, C.(2006). Caring Canadians, Involved Canadians: Highlights. *2004 Canada Survey of Giving, Volunteering, and Participating, Catalogue No. 71-542-XPE*
- Hermes, N. & Lensink, R. (2001). Changing the conditions for development aid: a new paradigm?. *Journal of Development Studies*, 37, 6, 1-16.
- Houegbe, C. (2002). Donner pour dominer ? *Sud/Nord. Folies et Cultures*, 17.
- Hours, B. (2002). *L'action humanitaire : thérapie et/ou idéologie de la globalisation ?*. *Sud/Nord – Folies et cultures* , 17.
- Jodelet D. (1984). Représentation sociale: phénomène, concept et théorie. In: S. Moscovici (éd), *Psychologie sociale*. Paris: PUF.
- Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. In S. Moscovici & F. Buschini (éds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 139-162). Paris: PUF.

- Jodelet, D. (2005) Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (éd), *Psychologie sociale*. Paris : PUF.
- Jodelet, D. & Ohana, J (1982). *Représentations sociales du corps et groupes sociaux*. Paris : EHESS
- Kachondham, Y. (1992). Rapid rural appraisal and rapid assessment procedures : a comparison. In Scrimshaw, N. S., & Gleason, G. R. (éds) *Rapid Assessment Procedures: Qualitative Methodologies for Planning and Evaluation of Health Related Programmes*. International Nutrition Foundation for Developing Countries. Boston: INFDC
- Karilowsky, J. (1982). Two type of altruistic behaviour: doing good to feel good or to make other feel good. In V. Derlega & J. Crzelak (éds), *Cooperation and Helping behaviour*. New York: Academic Press.
- Kelley HH & Thibaut JW. (1978). *Interpersonal Relations*. New York: Wiley.
- Kendrick, J. R. (1996) Outcomes of service learning in an Introduction to Sociology course. *Michigan Journal of Community Service Learning*, 3 , 72-81.
- Kiviniemi, M.T., Snyder, M. & Omoto A.M. (2002). Too many of a good thing? Effects of multiple motivation on stress, cost, fulfilment and satisfaction. *Personality and social psychology bulletin*, 28.
- Lavergne, M. (2005). Du Sud-Soudan au Darfour: loin des medias, l'aide humanitaire est-elle devenue le nerf de la guerre?. *Communitas*, n° special, 69-85.
- Lefevre P., Kolsteren P., De Wael M., Byekwaso F. & I. Beghin (2000). *Comprehensive participatory planning and evaluation*. (Brochure technique pour Belgian Survival Fund for the third World Joint Programme).
- Lensink, R. & White, R. (2000). Aid allocation, poverty reduction and the assessing aid report. *Journal of international development*, 12, 3.
- Leyens, J-P & Yzerbyt, V. (1997). *Psychologie Sociale*. Belgium : Mardaga

- Loughry, M. & Ager, A. (2004). Psychology and Humanitarian Assistance. *The journal of humanitarian assistance*, 6, 27-36.
- MacNeela, P. (2008) The give and take of volunteering: motives, benefits and personal connections among irish volunteers. *Voluntas*, 19, 125-139.
- Mamontoff, A-M. (1996). Transformation de la représentation sociale de l'identité et schemas étrangers : le cas des Gitans. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 29, 64-77.
- Mannoni, P (1998). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
- Marquet, F. (2008). *Concevoir et mettre en oeuvre un projet de solidarité internationale*. (Matériel de formation non publié, La Guilde Européenne du Raid – agence des Microprojets).
- Marta, E., Guglielmetti, C. & Pozzi, M. (2006). Volunteerism during young adulthood: an italian investigation into motivational patterns. *Voluntas*, 17(3), 221-232.
- Maslow, A. (1954). *Motivation and Personality*. New York : Harper
- Miribel, B. (2006). Les ONG a` l'épreuve de l'excellence. *Prospective Stratégique*, 28.
- Montefiori, S. (2005). Avventurieri o Opportunisti. Ombre sui volontari. *Corriere della Sera*, 27-12-2005.
- Monteleone, A. (2008). *Metodi per la valutazione della coerenza : Logical Framework Approach*. Matériel non publié, Centro di documentazione sulle politiche del lavoro.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF.
- Moscovici, S (1979). *Psychologie des minorités actives*. Paris : PUF.
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of Social Representations. *European Journal of Social Psychology*, 18, 3, 211-250

- Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *Sociologies*, 1(1), 1-16.
- OECD (2009). L'aide au développement en 2008 à son plus haut niveau. [http://www.oecd.org/document/13/0,3343,fr\\_2649\\_34487\\_42461389\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/document/13/0,3343,fr_2649_34487_42461389_1_1_1_1,00.html).
- Omoto, A.M. & Snyder, M. (1995). Sustained helping without obligation: motivation, longevity of service and perceived attitude change among aid volunteers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 671-686.
- ONU (2000). Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), <http://www.oecd.org/dataoecd/40/58/33976662.pdf>.
- Palmeri, P. (1994). *L'uso della ricerca antropologica rapida nei progetti d'intervento nei paesi in via di sviluppo*. Primo Congresso dell'associazione italiana di scienze etno-antropologiche. Roma, 28-30 Aprile 1994
- Pancer, S. M. & Pratt, M.W. (1999). Social and family determinants of community service involvement in Canadian youth. In M. Yates & J. Youniss (éds.) *Roots of civic identity: international perspectives on community service and activism in youth* (pp. 32-55). New York: Cambridge University Press.
- Pellizzari, E. & Camperio Ciani, A. (2004). *Il ruolo delle illusioni cognitive e dei pregiudizi nell'implementazione di progetti di sviluppo sostenibile: il caso della desertificazione della foresta di cedri in Marocco*. Tesi di laurea, Università degli studi di Padova
- Petite, S. (2006) Les dons de médicaments : un remède pire que le mal. *Le Courrier*, juin 2006.
- Piliavin, J.A. & Callero, P.L. (1991). *Giving blood : the development of an altruistic identity*. Baltimore: John Hopkins University Press.
- Quéinnec, E. (2003). L'ambivalence être/objet des organisations humanitaires : un objet de recherche pour les sciences de gestion. *Revue internationale des sciences sociales*, 177
- Raimondi, A. & Antonelli, G.(2001). *Manuale di Cooperazione allo Sviluppo*. Torino: Società Editrice Internazionale.

- Rateau, P. (2007). Les représentations sociales. In J. P. Petard (éd.), *Psychologie sociale*, pp. 164 – 219. Montréal : Editions du Boréal.
- Reymond P., Margot J. & Margot A (2007). *Les limites de l'aide humanitaire*. Rapport d'études, année académique 2006-2007. Lusanne.  
[http://infoscience.epfl.ch/record/125461/files/ddns\\_humanitaire.pdf](http://infoscience.epfl.ch/record/125461/files/ddns_humanitaire.pdf)
- Romagnoli, P. (2008). *Organizzazioni non governative ONG: uno sguardo in Italia e in Europa*.  
[www.ispionline.it/eng/ristr\\_mia/documents/ong\\_romagnoli.pdf](http://www.ispionline.it/eng/ristr_mia/documents/ong_romagnoli.pdf).
- Romagnoli, P. (2009). *Le ONG: les risorse umane*. Servizio Selezione e Formazione In Rete Innovazione per lo Sviluppo. <http://www.ssf-iris.org>
- Rouquette, M.L. & Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble : PUG.
- Rubio F. & Zieglé C. (2006). Les ressources des ONG et leur contrôle. In Association d'Economie Financière (éd) *Rapport moral sur l'argent dans le monde*. Paris : Edition P.A.U.
- Rufini G. (2008). *L'ultimo cavaliere*. <http://www.ong.agimondo.it/focus/lultimo-cavaliere>
- Ryfman, P. (2004). *Les ONG*. Paris : La Découverte.
- Schroeder R., Varga C. & Van Dok G. (2005). *Les défis humanitaires, les dilemmes politiques de l'aide d'urgence*. Caritas Luxembourg et Caritas Suisse. Documents internes.
- SISCOV & COSV – Rapporto 2007. *Un mestiere difficile*.  
<http://www.coopi.org/repository/un.mestiere.difficile2008.pdf>
- Snyder, M. & Omoto, A.M. (1992). Volunteerism and society's response to the HIV epidemic. *Current directions in Psychological Science*, 1, 113-116.
- Smith, D. H. (1981). Altruism, volunteers and volunteerism. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 10, 1, 21-36

- Souidi, A. (2009). *La mise en question des coutumes ancestrales et son impact sur l'avenir de l'espace géographique des Bni M'guild du Nord*. (Rapport pour WWF MEDPO – Projet « Singe Magot »).
- Studyrama. *Les ONG en chiffres*. [http://www.studyrama.com/article.php?id\\_article=30152](http://www.studyrama.com/article.php?id_article=30152).
- Tamborini, R. et Al (2008). *Un mestiere difficile 2008*. Cooperazione internazionale. Lavorare con le ONG. Progetto COSV et LINK2007.
- Taylor, T.P. & Pancer, S.M. (2007) Community service expérience and commitment to volunteering. *Journal of applied social psychology*. 32, 2, 320-345.
- Theuvsen, L. (2004). Doing better while doing good: motivational aspects of pay-for performance effectiveness in nonprofit organisation. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations* 15,2, 117-136.
- Thompson, P. (1980). Récits de vie et changement social. *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol LXIX.
- Utarini, A., Winkvist, A. & Ulfa, F. M. (2003). Rapid assessment procédures of malaria in low endemic countries: community perception in Jepara district, Indonesia. *Social Sciences and Medicine*, 56.
- Varriale, C. (2001) Sentimento sociale e approccio cognitivista alla prosocialità: una lettura integrata dei contributi di ricerca. *Riv.Psicol.Individuale*, 49, 47-65.
- Vitali (2005) La progettazione degli interventi nel settore soci-sanitario : il Project Cycle Management ed il Logical Framework Approach. (Materiel de formation - Studio CEVAS).
- Wagner,W., Duveen, G., Themel, M., & Verma, J., (1999). The modernisation of tradition: Thinking about madness in Patna, India. *Culture and Psychology*, 413–445.
- Weber, C., Bernet, T. & Sekinger, U. (2006). *Système salarial et transparence des salaires dans les ONG: il faut élargir les droits de participation des commissions du personnel*. SSP ONG. Information de la section. [http://www.vpod-ngo.ch/PDF/BulletinF\\_2\\_06.pdf](http://www.vpod-ngo.ch/PDF/BulletinF_2_06.pdf).

- Werly, R. (2005). *Tsunami, la vérité humanitaire*. Paris : Edition du Jubilé.
- Woods, A. (2000). Les ONG européennes actives dans le domaine du développement. Etat des lieux, (Rapport OCDE, « *Etudes du Centre de développement* »).
- Yala, A. (2005). *L'aventure ambiguë*. Paris : ECLM.
- Yeung, A.B. (2004). The Octagon Model of Volunteer Motivation : results of a phenomenological analysis. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 15, 1.
- Youniss, J. & Yates, M. (1997). *Community service and social responsibility in youth*. Chicago: University of Chicago Press
- Zammuner, V.L. (1998). *Tecniche dell'intervista e del questionario*. Bologna: Il Mulino.



**Sites internet consultés**

<http://www.ritimo.org/>

Réseau d'information spécialisé sur la solidarité internationale et le développement durable

<http://www.coordinationsud.org/>

La coordination nationale des ONG françaises de solidarité internationale

<http://www.reliefweb.int/rw/dbc.nsf/doc100?OpenForm>

Serving the information needs of the humanitarian relief community

<http://www.bioforce.asso.fr/>

L'école de l'engagement humanitaire

<http://www.ong.agimondo.it/>

Portale online dedicato al mondo dell'informazione giornalistica dedicato alle Ong

<http://www.portail-solidarite.org/>

Les informations clés pour un engagement solidaire

<http://www.undp.org/>

United Nations Development Programme

## ANNEXES

---

### ANNEXE 1

#### *Etude 1 sur les Opérateurs de la solidarité – Motivations et impact de l'expérience*

- A. Questionnaire en langue française
- B. Tableau items – classe de contenu - section 1 du questionnaire
- C. Tableau items – classe de contenu – section 2 du questionnaire
- D. Résultats complémentaires section 1 du questionnaire
- E. Résultats complémentaires section 2 du questionnaire
- F. Résultats complémentaires section 3 du questionnaire

### ANNEXE 2.

#### *Exemples d'outils classiques utilisés dans le Project Cycle Management (PCM)*

- A. Exemple de cascade de problèmes
- B. Exemple d'arbre du problème et de l'objectif
- C. Exemple de Swot Analysis

### ANNEXE 3.

#### *Etude 2 de terrain pour l'application de l'analyse PSAFA*

- A. Carte de la Région de la collecte des données
- B. Carte des camps où les entretiens ont été réalisés
- C. Format et Plan de l'entretien
- D. Exemple de Grille d'Analyse d'Entretien
- E. Données concernant les personnes interviewées et leurs familles
- F. Thème « Quotidien et Pâturage » - réponses données par les participants lors des entretiens
- G. Thème « Evènement déclencheur et Changement des pratiques » - réponses données par les participants lors des entretiens

## ANNEXE 1

### A. Questionnaire langue français



*Laboratoire de psychologie sociale*

Nous réalisons une recherche sur les motivations et l'expérience des opérateurs engagés dans le secteur de l'**aide au développement et de la solidarité internationale**.

Dans ce cadre nous sollicitons votre collaboration pour remplir ce questionnaire et nous faire part de toutes vos remarques et réflexions.

Nous vous demandons de répondre à chaque question (en mettant une ligne de couleur sur la réponse de votre choix) dans l'ordre proposé.

Bien évidemment il y a ni bonnes ni mauvaises réponses.

Le questionnaire est ANONYME.

Nous vous remercions par avance pour votre précieuse aide

*Si vous avez des doutes, des commentaires ou besoin de nous contacter,*

*écrivez à l'adresse suivante :*

*[francesca\\_corna@yahoo.it](mailto:francesca_corna@yahoo.it)*

*(Francesca Corna sous la direction du Prof. Ewa Drozda-Senkomska)*

## PREMIERE PARTIE

### -LES MOTIVATIONS-

Cette partie concerne les motivations qui ont été à l'origine de votre engagement dans le secteur de l'aide au développement et de la solidarité internationale.

Elles sont présentées sous la forme d'une série d'affirmations. Nous souhaitons savoir dans quelle mesure vous-êtes d'accord avec chacune d'elle. Pour exprimer votre degré d'accord vous avez à côté de chaque affirmation une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout à fait d'accord), il suffit d'entourer le chiffre qui correspond le mieux à votre opinion.

1 \_\_\_\_\_ 2 \_\_\_\_\_ 3 \_\_\_\_\_ 4 \_\_\_\_\_ 5 \_\_\_\_\_ 6 \_\_\_\_\_ 7

*Pas du tout*

*Tout à fait*

*d'accord*

*d'accord*

Essayez de vous rappeler les motivations qui ont été à l'origine de votre engagement...

*J'ai commencé à travailler dans le secteur de la solidarité internationale et de l'aide au développement parce que...*

1	Pour moi, aider les autres était un devoir moral	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7 <i>Pas du tout</i> <span style="float: right;"><i>Tout à fait</i></span> <i>d'accord</i> <span style="float: right;"><i>d'accord</i></span>
2	Ma famille valorisait beaucoup ce travail	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
3	J'ai eu tellement de chance dans ma vie que j'étais content(e) de donner en retour tout ce bien que j'avais reçu	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
4	J'appréciais le côté challenge et défi de ce travail	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
5	J'agissais conformément à ma religion	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
6	Je pensais développer mon sens du relationnel	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
7	Je souffrais en voyant les gens souffrir	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
8	Je voulais élargir mes connaissances pour me donner plus de chances sur le plan professionnel	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
9	Je voulais prendre mon temps avant de m'engager dans une carrière professionnelle	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7
10	Etre reconnu(e) comme quelqu'un de bien me faisait	1 _____ 2 _____ 3 _____ 4 _____ 5 _____ 6 _____ 7

	plaisir	
11	Je pensais que l'aide que j'allais apporter par mon travail me sera rendue par d'autres un jour	1__2__3__4__5__6__7
12	Je voulais changer les choses dans le monde	1__2__3__4__5__6__7
13	Je voulais me sentir mieux, plus satisfait(e)	1__2__3__4__5__6__7
14	Je voulais me sentir utile	1__2__3__4__5__6__7
15	Je ne supportais pas de voir le gens souffrir	1__2__3__4__5__6__7
16	Pour moi, aider les autres était une chose juste à faire	1__2__3__4__5__6__7
17	Je voulais me mettre à l'épreuve	1__2__3__4__5__6__7
18	Je voulais vivre des expériences nouvelles, uniques et inoubliables	1__2__3__4__5__6__7
19	Je voulais changer les conditions de vie des gens en difficultés	1__2__3__4__5__6__7
20	Je cherchais à rejoindre une organisation qui représente des valeurs auxquelles j'adhère	1__2__3__4__5__6__7
21	Je voulais suivre le parcours d'une personnalité bien connue	1__2__3__4__5__6__7
22	J'étais intéressé(e) par les voyages et la découverte de nouvelles cultures	1__2__3__4__5__6__7
23	Personne dans ma famille et parmi mes amis n'a suivi ce parcours	1__2__3__4__5__6__7
24	Je voulais rejoindre un groupe de personnes qui ont certaines valeurs	1__2__3__4__5__6__7
25	Un groupe/une association dont j'étais membre m'avait fortement encouragé(e)	1__2__3__4__5__6__7

## DEUXIEME PARTIE

### -VOTRE EXPERIENCE-

**Cette partie concerne votre vécu, votre expérience dans le secteur de la solidarité internationale**

*Comme pour les questions précédentes, entourez, s'il vous plaît le chiffre qui correspond le mieux à ce que vous pensez.*

#### ***Mon travail dans le secteur de la solidarité internationale et d'aide au développement...***

1	Me permet d'acquérir des compétences techniques qui me seront utiles pour mon avenir professionnel	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
		<i>Pas du tout</i> <span style="float: right;"><i>Tout à fait</i></span> <i>d'accord</i> <span style="float: right;"><i>d'accord</i></span>
2	Ne me permet pas de bien gagner ma vie	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
3	M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux compétences que j'acquiers	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
4	M'amène toujours à être confrontée à de nouveaux objectifs et cet aspect du travail me gêne	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
5	Me permet de m'amuser beaucoup	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
6	Me conduit souvent à me trouver dans des situations à risque	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
7	Ne m'aide pas à développer mon sens du relationnel	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
8	Ne m'apporte pas de moments de sérénité et d'amusement	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
9	Me procure une sensation de bien-être pour avoir aidé les gens	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
10	Implique un grand investissement de temps de ma part, plus qu'un autre travail	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
11	Me permet d'élargir mes connaissances qui me seront utiles pour mon avenir professionnel	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
12	Me permet de connaître de nouveaux pays et de nouvelles populations	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
13	Me donne souvent l'impression de perdre du temps	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7
14	Me procure très rarement du stress	1 ___ 2 ___ 3 ___ 4 ___ 5 ___ 6 ___ 7

15	M'amène parfois à donner de l'argent de ma poche	1__2__3__4__5__6__7
16	Me donne une sensation de soulagement pour avoir aidé des personnes en difficulté	1__2__3__4__5__6__7
17	M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux contacts que je développe	1__2__3__4__5__6__7
18	Me permet de voyager et de me trouver dans des situations nouvelles	1__2__3__4__5__6__7
19	M'amène à relever constamment des défis et cet aspect du travail est pour moi très important	1__2__3__4__5__6__7
20	M'apporte le sentiment d'être intégré(e) à mon organisation	1__2__3__4__5__6__7
21	Me procure une satisfaction pour avoir aidé les autres	1__2__3__4__5__6__7
22	A été très encouragé par mes amis	1__2__3__4__5__6__7
23	Me permet de rencontrer des personnes qui m'apportent du soutien lorsque j'en ai besoin	1__2__3__4__5__6__7
24	N'est, en général, pas très apprécié par les gens	1__2__3__4__5__6__7
25	Me permet de rencontrer beaucoup de personnes de valeur	1__2__3__4__5__6__7
26	A été peu encouragé par ma famille	1__2__3__4__5__6__7
27	A perturbé les relations avec ma famille et mes amis à cause de mon grand investissement	1__2__3__4__5__6__7
28	Me permet d'être sûr(e) que je peux bien faire mon travail	1__2__3__4__5__6__7
29	M'apporte le sentiment de recevoir le soutien de l'organisation pour atteindre mes objectifs professionnels	1__2__3__4__5__6__7
30	M'apporte le sentiment que j'arrive à changer les conditions des personnes en difficulté	1__2__3__4__5__6__7
31	Me laisse beaucoup de place pour ma famille et mes amis	1__2__3__4__5__6__7
32	N'a pas vraiment un impact sur le monde et sur les populations	1__2__3__4__5__6__7
33	Ne m'apporte pas le sentiment d'être une personne meilleure	1__2__3__4__5__6__7
34	Me donne l'impression que j'ai les moyens de faire du bon travail	1__2__3__4__5__6__7
35	En général, les gens le trouvent utile	1__2__3__4__5__6__7



36	Me permet d'améliorer un peu les choses dans le monde	1___2___3___4___5___6___7
----	---	---------------------------

**FICHE DONNES PERSONNELLES**

*Dans les prochaines questions, entourez la réponse ou répondez librement quand il y a l'espace.*

1. Etes-vous...

1. une femme
2. un homme

2. Quel âge avez-vous ? \_\_\_\_\_

3. Quel est votre pays d'origine ? \_\_\_\_\_

4. Etes-vous...

1. célibataire
2. marié (e)/pacsé(e)
3. séparé (e)/divorcé (e)/ veuf/ve

5. Habitez vous...

1. Seul(e)
2. Avec votre conjoint(e)
3. Avec votre conjoint(e) et les enfants
4. Avec vos parents
5. Avec des ami(e)s
6. Avec des colocataires
7. Avec votre équipe de travail

6. Avez-vous des enfants ? Si oui, combien ? \_\_\_\_\_

7. Votre travail au sein de la solidarité internationale est votre première et unique activité professionnelle ?

1. oui
2. non

8. Quel type de statut professionnel avez-vous au sein de votre organisation de solidarité internationale /aide au développement ?

1. Salarié
2. Volontaire
3. Congé solidaire
4. Autre.....

9. Pouvez-vous nous indiquer votre salaire mensuel actuel (ou le dernier que vous avez perçu) ?

1. Moins de 800 euros
2. Entre 800 et 1.000 euros
3. Entre 1.000 et 1.500 euros
4. Entre 1.500 et 2.000 euros
5. Entre 2.000 et 2.500 euros
6. Plus de 2.500 euros
7. Plus de 5.000 euros
8. Autre.....

10. Etes-vous satisfait(e) de votre salaire ?

1. Oui
2. non

11. Votre salaire vous permet-il de vivre ?

1. Oui
2. Non

12. Etes-vous actuellement ?

1. En mission sur le terrain
2. Employé(e) au siège
3. En recherche d' un nouveau contrat
4. Autre.....

13. Si vous êtes croyant(e), quelle est votre confession ?

1. Bouddhiste
2. Catholique
3. Islamique
4. Judaïque
5. Protestante
6. autre .....
7. Je ne suis pas croyant(e)

14. Dans quelle organisation/association de solidarité internationale travaillez-vous actuellement ?

---

15. La dimension de votre organisation est ?

1. petite
2. moyenne
3. grande

16. La mission principale de votre organisation est ?

1. l'aide aux communautés
2. l'environnement
3. la santé
4. les infrastructures
5. le développement économique
6. autre.....

17. Depuis combien d'années travaillez-vous avec cette organisation/association ?

---

18. Depuis combien d'années travaillez-vous dans le secteur de la solidarité internationale ?

---

19. Pour combien d'années envisagez-vous de continuer à travailler dans ce secteur ?

---

20. Quelle position professionnelle occupez-vous actuellement ?

---

21. Quel est votre niveau d'étude et dans quel domaine ?

---

22. Combien des missions sur le terrain avez-vous effectué jusqu'à maintenant ? \_\_\_\_\_

23. Quel type de mission sur le terrain avez-vous effectué?

1. seulement des missions de solidarité et d'aide au développement
2. principalement des missions de solidarité et d'aide au développement
3. principalement des missions d'urgence
4. seulement des missions d'urgence

24. La durée de vos missions sur le terrain est en général de...

1. moins de 3 mois
2. entre 3 mois et 1 an
3. plus que 1 an

**-MERCİ BEAUCOUP-**

## ANNEXE 1

## B. Tableau items – classe de contenu

## section 1 du questionnaire

## Section 1 du questionnaire – MOTIVATIONS

N°	Item	CATEGORIE MOTIVATION
1	Pour moi, aider les autres était un devoir moral	NORME - responsabilité sociale
2	Ma famille valorisait beaucoup ce travail	INFLUENCE D'AUTRUI
3	J'ai eu tellement de chance dans ma vie que j'étais content(e) de donner en retour tout ce bien que j'avais reçu	NORME - réciprocité
4	J'appréciais le côté challenge et défi de ce travail	ENDOCENTREE défi
5	J'agissais conformément à ma religion	NORME croyance religieuse
6	Je pensais développer mon sens du relationnel	ENDOCENTREE profession, image de soi
7	Je souffrais en voyant les gens souffrir	SENTIMENT D'EMPATHIE
8	Je voulais élargir mes connaissances pour me donner plus de chances sur le plan professionnel	ENDOCENTREE profession
9	Je voulais prendre mon temps avant de m'engager dans une carrière professionnelle	ENDOCENTREE carrière
10	Etre reconnu(e) comme quelqu'un de bien me faisait plaisir	ENDOCENTREE reconnaissance sociale
11	Je pensais que l'aide que j'allais apporter par mon travail me serait rendue par d'autres un jour	NORME – réciprocité et équité
12	Je voulais changer les choses dans le monde	ENDOCENTREE image de soi
13	Je voulais me sentir mieux, plus satisfait(e)	ENDOCENTREE image de soi
14	Je voulais me sentir utile	ENDOCENTREE image de soi
15	Je ne supportais pas de voir les gens souffrir	EMPATHIE
16	Pour moi, aider les autres était une chose juste à faire	NORME – justice et responsabilité sociale
17	Je voulais me mettre à l'épreuve	ENDOCENTREE défi
18	Je voulais vivre des expériences nouvelles, uniques et inoubliables	ENDOCENTREE besoin nouveauté
19	Je voulais changer les conditions de vie des gens en	ENDOCENTREE image de soi

	difficultés	
20	Je cherchais à rejoindre une organisation qui représente des valeurs auxquelles j'adhère	ENDOCENTREE image de soi, identité
21	Je voulais suivre le parcours d'une personnalité bien connue	INFLUENCE D'AUTRUI
22	J'étais intéressé(e) par les voyages et la découverte de nouvelles cultures	ENDOCENTREE besoin découverte
23	Personne dans ma famille et parmi mes amis n'a suivi ce parcours	INFLUENCE D'AUTRUI
24	Je voulais rejoindre un groupe de personnes qui ont certaines valeurs	ENDOCENTREE image de soi, identité
25	Un groupe/une association dont j'étais membre m'avait fortement encouragé(e)	INFLUENCE D'AUTRUI

## ANNEXE 1

## C. Tableau items – classe de contenu

## section 2 du questionnaire

## Section 2 du questionnaire – IMPACT de l'expérience

N°	Item	CATEGORIE IMPACT
1	Me permet d'acquérir des compétences techniques qui me seront utiles pour mon avenir professionnel	RESSOURCES CONCRETES profession
2	Ne me permet pas de bien gagner ma vie	RESSOURCES CONCRETES salaire
3	M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux compétences que j'acquiers	RESSOURCES CONCRETES carrière
4	M'amène toujours à être confrontée à des nouveaux objectifs et cet aspect du travail me gêne	BESOINS PERSONELS defie
5	Me permet de m'amuser beaucoup	RESSOURCES CONCRETES amusement
6	Me conduit souvent à me trouver dans des situations à risque	RESSOURCES CONCRETES risque, danger, stress
7	Ne m'aide pas à développer mon sens du relationnel	RESSOURCES CONCRETES profession
8	Ne m'apporte pas de moments de sérénité et d'amusement	RESSOURCES CONCRETES amusement
9	Me procure une sensation de bien-être pour avoir aidé les gens	IMAGE DE SOI
10	Implique un grand investissement de temps de ma part, plus qu'un autre travail	RESSOURCES CONCRETES temps
11	Me permet d'élargir mes connaissances qui me seront utiles pour mon avenir professionnel	RESSOURCES CONCRETES profession
12	Me permet de connaître de nouveaux pays et des nouvelles populations	BESOINS PERSONELS découverte, nouveauté
13	Me donne souvent l'impression de perdre du temps	RESSOURCES CONCRETES temps
14	Me procure très rarement du stress	RESSOURCES CONCRETES stress, danger
15	M'amène parfois à donner de l'argent de ma poche	RESSOURCES CONCRETES argent
16	Me donne une sensation de soulagement pour avoir aidé des personnes en difficulté	IMAGE DE SOI
17	M'ouvre des opportunités de carrière grâce aux contacts que je développe	RESSOURCES CONCRETES carrière

18	Me permet de voyager et de me trouver dans des situations nouvelles	BESOINS PERSONELS découverte, voyage
19	M'amène à relever constamment des défis et cet aspect du travail est pour moi très important	BESOINS PERSONELS defie
20	M'apporte le sentiment d'être intégré(e) à mon organisation	RELATIONS AUTRUI
21	Me procure une satisfaction pour avoir aidé les autres	IMAGE DE SOI
22	A été très encouragé par mes amis	RELATIONS AUTRUI support
23	Me permet de rencontrer des personnes qui m'apportent du soutien lorsque j'en ai besoin	RELATIONS AUTRUI support
24	N'est, en général, pas très apprécié par les gens	IMAGE DE SOI
25	Me permet de rencontrer beaucoup de personnes de valeur	RELATIONS AUTRUI – IDENTITE
26	A été peu encouragé par ma famille	RELATIONS AUTRUI support
27	A perturbé les relations avec ma famille et mes amis à cause de mon grand investissement	RELATIONS AUTRUI
28	Me permet d'être sûr(e) que je peux bien faire mon travail	IMAGE DE SOI –autoefficacité
29	M'apporte le sentiment de recevoir le soutien de l'organisation pour atteindre mes objectifs professionnels	RELATIONS AUTRUI support
30	M'apporte le sentiment que j'arrive à changer les conditions des personnes en difficulté	IMAGE DE SOI
31	Me laisse beaucoup de place pour ma famille et mes amis	RELATIONS AUTRUI
32	N'a pas vraiment un impact sur le monde et sur les populations	IMAGE DE SOI
33	Ne m'apporte pas le sentiment d'être une personne meilleure	IMAGE DE SOI
34	Me donne l'impression que j'ai les moyens de faire du bon travail	IMAGE DE SOI - Auto efficacité
35	En général, les gens le trouvent utile	IMAGE DE SOI - Reconnaissance sociale
36	Me permet d'améliorer un peu les choses dans le monde	IMAGE DE SOI



## ANNEXE 1

## D. Résultats complémentaires section 1 du questionnaire

Tableau des réponses aux Motivations

*Le tableau présente pour chaque item: la moyenne, l'écart type, la médiane, la mode et la moyenne*

	N	MOY	Ecart T	MED	MOD
ITEM1.1	72	4,99	1,597	5	5
ITEM1.2	73	3,30	1,647	3	2
ITEM1.3	73	3,36	1,859	3	2
ITEM1.4	73	4,19	1,883	4	5
ITEM1.5	72	2,18	1,795	1	1
ITEM1.6	73	3,15	1,793	3	1
ITEM1.7	73	4,15	1,948	4	5
ITEM1.8	73	3,08	1,963	2	1
ITEM1.9	73	1,59	1,188	1	1
ITEM1.10	73	2,90	1,872	2	1
ITEM1.11	71	1,93	1,437	1	1
ITEM1.12	72	4,64	1,871	5	6
ITEM1.13	71	4,65	1,766	5	5
ITEM1.14	72	5,03	1,538	5	5
ITEM1.15	73	4,21	1,756	4	4
ITEM1.16	73	5,33	1,519	5	7
ITEM1.17	73	3,85	1,883	4	5
ITEM1.18	73	4,47	1,864	5	5
ITEM1.19	73	5,14	1,851	6	6
ITEM1.20	73	5,25	1,877	6	7
ITEM1.21	73	1,66	1,193	1	1
ITEM1.22	72	5,24	1,579	6	6
ITEM1.23R	72	4,58	2,366	6	7
ITEM1.24	73	4,07	2,070	4	1
ITEM1.25	73	2,38	1,883	1	1

## ANNEXE 1

## E. Résultats complémentaires section 2 du questionnaire

Tableau des réponses sur les Effets de l'expérience

*Le tableau présente pour chaque item : la moyenne, l'écart type, la médiane, la mode et la moyenne*

	N	MOY	Ecart T.	MED	MOD
ITEM2.1	73	4,63	2,065	5	7
ITEM2.2	71	4,45	1,977	5	7
ITEM2.3	70	4,21	1,999	5	6
ITEM2.5	72	3,75	1,625	4	4
ITEM2.6	73	3,74	1,826	5	5
ITEM2.9	73	4,33	1,633	5	5
ITEM2.10	73	5,23	1,586	5	7
ITEM2.11	72	4,42	2,074	5	5
ITEM2.12	73	5,82	1,610	6	7
ITEM2.13	72	2,33	1,619	2	1
ITEM2.14	73	3,14	2,009	3	1
ITEM2.15	70	3,79	2,193	4	1
ITEM2.16	70	4,10	1,866	4	5
ITEM2.17	72	3,68	1,920	4	1
ITEM2.18	72	3,96	2,261	4	1
ITEM2.19	72	5,01	1,515	5	6
ITEM2.20	72	4,50	1,520	5	4
ITEM2.21	71	4,89	1,626	5	6
ITEM2.22	72	4,61	2,059	5	7
ITEM2.23	73	3,67	1,740	3	2
ITEM2.25	72	5,01	1,496	5	6
ITEM2.26	71	3,06	1,934	3	1
ITEM2.27	72	2,94	1,751	3	1
ITEM2.28	71	3,68	1,654	4	4
ITEM2.29	73	4,00	1,740	4	4
ITEM2.30	73	4,18	1,466	4	5
ITEM2.31	71	2,75	1,528	2	2
ITEM2.33	71	3,41	2,032	3	1
ITEM2.34	71	4,44	1,787	5	5
ITEM2.35	73	5,11	1,231	5	6
ITEM2.36	73	5,05	1,373	5	5

## ANNEXE 1

**F. Résultats complémentaires section 3 du questionnaire****Tableau des fréquences – Variable « Statut civil du sujet »**

	Fréquence	Pourcentage
Célibataire	40	54,8
Marié(e)	21	28,8
Séparé (e) / Divorcé (e)/Veuf (ve)	7	9,6
Valeurs manquantes	5	6,8
Total	73	100,0

**Tableau des fréquences – Variable « Avec qui le sujet habite »**

	Fréquence	Pourcentage
Il habite seul	16	21,9
Il habite avec le conjoint	26	35,6
Il habite avec le conjoint plus les enfants	13	17,8
Il habite avec les parents	2	2,7
Il habite avec les amis	3	4,1
Il habite avec des colocataires	4	5,5
Il habite avec son équipe de travail	4	5,5
Valeurs manquantes	5	6,8
Total	73	100,0

**Tableau des fréquences – Variable « Confession Religieuse»**

	Fréquence	Pourcentage
Je suis catholique	23	31,5
Je ne suis pas croyant	29	39,7
Autre confession	21	28,7
Total	73	100,0

**Tableau des fréquences – Variable « Niveau d'études »**

	Fréquence	Pourcentage
Niveau d'étude inf au Bac	6	8,2
Bac /Diploma supérieur	6	8,2
Bac+2	3	4,1
Bac+3	4	5,5
Bac+4/Laurea	24	32,9
Bac+5/Master	24	32,9
Doctorat	6	8,2
Total	73	100,0

**Statistique descriptive Variable « Missions de terrain – nombre »**

	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
nombre des missions sur le terrain	60	0	75	6,13	11,034

**Tableau des fréquences – Variable « Missions de terrain - durée»**

	Fréquence	Pourcentage
Moins de 3 mois	22	30,2
3-12 mois	21	28,8
Plus de 1 an	13	17,8
Valeurs manquantes	17	23,3
Total	73	100,0

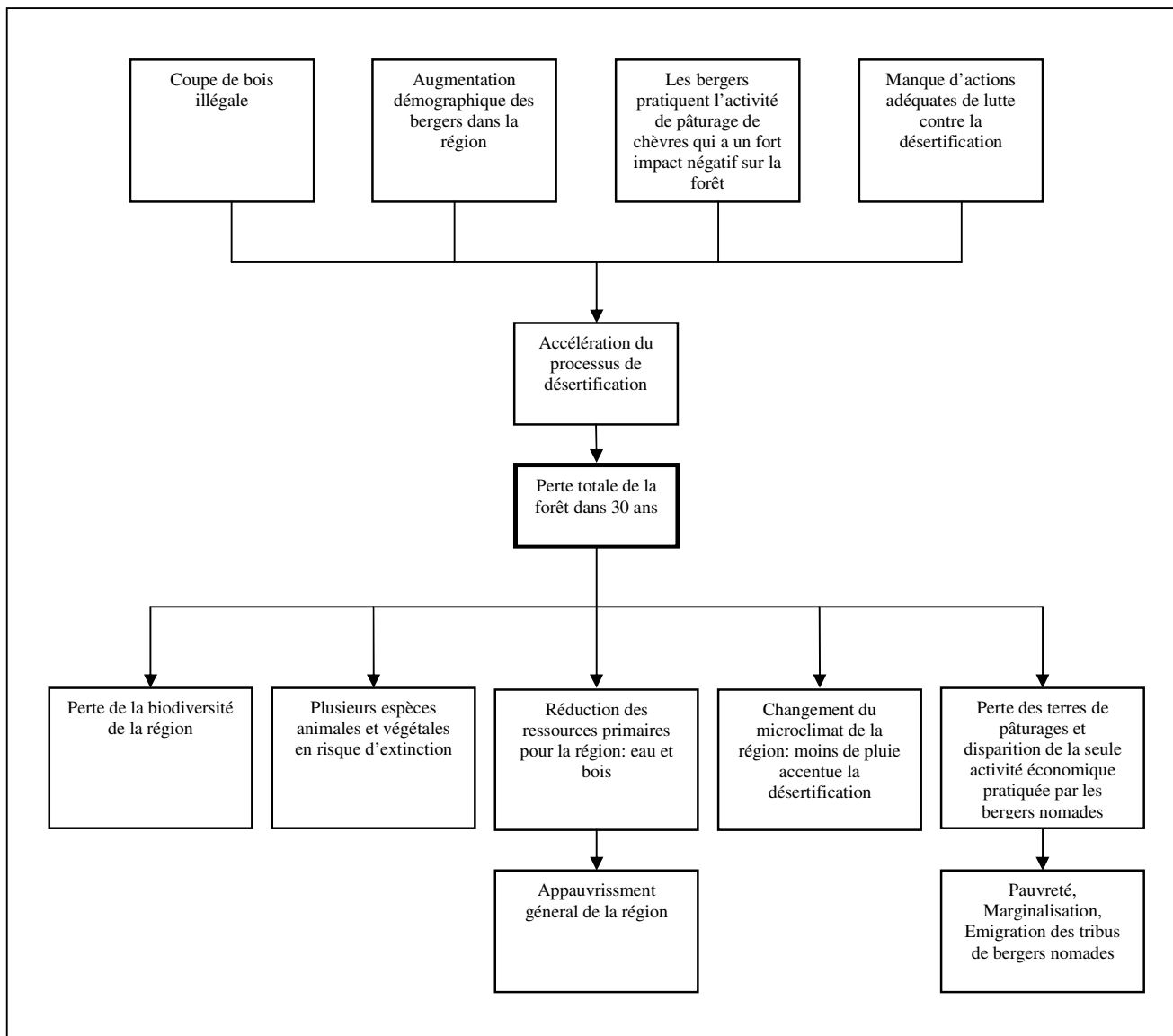
**Tableau des fréquences – Variable « Missions de terrain - typologie»**

	Fréquence	Pourcentage
Missions seulement d'aide au développement	32	43,8
Missions principalement d'aide au développement	17	23,3
Missions seulement d'urgence	4	5,5
Missions principalement d'urgence	5	6,8
Valeurs manquantes	15	20,5
Total	73	100



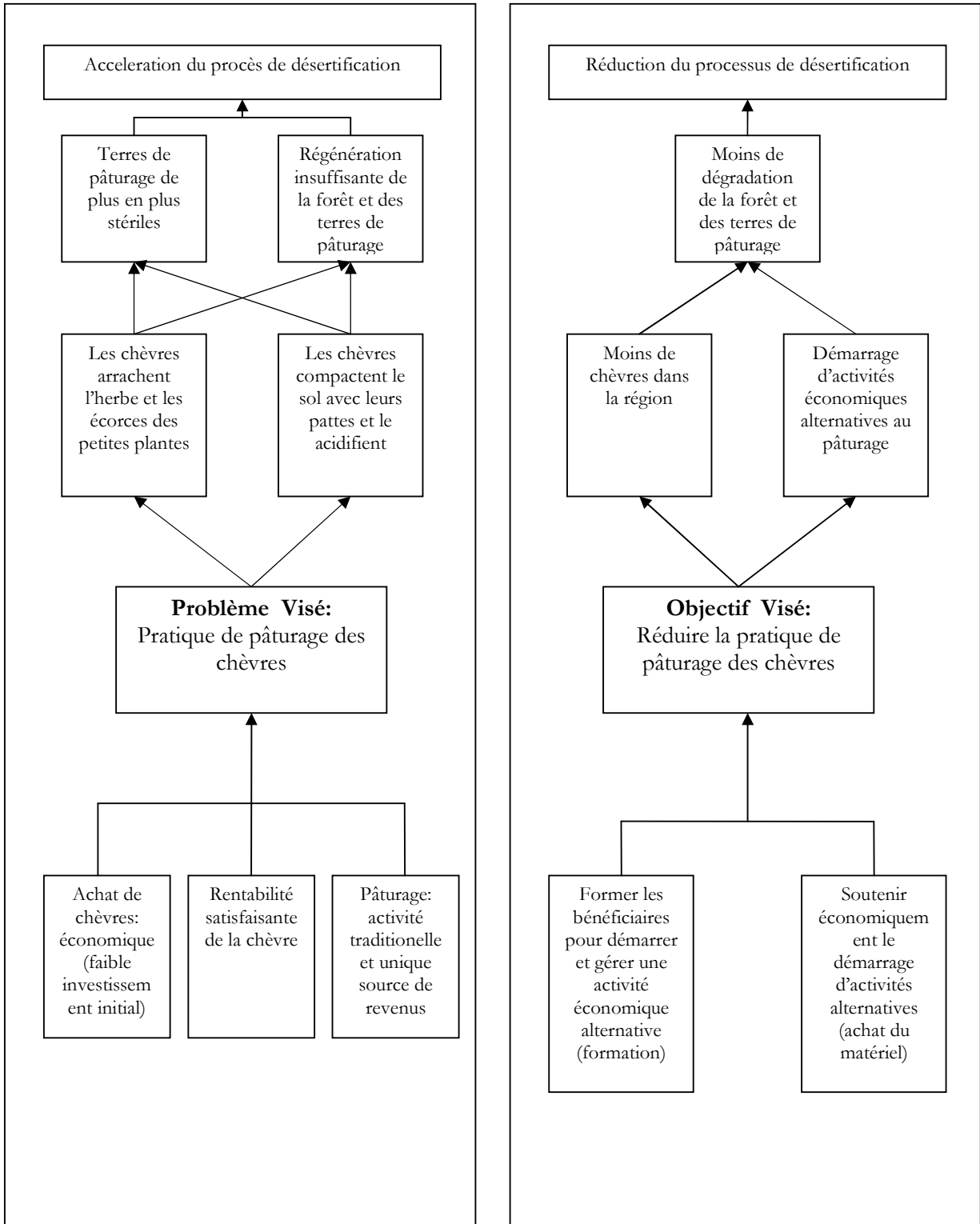
## Annexe 2

## A. Exemple de Cascade des problèmes



## Annexe 2

## B. Exemples Arbre du problème et Arbre de l'objectif



## Annexe 2

### C. Exemple de Swot Analysis

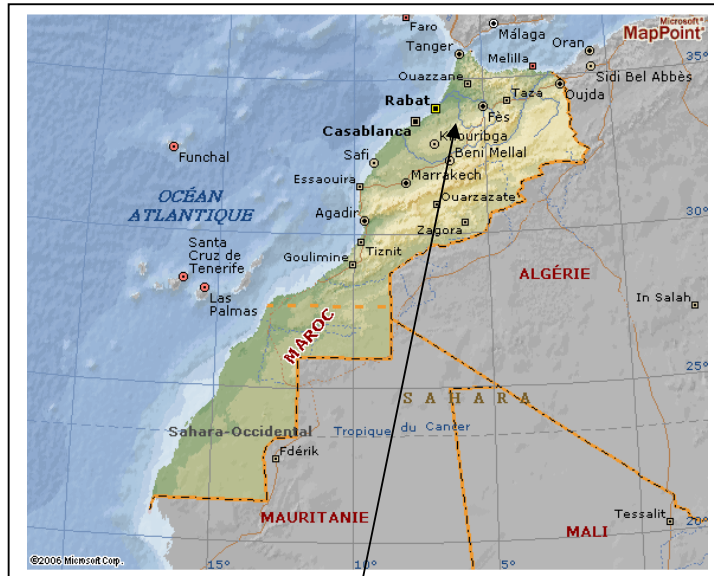
	<b>Points de force</b>	<b>Points de faiblesse</b>
<b>Analyse Interne</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Grande demande de miel au niveau local et national.</li> <li>- Disponibilité d'un groupe d'apiculteurs experts dans la région</li> <li>etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'activité de pâturage est une activité traditionnelle et culturellement ancrée.</li> <li>- Apiculture nécessite de terrain pour déplacer les abeilles en hiver</li> <li>etc.</li> </ul>
	<b>Opportunités</b>	<b>Menaces</b>
<b>Analyse Externe</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Présence de fonds suffisants pour le déroulement du projet</li> <li>- Politiques et programmes locaux de soutien à la micro-entreprise</li> <li>etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Augmentation de la demande de chèvres et de son prix de vente</li> <li>etc.</li> </ul>



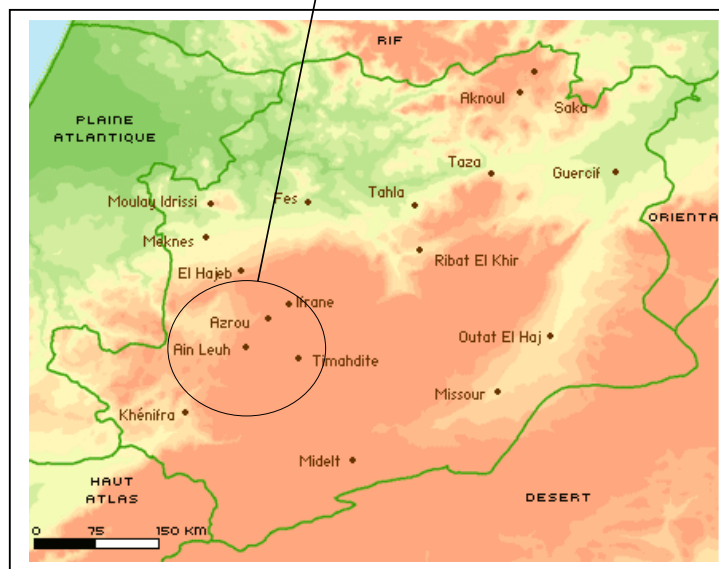
## ANNEXE 3

## A. Carte de la Région de la récolte des données pour l'étude de terrain

Carte du Maroc

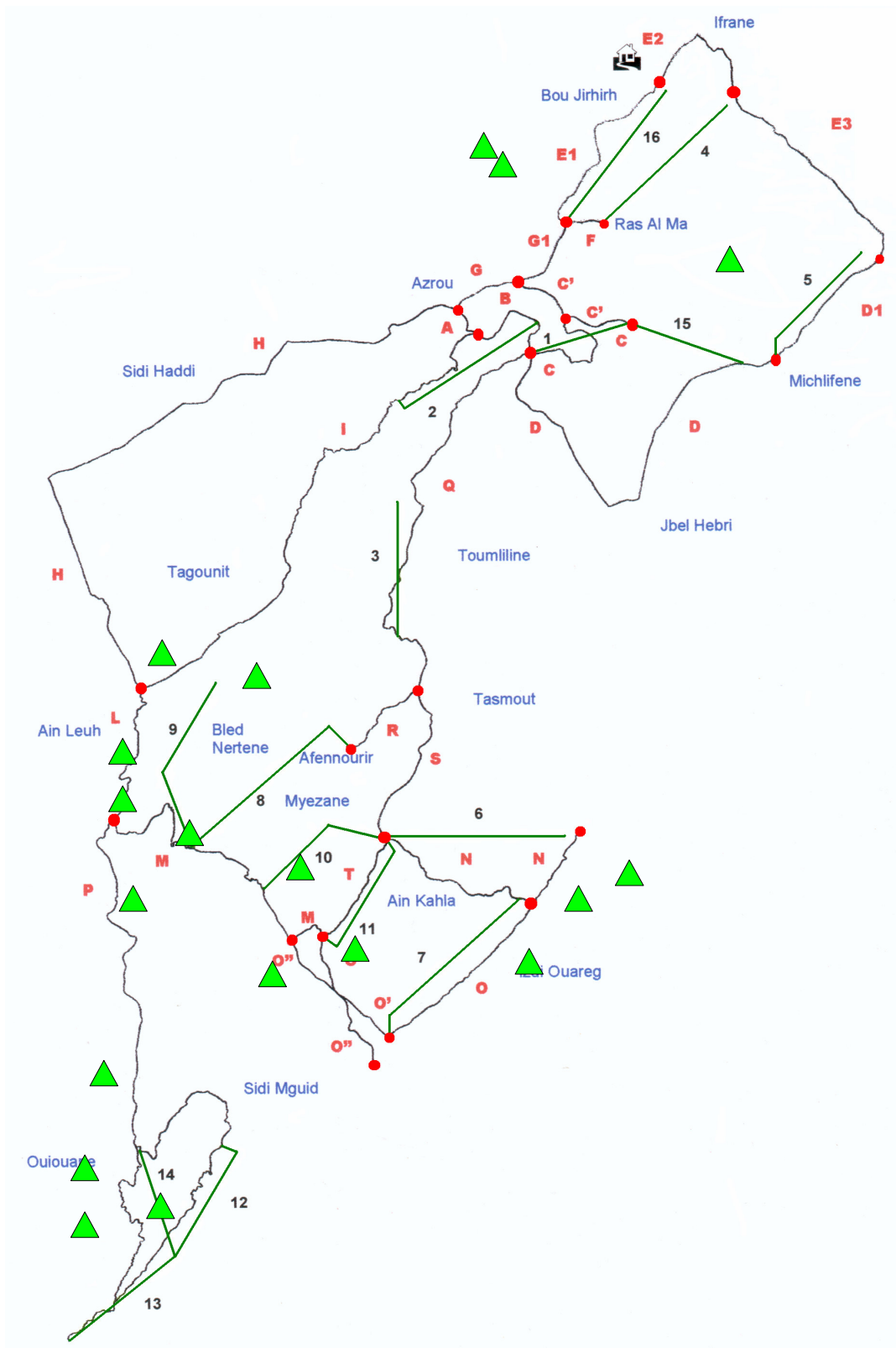


Carte de la région cible



## ANNEXE 3

## B. Carte des camps où les entretiens ont été réalisés



**ANNEXE 3**

**C. Format et Plan d'entretien**

DATE \_\_\_\_\_

INTERVIEWER \_\_\_\_\_

CAMP \_\_\_\_\_

TRIBU \_\_\_\_\_

COMMENTAIRES CONCERNANTS LES PERSONNES INTERVIEWEES (genre, age, condition de la famille et du camp, etc.)

\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

NOTES d' ENTRETIEN

## PLAN d'ENTRETIEN

### Thèmes à aborder

(après une présentation rapide de notre travail et du déroulement de l'entretien)

De combien de personnes se compose votre famille?

Qui-est qui travaille dans la famille et quel type de travail accomplie? (pour s'assurer que la famille vit de l'activité de pâturage)

### QUOTIDIEN

Pourriez-vous me raconter votre journée-type?

Pourriez-vous me raconter la journée-type d'une femme? (si une femme est présente poser directement la question à la femme)

Et les enfants que font-ils pendant la journée?

### ACTIVITE DE PATURAGE

(Après s'être assuré que la famille vit de cette activité)

Qui dans la famille s'occupe du troupeau?

Combien de têtes de bétail gérez-vous?

Avez-vous des moutons? Combien sont-ils?

Avez-vous des chèvres? Combien sont-elles?

*Si il y a moins de chèvres, demander pourquoi elles sont moins nombreuses dans le troupeau?*

Etes-vous propriétaires du troupeau de moutons?

*Si les moutons ne sont pas à vous, à qui appartiennent-ils?*

*Avez-vous des contacts avec les propriétaires des moutons, si oui quand?*

*Si vous êtes propriétaires des moutons, pour quelle raison les avez-vous préférés aux chèvres?*

Etes-vous propriétaires du troupeau de chèvres?

*Si vous êtes propriétaires des chèvres, pour quelle raison les avez-vous choisies?*

Quels sont les avantages et les désavantage d'un troupeau mixte de moutons et de chèvres?

Avez-vous toujours fait paître des chèvres et des moutons? Vos parents, vos grands-parents?

Est-ce que vous vous déplacez avec le troupeau pendant l'année?

*Si oui, combien des fois et à quelle période?*

*Est-ce que votre famille vient avec vous ou est-ce que vous vous déplacez tout seul?*

Comment décidez-vous où vous installer et installer votre maison et votre camp?

### **PROBLEME DE LA DESERTIFICATION DEGRADATION ENVIRONNEMENTALE**

Est-ce que vous avez noté des changements dans l'environnement, dans la forêt, sur les plaines, depuis que vous habitez cette région?

***Si l'interviewé reconnaît un changement au niveau environnemental...***

*Si oui, quel type des changements? Et depuis quand avez-vous noté ces changements?*

*Selon vous, de quoi dépend ce changement / de quel phénomène?*

*Est-ce que ce changement a des effets sur vous, sur votre famille, sur votre mode de vie? Si oui, pouvez-vous nous expliquer de quel type?*

*Comment pensez-vous que ce phénomène évoluera dans le futur? Amélioration de la situation ou aggravation?*

*Si ce phénomène continue dans le futur, quels effets pourraient-ils avoir sur vous, sur votre famille, sur votre mode de vie?*

*Est-ce que vous avez noté des effets sur votre activité de pâturage et la gestion du bétail liés à ce changement/ phénomène (si il n'a pas encore fait référence à ce type d'impact)?*

*Si oui, comment comptez-vous résoudre le problème?*

*S'il n'y a pas assez de terres disponibles pour votre bétail, que faites-vous ? (voir s'il fait référence à l'acte de l'ébranchage et de la dégradation directe de la forêt)*

*Si ce phénomène continue dans le futur, que pensez-vous faire?*

*Que pourraient faire vos enfants dans le futur si le phénomène continue?*

Que fait, selon vous, quelqu'un qui respecte la forêt ? (Identifier d'éventuels comportements normatifs)

Selon vous, que fait quelqu'un qui ne respecte pas la forêt ?

**ACTIVITES ALTERNATIVES AU PATURAGE**  
**Exploration activité APICULTURE, en particulier**

Avez-vous déjà pensé/essayé/ réalisé des activités alternative à l'activité de pâturage?

*Si oui, les quelles? Pouvez-vous nous les décrire?*

Avez-vous jamais pensé à l'activité d'apiculture et à la production de miel comme activité économique pour votre famille?

*Si vous avez déjà pensé, pourquoi semble-t-elle une bonne opportunité ou au contraire une activité non réalisable?  
(Explorer les avantages, les désavantages, les problèmes associés qu'ils ont éventuellement identifiés)*

*Si vous n'avez jamais pensé, pourquoi ne l'avez-vous jamais pris en considération comme activité économique pour votre famille? (Explorer les avantages, les désavantages, les problèmes associés qu'ils ont éventuellement identifiés)*

Pensez-vous que cette activité puisse être avantageuse? *Si oui, pourquoi? Si non, pourquoi?*

## ANNEXE 3

## D. Exemple d'Analyse d'Entretien

(Les autres grilles d'entretien sont présentes dans le CD en annexe)

**ENTRETIEN AIN KAHLA SUD 16 10 2008**

LIEU: Ain Kahla Sud

DATE: 16 10 2008

PERSONNES PRESENTES: 4 hommes (entre 30 et 40 ans), 2 femmes et 2 bébé

DUREE : 65 min

COMMENTAIRE: 8 familles dans le camp. Un des hommes (qui est le seul à être resté tout au long de l'entretien) répond pour les autres qui quelques fois ajoutent des informations pour compléter le discours.

N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
1	Dans le camp les familles n'ont pas de liens de parentèle, mais toutes sont de la région. Tous sont Amazigh. Ils se sont retrouvés dans la même zone pour des raisons liées au pâturage	Quotidien	Camp Communauté Transhumance		Structure sociale non définie par des liens familiaux mais par une nécessité liée à l'activité économique principale. On pourrait dire que l'activité définit la structure ; élément organisateur. Reconnaissance dans le groupe « Amazigh »
2	Ils ne restent pas à la montagne tout le temps, seulement les mois d'été pour mener paître le bétail. Après ils se déplacent vers Sidi Haddi et Diam Gas, deux villes non loin. Les déplacements dépendent de la neige, si elle tombe avant ils partent avant. En tout cas, dans la plupart des cas, ils partent entre fin novembre et début décembre pour après revenir vers mars, toujours au même endroit. Pendant l'hiver, en ville, le troupeau est gardé dans des bergeries mais, si il y a la possibilité ils sont aussi menés à paître sur des terres proches. A la montagne, pendant l'hiver la neige peut arriver à 2 mètres	Activité de Pâturage	Transhumance	Le médiateur surligne que les personnes sont plutôt disponibles et que donc il est possible de poser des questions sans problèmes.	La « saison » et la météo définissent les déplacements des familles. Pas de contrôle sur cette partie de leur vie. Identité nomade Le pâturage organise leurs déplacements, élément organisateur

N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
3	Ils sont bergers mais si ils ont l'occasion ils peuvent aussi cultiver, mais non à la montagne. Ils cultivent du fourrage pour le bétail, quelque chose à manger comme le blé. Mais seulement ceux qui ont de la terre de propriété	Activités alternatives	Agriculture		Ouverture vers d'activités différents. Dynamique de changement qui semble active La propriété de terres définit le statut sociale parce qu'il améliore les conditions de vie de la famille
4	Le berger gère environ 200 animaux dont 20-25 sont des chèvres	Activité de Pâturage	Troupeau	Le médiateur constate aussi que le deuxième berger présent commence à se relaxer et à être plus à l'aise avec la situation	Le pourcentage de chèvres dans le troupeau se réduit
5	Le berger gère les animaux d'un patron et aussi 20-35 animaux lui appartenant. Les chèvres représentent la moitié ou un peu moins du troupeau du berger	Activité de pâturage	Troupeau Propriété		Relation avec investisseur
6	Le contrat le plus fréquent dans la région est le contrat ¼ : le berger a droit à ¼ des nouveaux-nés et de la laine	Activité de pâturage	Contrats	Le médiateur fait un commentaire : ces bergers vivent bien car ce contrat en général est choisi par les bergers qui n'ont pas des soucis. Selon le médiateur ceci permet d'augmenter facilement le troupeau	Contrat fraction spécifique pour des personnes d'un certain statut; ils peuvent prendre des risques mais en même temps ils peuvent augmenter leur troupeau de propriété ce qui accroît leur statut social
7	Le contrat pour les moutons c'est ¼. Pour les chèvres, en revanche, c'est plutôt 1/3 même ½ car les chèvres sont difficiles à gérer	Activité de pâturage	Contrat Chèvre		Pouvoir de négociation plus haut avec la chèvre ? Relation d'interdépendance (je te donne plus parce que tu es obligé de travailler plus dur) Coût lié à l'indépendance de la chèvre
8	Les chèvres souffrent du froid; elles courent beaucoup ; elles peuvent avoir des soucis pendant l'accouchement. Avant elles n'étaient pas chères, mais dernièrement leur valeur a augmenté.	Activité de pâturage	Chèvres - coûts		La chèvre a une série de désavantages sur lesquels il pourrait être possible s'appuyer pour en réduire la population.
9	Les personnes du camp ne sont pas de la même famille, quelques uns sont dans la région depuis 20 ans, d'autres 10 ou 15 ans	Quotidien	Camp communauté		Structure sociale du camp n'est pas basée sur les noyaux familiaux



N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
10	Les chèvres sont présentes dans la région depuis longtemps, selon lui depuis toujours	Activité de pâturage	Chèvres	Le médiateur dit que le berger a environ 35-40 ans	
11	La chèvre est gardée surtout parce que elle produit du lait en abondance, les moutons produisent le lait seulement pour les petits et les bergers n'ont pas de vaches. Les chèvres sont surtout utiles pour le lait. Ils ne produisent pas le fromage, mais du beurre quand il y a du lait en abondance par exemple quand il y a de l'herbe pour les animaux.	Activité de pâturage. Activité alternative	Chèvres - avantages Chèvres et moutons Fromage	En ce moment entre dans la tente une autre personne que le médiateur accueille	La chèvre répond aussi à des besoins primaires de la famille. Elle symbolise un peu l'indépendance de la famille pour sa survie  Pratiques de vie dépendantes des conditions externes (présence de l'herbe)
12	Selon la tendance du marché, parfois la chèvre vaut un peu plus. Les moutons ont une valeur, mais parfois les chèvres aussi sont très prisées. C'est comme la bourse : parfois leur prix augmente, parfois il diminue. Pour cette raison ils gardent soit les moutons, soit les chèvres. Les chèvres en tout cas sont gardées car le lait est plus abondant. Les moutons sont plus facile à gérer. Il suffit de leur donner à manger et ils restent à leur place. Les chèvres en revanche, même en leur donnant à manger, elles se déplacent, Elles ne restent pas à leur place et elles vont en forêt pour manger. Les chèvres risquent moins de tomber malades ; les moutons, c'est nécessaire de les suivre. Ils ont besoin de plus des soins, vaccins...	Activité de pâturage	Chèvres et moutons- avantages et coûts Pâturage mixte – intérêt		Valeur et intérêt du pâturage mixte.  Valeur commerciale de la chèvre – valeur symbolique de la chèvre pour le berger : elle permet la survie de la famille et d'augmenter son bien-être.  Ils font référence aux possibles dégâts des chèvres mais sans, pour l'instant, les associer à la dégradation environnementale

N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
13	Si il n'y a pas d'herbe, il devient nécessaire d'acheter du fourrage. Quand il y avait l'herbe en suffisance, les bergers ne restaient pas beaucoup à la montagne; ils faisaient la tente pour 2-3 mois, puis ils partaient. Maintenant il y a moins des terres pour le pâturage, ils restent plus fixes. Il y avait une abondance de nourriture et donc ils pouvaient se déplacer. Maintenant ils sont trop et sur les terres disponibles il y a toujours quelqu'un. Si une famille trouve une terre, elle reste et elle va créer une position stable. Même si pendant l'hiver ils vont en ville, ils reviennent toujours sur la même terre. Pour les chèvres il y pas besoin de beaucoup des choses, elles vont toutes seules, elles cherchent de la nourriture toutes seules, elles n'ont pas besoin d'assistance; en revanche les moutons ont besoin de soins, il est nécessaire d'acheter du fourrage	Environnement	Changement Impact Transhumance	Les bergers sont invités à parler des changements en cours dans leurs pratiques  Après être stimulé par le chercheur, les bergers confirment qu'effectivement, en ce moment de difficulté, la chèvre a beaucoup d'avantages	Impact négatif de la dégradation et reconnaissance du problème.  Identité nomade en discussion  Le changement environnementale a activé le changement des pratiques de vie  Perception de l'irréversibilité du problème  Elément externe (disponibilité des terres) qui détermine le déplacement et les conditions de vie (place, maison) de la famille. Peu de contrôle sur leur vie. Dans la situation de difficulté, les avantages liés à la chèvre sont fortement valorisés et évidents. Encore une fois référence à la chèvre et à son indépendance mais aucune référence aux dégâts
14	Ils ont noté des changements ; l'herbe s'est beaucoup réduite. Selon eux c'est lié à la sécheresse et à un trop grand nombre des bergers : surpâturage.	Environnement	Changement Causes		Reconnaissance du changement environnemental général Attribution causale externe (sécheresse) sur laquelle il n'y a pas de contrôle Attribution aussi interne au groupe et à son activité
15	Même pour la forêt ils voient la même situation : trop de sécheresse et trop des bergers...et sûrement trop des chèvres	Environnement	Changement Causes	Ils répondent à la question sur la forêt après avoir été interrogés sur les changements environnementaux	Reconnaissance du changement aussi sur la forêt Attribution causale externe, à la sécheresse Attribution causale liée au groupe Référence aussi aux chèvres comme causes
16	Dernièrement les bergers pensent beaucoup à comment continuer avec les troupeaux. Il y a peu d'herbe et de forêt et ils ont des difficultés à trouver de la nourriture pour les animaux. Quand il pleut, tout va bien, mais quand il ne pleut pas, les bergers pensent beaucoup à ça.	Environnement Activité de pâturage	Changement Impact Cause		Reconnaissance des conséquences du problème sur les pratiques quotidiennes de vie du berger . Dégradation environnementale → pas de nourriture → activité à risque. Elément externe (la pluie) qui règle le changement de pratiques. Pas de contrôle sur la cause. Réversibilité ou irréversibilité : non claire.

N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
17	Ils ajoutent qu'ils ne sont pas capables de faire autre chose; ils sont seulement des bergers et ils ne sont pas capables d'exercer une autre profession. Ils ne sont capables que de gérer des troupeaux et même si ils pouvaient essayer de faire quelque chose de différent, ils retourneront faire les bergers. Ils n'ont pas de courage. Ils ont peur de changer de travail pour un autre...	Activité de Pâturage Activité alternatives	Perspectives futures	Les bergers sont stimulés, par les questions, à penser si il est possible de faire quelque chose d'autre	Attachement au monde du berger et du pâturage. Référence à l'identité du Berger Manque de moyens alternatifs et des ressources pour faire face à la situation. Perception de non contrôle sur la situation Peur de l'inconnu, du changement. Peu des perspectives.
18	Ils ne cherchent pas d' autre travail à faire car ils n'en sont pas capables. Ils ont des poulets et des dindes mais seulement pour leur consommation personnelle. Pour ce qui concerne la production du miel ils n'en sont pas capables, ils ont seulement collecté du miel sauvage. Après ils parlent du miel fait avec le sucre que quelques personnes font mais qui n'a pas beaucoup de valeur	Activité Alternatives	Poulets et dindes Miel	Les bergers sont interrogés par les chercheurs sur des activités alternatives comme les dindes, le miel...	Manque de contrôle sur le changement et sur la manière de lui faire face Activité de pâturage seule ressource disponible Quelques changements dans les pratiques de vie : élevage des petits animaux (même si pas encore comme activité économique). Pas des compétences et de connaissances spécifiques pour la production du miel et parfois des idées confuses à ce propos
19	Ils ont les dindes depuis longtemps, ceci n'est pas une chose nouvelle; les dindes sont aussi amenées au marché pour être vendues. Mais les dindes coûtent aussi très chères en termes de nourriture. La nourriture a un coût et ceci n'est donc pas rentable. Même si ils ont beaucoup des dindes, les coûts seraient tellement hauts en termes de fourrage, qu'après la commercialisation serait très difficile. Les bergers affirment aussi que s'ils avaient des financements, la chose pourrait changer, car elle deviendrait rentable	Activité alternative	Dindes	Les chercheurs confirment le fait qu'ils devraient trouver une activité alternative mais celle-ci devrait aussi avoir des coûts réduits de gestion.  Selon le médiateur c'est mieux abandonner la question car il a peur que les bergers envisagent d'avoir des financements de notre part.	Prêts à se mettre en jeu, à rendre plus rentable leur activité. Demande presque explicite d'aide à ce niveau L'activité d'élevage des dindes semble bien intégrée dans leur pratiques et système de vie.

N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
20	Selon eux le marché pour le fromage existe et ils font référence par exemple au fromage de vaches et au lait. Ils pensent qu'effectivement ceci pourrait marcher mais ils n'ont pas d'informations suffisantes à ce propos	Activité alternative	Production de fromage	Ils sont interrogés sur la production de fromage	Bonne disposition au changement et à se remettre en jeu  Déclaration de manque des compétences et des connaissances pour ce qui concerne l'activité de production de fromage.  Connaissances sur la rentabilité de l'activité de production du fromage
21	<p>Il a déjà essayé avec les abeilles mais pas à la montagne, seulement dans la région où il va passer l'hiver. Il a essayé par hasard. Il a trouvé une ruche, il lui a créé un milieu adapté et, pour un bon moment, tout s'est bien passé mais après il a commencé à pas trop le suivre, la ruche est perdue car un parasite est rentré et lui n'a pas pu la soigner.</p> <p>Il ajoute que ce cette activité pourrait marcher et pourrait être bien meilleure que celle qu'il est en train de faire. Le berger pense que le travail n'est pas trop fatiguant, il doit seulement bien suivre les ruches, mais les résultats après sont bien plus intéressants de ce qui sont en train de faire. Il souligne que le travail de berger est le moins considéré de tout le Maroc</p> <p>Le berger, après avoir été interrogé sur la question, affirme que l'activité d'apiculture pourrait être bien gérée par la femme : ce n'est pas fatiguant, il est suffisant d'avoir les abeilles à coté et de juste les regarder. Une femme peut faire tout cela. Un grand engagement n'est pas nécessaire, la femme pourrait le faire.</p> <p>Le seul problème est le parasite (qui est le même parasite que celui de la laine) qui mange le miel et qui laisse des petits à l'intérieur. Mais il dit aussi que il y a la solution car comme pour les insectes de la laine, peuvent être détruits.</p>	Activité alternative	Apiculture Engagement de la femme	Selon le médiateur le berger est une personne qui est intéressée à l'apiculture d'une façon particulière.	<p>Quelques connaissances sur la production du miel, mais pas trop spécifiques ni précises. Quelques croyances erronées. Expérience précédente qui le fait un peu douter. Prêt au changement et intéressé à se mettre en jeu. Rôle éventuel de la femme dans cette activité qui semble intégrable à son quotidien et à son rythme.</p> <p>Il perçoit l'avantage de la nouvelle activité sur l'activité de pâturage et il surligne la difficulté de l'activité de pâturage.</p> <p>Activité apiculture semble intégrable avec la vie du berger et de sa famille</p>
22	Pour ce qui concerne la bergerie, ils préparent le fourrage et ils donnent à manger aux petits. Après ce devoir, ils amènent paître leur troupeau et il reviennent le soir. Pour pâturer, les hommes vont seuls, parfois ils rencontrent les autres dans les endroits pour abreuver le bétail	Quotidien	Homme	A cet instant, le thé et une collation nous est préparée. La conversation est un peu perturbée.	La journée définie par l'activité de pâturage qui est le noyau autour duquel est construit la journée.  Peu d'interactions entre les bergers
23	Parfois c'est l'homme qui va collecter le bois	Quotidien	Bois de feu		

N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
24	Il répond à la stimulation sur démarrer une activité comme l'apiculture en disant qu'il n'a jamais essayé et qu'il n'est qu'un berger	Activité alternative	Apiculture	La question sur la production de miel est proposé à un autre berger	Identité berger Peur de l'inconnu, besoin de soutien
				L'entretien est interrompu pour un bon moment pour faire un peu de conversation autour du thé, en particulier à propos de l'hospitalité que la famille est en train d'offrir	
24	Elle se réveille, elle allume le feu, elle prépare le petit déjeuner. Après si elle doit faire le pain, elle commence à le préparer. Elle prépare le repas pour son mari qui doit partir. Après le petit déjeuner, elle commence à gérer la maison. Après elle prépare le déjeuner et le dîner pour son mari qui rentre le soir. Elle tisse aussi les tapis si elle a le temps. Elle va aussi à chercher de l'eau, 1-2 fois par jour. Elle s'occupe aussi du bois de feu.	Quotidien	Femme		Rôle et position de la femme : autour du foyer et pour son bien-etre.  Interaction entre homme et femme  L'activité de pâturage du mari qui règle aussi les temps et les pratiques de la femme.
25	Parfois les femmes vont ensemble chercher l'eau. Parfois, si une ne peut pas elle demande à l'autre. Mais la collaboration est juste dans les cas d'urgence. En général, les moments où ils se retrouvent en collectivité sont les fêtes, des occasions traditionnelles. Parfois aussi pour le tissage des tapis, les femmes s'aident réciproquement	Quotidien	Femme Communauté		Dimension communautaire peu développée et limitée aux situations de difficulté ou à des occasions traditionnelles  Pratiques quotidiennes gérées plutôt individuellement
26	Quand les enfants sont en âge d'aller à l'école, ils sont laissés chez l'oncle ou le frère en ville et ils reviennent au camp seulement pendant les vacances scolaires. L'objectif est que l'enfant puisse faire une carrière militaire, mais ceci est seulement pour les enfants sérieux qui s'appliquent à l'école	Quotidien	Enfants		Rôle de l'école, de l'éducation, formation mais aussi lieu pour la croissance social : l'école peut faire changer la vie et faire sortir dans le système de vie dans lequel l'activité de pâturage définit chaque chose.
27	Les filles aussi étudient le plus possible et après quand elles se marient elles suivent leur mari. Peut-être que certaines filles continuent les études, mais elles ne sont pas nombreuses.	Quotidien	Filles	Le berger répond sur une question du chercheur à ce propos	Déséquilibre et différences d'opportunité entre hommes et femmes.

N°	Contenus résumé	Thème général	Thèmes secondaires et éléments clés	Eventuelles Notes de terrain	Commentaires du chercheur
28	<p>Selon la femme plus âgée la mentalité a beaucoup changée. Avant les gens s'aidaient, même s'ils n'avaient rien . Maintenant la mentalité est plus individualiste. Si tu as un problème, il est rare que quelqu'un t'aide. Si tu n'as rien, tu n'es pas aidé et tu es mis de coté. Elle ajoute aussi que les terres pour le pâturage étaient plus abondantes par le passé.</p> <p>A ce sujet, le berger répond aussi en disant que maintenant il est nécessaire faire beaucoup, il a l'orgueil parce que chacun doit réussir. Personne veut passer pour un fainnant, qui ne fait rien et qui serait raillé</p>	Quotidien	Communauté Famille Changement Impact	La femme plus âgée est questionnée sur les possibles changements qu'elle a vécu	<p>Perception d'un changement de mentalité entre les gens des dernières années</p> <p>Diffusion d'une mentalité plus individualiste et moins communautaire. Changement en cours au niveau environnemental.</p> <p>Reconnaissance sociale dépendante de l'activité de pâturage et de sa bonne réussite. Valeur du travail</p>
				Les bergers demandent si le travail que nous sommes en train de faire est une chose autonome ou organisée par l'état	

## ANNEXE 3

## E. Données concernant les personnes interviewées et leurs familles

	Femmes	Hommes
Genre participant principal	5	14
	Min	Max
Age participant principal	20	55
	Mari(e)é	Non mari(e)é
Statut civil du participant	19	0
	Bas	Moyen
		Elevé
Niveau socio-économique	4	3
	12	
	Vit du pâturage	Ne vit pas du pâturage
La famille	19	0
	A un troupeau de propriété	N'a pas un troupeau de propriété
La famille	15	4
	Gère le troupeau d'un investisseur	Ne gère pas le troupeau d'un investisseur
La famille	12	7
	A des liens familiaux avec les autres familles du camp	N'a pas des liens familiaux avec les autres familles du camp
La famille	4	15
	Est isolé	Est proche à la route
Le camp	5	14

## ANNEXE 3

## F. Thème « Quotidien et Pâturage » - réponses données par les participants lors des entretiens

	Nombre de sujets y faisant référence	Nombre des sujets n'y faisant pas référence
Quotidien de l'homme tourne autour du pâturage	18	1
Quotidien de la femme tourne autour du pâturage	5	14
Déplacements de la famille et choix du lieu de vie dépendent du pâturage	17	2
Ils gèrent un troupeau pour un investisseur	12	7
Contrats de pâturage (référence)	16	3
Statut social lié au pâturage	8	11
Référence aux propriétaires de troupeau	8	11
Référence aux gardes forestières	3	16
Pourcentage de chèvres dans le troupeau	Min = 10%	Max = 50%
La chèvre est très indépendante	14	5
La chèvre est plus féconde et a moins problèmes sanitaires	7	12
Plus de demande sur le marché (viande de chèvre)	2	17
Chèvre moins chère à acheter	6	13
Chèvre meilleur investissement (plus de lait / vente facile, etc.)	13	6
Plus de risque de contravention avec la chèvre	2	17
Déplacements saisonniers pour le pâturage	7	12
Sédentarisation actuelle	14	5
Quotidien de la femme ancré au foyer	17	2



---

La femme gère une activité externe au pâturage	12	7
Activité de la femme faite avec des autres femmes	9	10
Le camp n'est pas structuré sur des liens familiaux	11	8

---

## ANNEXE 3

**G. Thème « Evènement déclencheur et Changement des pratiques » - réponses données par les participants lors des entretiens**

	Nombre de sujets y faisant référence	Nombre des sujets n'y faisant pas référence
Référence spontanée au problème de la désertification	0	19
Changement environnemental général	18	1
Changement dans la forêt	11	8
Changement environnemental a un effet négatif sur la vie des bergers et de leurs familles	15	4
La situation est grave, à la limite de la survivance	7	12
Aucune perception de contrôle sur le changement	6	13
Sécheresse attribuée comme cause du changement environnemental	16	3
Sécheresse anormale et constante depuis quelques années	7	12
L'année en cours a été moins sèche que les précédentes	7	12
Contrôle du changement dans les mains de Allah	4	15
Augmentation démographique comme cause de dégradation	5	14
Lien entre action humaine et le changement environnemental	5	14
Dégâts des chèvres sur le milieu	5	14
Nouvelles pratiques mis en oeuvre pour faire face au changement	19	0
Nouvelles activités source de revenus à coté du pâturage (tapis, dindes, poulets, etc.)	13	6

---

Intérêt clair pour l'activité d'apiculture	4	13
Apiculture reconnue comme activité rentable	12	7
Doutes sur l'apiculture (froid, maladie, coûts, etc.)	12	7

---